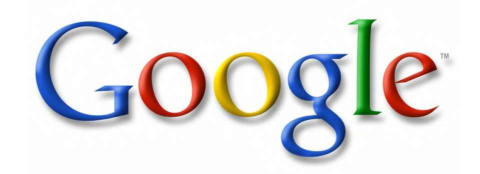


This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

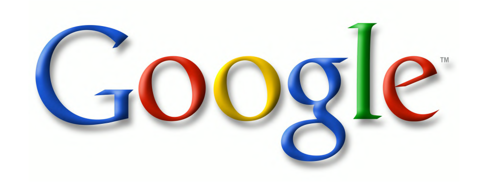
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

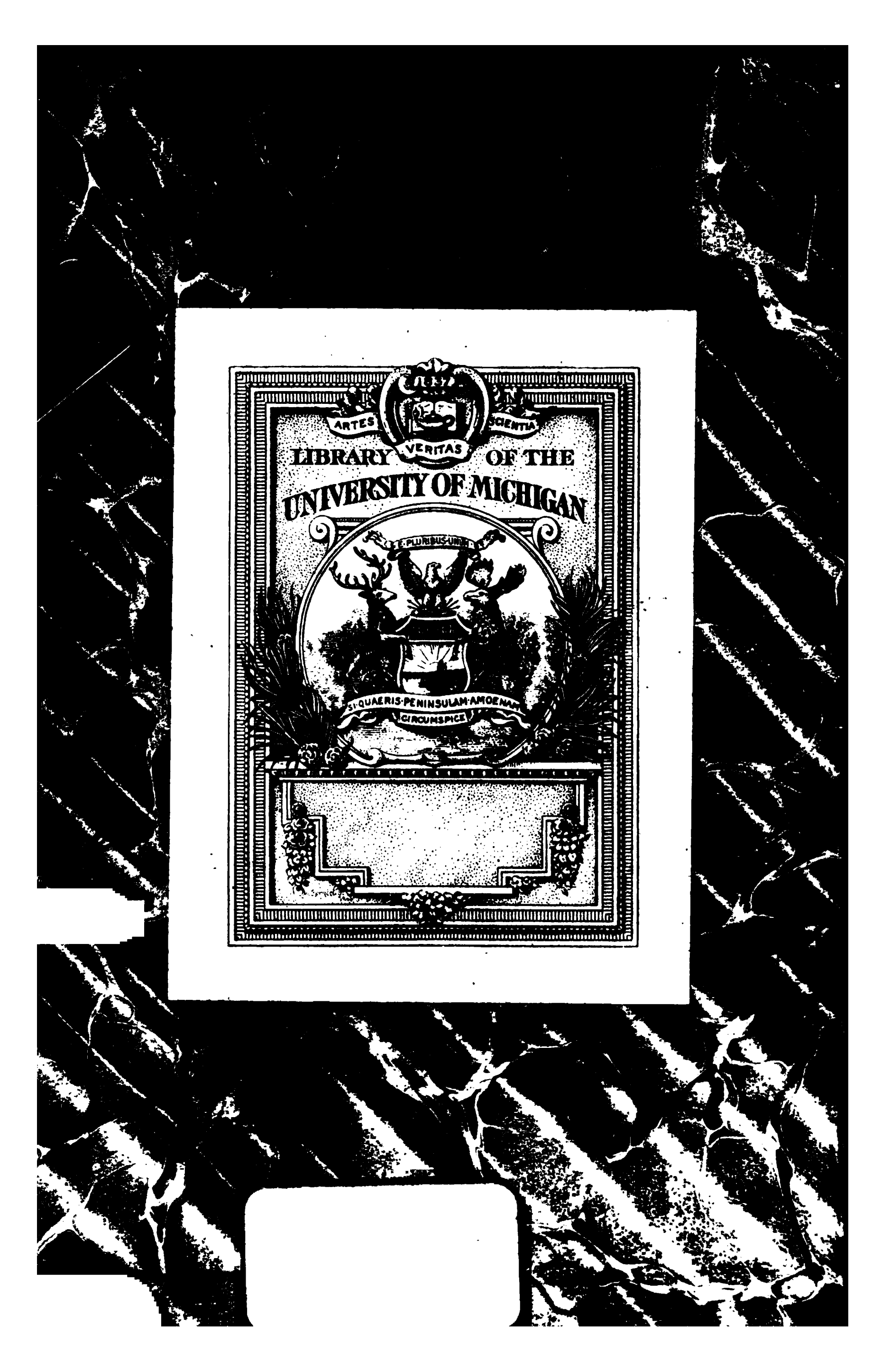
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

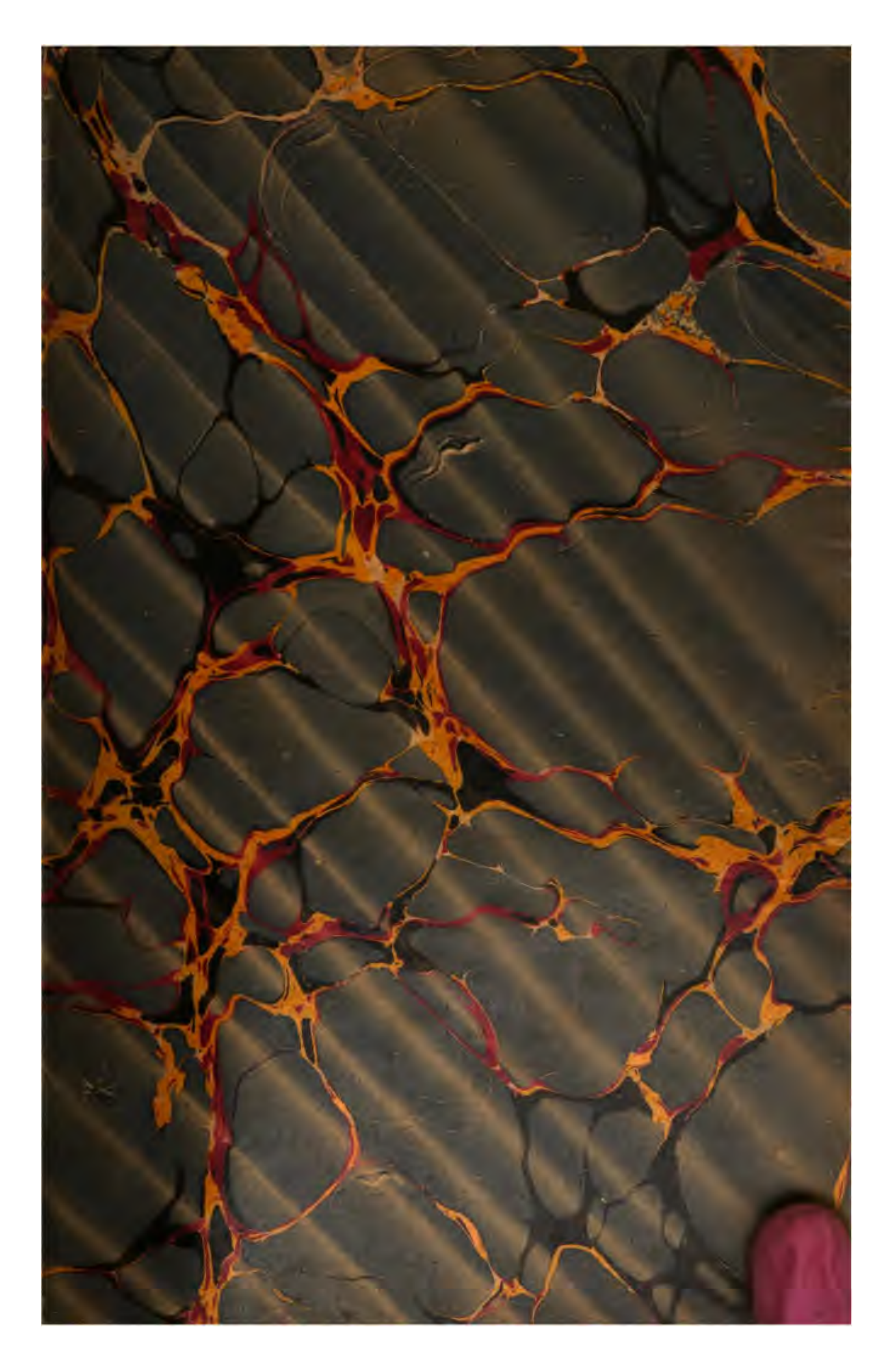
Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`


ARTES
VERITAS
SCIENTIA
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
E PLURIBUS UNUM
SI QUAERIS PENINSULAM AMOENAM
CIRCUMSPICE





BS510
P33



ADOLPHE PAUPE

HISTOIRE

DES

Œuvres de Stendhal

[illegible] Henri Beyle

INTRODUCTION

PAR

Casimir STRYIENSKI

PARIS

DUJARRIC ET Cie, ÉDITEURS

(ANCIENNE MAISON V. VILLERELLE)

50, RUE DES SAINTS-PÈRES, 50

1904

HISTOIRE

DES

Œuvres de Stendhal

ADOLPHE PAUPE

HISTOIRE

DES

Œuvres de Stendhal

INTRODUCTION

PAR

Casimir STRYIENSKI

PARIS
DUJARRIC ET C^ie, ÉDITEURS
(ANCIENNE MAISON V. VILLERELLE)
50, RUE DES SAINTS-PÈRES, 50

1903

PRÉFACE

> « ..... Jamais le Maître n'aura été plus étudié — et je suis très heureux d'avoir fourni une partie des documents nouveaux qui permettent aux critiques de juger Beyle avec plus de sécurité. »
>
> C. STRYIENSKI.
>
> (*Lettre à A Paupe, 11 juin 1901*).

A Monsieur Casimir Stryienski,

Cher Monsieur,

— « Vous devriez écrire la bibliographie de Stendhal » — me disiez-vous au mois de janvier, lors de ma première visite de reconnaissance littéraire, quand je vins vous exprimer ma gratitude de simple lecteur pour vos éditions posthumes des œuvres de Beyle. Certes, une telle invitation était bien faite pour tenter un stendhalien, dont la ferveur ne

139428

s'était pas attiédie depuis 1876, date de son initiation, et la perspective d'être un modeste ouvrier de la gloire du Maître était des plus séduisantes. Mais mon inexpérience en matière bibliographique, et la pauvreté de mes documents personnels, me faisaient hésiter, lorsque, avec une grâce charmante, pour vaincre mes scrupules, vous mettiez vos richesses particulières à ma disposition.

Comment résister à cette perspective de parcourir tant de documents si précieux et d'en faire profiter le public ?

J'acceptai donc cette tâche, si attrayante pour moi, et je me mis à l'œuvre, sans modèle, au petit bonheur de l'inspiration, avec une méthode improvisée, ayant pour base l'exactitude précise, l'ordre, et la clarté.

Il me parut intéressant de réserver une large part à la critique, si variée et si instructive dans ses appréciations ; mais un peu entraîné, je fis cette part au point que cet ouvrage pourrait porter comme sous-titre: *Histoire des jugements formulés sur Stendhal* !

J'espère que les lecteurs ne se plaindront pas de cette prolixité. D'ailleurs, n'était-ce pas mon devoir strict de bibliographe d'enregistrer tout ce qui constituait une opinion curieuse ou intéressante sur Stendhal, qu'elle fût favorable à l'auteur ou non ?

Oserai-je vous avouer qu'à cet égard, je son-

geais, par instants, à Bouvard et Pecuchet copiant d'une écriture appliquée, les ... naïvetés échappées à nos grands écrivains et orateurs ? la similitude était frappante !

Mais si, d'aventure, mon culte pour Stendhal fut mis à rude épreuve, quelle compensation intime lorsque je transcrivais les extraits de Taine, de Nietzche, de Léon Chapron, de MM. Bourget, Barrès, Bélugou et vos préfaces des œuvres posthumes, si lumineuses de sympathique clairvoyance.

....Quoi qu'il en soit, l'œuvre est terminée ; c'est en quelque sorte le catalogue de votre collection stendhalienne, de vos notes manuscrites, toutes choses intéressantes, les unes inédites, d'autres peu connues ou même oubliées, qu'il importait de fixer d'une manière définitive pour l'histoire des œuvres de Stendhal.

Introducteur de votre Musée Beylique, j'ai fait de mon mieux, pour que les visiteurs y passent des moments agréables.

Puissent-ils éprouver autant de plaisir à consulter cette bibliographie, que j'en ai eu à l'écrire !

Veuillez agréer, cher Monsieur, l'expression de mes sentiments affectueux et dévoués.

A. PAUPE,

Paris, 20 mai 1903.

INTRODUCTION

Depuis plusieurs années j'avais amassé des notes qui devaient me servir à faire une œuvre modeste, mais fort utile — une bibliographie stendhalienne. Le temps me manquait pour réunir et coordonner mes fiches, éparpillées dans mes tiroirs... quand j'eus la bonne fortune d'entrer en relations avec M. Adolphe Paupe ; je lui proposai de se charger du travail et de lui confier tous mes matériaux.

M. Paupe se mit en campagne avec tant de zèle que la bibliographie devint bientôt un volume et dépassa de beaucoup les proportions ordinaires, elle se changea bel et bien en une histoire raisonnée des ouvrages de Beyle ; on verra que le titre de cette publication n'a rien de prétentieux et que, dût la modestie de l'auteur s'en effaroucher, ce livre l'honore autant qu'il honore Stendhal.

M. Paupe a non seulement fait la nomenclature des éditions, il a dressé une liste des articles les plus saillants consacrés à Beyle.

Non satisfait de les énumérer sèchement, il a extrait avec impartialité certains passages de ces articles, enregistrant les critiques aussi bien que les éloges, et c'est là que son travail est tout à fait précieux. Quel intérêt n'y a-t-il pas, en effet, de pouvoir comparer l'étude de Jules Janin sur *le Rouge et le Noir*, au lendemain de l'apparition de ce roman, avec celle de Taine ou celle de Bourget ?

Beyle ne connaîtra jamais la popularité, mais il aura toujours sa place marquée dans l'histoire littéraire du XIX[e] siècle. Le moment viendra où un éditeur nous fera la grâce d'une édition de ses œuvres ; les tentatives faites jusqu'ici se sont arrêtées en route, mais lorsque, à côté des deux romans célèbres, nous aurons, en un format commode, les voyages, les souvenirs personnels et surtout la correspondance, aujourd'hui presque introuvable, le monument sera enfin digne du maître. Celui qui entreprendra ce labeur, aura, je crois, beaucoup à glaner dans le présent volume ; et il me semble que j'ai bien mérité des lettres en encourageant M. Paupe à consacrer ses rares loisirs à ce chapitre important de l'exégèse stendhalienne.

CASIMIR STRYIENSKI.

Mayens de Sion,
Août 1903.

VIES DE HAYDN, MOZART ET MÉTASTASE

GENÈSE ET COMPOSITION

Le premier en date des ouvrages d'Henri Beyle, les lettres sur Haydn ont été en partie traduites de Carpani.

Les quatre premiers chapitres de la Vie de Mozart sont extraits de la notice biographique de Schlichtegroll, et les trois derniers des *Anecdotes sur Mozart* mises en français par Cramer.

« On trouve dans cet ouvrage beaucoup de
« manières de voir, beaucoup de traits qui sont
« propres à Henri Beyle, et cette considération
« nous paraît le laver un peu du reproche de
« plagiat. Il dit d'ailleurs, dans une note, qu'il
« n'y a peut-être pas dans cette brochure, une
« phrase non traduite de quelque étranger. A
« en juger par la contexture des lettres, les
« détails biographiques et le récit seraient seuls
« de source étrangère. Quant aux appréciations
« et digressions sur la musique en général,

« elles sont on ne peut mieux marquées au coin « des idées constantes du traducteur. (Bussière. *Revue des Deux-Mondes*, 1er janvier 1843.)

Quoi qu'il en soit, ce fut en 1814, après la chute de Napoléon « lorsqu'il eut deux jours de « noir » et pour se « consoler du malheur de « vendre ses chevaux », que Beyle eut l'idée de cet ouvrage qui parut en 1814 sous le titre ci-dessous.

ÉDITIONS

Édition originale. — *Lettres écrites de Vienne, en Autriche, sur le célèbre compositeur Joseph Haydn et suivies d'une Vie de Mozart et de considérations sur Métastase, et l'état présent de la Musique en France et en Italie*, par Louis-Alexandre-César Bombet (1). Paris, 1814, un vol. in-8° de 468 p. P. Didot l'aîné éditeur, rue du Pont-de-Lodi, n° 6. — Courte préface en tête, et à la fin, dédicace à Mme d'Oligny (comtesse Beugnot) : « Il est bien naturel, Madame, que je vous présente ce petit ouvrage, le premier que j'aie jamais écrit. » — Cette préface est datée de Londres (13 octobre 1814), mais on

(1) Un des nombreux pseudonymes d'Henri Beyle.

sait que Beyle alla en Angleterre pour la première fois en 1817.

Deuxième édition. — Une deuxième édition parut en 1817 chez Didot sous le titre définitif de : *Vies de Haydn, Mozart et Métastase* par de STENDHAL avec une nouvelle préface.

Cette édition est considérée par les bibliophiles comme l'édition originale de l'œuvre de Stendhal. Le 12 mai 1895, M. Louis Teste, un stendhalien militant, trouva sur les quais (pour 2,50) un exemplaire de l'édition de 1817, relié avec un exemplaire de *Racine et Shakspeare*, édition Dupont et Roret de 1825 « portant plus « de soixante annotations autographes de Beyle, « dont quelques-unes assez longues et assez « piquantes. En voici une : Niaiserie des anec- « dotes allemandes. Quand l'imagination ne le « rend pas fou, ce peuple est bon et tendre. « Digne d'être aimé, mais ennuyeux. » (*Gaulois*, 3 juillet 1895).

Troisième édition. — *Vies de Haydn, de Mozard (sic) et de Métastase*, par M. de STENDHAL, 2e édition. Paris 1831. Alphonse Levavasseur, 1 vol. in-8. Préface de 1814. Note ajoutée en 1817. VIII, 468 p.

Quatrième édition. — *Vies de Haydn, de Mozart et de Métastase* par de STENDHAL (Henry Beyle). Nouvelle édition entièrement revue, avec cette épigraphe en petit texte : The present

work is presumed to contain more musical information, in a popular form, than is to he (*lire* be) met with in any other book of a size equally moderate. (Préface de la traduction anglaise.) Paris. Michel Lévy frères, libraires-éditeurs, rue Vivienne, 2 *bis*, 1854. 1 vol. in-12, pp. 341.

Cette édition constitue l'originale en format in-12. Elle fait partie de l'édition complète des œuvres de Stendhal, entreprise par ces éditeurs en 1854, devenue fort rare aujourd hui. Réimprimée en 1872 par les mêmes éditeurs et en 1881 à 1 franc le volume.

Traduction anglaise. — *The Life of Haydn, in a series of letters written at Vienna, followed by the Life of Mozart, with observations on Metastasio and on the present state of Music in France and Italy, translated from the French of L. A. C. Bombet with notes by the author of the Sacred Melodies.*

Première édition : London-John Murray, albemarle street 1817, in-8°. C. XVI. pp. 496. Printed by W. Lewis. St-John's square London.

Deuxième édition : Printed by W. Clowes. Northumberland court, Strand, London.

ÉTUDES ET CRITIQUES PRINCIPALES

J. M. GUERARD. — *Les Supercheries littéraires dévoilées*. T. III, p. LXXV.

Colomb (1). — Notice biographique. *Romans et Nouvelles*, 1854.

Bussière. — *Revue des Deux-Mondes*, 15 janvier 1843, p. 278.

Sainte-Beuve. — *Causeries du Lundi*, tome IX, p. 308.

Escudier. — *Le Pays*, journal de l'Empire, du 19 septembre 1854.

Auguste Cordier. — Les Budgets de Stendhal. *Revue Blanche* du 1er avril 1897 et *Comment a vécu Stendhal*, p. 159.

Arthur Chuquet. — *Stendhal-Beyle*. Plon, 1902, p. 233.

Casimir Stryienski. — *Les dossiers de Stendhal* (*Mercure de France*, octobre 1903).

(1) Nous rappelons, une fois pour toutes, que nos citations de M. R. Colomb sont empruntées à sa *Notice sur la Vie et les Ouvrages de Henri Beyle*, placée en tête de l'édition des *Romans et Nouvelles* 1854 et divisée en deux parties : la première, Biographie pp. I à LXXII, la deuxième, Compositions littéraires pp. LXXIII à CIV, cette deuxième partie n'ayant pas été réimprimée dans les éditions postérieures à celle de 1854. Nous citons également un appendice *absolument inédit* à cette notice, qui fait partie de la collection de M. C. Stryienski.

HISTOIRE DE LA PEINTURE EN ITALIE

GENÈSE ET COMPOSITION

D'après l'ordre chronologique des publications de Beyle, celle-ci serait la seconde. Mais si on considère les *Vies de Haydn, Mozart et Métastase*, comme étant plutôt une traduction qu'une composition, nous aurions dans l'*Histoire de la Peinture* sa première œuvre vraiment originale. Beyle disait l'avoir recopiée dix-sept fois, et l'a toujours considérée comme son principal titre littéraire (R. Colomb).

Cet ouvrage datait de loin. Beyle emporta la copie du manuscrit en Russie, et cette copie, transcrite sur douze jolis volumes verts, tout pleins de corrections, fut perdue durant la retraite, et, selon sa plaisante expression, mangée par les Cosaques (A. Chuquet).

« Je possède une jolie édition de l'*Histoire* « *de la peinture en Italie* par M. Beyle, ex- « auditeur au Conseil d'État. 2 vol. in-8, 1817. « Une note autographe de Stendhal s'y trouve

« jointe. Je la copie et vous l'envoie pensant
« faire plaisir à mes co-abonnés de l'*Intermé-*
« *diaire.* »

« C'est une note bibliographique destinée à
« M. Stritch Esquire, directeur à Londres, de la
« *German Review.* Stendhal l'avait rédigée
« pour qu'elle fût insérée dans cette revue. La
« voici, avec sa physionomie exacte, sa ponc-
« tuation, ses négligences orthographiques :

« Il a paru il y a 4 ans, en France, un ouvrage
« intitulé : *Histoire de la Peinture en Italie*, par
« M. Beyle, ancien auditeur au Conseil d'État,
« 2 vol. in-8 Didot. Cet ouvrage étant écrit dans
« un sens très libéral, les journaux français
« en ont peu parlé.

« Le *Journal de Débats* en fit un grand éloge
« dans le n° du 8 mars 1819, mais se rétracta
« le lendemain.

« L'*Edimburgh Review* en a rendu un compte
« avantageux en 1819.

« On trouve dans les 2 vol. de l'*Histoire de*
« *la peinture en Italie* les vies très détaillées
« de Léonard de Vinci et de Michel Ange.
« L'auteur a passé 10 ans en Italie pour étu-
« dier les chefs-d'œuvre de ces grands hom-
« mes. Il présente un système nouveau pour
« l'appréciation du beau antique. Ce système,
« a été traité de ridicule par les critiques anglais
« Il désirerait voir ce système soumis aux
« réflexions des penseurs allemands.

« L'auteur convaincu que tout écrivain qui « ne se rend pas intelligible ne mérite pas d'être « deviné a cherché : 1° à exprimer avec toute « la clarté possible la cause qui fait que nous « regardons avec plaisir une belle tête de sculp- « ture antique, par exemple la tête de Jupiter « Mansuétus ; 2° la cause qui nous ferait trouver « ridicule un homme vivant qui se présenterait « à nous, portant une telle tête sur ses épaules. « Ceci forme un grand problème qui n'a jamais « été résolu. C'est un problème fort intéres- « sant pour les hautes classes de la société que « leur loisir met à même de s'occuper des « Beaux-Arts ». Cette note est sans date et sans signature, mais Stendhal et son style y sont tout entiers (Jules GUILLEMIN. *Intermédiaire des chercheurs et des curieux* 1875, VIII, pp. 319-320).

ÉDITIONS

Edition originale. — *Histoire de la Peinture en Italie*, par M. B. A. A (1). Paris 1817. P. Didot l'aîné, imprimeur du Roi. LXXXVI, 298-452 pp.

Dédicace de 1817 : « Au plus grand des sou- « verains existants, à l'homme juste qui eût été « libéral par son cœur, quand même la politi-

(1) M. Beyle, Ancien Auditeur (C. S.).

« que ne lui eût pas dit que c'est aujourd'hui le « seul moyen de régner. »

Epigraphe du tome I :

Les Carraches s'éloignèrent de l'affectation qui était à la mode, et parurent froids.

Epigraphe du Tome II :

To the happy few.

Il existe une édition de 1817 de Didot avec l épigraphe suivante :

« Vedi tutta di guerre e di congiure
« Ardere Italia e tante aver tirannie
« Quante ha cittadi e variar destino
« Come varia stagioni. Oggi commanda
« Chi jer fu servo ed un Marcel diventa
« Ogni villan che parteggiando viene ».

MONTI, NEL MANFREDO.

Deuxième édition. — Semblable en tous points à la pemière, mais signée du pseudonyme « de Stendhal » Paris. Alphonse Levavasseur, éditeur au Palais-Royal, 2 vol. in 8° 1831.

Troisième édition. — *Histoire de la Peinture en Italie* par de STENDHAL (Henry Beyle). Epigraphe de l'édition originale : Les Carraches, etc. en petit texte sur le titre. Seule édition complète entièrement revue et corrigée. Paris, Michel Lévy frères, libraires-éditeurs, rue Vivienne, 2 *bis*, 1854. Sur le faux-titre : Propriété des éditeurs. Paris. Imprimerie Simon Raçon et Cie, rue d'Erfuth, 1 ; 1 vol. in-12, pp. 432.

— Nouvelle Dédicace: « A Sa Majesté Napo-

« léon le Grand, Empereur des Français, retenu « à l'Ile de Sainte-Hélène. »

Appendice : table chronologique des artistes les plus célèbres.

Fait partie de la série des Œuvres complètes.

Réimpression en 1860, sans autres changements que, sur le faux-titre : Œuvres complètes de Stendhal. Paris. Imprimerie L. Tinterlin, 3, rue Neuve des Bons-Enfants.

ÉTUDES ET CRITIQUES

LOUIS CROZET. — *Moniteur Universel*, mardi 23 septembre 1817, article signé D. C., et « mutilé par le journaliste ». (*Comment a vécu Stendhal*, page 101).

R. COLOMB. — Notice biographique en tête des *Romans et Nouvelles* de Stendhal, 1854, p. LXXVI.

Les Débats. — 8 mars 1819 (se rétractent le lendemain).

Edimburgh Review. — 1819, octobre, p. 321.

BUSSIÈRE. — *Revue des Deux-Mondes*, 15 janv. 1843, p. 282.

SAINTE-BEUVE. — *Causeries du Lundi*. T. IX, p. 313.

A. CHUQUET. — *Stendhal-Beyle*, p. 251.

CAMILLE UGONI. — *La littérature italienne dans la seconde moitié du 18e siècle*, 3e vol., p. 409, 1825.

Document inédit. Bibliothèque de Grenoble.

Fait partie des Lettres inédites de Stendhal publiées à la suite des *Souvenirs d'Egotisme* par C. Stryienski.

Note pour le libraire.

(Envois de l'*Histoire de la Peinture en Italie*), le 15 septembre 1817.

Nota. — N'afficher et n'envoyer aux journaux que quinze jours après avoir adressé des exemplaires aux personnes nommées ci-après.

Ne pas envoyer d'exemplaires à la *Quotidienne*, aux *Débats* (1), aux *Bons Français*, à la *Quinzaine*.

Envoyer à :

M. le duc de Larochefoucault-Liancourt, rue Royale-Saint-Honoré, 9.

M. le duc de Choiseul-Praslin, rue Matignon, 1.

M. le comte de Tracy, rue d'Anjou-Saint-Honoré, 42.

M. le comte de Volney, pair de France, membre de l'Académie française, rue de La Rochefoucault, 11.

M. le comte Garat, rue Notre-Dame-des-Champs.

M. le Lieutenant-Général, Comte, pair de France.

Dessolles, rue d'Enfer-Saint-Michel, 4.

M. le Lieutenant-Général Andréossy, rue de la Ville-l'Evêque, 22.

M. de Cazes, ministre.

M. le duc de Broglie, pair de France, rue Lepelletier, 20.

(1) Voir le fragment d'une lettre du 10 septembre 1834 reproduit ci-après.

Et le duc de Broglie, de la Chambre des députés, rue Saint-Dominique, 19.

M. de Staël, fils.

M. Benjamin Constant (*Mercure*).

Sir Francis Eggerton.

M. le duc de Brancas-Lauraguais, pair de France, rue Traversière-Saint-Honoré, 45.

M. Terier de Monciel.

Mme la comtesse de Saint-Aulaire.

M. le comte Boissy-l'Anglas, pair, rue de Choiseul, 13.

M. le comte Chaptal, membre de l'Institut, président de la Société d'encouragement, rue Saint-Dominique-Saint-Germain, 70.

M. Thenard, membre de l'Académie des sciences, rue de Grenelle Saint-Germain, 42.

M. Biot, membre de l'Institut, au collège de France, place Cambrai. Absent de France.

M. le chevalier Poisson, membre de l'Institut, rue d'Enfer-Saint-Michel, 20.

M. le comte La Place, pair de France et membre de l'Institut, rue de Vaugirard, 31.

M. de Humboldt.

M. Maine-Biran, rue d'Aguesseau, 22.

M. Manuel, avocat.

M. Dupin, avocat, rue Pavée-Saint-André-des-Arcs, 18.

M. Berryer, avocat, rue Neuve-Saint-Augustin, 40.

M. Mauguin, avocat de la cour royale, rue Sainte-Anne, 53.

M. de Jouy, de l'Institut, rue des Trois-Frères, 11.

M. Say, du *Constitutionnel*.

M. Villemain, chef de division à la Police.

M. le comte de Ségur, grand maître des cérémonies, rue Duphot, 10.

M. de Lally-Tollendal, pair, membre de l'Institut, Grande-Rue-Verte, 8.

M. Laffitte, banquier, député, rue de la Chaussée-d'Antin, 11.

M. le Maréchal, duc d'Albuféra, rue de La-Ville-l'Evêque, 18.

M. le prince d'Eckmuhl, rue Saint-Dominique, Saint-Germain, 107.

M. Béranger, auteur du *Recueil de Chansons.*

Mme Récamier.

M. Récamier (Jacques), banquier, rue Basse-du-Rempart, 48.

M. Dupuytren, chirurgien en chef, vis à-vis la Colonnade du Louvre.

M. Talma, rue de Seine, Saint-Germain, 6.

Mlle Mars, rue Neuve-du-Luxembourg, 2 *bis*.

M. Prud'hon, peintre d'histoire, rue de Sorbonne, 11.

M. Gœthe, ministre d'État à Francfort-sur-le-Mein.

M. Sismonde-Sismondi, à Genève.

Sir Walter Scott, poëte à Edimbourg.

Fragment d'une lettre de Stendhal adressée à Romain Colomb le 10 septembre 1834 (publié dans la *Correspondance inédite* II. N° CCVI, 195-196.) Le 3e paragraphe de cette lettre est écourté. Voici la copie du passage supprimé par Colomb (C. Stryienski. *Comment fut éditée la Correspondance de Beyle. Revue Blanche*, n° 114, 1er mars 1898, p. 364) :

10 septembre 1834,

« ... Fais-moi des annonces dans les *Débats*, afin que « je puisse vendre mes manuscrits si jamais j'ai le « bonheur de le pouvoir.

« Annonce pour mon argent l'*Histoire de la Peinture en Italie, le Rouge et le Noir, les Vies de Haydn, Mozart et Métastase*.

« Enfin ce que tu voudras, pourvu que les gens à « voiture, les gens qui peuvent me lire, s'ennuient à la « campagne, leur journal leur montre une annonce. »

(La phrase a sans doute été jugée trop incorrecte). Il était pourtant bien curieux de savoir que Stendhal ne dédaignait pas plus que certain romantique l'annonce payée. Enfin cette énumération de livres invendus donne plus d'éloquence à la phrase attristée de la même lettre : « Mais que je serais heureux à mon quatrième étage si j'avais du pain ! Quelle perspective « de ne plus voir les gens d'esprit de Paris que deux « ou trois fois avant de mourir !... »

C. S.

ROME, NAPLES ET FLORENCE

GENÈSE ET COMPOSITION

Beyle écrivit cet ouvrage dans l'intervalle des trois années consécutives qu'il passa en Italie de 1814 à 1817.

« Un jeune officier de cavalerie, qui a cessé d'être français en 1814, est entré au service de la Prusse ; il obtient un congé pour visiter l'Italie et part de Berlin le 4 octobre 1816 ; son voyage finit le 28 juillet 1817. » Les premières lignes de cet ouvrage, datées de Berlin, confirment cette origine fantaisiste, indiquée par Colomb dans sa Notice sur les œuvres de son ami. L'adoption définitive, par l'auteur, du pseudonyme de Stendhal, date de cette publication.

ÉDITIONS

Edition originale. — *Rome, Naples et Florence en* 1817, *ou esquisses sur l'état actuel de la société, des mœurs, des arts, de la littérature, etc.*

de ces villes célèbres, par M. STENDHAL, officier de cavalerie. Paris, Delaunay et Pélicier éditeurs chez Delaunay, libraire au Palais-Royal. Londres chez Colburn, libraire, 1817, 1 vol. in-8° pp. XII-353. Au bas de la page 353, Londres, de l'imprimerie Schulze et Dean 13, Poland Street. (Préface de deux demi-pages non reproduite dans les éditions de 1826 et 1854.)

Deuxième édition. — *Count de Stendhal. Rome, Naples and Florence, en* 1817. Sketches of the actuel state of society and manners, the arts, literature, etc. of these celebrated cities. Londres, Colburn, 1818.

Cette seconde édition est ainsi annoncée dans la brochure de 1823 sur *Racine et Shakspeare : Rome, Naples et Florence en* 1817, 1 vol. in-8° Londres, Colburn. Prix 10 francs.

Troisième édition. — *Rome, Naples et Florence, par* M. de STENDHAL, 3e édition, Paris. Delaunay, libraire. Palais-Royal 1826, 2 vol. in-8° pp. 304-348. Epigraphe :

« Ah ! Monsieur, comment peut-on être Persan. »
(*Lettres persanes.*)

On lit au verso du faux-titre : Ouvrages du même auteur qui se trouvent chez Delaunay et Sautelet :

Vie de Rossini, 1 vol. in-8° avec portraits de Mozart et de Rossini, prix 7 fr.; *de l'Amour*, 2 vol. in-12, prix 6 fr., *Vies de Haydn, Mozart et Métastase*, 1 vol. in-8°, prix 6 fr.; *Histoire de*

la Peinture en Italie, 2 vol. in-8°, 2ᵉ édit. prix 12 fr.; *Racine et Shakspeare*, 1ʳᵉ partie, prix 2 fr.; 2ᵉ partie ou réfutation du Manifeste de l'Académie Française, contre le Romantisme, 1 vol. in-8°, prix 4 fr. A. P. Delaforest, imprimeur, rue des Noyers, n° 37.

Il y a de grandes différences entre les deux éditions françaises. Celle de 1826 fut payée 1.000 francs à Stendhal, et il promit par traité de livrer trente feuilles. C'est pourquoi elle compte 652 pages en 2 tomes. (A. CHUQUET.)

Quatrième édition. — *Rome, Naples et Florence*, par de STENDHAL (Henry Beyle). Seule édition complète entièrement revue et considérablement augmentée. Paris, Michel Lévy Frères, libraires-éditeurs, rue Vivienne, 2 *bis*, 1854, 1 vol. in-12, pp. 435. Sur le faux-titre : Œuvres complètes de Stendhal. En vente... sous presse...

Réimprimée en 1865, cette édition contient le texte de 1826 et en appendice, des fragments du texte de 1817.

ÉTUDES ET CRITIQUES

R. COLOMB. — Notice biographique. *Romans et Nouvelles*, 1854, LXXIX.

BUSSIÈRE. — *Revue des Deux-Mondes*, 15 janvier 1843, p. 287.

Chuquet. — *Stendhal-Beyle*. Plon, 1902, p. 316.
Edimburgh Review, 1818, XXIX, p. 237-246.
Gœthe. — *Briefwechsel zwischen Gœthe und Zelter*, II, 451.
L'Italie, 3 vol. in-8°, publiés par Audot fils, 1834. *Venise et Milan*, pp. 84 et 85.
P. Poitevin. — *Cours pratique de Littérature française. Morceaux choisis*, 2 vol. 1865. *Beyle*, Tome I, p. 124-127. *Notice*, 8 lignes. Extrait de *Rome, Naples et Florence* : « l'Italien et le Français ».

DE L'AMOUR

GENÈSE ET COMPOSITION

Stendhal nous dit qu'il a commencé ce livre un soir à Milan, dans un salon, après les bals masqués du carnaval de 1820. La conversation était tellement animée et intéressante, qu'il écrivit au crayon, sur un programme, ce qu'il entendait. Le lendemain et par la suite, il fit de même, griffonnant sur des chiffons de papier ce qui lui semblait digne d'être publié. C'était au temps de sa passion pour Métilde (1), et, ainsi qu'il s'exprima, dans les intervalles lucides.

Il faut remarquer que le manuscrit *de l'Amour*, annoncé dès le mois de mars 1820, fut adressé au mois d'octobre suivant à Mareste, qui devait le communiquer à Lingay, et au mois de novembre, Beyle envoyait à son ami, une longue réflexion sur Helvétius, en le priant

(1) Sur la passion de Stendhal pour Métilde, voir *de l'Amour*, p. 29, 51, 75 à 81, 98, édition Michel Lévy, in-12, 1854 et *Vie de Henri Brulart*, *passim*.

d'ajouter cette pensée à la fin *de l'Amour*, avec 73 pensées qu'il avait déjà. (A. Chuquet.)

Beyle quitta Milan au printemps de 1821, et mit en ordre à Paris les notes qu'il avait prises. Au moment de l'imprimer, un scrupule se glissa dans son esprit et bouleversa toutes ses idées : il se figura que chacun mettrait leur nom à côté de ses personnages ; les livrer à la publicité était une trahison. Dès lors, n'écoutant plus que les conseils de sa probité, il retrancha tout ce qui pouvait ressembler à un abus de confiance, sans se préoccuper des chances de succès que ce sacrifice pourrait lui enlever. (Colomb, notice biographique.)

Ces notes, ainsi recueillies, puis classées et recopiées, formèrent le traité *de l'Amour*, qui parut en 1822. Son succès fut mince, il n'eut, en vingt ans, qu'une centaine de lecteurs, et de 1822 à 1833, que dix-sept acheteurs. « Il est sacré, disait le libraire Mongie, car personne n'y touche ! » (A. Chuquet.)

... Au reste, à cette époque, Beyle faisait des livres que personne ne lisait. Ses amis lui disaient qu'ils étaient mauvais, et parfois il le croyait lui-même. J'eus pourtant toutes les peines du monde à me procurer un exemplaire de son livre sur l'*Amour*, il était introuvable. Quand j'en eus un, le seul qui existât, et que je lui en parlai, il prétendit que toute l'édition avait été mise à bord d'un vaisseau pour servir

de lest, le libraire se trouvant trop heureux de se débarrasser ainsi d'un ouvrage qui, depuis cinq ans, encombrait ses magasins, sans qu'il en vendît un seul exemplaire. Il disait cela gaiement, en ajoutant comme une plaisanterie : « Que voulez-vous? on est trop bête à présent « en France pour me comprendre. » (Mme ANCELOT, *Les Salons de Paris*, 2e édition, Jules Tardieu, 1858, p. 69.)

Dans son intéressant ouvrage *Stendhal et ses amis*, M. Henri Cordier a inséré, page 101, la reproduction d'une page autographe de Stendhal extraite des manuscrits de l'*Amour*.

Au milieu de réflexions en italien, en anglais et en français, le titre de l'ouvrage se détache en lettres magistrales : *Love*, avec cette critique de l'auteur, écrite en travers de la page : « Préface de *Love* abandonnée comme pesante et pédante. »

Dans un espace laissé en blanc par Beyle, on lit, de l'écriture de R. Colomb : « Cette page « contenant divers fragments de la main de feu « M. Henri Beyle (Stendhal) est offerte par son « exécuteur testamentaire à M. Charles Maury ». Paris, le 20 novembre 1855. — R. Colomb.

« Malgré la froideur du public pour ce livre, Beyle le considéra toujours comme son œuvre principale. On le voit s'en occuper jusqu'à sa mort avec une affection toute particulière.

« Ainsi j'ai trouvé parmi ses papiers plusieurs

morceaux imprimés dans l'édition Michel Lévy. (COLOMB, appendice inédit à la *notice biographique.*)

La troisième préface de cette édition fut terminée le 15 mars 1842, Beyle est mort le 23 du même mois : c'est donc très probablement son dernier écrit. (COLOMB.)

ÉDITIONS

Edition originale. — *De l'Amour*, par l'auteur de l'*Histoire de la Peinture en Italie*, des *Vies de Haydn, Mozart et Métastase.* Epigraphe :

> That you should be made a fool of by a young woman, why, it is many an honest man's case.
> (*The Pirate*, tome III, page 77).

Paris. Librairie universelle de P. Mongie l'aîné, 1822, 2 vol. in-12, 232-330 pp. Imprimerie de Fain, place de l'Odéon.

Deuxième édition. — *De l'Amour*, par STENDHAL, auteur de *le Rouge et le Noir*, de *l'Histoire de la Peinture en Italie*, des *Vies de Haydn, Mozalt* (*sic*) *et Métastase*, etc., etc. Même épigraphe. Paris, Bohaire, éditeur, acquéreur du fonds de Mongie, 1833, 2 vol. in-12.

Troisième édition. — *De l'Amour*, par de STENDHAL (Henry Beyle). Seule édition complète, augmentée de Préfaces et de Fragments entièrement inédits.

Paris, Michel Lévy frères, libraires-éditeurs, rue Vivienne, 2 *bis*, 1853, 1 vol. in-12, 371 p.

Cette édition a été réimprimée :

En 1857, Michel Lévy frères, 1 vol. in-12, en 1868, Calmann Lévy, 1 vol. in-12, en 1887, Calmann Lévy, 1 vol., 1 franc.

Édition illustrée. — *Physiologie de l'Amour* par de STENDHAL, 1 vol. in-4°, illustré par Bertall ; — Barba, éditeur, s. d. (1850), 64 pages — 25 vignettes.

Éditions incomplètes. — *De l'Amour*, par STENDHAL, avec une étude sur Stendhal, par P. Limayrac, 1 vol. in-12, 1853. Didier, pp. II-354.

Cette édition est incomplète. M. P. Limayrac, ainsi qu'il l'annonce dans son Étude Préface, engage l'éditeur à supprimer plusieurs fragments, notamment le chapitre des Fiascos.

— STENDHAL. *Physiologie de l'Amour.* — Nouvelle édition, avec notice non signée. Bibliothèque choisie des chefs-d'œuvre français et étrangers. XXI, E. Dentu, éditeur, Palais-Royal. Librairie de la Société des Gens de lettres. Galerie-d'Orléans, 15 à 19.

Traduction allemande. — *Physiologie der Liebe*, von STENDHAL. Berlin, 1888. Alfred Fried Berlag, in-12, pp. 277. Deutsche original. Uebersetzung von Bernhard St-Denis.

ÉTUDES ET CRITIQUES

VICTOR JACQUEMONT. — Lettre à Henri Beyle, 28 mai 1825. *Correspondance inédite*, 2e édition, 1877, pp. 33-36.

Journal de Paris. — Samedi 28 septembre 1822, article signé B. L.

R. COLOMB. — *Notice biographique* et appendice inédit.

BUSSIÈRE. — *Revue des Deux-Mondes*, 15 janvier 1843. p. 279.

Athenæum Français. — *Revue critique des ouvrages récents*, par Emile Chasles, S. 22 octobre 1853.

RATISBONNE.—*Impressions littéraires*, 1855, p. 131-142.

CHUQUET (A.). — *Stendhal-Beyle.* Plon, 1902, p. 353.

The New Monthly Magazine. — Of Love, Vol. V. 1822, p. 423-431.

Après une lecture de l'Amour de Stendhal. — *Revue blanche*, 1er septembre 1895, p. 195. Extrait du *Journal d'une femme.*

BENCI. — *Antologia.* Novembre, 1824-XVI, p 81.

RACINE ET SHAKSPEARE

GENÈSE ET COMPOSITION

Ce petit ouvrage se compose de deux brochures publiées en 1823 et 1825.

L'apparition de la première brochure (que Beyle projetait de composer dès la fin de 1820) ayant fait quelque sensation par la nouveauté des doctrines littéraires qui y étaient exposées avec esprit et talent, l'Académie Française s'en émut. M. Auger, l'un de ses membres, lança un vigoureux manifeste, dans le sein même de sa compagnie, contre le Romantisme. Beyle releva cette sorte de défi, et sa réponse formula la seconde partie de *Racine et Shakspeare*.

Sa prédilection pour Shakspeare n'était pas, au reste, une opinion de fraîche date ; elle avait pris naissance dès 1797, au cours de belles-lettres de Dubois Fontanelle, à l'Ecole Centrale de Grenoble ; on en trouve de fréquentes traces dans le *Journal* et dans *Rome, Naples et Florence en* 1817, de même que dans l'*Histoire de la Peinture en Italie*.

Beyle soumit son manuscrit à Paul-Louis Courier, dont les conseils profitèrent à l'arrangement et au mode de présentation des idées du romantique...

L'un des morceaux les plus curieux de *Racine et Shakspeare*, c'est la préface de la seconde partie : l'auteur dit à l'Académie Française les vérités les plus dures, en termes polis, si l'on veut ; mais rien d'aussi profondément malicieux n'est jamais sorti de sa plume. (Colomb.)

ÉDITIONS

Edition originale. — I. — *Racine et Shakspeare*, par M. de Stendhal. Epigraphe :

Intelligenti pauca.

1823, 1 vol. in-8°, pp. 55.

A Paris : chez Bossange père, libraire de S.A. R. Mgr le duc d'Orléans, rue Richelieu, n° 60 ; Delaunay, Palais-Royal, galerie de Bois ; Mongie. Boulevard Poissonnière, n° 18.

On lit au dos de la couverture extérieure : de l'Imprimerie Anth. Boucher, rue des Bons-Enfants, n° 34.

La couverture extérieure bleue porte simplement comme le faux-titre : *Racine et Shakspeare*.

On lit au verso du faux-titre : Ouvrages du même auteur : *Rome, Naples et Florence en* 1817,

un vol. in-8, Londres, Colburn, prix 10 francs. *Del Romantiscismo nelle arte* un vol. in-8, Firenze 1819, prix 6 francs.

Cette édition contient : *Préface :* « Rien ne res-« semble moins que nous aux marquis couverts « d'habits brodés et de grandes perruques noires « coûtant mille écus, qui jugeaient, vers 1770, « les pièces de Racine et de Molière.

« Ces grands hommes cherchèrent à flatter « le goût de ces marquis et travaillèrent pour « eux.

« Je prétends qu'il faut désormais faire des « tragédies pour nous, jeunes gens raisonneurs, « sérieux et un peu envieux de l'an de grâce 1823. « Ces tragédies-là doivent être en prose. De « nos jours, le vers alexandrin n'est le plus sou-« vent qu'un cache-sottise. »... « Les deux arti-« cles suivants, écrits en quelques heures et « avec plus de zèle que de talent, ainsi que l'on « ne s'en apercevra que trop, ont été insérés « dans les numéros 9 et 12 de *Paris Monthly* « *Review.* »

Chapitre I. — Pour faire des tragédies qui puissent intéresser le public en 1823, faut-il suivre les errements de Racine ou ceux de Shakspeare ?

Chapitre II. — Le Rire. *Chapitre III.* — Ce que c'est que le Romantisme. — Naïveté du Journal *les Débats*, feuilleton du 8 juillet 1818, — *Résumé.*

Edition originale. — II. — *Racine et Shakspeare*, n° II, ou *réponse au Manifeste contre le Romantisme prononcé par M. Auger, dans une séance solennelle de l'Institut*, par M. de STENDHAL. Epigraphe :

> Dialogue : LE VIEILLARD : Continuons.
> LE JEUNE HOMME : Examinons.
> Voilà tout le dix-neuvième siècle !

Paris. Mars 1825, une brochure in-8, à Paris, Dupont et Roret, éditeurs. Imprimerie de H. Fournier, rue de Cléry, n° 9. VII, 103 pp.

Deuxième édition. — *Racine et Shakspeare. Etudes sur le Romantisme*, par de STENDHAL (Henry Beyle). Nouvelle édition entièrement revue et considérablement augmentée. Paris. Michel Lévy Frères, libraires-éditeurs, rue Vivienne, 2 *bis*, 1854, 1 vol. in-12, pp. 321. Série des œuvres complètes.

De nombreuses additions, d'après les manuscrits de Beyle, ont été faites à cette édition qui comporte deux parties : la première contient une préface et dix chapitres (les trois premiers et la préface déjà publiés dans l'édition de 1823) ; la deuxième partie contient : un avertissement, une préface et dix lettres échangées entre un romantique et un classique.

De plus R. Colomb a joint à ce volume plusieurs fragments : *Qu'est-ce que le Romantisme ? Compliment à Monti*, 22 mars 1818. — *Frag-*

ment de lettre signé Freethinker. — *Lord Byron en Italie*, récit d'un témoin oculaire, 1816. (Cette date est celle à laquelle se rapporte ce souvenir, quant au fragment lui-même, il a été écrit en 1830 et a été publié d'abord dans la *Revue de Paris*, 1830, tome douzième, pp. 186-204, (note de l'éditeur). *Le Parnasse Italien* : Tomaso Grossi-Alessandro Manzoni (ces deux fragments avaient été publiés par Stendhal, dans le *Temps* du 3 mars 1830, sans signature) *Walter Scott et la Princesse de Clèves. Du style*, par le chevalier de Seyssins (Louis Crozet) et *Dominique* (Stendhal) traité en style simple fait à Plancy-sur-Aube, du 24 au 30 juin 1812.

ÉTUDES ET CRITIQUES

Journal de Paris. — 27 mars 1823, article signé B. L.

Courrier des Théâtres. — 2 avril 1825, article non signé

Albert Lacroix. — *De l'influence de Shakspeare sur le théâtre français jusqu'à nos jours*, in-8°, Bruxelles, 1856, analyse et citations, pp. 278-281-287-288.

R. Colomb. — *Notice biographique*, 1854, p. LXXXVI.

A. Bussière. — *Revue des Deux Mondes*, 15-1-1843, p. 296.

Sainte-Beuve. — *Causeries du Lundi*, t. IX, 1854, p. 316.

A. Michiels. — *Histoire des idées littéraires en France au XIX^e siècle*, 2 vol. in-8°. Paris, 1863, (II, p. 171).

A. Chuquet. — *Stendhal-Beyle*. Plon, 1902, p. 277.

VIE DE ROSSINI

GENÈSE ET COMPOSITION

Beyle a écrit la *Vie de Rossini* dans une chambre de l'hôtel des Lillois, rue Richelieu, n° 60, en face la Bibliothèque. Il avait vu le maestro en Italie ; à la fin de 1819, il dînait avec lui et passa quelques soirées dans sa compagnie.

De curieux et vivants chapitres évoquent les mœurs théâtrales de l'Italie et la vie que le maestro mène de 1810 à 1816...

La *Vie de Rossini* se vendit bien, et, selon Stendhal, c'est le seul de ses ouvrages qui ait été lu, dès son apparition, par la bonne compagnie. Elle abondait en anecdotes, et elle est vraiment intéressante, vraiment agréable et amusante, pleine d'entrain et de gaieté ; elle tient de la musique qu'elle apprécie, et Stendhal n'avait-il pas, avec Rossini, quelque ressemblance de nature, l'insouciance, l'humeur nomade, 'ironie, les charmes d'un esprit qui vole sur ous sujets et plaisante sur toutes choses ?
A. Chuquet.)

La *Vie de Rossini* finit d'une manière originale : le dernier chapitre porte ce titre : « Apo-
« logie de ce que mes amis appellent mes
« exagérations, mes enthousiasmes, mes con-
« tradictions, mes disparates, mes etc... »

Suit la charmante lettre de M^lle^ de Lespinasse, datée du 31 janvier 1775, qui résume admirablement les opinions de Beyle en matière de musique, de sensations de l'âme, d'appréciations artistiques, etc.. (COLOMB, notice publiée.)

Avant d'écrire la *Vie de Rossini*, Beyle en avait donné le canevas au public dans le *Monthly Review*, n° du 1^er^ janvier 1822.

C'est un article étendu sur Rossini, ses compositions, ses succès dans le monde, etc. ; l'article est signé D. K. N. (COLOMB R.) appendice à la notice biographique (inédit).

ÉDITIONS

Edition originale. — *Vie de Rossini*, par M. de STENDHAL, ornée des portraits de Rossini et de Mozart. (Le portrait de Rossini est dessiné et gravé d'après Léopold Beyer, par A. Tardieu.) Epigraphe :

> Laissez aller votre pensée comme cet insecte qu'on lâche en l'air avec un fil à la patte.
> (SOCRATE. — *Les Nuées d'Aristophane*).

Première et seconde partie, 2 vol. in-8°, VIII, 306-317. Paris, 1824, chez Auguste Boulland et Cie, libraires, rue du Battoir, n° 12. Imprimerie de Huzard-Courcier. Sur le faux-titre : Liste des ouvrages mis en vente : *Del Romantiscismo nelle arte.* Firenze 1819. *Vie de Canova.* Livourne, 1822. *Vie du Tasse.* Livourne s. d., (ces trois ouvrages sont inconnus jusqu'alors).

Deuxième édition. — *Vie de Rosini* (*sic*), 1 vol. in-8°, pp. XII, 623. Mêmes éditeur et imprimeur.

Troisième édition. — *Vie de Rossini*, par DE STENDHAL (Henry Beyle). Epigraphe de l'édition originale. Nouvelle édition entièrement revue. Paris, Michel Lévy frères, libraires-éditeurs, rue Vivienne, 2 *bis*, 1854, 1 vol. in-12, pp. XLVI, 375. Additions : Note des éditeurs, pour servir de complément à la *Vie de Rossini.* Liste chronologique et complète de toutes les compositions de Rossini.

ÉTUDES ET CRITIQUES

A. BENCI. — *Anthologia,* juin 1824, XV, p. 110.

MERRUAU. — *Courrier Français*, 6 avril 1842.

R. COLOMB. — *Notice biographique,* publiée, et appendice inédit.

BUSSIÈRE. — *Revue des Deux-Mondes.* 1843, p. 279.

PATON. — *Henri Beyle*, p. 297.
BERLIOZ. — *Mémoires*, I, p. 215, note.
POUGIN. — *Rossini*, pp. 23-35.
CHUQUET. — *Stendhal-Beyle*, 1902, p. 244.
SAINT-SAENS. — *Impressions musicales* (*passim*).

D'UN NOUVEAU COMPLOT CONTRE LES INDUSTRIELS

GENÈSE ET COMPOSITION

Lors de son apparition, cet opuscule trouva peu d'approbateurs. Cependant on doit convenir qu'il est difficile de réunir, en si peu d'espace, autant de vérités, exposées avec esprit et modération.

Pour s'expliquer cette sorte de défaveur, il faut nécessairement se reporter à l'état de l'opinion publique en 1825.

Avant d'imprimer ce pamphlet, Beyle le soumit à Courier qui en approuva le but et les termes ; ce grand écrivain pensait avec l'auteur que : « La capacité industrielle n'est pas celle « qui doit se trouver en première ligne, qu'elle « n'est pas celle qui doit juger la valeur de tou« tes les autres capacités, et les faire travailler « toutes pour son plus grand avantage. »

L'opinion contraire était soutenue et développée tous les samedis, dans un journal hebdomadaire, rédigé par M. de Saint-Simon (fonda-

teur de la secte éphémère des saints-simoniens) ayant pour titre le *Producteur*.

Armand Carel, alors l'un des rédacteurs du *Producteur*, répondit à l'attaque que Beyle s'était permise contre cette feuille, mais avec l'urbanité et la dignité que l'on était toujours certain de rencontrer dans un tel adversaire. (Colomb.)

Entre autres répliques, Beyle s'attira celle-ci, d'un goût douteux :

Imprudent détracteur d'une nouvelle école,
Beyle, au nom d'industrie, a frémi tout entier.
Que lui fait donc ce mot ? Craint-il qu'on ne l'accole
A son titre de chevalier?

Signé : *Un industriel de mauvaise humeur*

ÉDITIONS

Édition originale. — *D'un nouveau complot contre les industriels*, par M. de Stendhal. Paris, 1825, 1 brochure in-8°, pp. 24. Sautelet et Compagnie, libraires, place de la Bourse. Imprimerie H. Fournier, rue de Seine, n° 14. Épigraphe :

Se altamente vuoi.
Utile forti, vanita combatti,
Fatale in oggi di virtu nimica.
Silvio Pellico.

Réimpression. — Réimprimée dans les : *Mélanges d'art et de littérature*, par Stendhal

(Henry Beyle). Paris. Michel Lévy frères, libraires-éditeurs, 1867, 1 vol. in-12.

ÉTUDES ET CRITIQUES

COLOMB R. — *Notice biographique*, 1854. LXXXVI.
SAINTE-BEUVE. — *Causeries du Lundi*, 1854. T. IX. p. 320.
A. CHUQUET. — *Stendhal-Beyle*, 1902, p. 174.

ARMANCE

GENÈSE ET COMPOSITION

Le premier roman de Stendhal.

La plupart des personnages ne proviennent pas de l'imagination de Beyle. Son ami Colomb assure qu'il a critiqué les mœurs pédantesques, sévères, bibliques, qui régnaient dans le salon de la duchesse de Broglie.

Ce roman n'eut aucun succès. On répétait avec Mme de Broglie que l'auteur était un homme de mauvais ton. (CHUQUET.)

Les journaux gardèrent le silence à l'exception du *Globe* qui donna sur *Armance* un article fort spirituel, mais dont Beyle n'eut guère lieu de se féliciter. (COLOMB.)

Pourtant *Armance* fut le livre favori de Stendhal et celui qui tenait dans son cœur la première place : il l'aimait comme une mère aime le plus disgracié de ses enfants. (CHUQUET.)

ÉDITIONS

Édition originale. — *Armance ou quelques scènes d'un salon de Paris en* 1827. Paris. Urbain Canel, rue Saint-Germain-des-Prés, n° 9, et chez Delaforest, libraire, rue des Filles-Saint-Thomas, n° 7, place de la Bourse. MDCCCXXVII. 3 vol. in-12, p. VIII. 177-191-243. Imprimerie de Gaultier-Laguionie. L'avant-propos, signé de Stendhal, est daté de Saint-Gigouf, le 23 juillet 1827.

Deuxième édition.— STENDHAL. *Armance, ou quelques scènes d'un salon de Paris,* avec une préface par Charles Monselet. Paris. D. Giraud, libraire-éditeur, 7, rue Vivienne MDCCCLIII. Imprimerie de Pillet fils aîné, rue des Grands-Augustins, 5, un vol. in-12, pp. XXXI-244.

Édition des *Romans et Nouvelles*, par de STENDHAL (Henry Beyle) précédés d'une notice sur de Stendhal par R. Colomb (*Armance*, Mina de Wangel. San Francesco à Ripa. Philibert Lescale, souvenirs d'un gentilhomme italien). Paris, Michel Lévy frères, libraires-éditeurs, rue Vivienne, 2 *bis*, 1854, 1 fort vol. in-12 pp. 309, contenant en tête la *Notice complète* de Colomb, pp. CIV.

Réimpression. — *Armance*, par de STENDHAL

(Henry Beyle) précédé d'une notice biographique, par R. Colomb, son exécuteur testamentaire. Paris, Calmann Lévy, 1877, 1 vol. in-12, pp. XXII-III-205. Boulogne (Seine). Imprimerie Jules Boyer. Prix 1,25. (La notice de Colomb ne comprend que la partie biographique ; la 2e partie : *Compositions littéraires,* de l'édition de 1854, n'y figure pas.)

ÉTUDES ET CRITIQUES

La Pandore. — 1er février 1828, article non signé.
R. Colomb. — *Notice biographique,* 1854, LXXXVIII.
Ch. Monselet. — Préface. Edition Giraud, 1853.
A. Bussière. — *Revue des Deux-Mondes,* 1843, p. 290.
H. Babou. — *Revue Nouvelle,* 1er novembre 1846, p. 373 et *Sensations d'un Juré,* 1875, p. 116.
Sainte-Beuve. — *Causeries du Lundi,* T. IX, p. 327.
A. Chuquet. — *Stendhal-Beyle,* 1902, p. 385.
Léon-G. Pélissier. — *Stendhal Pabillan. Revue de Philologie Française,* XV, p. 32-33.

PROMENADES DANS ROME

GENÈSE ET COMPOSITION

... « Le plan des *Promenades* avait d'abord beaucoup moins d'étendue, il s'agissait de donner seulement trois cents pages de descriptions des principaux monuments de la Ville Éternelle. En juillet 1828, Beyle me donna à lire le manuscrit, j'y trouvai le germe d'un bon ouvrage ; je lui conseillai de faire le tableau complet de Rome antique et moderne, sous le triple rapport des monuments des arts, de la politique, de la société. L'étendue du travail l'effraya, et je ne parvins à le rassurer qu'en lui promettant de l'aider à réunir les nombreux matériaux qui devaient composer son livre. Lors de sa publication, Beyle voulait dire, dans sa préface, la part que j'y avais eue : je m'y refusai, convaincu qu'il me la ferait trop belle, car, sauf l'article intitulé : *Attaque par des voleurs* (T. II, p. 508) qui est ma propre histoire, tout le reste est bien de lui. Malgré ses imperfections, l'ouvrage obtint un véritable succès, car il était certaine-

ment le meilleur et le plus spirituel qu'on eût encore publié sur Rome.

Pendant son séjour (1831 à 1841) à Civita Vecchia et à Rome, Beyle a revu entièrement ce livre, il y a fait des suppressions bien entendues et y a ajouté quelques articles. (Colomb.)

Beyle est un guide pénétrant et sûr en Italie; ses *Promenades dans Rome* sont exactement la conversation d'un cicerone, homme d'esprit et de vrai goût, qui vous indique en toute occasion le beau, assez pour que vous le sentiez ensuite de vous-même, si vous en êtes digne. (Sainte-Beuve.)

ÉDITIONS

Édition originale. — *Promenades dans Rome*, par M. de Stendhal, 2 vol. in-8°, Paris. Delaunay, libraire de S. A. R. Madame la duchesse d'Orléans. Palais-Royal, 1829. *IV* 450-592.

Épigraphe sur les deux volumes:

> Escalus. — Mon ami, vous m'avez l'air d'être un peu misanthrope et envieux ?
> Mercutio. — J'ai vu de trop bonne heure la beauté parfaite.
>
> Shakspeare.

Au milieu de la page, entre le nom et le titre 1er vol. Vue de Saint-Pierre de Rome; 2e vol. Colonne trajane et basilique découverte par l'ad-

ministration française. Civeton del. Couché fils sculp. Imprimerie Fain.

Édition belge. — *Promenades dans Rome*, par M. de Stendhal. Bruxelles, 1830, 2 vol. in-12. Hauman et Cie, libraires. IV, 355-468. pp.

Lith. en tête du vol. I: Saint-Pierre de Rome.

Lith. en tête du vol. II: la Colonne trajane.

Un plan des vestiges de Rome antique et des douze collines voisines du Tibre, se trouve à la fin du vol. II.

Edition signalée seulement au British Museum 791, c. 31, fait partie de la bibliothèque de M. C. Stryienski.

Deuxième édition française. — *Promenades dans Rome*, par Stendhal (Henry Beyle). Épigraphe de l'édition originale sur les deux vol. Seule édition complète augmentée de préfaces et de fragments entièrement inédits. 2 vol. in-12, pp. 369-379. Paris. Michel Lévy, frères, libraires-éditeurs, rue Vivienne, 2 *bis*, 1853.

En tête du tome II : Plan des Vestiges de Rome antique et des douze collines voisines du Tibre. (Paniconographie de Gillot.)

Fait partie de la série des Œuvres complètes.

Réimpressions. — 1857. 2 vol. in-12 ; 1860. — 2 vol. in-12. Clichy. Imprimerie de MM. Loignon et Cie, rue du Bac-d'Asnières, 12.

1873. — 2 vol. in-12. Poissy. Typ. S. Lejay et Cie.

1883. — 2 vol. in-12. Calmann Lévy, éditeur.

ÉTUDES ET CRITIQUES

Revue Française. — Vol. XI, septembre 1829, pp. 284-286, article non signé. Charmant compte rendu qui pourrait être de Beyle lui-même. (C. S.)

BENCI. — *Antologia*, septembre 1830, XXXIX, pp. 86-104.

R. COLOMB. — *Notice biographique*, 1854, p. LXXXIX.

A. BUSSIÈRE. — *Revue des Deux-Mondes*, 1843, p. 287.

SAINTE-BEUVE. — *Causeries du Lundi*, t. IX, p. 322.

A. CHUQUET. — *Stendhal-Beyle*, 1902, p. 333.

P. ET V. MARGUERITTE. — *Rome et Stendhal.* — *Echo de Paris*, 13 février 1903.

LE ROUGE ET LE NOIR

GENÈSE ET COMPOSITION

Quand les enfants parlaient de gloire, on leur disait : « Faites-vous prêtres. » Quand ils parlaient d'ambition : « Faites-vous prêtres. » D'espérance, d'amour, de force, de vie : « Faites-vous prêtres ! »
MUSSET. — *Confessions d'un enfant du siècle.* II.

L'œuvre avait d'abord un autre titre.

Colomb raconte qu'il vit longtemps sur la table de Beyle un manuscrit intitulé *Julien*, et qu'un matin de mai 1830, au milieu d'une conversation, Stendhal, s'interrompant soudain, s'écria : « Si nous appellions mon roman *le Rouge et le Noir?* Cette nouvelle dénomination était-elle, suivant l'expression de Colomb, une concession à la mode d'alors ? Elle avait, en tout cas, quelque chose d'énigmatique et d'attirant.

Mais Beyle ne voulait pas indiquer par là, comme on l'a cru souvent, les chances du jeu de la vie et les hasards de la fortune qui n'élève un homme que pour l'abaisser, et qui, selon le

mot de l'auteur, porte Julien à une immense hauteur, pour le jeter dans l'abîme. Selon Stendhal lui-même, « le Rouge » signifiait que Julien, venu plus tôt, eut été soldat, et « le Noir », qu'à l'époque où il vécut, il dut prendre la soutane. C'est ainsi que Beyle nommait, « l'Amarante et le Noir » son roman de *Leuwen*, parce que Leuwen a d'abord l'habit de lancier à passepoils amarante, puis l'habit de maître des requêtes.

Il a tiré de la *Gazette des Tribunaux* le sujet de son livre. En 1827 et en 1828, un procès criminel, le procès d'Antoine Berthet, fit beaucoup de bruit en Dauphiné.

Berthet, fils d'un maréchal-ferrant de Brangues (Isère), était un jeune homme pâle, mince, délicat, à la physionomie parlante, aux grands yeux noirs, à la mise soignée. Elevé par le curé de son village natal, qui lui enseigna le latin, il avait été précepteur des enfants de Mme M.....

Congédié par le mari, il alla faire ses études au séminaire de Belley, puis à celui de Grenoble. Renvoyé de ce dernier établissement sans espoir de retour, banni de la présence de son père, il revient à Brangues chez sa sœur et adresse à Mme M... des lettres pleines de reproches et de menaces. Précepteur au château de C..., il est aimé de Mlle de C..., qui lui déclare sa passion de bouche et par écrit.

Chassé de nouveau, repoussé de tous les séminaires où il se présente, il entre chez un notaire de Morestel. Mais il a résolu de tuer Mme M... Le dimanche 22 juillet 1827, à l'église de Brangues, il tira deux coups de pistolet, l'un sur Mme M..., l'autre sur lui-même. Mme M..., grièvement blessée, ne mourut pas ; Berthet reçut entre la mâchoire et le cou deux balles dont une seule put être extraite. Le procès du meurtrier commença le 15 décembre suivant à Grenoble. « Deux passions, dit-il au président, m'ont tourmenté pendant quatre ans, l'amour et la jalousie. »

Il ajoutait qu'il avait été l'amant de Mme M..., qu'une servante avait tout appris au mari ; que lorsqu'il partit, Mme M... lui avait juré dans sa chambre à coucher, devant l'image du Christ, qu'elle ne l'oublierait pas et n'aimerait jamais que lui, mais que, lorsqu'il revint, il eut la conviction qu'il était « remplacé de deux manières » par l'étudiant Jacquin.

A vrai dire, deux jours après l'arrêt, il fit appeler dans son cachot le président des assises et lui remit une rétractation autographe : il affirmait que Mme M... n'était pas coupable, et il priait sa victime « de pardonner à un jeune homme qu'avaient égaré des sentiments qu'elle n'avait jamais partagés. » Quoi qu'il en soit, il fut condamné à mort, et, le 23 février 1828, à onze heures du matin, exécuté sur la place

d'armes de Grenoble, au milieu d'une foule immense composée surtout de femmes.

Cette cause célèbre avait d'autant plus ému le dauphinois Beyle, que Mme M... était parente éloignée d'un de ses amis d'enfance, M.... conseiller à la cour de Grenoble, récemment élu député de l'Isère.

Elle lui fournit la donnée et les principaux personnages de son roman.........

Stendhal met la scène en Franche-Comté, il ne veut pas, dit-il, toucher à la vie privée ; il invente donc la petite ville de Verrières, et il place à Besançon, où il n'est jamais allé, l'évêque, le jury et la cour d'assises dont il a besoin. Mais les réminiscences de Grenoble abondent en son œuvre.

On a prétendu que Julien était le portrait du romancier, et lorsque Latouche l'interrogea sur ce point : « *Julien*, c'est moi », répondit Beyle.

Mais il plaisantait. Colomb s'inscrit en faux contre cette opinion, et, dans une lettre de 1831, Beyle protesta vivement, que s'il était « *Julien* » qui désire parvenir coûte que coûte, il aurait fait quatre visites par mois au Journal *le Globe* et fréquenté régulièrement certains salons, « Chez moi, ajoutait-il, le plaisir actuel l'emporte sur tout ».... On lit dans une note inédite de Colomb, « que M. Michel, Dauphinois, ancien capitaine dans la garde impériale, devenu directeur du dépôt de mendicité à Saint-Robert

près de Grenoble est le type du personnage de Valenod ..... Le Napolitain di Fiore, ami d'Henri Beyle, « grand et beau, semblable au Jupiter Mansuetus « condamné à mort en 1799, est l'« Altamira » du roman.» (A: CHUQUET. *Stendhal-Beyle*. Plon, 1902.)

Le *Rouge et le Noir*, commencé sous la Restauration, ne fut achevé que quatre mois après la Révolution de Juillet 1830. Cela a pu nuire à son succès, car l'ouragan populaire avait renversé des choses et des idées que l'auteur bat en brèche. (COLOMB.)

Les *Lettres inédites à Mounier* publiées par M. Corréard, les *Souvenirs d'Egotisme*, publiés par M. C. Stryienski, et l'ouvrage de M. Auguste Cordier : *Comment a vécu Stendhal* ont révélé plusieurs épisodes de la vie de Stendhal, qu'il a fait revivre dans son roman. (A. P.)

Le volume (dont le manuscrit devait, par traité, être remis au libraire Levavasseur à la fin d'avril) parut réellement dans les dernières semaines de 1830; il est annoncé dans la *Bibliographie de la France* au 13 novembre, et Beyle écrit à Madame Ancelot, le 13 janvier 1831, « qu'il n'a su qu'il y a huit jours l'apparition du *Rouge*. » (*Corr.*, II, p. 111, et A. CORDIER (*Comment a vécu Stendhal*, p. 189.) — (A. CHUQUET.)

Lettre de Stendhal à Levavasseur, nov. 1830 :

« En vérité, Monsieur, je n'ai plus la tête à « corriger les épreuves. Ayez la bonté de bien

« faire relire les cartons : C'est avec le plus
« grand des regrets que je me prive du plus
« grand plaisir de dîner avec vous et avec
« M. Janin. Que j'aurais voulu avoir une plume
« pour adoucir la grossesse de Malthide.
« Puisse ce roman être vendu et vous dédom-
« mager des retards de l'auteur. Je croyais
« qu'il serait imprimé à deux feuilles par
« semaine comme *Armance*. Je vous demande
« comme preuve d'amitié, Monsieur, de ne pas
« laisser vendre un seul exemplaire sans les
« cartons....... Agréez tous mes regrets de ne
« plus vous revoir cette année et tous mes
« remercîments pour vos bons et aimables pro-
« cédés. H. Beyle. »

En note : Cette lettre a été écrite avant le 6 novembre 1830, date du départ de Beyle pour l'Italie. *Le Rouge et le Noir* a paru chez Levavasseur, en novembre 1830, daté de 1831. (C. Stryienski. Lettres inédites de Stendhal publiées à la suite des *Souvenirs d'Egotisme*. Charpentier, 1892, p. 296.)

DOCUMENTS A CONSULTER

Le Procès de Julien Sorel. — Relation du juré Duffléard, publié par C. Stryienski. *Revue Blanche*, mars 1894, p. 226.

Le Curieux, par Ch. Nauroy. — N° 25, déc. 1885, p. 7.

Protestation de la famille M... n° 28, avril 1886, p. 56.

Auguste Cordier. — *Comment a vécu Stendhal*, pp. 22,27,119,131, note 133,144, note 180.

Stendhal. — *Correspondance*, II. pp. 111,118,119, 126,127,131.

Vie de Henri Brulard. — 1890, pp., 13,54,112,144,156, 187.

Revue Blanche. — 15 mars 1893, pp , 164,165.

R. Colomb. — *Notice biographique*, 1854, p. XCI.

LE PROTOTYPE DU ROMAN LE ROUGE ET LE NOIR

SUITE DE LA GENÈSE

Brangues, situé sur une éminence à quelques kilomètres du Rhône, dans l'Isère, se silhouette pittoresquement sur le fond bleuâtre des montagnes du Bugey ; la sombre verdure d'une allée d'arbres très vieux encadre ses maisons au couchant.

Brangues fut ému, en 1828, d'un drame passionnel, dont Stendhal s'inspira dans le *Rouge et le Noir*. Les circonstances du drame, le souvenir des personnages, sont encore présents à la mémoire des habitants ; la maison de la famille de Rénal, un peu fruste, subsiste toujours. Située tout en haut du village, sur la route du Rhône, elle est précédée d'un long corps de bâtiment en bordure sur la rue. Une porte charretière, flanquée à gauche d'une entrée plus petite, donne accès dans la cour, séparée par une grille du jardin en terrasse. A droite, un hangar ; à gauche, la maison d'habitation, qua-

drilatère à deux étages, éclairés de ce côté par quatre fenêtres. En retrait, la porte d'entrée, percée dans un second bâtiment qui relie la maison à la construction située sur la rue. La façade principale, au midi, sur le jardin, est éclairée par six fenêtres et trois lucarnes pratiquées sous la corniche en pointe de diamant du toit. A hauteur du premier étage, deux cadrans solaires, à demi effacés par les pluies, sont peints sur la muraille ; une porte basse, au ras du sol, communique avec les caves.

Des fragments d'arcade visibles sur le mur oriental, des voûtes en berceau dans les chambres situées sur la cour, une cheminée monumentale en pierre, à colonnes et à linteau sculpté, décorant la cuisine, enfin, un escalier à vis, semblent appartenir à une habitation plus ancienne dont les débris auraient été utilisés lors de la construction de la maison actuelle.

Comme architecture, elle n'a rien de remarquable, elle diffère seulement des sordides habitations de prisé jaunâtre, lépreuses et humides, habitées par les paysans dauphinois. Mais lorsque, sortant des étroites cases parisiennes, on franchit le seuil d'une semblable maison, les grandes salles largement pourvues d'air et de lumière, étonnent, et plus encore les combles, dont les charpentes massives, enchevêtrées bizarrement, soutiennent une toiture très haute, destinée à lutter contre le poids des neiges. La

demi-obscurité qui y règne accroît leur étendue, l'impression d'espace est très sensible, ces combles ont la grandiose d'une nef gothique.

Il y a deux ans encore, on pouvait voir, intégralement conservé, le mobilier Empire, contemporain du drame. On remarquait dans le salon, des fauteuils recouverts de crin noir ; dans la chambre à coucher, de Mme de Rénal, un lit à colonnes orné de cuivres, une magnifique commode avec des aigles dorés aux angles ; dans l'une des chambres voûtées, les trois petits lits en bois, à barreaux, des enfants ; enfin, parmi une importante collection d'armes de différentes époques, se trouvait un sabre d'honneur offert à M. de Rénal, ex-grenadier de la Garde impériale. Comme iconographie : deux portraits de M. de Rénal, deux miniatures d'après ses enfants ; aucune peinture ou dessin ne rappelait sa femme.

Toutes ces choses ont été dispersées à la suite d'une vente judiciaire, la dernière héritière, veuve d'un neveu de M. de Rénal, ayant été internée dans une maison de santé.

La plupart des objets de valeur artistique ou archéologique sont recueillis dans un château voisin ; les portraits, retirés par la famille, se trouvent actuellement dans l'Ain.

M. de Rénal était un fort bel homme, malheureusement flétri par le mal vénérien : l'un des portraits le représente jeune, en costume, avec

le haut bonnet à poil ; l'autre montre l'homme rassi et gourmé, dépeint par Stendhal. Il vécut très vieux.

M^me de Rénal appartenait à la bourgeoisie riche de la province. Jolie, légère — la tradition veut que les avances aient été faites par elle — quoique morte bien avant son mari, elle survécut quelques années à l'attentat de Julien Sorel. Ses trois enfants, deux garçons et une fille, se ressentirent du mal paternel.

La fille mourut à seize ans ; le fils aîné, seul, vécut quelque peu. Mais, coxalgique, il ne pouvait guère jouer avec les enfants de son âge, il se traînait, s'appuyait contre les murs, tombait lorsqu'il se risquait sans appui : « Il fallait l'aider à se relever à chaque instant », me disaient ses camarades.

J'arrive à l'énigmatique figure de Julien Sorel. Fils de paysans pauvres, le curé de Brangues ayant remarqué son intelligence, le prépare pour le séminaire.

Précepteur, ses fonctions le mettent en continuels rapports avec une femme légère qui n'a éprouvé que déceptions dans le mariage et cherche des compensations au bonheur domestique manqué.

L'adultère jaillit du contrat ; mais le mari a des soupçons, la séparation devient nécessaire. Julien Sorel entre alors comme secrétaire ou précepteur dans une famille noble, à

Cordon, sur les bords du Rhône. Julien est beau ; un premier amour l'a rendu entreprenant ; une fille s'ennuie, il la séduit ; un enfant naît que l'on cache dans un couvent. Un mariage va racheter la faute, mais l'amante, délaissée, jalouse, se venge. Julien est chassé, ses rêves d'avenir sont évanouis, il retombe petit clerc à Morestel. Il se vengera. Il part de Morestel un dimanche et se dirige vers Brangues. A mi-chemin, Julien rencontre M. de Rénal, échange quelques mots avec lui, cette circonstance imprévue ne l'émeut point. Mme de Rénal est à l'église, à son banc, elle prie.

Il la vise, une première balle se perd contre un pilier — la trace en a subsisté un demi-siècle, jusqu'à la reconstruction de l'église— la seconde atteint son ancienne maîtresse, la troisième est pour lui, il se blesse seulement.

Le médecin, grand-père de celui qui me donnait ces détails, appelé d'abord auprès de Julien Sorel, était occupé à le panser, lorsqu'on vint le chercher pour secourir la victime.

Outré de colère en apprenant le meurtre, il quitte précipitamment le blessé, l'apostrophe : « Ah ! c'est toi qui a tué Mme de Rénal ! Crève, eh ! charogne ! » Moins coupable que beaucoup de graciés d'aujourd'hui, Julien Sorel fut guillotiné à Grenoble. Les juges ne virent en lui qu'un vulgaire assassin, R. Colomb, l'exécuteur testamentaire de Stendhal, le traite de « mauvais

garnement » on ne m'en a parlé à Brangues qu'avec le mépris le plus sincère. Malgré tout cela, fut-il l'être supérieur et incompris que Stendhal a peint ? Je ne sais...

Le drame date de 1828, le *Rouge et le Noir* parut en 1830. Peu connu des Dauphinois, ce roman eut un grand succès dans la région, lorsque le journal *Lyon Républicain* le publia en feuilleton, il y a cinq ans environ.

Ces quelques renseignements n'ont d'autre prétention que d'indiquer les dessous d'un des plus célèbres et troublants romans du dix-neuvième siècle, de préciser le pays et le milieu où s'agitèrent les êtres qui participèrent au drame que je viens d'esquisser.

Ils permettent également de se rendre compte des transformations qu'a subies le vécu dans l'œuvre de Stendhal et soulignent ainsi un des côtés piquants des très réalistes romans contemporains.

Tandis que certains romanciers, Emile Zola et son école, obtinrent une presque absolue impression de réalité avec des épisodes arbitraires et des êtres fictifs, dont ils ne pouvaient indiquer un prototype exact et complet, Stendhal, opérant à l'inverse, transporte le vécu dans le domaine spéculatif. Avec les détails très circonstanciés qu'il tenait du défenseur de Julien Sorel, son intime ami, il écrit le *Rouge et le Noir* œuvre purement psychologique et idéa-

liste, où des êtres sensitifs à l'excès et doués d'une étonnante acuité d'esprit fonctionnent le plus souvent à rebours de la vie.

Les seuls comparses ont le droit de s'agiter normalement, le rôle des autres se bornant à traduire les sensations que Stendhal éprouverait en leur lieu et place. (CHARLES SAUNIER.) (*Le Gratin*, 5e année, n° 48, janvier 1891, p. 38.)

Page 34 du même numéro, M. Emile Trolliet signataire de la notice sur Noël Saunier peintre (1847-1891) écrit : « Entre temps, Noël Saunier illustrait à l'aquarelle *Germinal*, *Criquette*, et composait un grand nombre de dessins pour le *Rouge et le Noir* de notre illustre compatriote Stendhal. »

Il serait bien intéressant de savoir ce que sont devenus ces dessins à la mort du célèbre peintre. Ont-ils enrichi un Musée ou une collection particulière ?

En tous cas, le dernier mot n'ayant pas été dit, sur le *Rouge et le Noir*, comme publication illustrée, ces dessins seraient précieux pour une réimpression artistique du chef-d'œuvre de Stendhal. (A. P.)

Publication partielle et anticipée. — *Le Keepsake Français* ou *Souvenir de littérature contemporaine*, orné de 18 gravures anglaises, 2e année, 1831. Paris-Londres, a publié pp. 194-210 : *Besançon. — Le café. — Le séminaire*

avec cette note au bas de la page 210 : « Fragment d'un ouvrage inédit qui doit être publié incessamment chez Levavasseur. »

ÉDITIONS

Edition originale. — *Le Rouge et le Noir. Chronique du XIX^e^ siècle* par M. de STENDHAL. Paris. Levavasseur, au Palais-Royal, 1831. Imprimerie A. Barbier. 2 vol. in-8°, 398-486 pp. Epigraphe :

La vérité, l'âpre vérité.
DANTON.

Deux vignettes d'Henri Monnier servent de frontispice aux deux volumes. 1^er^ vol. Julien Sorel tirant sur M^me^ de Rénal. 2^e^ vol. Mathilde de la Mole tenant la tête de Julien Sorel.

Particularité de cette édition : « Changement continu du titre, page à page, suivant le texte de cette page. » (P. BOURGET. *Nouveaux Pastels*, p. 104.)

Deuxième édition. — *Le Rouge et le Noir. Chronique du XIX^e^ siècle* par M. de STENDHAL. Paris. A. Levavasseur. Urbain Canel, 1831. 6 vol. in-12.

L'épigraphe a été supprimée.

Troisième édition. — *Le Rouge et le Noir.*

Chronique du XIX^e^ siècle par STENDHAL (Henri Beyle).

Paris. J. Hetzel, 1846, 1 vol. in-8°. Le titre, en tête du texte, porte : *le Rouge et le Noir, chronique de* 1830.

Avertissement de l'éditeur : Cet ouvrage était prêt à paraître, lorsque les grands événements de Juillet sont venus donner, à tous les esprits, une direction plus favorable aux jeux de l'imagination. Nous avons lieu de croire que les feuilles suivantes furent écrites en 1827.

Quatrième édition. — *Le Rouge et le Noir. Chronique du XIX^e^ siècle* par M. de STENDHAL (Henry Beyle). Seule édition complète entièrement revue et corrigée. Paris, Michel Lévy Frères, libraires-éditeurs, rue Vivienne, 2 *bis*, 1854. 1 vol. in-12 pp. LXXV-506.

Au verso du titre :

La vérité, l'âpre vérité.
DANTON.

Sur le faux-titre : Œuvres complètes de Stendhal, et au verso : Œuvres complètes de Stendhal. En vente... Sous presse... Paris Imprimerie Simon Raçon et Cie, rue d'Erfurth, 1.

Edition réimprimée en 1870.

Edition populaire. — *Les Romans populaires illustrés par Bertall*, 26^e^ série contenant de STENDHAL *Le Rouge et le Noir* (112 pages) et à la fin San Francesco à Ripa.

1 vol. in-4° Barba s. d. (1851).

Avec une notice par E. de Labedollière et 43 vignettes de Bertall.

Edition incomplète. — STENDHAL (Henry Beyle). *Le Rouge et le Noir.* Paris, Librairie Nouvelle, boulevard des Italiens 15, en face de la Maison Dorée, 1855. 1 vol. petit in-12 pp. 492. Edition à 1 fr. Sur le faux-titre: le *Rouge et le Noir* et au verso Paris. Typographie Dondey-Dupré, rue Saint-Louis, 46.

Les épigraphes en tête de chaque chapitre de l'édition originale ont été supprimées.

Edition réimprimée en 1857.

Edition de Luxe. — *Le Rouge et le Noir* par M. de STENDHAL (Henri Beyle). Réimpression textuelle de l'édition originale, illustrée de 80 eaux-fortes (1 portrait, 76 vignettes en têtes, 3 culs-de-lampe) dessinées et gravées par H. Dubouchet. Préface de Léon Chapron. En tête du premier volume : Portrait de Stendhal burin et eau-forte de H. Dubouchet, d'après le tableau d'Albert de Dreux, du Musée de Grenoble. (XXIV 324, 338, 374 pp.). Paris. Librairie L. Conquet, 5, rue Drouot, 1884-1885. 3 vol. in-8° format raisin pour le grand papier, format cavalier pour le petit papier. Tirage unique à 500 exemplaires numérotés à la presse : 150 exemplaires sur grand papier du Japon (en 3, 2 et 1 états des eaux-fortes) format in-8°

raisin, texte réimposé (Epuisés) et 350 exemplaires sur papier vélin à la cuve, fabriqué spécialement pour cette édition par les papeteries du Marais avec un seul état des eaux-fortes, format in-8° cavalier. Texte imprimé par A. Lahure. Eaux-fortes par Chardon aîné.

Petite édition Lemerre. — *Œuvres de Stendhal* (Henri Beyle). *Le Rouge et le Noir.* Paris, Alphonse Lemerre, éditeur, 31, passage Choiseul. MDCCCLXXXVI. 2 vol. in-12 couronne, pp. LV, 408-430. Portrait de Stendhal. Eau-forte d'après le médaillon de David d'Angers. Préface de Paul Bourget, extraite des *Essais de Psychologie contemporaine* parus chez le même éditeur en 1883.

Petite collection Girard. — *Le Rouge et le Noir, chronique du XIX^e^ siècle*, par M. de STENDHAL. 4 vol. in-32 jésus. En appendice, à la fin du 4^e^ vol. : le vrai procès de Julien Sorel publié par M. C. Stryienski dans la *Revue Blanche* de mars 1894. Réimpression textuelle de l'édition originale, avec les titres courants changeant dans le cours de l'ouvrage s. d. (1899). Paris. Edmond Girard, imprimeur-éditeur, 8, rue Jacquier, tomes I et II. Paris. Girard et Villerelle, libraires-éditeurs, 59, rue des Mathurins. T. III et IV.

Traduction anglaise. — DE STENDHAL (Henry Beyle). *Red and Black. a Story of Provincial France.* Cr. 8 vo. p. 446 Downey. [1901].

Traduction allemande. — *Rot und Schwarz* par Friedrich von Oppeln-Bronikowski. 2 vol. Edit. Eugène Diedrichs, Leipzig, 1900.

ÉTUDES ET CRITIQUES

I. — Les Contemporains de Stendhal.

Jules Janin. — *Les Débats*, 26 décembre 1830. Variétés. — J. J. *Le Rouge et le Noir. Chronique de 1829* (*sic*).

Conclusion : Si le dernier roman de M. de Stendhal est, avec de si graves invraisemblances et si peu morales, un ouvrage remarquable, vif, colère, plein d'intérêt et d'émotion, s'il mérite d'être lu, même dans le grand oubli de la littérature contemporaine, M. de Stendhal est autrement digne d'être étudié. M. de Stendhal est un de ces écrivains à plusieurs noms, à triple visage, toujours sérieux, dont on ne saurait trop se méfier. C'est un observateur à froid, un railleur cruel, un sceptique méchant, qui est heureux de ne croire à rien, parce qu'en ne croyant pas, il a le droit de ne rien croire, parce qu'en ne croyant pas, il a le droit de ne rien respecter et de flétrir tout ce qu'il touche. »

Voir l'article nécrologique sur Stendhal, composé par Beyle lui-même en 1837. (*Journal de Stendhal*, publié par C. Stryienski et F. de Nion, appendice VIII, p. 470). L'article débute ainsi :

« Il pleut à verse. Je me souviens que Jules Janin

« me disait : « Ah ! quel bel article nous ferions sur « vous si vous étiez mort ! »... ! ?... (A. P.).

Gazette de France.—N° du 16 février 1831. Article sans signature. (N'émanerait-il pas de M. A. de Pontmartin ?)

Extrait : « M. de Stendhal n'est pas un sot quoiqu'il fasse de sots livres, et les hommes qui chantent ses louanges ne sont pas plus dupes que les autres....

Cette honteuse production ne sert qu'à constáter par une preuve, ajoutée à vingt autres, qu'il est plus que temps que M. de Stendhal change encore une fois de nom et pour toujours de manière et de style ». (Voir *Correspondance de Stendhal*, 1855, tome II. Lettre CLXXI, p. 127.)

Revue de Paris, 1831. — Article sur les chroniques italiennes (Cenci, duchesse de Paliano) signé T. de la Genevais (?)

« *Le Rouge et le Noir* a préparé les voies à beaucoup d'autres qui ont eu plus de vogue encore. Ces derniers sont menacés d'un prochain oubli. Le jour où ils ne seront plus, vous verrez reparaître leur aïeul, comme sous l'encre moderne d'un manuscrit palimpseste le texte ancien, quand elle est effacée. »

Gœthe. — *Entretiens de Gœthe et d'Eckermann*, 1831, p. 275. Pensées sur la littérature, les mœurs et les arts traduites par Joseph Chales, 1 vol. Hetzel. «Je considère *Rouge et Noir* comme le meilleur ouvrage de Stendhal. « Je ne nie pas qu'il ait traité d'une manière un peu aventureuse quelques-uns de ses caractères de femmes ; mais ils témoignent tous d'un grand esprit d'observation, d'une pénétration profonde, en sorte qu'on est disposé à pardonner à l'auteur ses invraisemblances de détail. »

Mérimée, 1831. — *Lettre à Stendhal*, 1831. Collection Auguste Cordier. — *Extraits* publiés par C. Stryienski *Revue de Paris*, du 15 juillet 1898, pp. 413-414. — « Il y a dans le caractère de Julien des traits atroces dont tout le monde sent la vérité, mais qui font horreur. Le but de l'art n'est pas de montrer ce côté de la nature humaine... Vous qui êtes susceptible d'amour..., vous êtes impardonnable d'avoir mis en lumière les vilenies cachées de cette belle illusion... Pourquoi avez-vous choisi un caractère qui a l'air impossible ? Pourquoi ayant choisi ce caractère impossible en apparence, l'avez-vous orné de détails de votre invention ?... Je m'imaginais avoir compris le caractère de votre Julien, et il n'y a pas une seule de ses actions qui n'ait contredit le caractère que je lui supposais. »

Bussière. — *Revue des Deux-Mondes*, 15 janvier 1843, p. 291. Extraits : « ... Le caractère de Julien est donc faux, contradictoire, impossible, incompréhensible en certaines parties... Quoi qu'il en soit, *le Rouge et le Noir* a été lu et nous serions presque tenté d'en conclure qu'il n'a pas été compris.

Ce livre s'est sauvé par le charme et la nouveauté des détails, enfin par la beauté réelle des deux caractères de femmes, beauté touchante chez l'une, énergique et fière chez l'autre... Malgré tout, il s'est rencontré dans ce roman assez de bonnes choses, pour que des écrivains qui ont trouvé du plaisir à ravaler M. de Stendhal après sa mort, aient trouvé de l'avantage à le piller de son vivant... »

Babou. — *Revue Nouvelle*, 1er novembre 1846 et *Sensations d'un Juré*, 1875, p. 117. — Extraits : « ... Beyle se reprend à la vie pour la maudire. Il écrit *Rouge et Noir*, il invente le type effrayant de Julien,

et cette seule création justifierait le reproche de méchanceté qu'on a fait à Beyle... L'inspiration diabolique anime en effet cette singulière création de Julien... Deux femmes adorables, l'une au cœur simple et irréfléchi comme celui d'une jeune fille, l'autre, échauffant ses sentiments au feu d'une imagination exaltée, aiment tour à tour ce fourbe sublime..., mais ne peuvent arracher à Julien cet empire de soi qui fait la repoussante grandeur de ce caractère .. Ce roman est terrible ; on le lit avec une angoisse profonde jusqu'au dénouement... L'effrayante pensée de l'ouvrage est développée avec une effrayante constance. La sécheresse ardente des horizons qui encadrent la scène où se joue cette dramatique partie de *Rouge et Noir*, ajoute encore à l'effet d'un grand nombre de situations passionnées, écrites avec une simplicité souveraine. Tous les personnages sont vrais. Je ne parle pas de Mme de Rénal et de Mlle de la Mole, je craindrais de paraître emphatique dans mon admiration... Bien des événements me semblent inexplicables dans cette puissante conception, mais je les accepte sur la foi du terrible logicien qui tient la plume... »

MONSELET. — Préface d'*Armance*, 1853, p. VII.

« La passion de Stendhal, telle du moins qu'il l'a dévoilée dans ses romans, chagrine ou répugne. Il semble que le Julien Sorel de le *Rouge et le Noir* par exemple, soit une de ces créations où il entre beaucoup du sang et de la vie de l'auteur, c'est la mauvaise jeunesse de Rousseau recommencée. »

SAINTE-BEUVE. —*Causeries du Lundi*, 1854, tome IX, p. 328. — Extraits : « ... C'est du moins un roman qui a de l'action. Le premier volume a de l'intérêt, malgré la manière et les invraisemblances. L'auteur

veut peindre les classes et les partis d'avant 1830. Beyle est frappé de cette disposition à faire son chemin qui lui semble désormais l'unique passion sèche de la jeunesse instruite et pauvre...; il la personnifie avec assez de vérité au début dans Julien... Madame de Rénal, fragile et intéressante victime... Tout cela est bien rendu ou du moins le serait, si l'auteur avait un peu moins d'inquiétude et d'épigramme dans la manière de raconter... Ses personnages ne sont pas des vivants, mais des automates ingénieusement construits. »

Colomb. — *Notice biographique*, 1854, p. XCL. « Il n'est pas aisé, je l'avouerai, de se former une opinion bien arrêtée sur *le Rouge et le Noir* car à côté de parties excellentes, il s'en trouve d'assez faibles. Quant au caractère des personnages plusieurs sont traités de main de maître A toute force même, celui de Julien peut exister. Quant à Madame de Rénal, c'est une ravissante création, heureux mélange de grâce, de modestie, de simplicité, je ne sais rien de plus intéressant qui inspire une sympathie, plus vive, plus tendre, plus soutenue... »

De Bougy. — *Stendhal, sa vie et son œuvre*, 1868 p. 40. ... « Berthet mourut sur l'échafaud, je l'y ai vu monter défaillant. Le châtiment me paraît bien sévère pour un crime d'amour. Cet événement fit grand bruit dans le département de l'Isère. Beyle s'en empara pour son roman. Berthet, c'est Julien. Inutile, d'ajouter que le romancier a romancisé beaucoup les choses... Roman triste, triste roman ! Le mot est lâché, tant pis ! Voilà mon opinion. Je n'aime pas les fables à femmes adultères et en même temps ... vertueuses... »

II. — Les Modernes.

E. Caro. — *Etudes morales sur le temps présent* (Hachette, 1855. — *Etudes littéraires.* — II. *Stenhal ; ses romans : le Rouge et le Noir*, p. 228 et suivantes. — Extraits : « ... Ce titre a beaucoup intrigué la critique et il n'y a vraiment pas de quoi. Stendhal a voulu tout simplement indiquer par ce titre, emprunté à la langue des tripots, les chances aléatoires de la vie de son héros, et en général, les hasards effrayants de la fortune, qui met aujourd'hui un homme au pinacle et demain le jette à l'échafaud (1 *in fine*).

Le commencement est plein d'engageantes promesses : il y a une certaine jeunesse de sensations, une certaine fraîcheur de paysage, quelque vérité d'observation, et malgré le machiavélisme précoce de Julien qui sonne faux dès les premières pages, on ne saurait contester que les scènes d'exposition offrent beaucoup d'intérêt. Cette simplicité relative, que l'on est tout surpris de rencontrer dans un écrivain aussi compliqué que Stendhal excite et soutient pendant quelques instants l'attention. Malheureusement, cela ne dure pas et l'effet disparaît vite avec la cause.

A mesure que l'on avance dans le livre, les teintes s'exagèrent, le fond s'obscurcit, les caractères sont surchargés ; tout devient faux, impossible, outré. L'invraisemblance et l'odieux irritent tour à tour et repoussent l'esprit du lecteur. La dernière partie du livre est décidément insupportable d'exagération et de

bizarrerie. Il y a comme un parti pris d'horreur qui laisse dans l'âme l'impression vague et pénible d'un cauchemar....

Le roman s'engage d'une manière vive et piquante qui rappelle quelques scènes de la vie de province de Balzac... Toutes ces grosses vanités de petite ville, ces rivalités haineuses et mesquines, ces luttes sourdes de ruse et d'intrigue sont posées d'une main hardie et habile dès le début du livre. Une scène heureuse et fraîche vient faire diversion à cette iliade de petite ville : la rencontre de M^me de Rénal et de Julien Sorel.

..... Julien est, avec sa mine de fillette, le plus infâme petit roué qu'il y ait au monde. Il le montrera du reste dans la suite de l'histoire. Il y a dans la peinture de cette scélératesse précoce, de cet aplomb dans l'hypocrisie, de cette candeur infâme, une invraisemblance criante... Est ce donc de la profondeur que d'assembler ainsi des contraires?.... Il y avait dans la première partie du roman de l'intérêt, des scènes vraies et variées, de l'entrain. Le récit était vif et se contenait dans des conditions suffisantes sinon de vraisemblance du moins de possibilité.

A dater de l'entrée de Julien au séminaire tout change, tout est hors du ton et de la couleur.... Nous passons du séminaire dans le salon d'un des plus nobles hôtels du noble faubourg... Là encore même exagération, même raffinement dans le faux..... Stendhal a mis tout son art à faire de l'instrument du supplice un véritable piédestal pour son héros ; Julien meurt avec des phrases et la dernière impression que nous laisse ce singulier livre, c'est celle de la guillotine devenue presque romanesque et de l'échafaud poé-

tisé.... On dit que l'auteur a voulu se peindre, moins l'échafaud, dans Julien. Cela ne m'étonnerait pas (2 *in fine*). Julien est peint avec amour. On voit que Stendhal a caressé avec un soin tout particulier, cette étrange conception... Ce roman semble être le pandemonium de la méchanceté et de la fourberie humaine... Mme de Rénal attache le lecteur par une secrète sympathie... perd beaucoup de son charme en perdant sa vertu.... et la passion en fait une dévergondée qui court les prisons pour y chercher son infâme amant (3).

C'est un parti pris chez Stendhal d'étonner le lecteur par les évolutions contradictoires des caractères qu'il fait jouer sous nos yeux..... Il n'atteint qu'à des effets bizarres, choquants, scandaleux... Il croit donner des preuves d'une sagacité effrayante dans l'analyse des passions ; il n'aboutit qu'à prouver son inexpérience dans l'art de conduire les caractères et de nouer un roman. »

Taine H... — *Etude sur Stendhal. Nouvelle Revue de Paris*, 1er mars 1864. Essais de critique et d'histoire, 1re édition, 1868. — Extraits.

« Balzac a révélé la *Chartreuse* au public, l'autre roman mériterait la critique d'un aussi illustre maître. Tous deux se valent ; peut-être même *Rouge et Noir* a-t-il plus d'intérêt, car il peint des Français....

Le monde de Beyle ne comprend que les sentiments, les traits de caractère, les vicissitudes de passion, bref, la vie de l'âme, il n'aperçoit que les choses intérieures, la suite des pensées et des émotions ; il

(1. 2. 3.) Voir préface de Léon Chapron. (A. P).

est psychologue, ses livres ne sont que l'histoire du cœur.... Il évite de raconter dramatiquement les événements dramatiques. « Il ne veut point, dit-il lui-même, par des moyens factices, fasciner l'âme du lecteur. »

... L'analyse des faits tient en six lignes : l'histoire est presque vraie, c'est celle d'un séminariste de Grenoble nommé Berthet, l'auteur ne s'occupe qu'à noter les sentiments de ce jeune ambitieux et à peindre les mœurs des sociétés où il se trouve ; il y a mille faits vrais plus romanesques que ce roman..... Beyle a choisi la plus belle part et son monde est le plus digne d'intérêt et d'étude....

Dans *Rouge et Noir* Mlle de la Mole, Mme de Rénal, le marquis, Julien, sont de grands caractères... Julien est résolu jusqu'à l'héroïsme et sa force de volonté monte à chaque instant au sublime.... De pareils caractères sont les seuls qui méritent de nous intéresser aujourd'hui.... ils nous montrent de grandes actions, des pensées profondes, des sentiments puissants ou délicats.....

Nous n'imiterons ni ne rencontrerons les héros de Beyle, mais ils rempliront et ils remueront notre entendement et notre curiosité de fond en comble, et il n'y a pas de but plus élevé dans l'art....

Il n'y a pas dans tout l'ouvrage de Beyle un seul mot qui ne soit nécessaire et qui n'exprime un fait ou une idée nouvelle digne d'être méditée. Jugez de ce qu'il contient ! .... Les livres de Beyle sont écrits comme le « code civil », chaque détail amené et justifié, l'ensemble soutenu par une raison et une logique inflexible, mais il y a place entre chaque article pour plusieurs pages de commentaires.... Il faut le lire

lentement ou plutôt le relire, et l'on trouvera que nulle manière n'est plus piquante, et ne donne un plaisir plus solide.»

CH. BIGOT. — *Etudes. Henri Beyle. Le Courrier littéraire*, 10 novembre 1876, p. 143. — Extraits :

« Il n'y a pas au fond de pire gredin que ce Julien Sorel, et jamais couteau de la guillotine n'a tranché de tête moins digne de regrets. On a dit que Beyle avait trouvé ce type chez un jeune homme qui l'avait approché. Il en a pris bien des traits moins loin encore de lui-même.

On ne pénètre pas si avant dans tous les replis honteux d'un cœur que l'on ne connaît pas à fond. Je ne sais s'il est un livre plus capable de perdre et de dépraver à jamais une âme jeune où le ressort moral serait faible. C'est une parfaite apologie de l'hypocrisie et un parfait manuel de ce que l'on peut tirer d'elle en la sachant exploiter. Otez le dénoûment qui est absurde, et dites où Julien n'arrivera pas......

L'homme qui a écrit ce livre était une conscience malade et c'est dans la date qu'il porte et dans les épreuves où l'auteur venait de passer qu'est sa seule excuse... »

E. ZOLA. — *Stendhal. Les romanciers naturalistes*, 1881 p, 93 ... Avant tout, il faut dire le grand rôle que la destinée de Napoléon joue dans l'œuvre de Stendhal. Le *Rouge et le Noir* resterait incompréhensible, si l'on ne se reportait à l'époque où le roman a dû être conçu, et si l'on ne tenait compte de l'état cérébral où la prodigieuse ambition satisfaite de l'empereur avait laissé la génération à laquelle appartenait Stendhal. ... Selon moi, Stendhal a mis beaucoup de lui-même dans Julien.

.... Je me l'imagine volontiers comme ayant rêvé la gloire militaire dans un temps où les simples soldats devenaient maréchaux de France. Puis l'empire s'effondre... les sacristies et les salons remplaçaient les champs de bataille... l'hypocrisie allait être l'arme toute puissante des parvenus. Telle est la clé du caractère de Julien au début du livre .. Tout ce caractère si compliqué et au premier abord si paradoxal va être bâti sur cette donnée : une nature noble, sensible, délicate qui ne pouvant plus satisfaire son ambition au grand jour, se jette dans l'hypocrisie et les intrigues les plus compliquées... Stendhal a voulu montrer l'homme avec ses contrastes... Certes, l'analyse est des plus remarquables ; jamais on n'a fouillé un cerveau avec autant de soin... Ce logicien des idées est un brouillon de style et de composition littéraire... M^me^ de Rénal est une des très bonnes figures de Stendhal, parce qu'il n'a pas trop pesé sur elle.... Partout, l'auteur apparaît en démonstrateur, en logicien, qui note les états d'âme dans lesquels il place ses personnages... Tous les personnages de Stendhal semblent avoir la migraine tellement il leur travaille la cervelle... On peut dire que *le Rouge et le Noir* est le manuel du parfait hypocrite...

Une des grosses préoccupations de Stendhal a été l'art de mentir... Avec cela, les pages superbes abondent... On trouve partout ce coup de génie de la logique dont j'ai parlé. La vérité éclate dans des scènes inoubliables... Le portrait de M^me^ de Rénal est une merveille.. Julien est une mécanique cérébrale exceptionnelle.

Il est certain que si un procès a fourni à Stendhal

l'idée première de son livre, il a repris et inventé tous les caractères. »

P. Bourget. — *Essais de Psychologie contemporaine*, 1883. (Lemerre) V. *Stendhal* (Henri Beyle) IV *le Rouge et le Noir*, p. 309, passim. Extraits : « ... J'ai dit que sa puissance d'analyse, sa sensibilité frémissante et la multiplicité de ses expériences, avaient conduit Beyle à concevoir et à exprimer quelques vérités profondes sur la France du XIX^e^ siècle. Le *Rouge et le Noir* renferme l'énoncé le plus complet de ces vérités — livre extraordinaire et que j'ai vu produire sur certains cerveaux de jeunes gens l'effet d'une intoxication inguérissable. Quand ce roman ne révolte pas, il ensorcelle. C'est une possession comparable à celle de la *Comédie Humaine*. Mais Balzac a eu besoin de 40 volumes pour mettre sur pied ses personnages .. Le *Rouge et le Noir* n'a pas cinq cents pages. C'est une eau-forte, mais d'un détail infini et dans la courte dimension de cette eau-forte, un univers tient tout entier. Que dis-je ? Pour les maniaques de ce chef-d'œuvre les moindres traits sont un univers... Si j'écrivais de la critique par anecdotes.. je raconterais d'étranges causeries entre écrivains connus, dont les citations de ces petites phrases sèches et rèches comme les formules du Code, faisaient toute la matière.

Je donne le fait pour ce qu'il vaut. Il est exceptionnel... mais témoigne de l'intensité de séduction que ce roman possède.

Au regard de l'analyse, la bizarrerie de ces engouements n'est qu'une garantie de plus de leur sincérité. Pour qu'un homme de quarante ans, et qui a vécu, se souvienne d'un livre au point d'en subir la hantise, il

faut que ce livre aille bien au fond des choses humaines ou tout au moins contemporaines et qu'il soit explicatif d'une quantité considérable de caractères et de passions... Si je ne me trompe, le point de départ de *Rouge et Noir* a été fourni à Beyle par une continue et dure expérience de la solitude intime. Le mot société lui parut, très jeune, étiqueter une duperie et masquer une exploitation...

.... Son imagination conçut ce que de telles idées pouvaient introduire de ravages dans une tête moins désabusée que la sienne — et il créa Julien Sorel... Le déclassé apparaît d'abord, puis le révolutionnaire « c'était l'homme malheureux en guerre avec toute la société, dit Stendhal. »

Cette guerre étrange, et dont les épisodes mystérieux ensanglantent d'abord le cœur qui l'engage, tel est le vrai sujet du grand roman de Beyle. Guerre passionnée et passionnante, surtout parce que l'auteur a su donner à son héros un magnifique outillage de supériorités réelles. L'intelligence de Julien est de premier ordre, c'est tout simplement celle de Stendhal lui-même : perspicace et tourmentée, lucide comme un théorème d'algèbre et mordante comme un réquisitoire. La volonté de ce jeune homme est celle d'un soldat qui fait campagne et qui, préparé tous les jours au suprême danger, n'attache plus de sens, au mot peur. En même temps, sa sensibilité toujours à vif saigne au plus léger coup d'épingle.

... Tout aboutit à le transformer en une bête de proie, allant à la chasse avec les armes de la civilisation, c'est-à-dire qu'au lieu de frapper il ruse, qu'il masque sa force pour mieux dominer, et qu'il devient

hypocrite comme Tartufe, ne pouvant commander comme Bonaparte...

Voilà, je le confesse, un abominable homme!

Ce vers de la comédie de Molière vous arrive aux lèvres, n'est-ce pas? Stendhal répond en vous démontrant que des qualités de premier ordre ont conduit cet homme à cette conception criminelle de lui-même et de la vie, et que, dans un monde sans tradition, où chaque individu est l'artisan de sa propre fortune, l'excessive concurrence jointe à l'excessif développement de la vie personnelle, est la cause d'exaspérations d'orgueil qui, en temps de paix, peuvent mener de forts caractères à de terribles abus de cette force... Certes la couleur de la peinture est merveilleuse.

J'admire plus encore la force d'analyse, grâce à laquelle Stendhal a dit le dernier mot sur tout un groupe au moins de ceux que l'on appelait, après 1830, les Enfants du siècle. »

Léon Chapron et Paul Bourget. — *L'Evénement*, lundi 1er mai 1882. *Chronique de Paris*, (2e partie) (1). « C'était pendant un entr'acte d'une première représentation du théâtre Cluny. La critique, singulièrement attirée par deux actes dignes des Petites-Maisons, s'était réfugiée au plus proche cabaret. Un endroit où fleurit un bock renommé ou Quartier Latin. Barbey entra, flanqué d'un jeune homme à figure tout aimable. On eut dit d'Antigone — en chapeau haute forme et en complet bleu sombre — gui-

(1) Ce fragment de chronique, si intéressant au point de vue stendhalien et rougiste, a été exhumé pour nous à la Bibliothèque Nationale par l'obligeant M. Victor Nadal.

dant les pas d'Œdipe. « Ouf ! — fit le jeune homme en se laissant choir sur une chaise — je suis dans un état d'imagination renversée ! » D'instinct, je relevai la tête, et laissai échapper une manière de hennissement comme un cheval de bataille — à la sonnerie connue.

Négligemment, et faisant « celui qui n'a pas l'air », je murmurai entre haut et bas, parlant de l'auteur de la pièce : « Ah ! si les lettres de cachet existaient encore, il n'eût pas osé ! » Le jeune homme à son tour, eut un tressaillement. Ces deux citations de Stendhal plaçaient cet inconnu et moi sur un terrain ami. C'est une sorte de franc-maçonnerie que l'admiration, j'oserai dire la folie du *Rouge et Noir.*

Jean Richepin qui passait par hasard, comme le gendarme du Hussard persécuté, nous présenta l'un à l'autre. C'est un Stendhaliste aussi, ou mieux un Rougiste, que Richepin. Un peu inférieur entre nous. A partir de la deux centième page, certaines parties du texte lui échappent.

Mon nouveau camarade, Paul Bourget, le critique délicat et le charmant poète, passa le reste de la soirée avec moi. Nous nous récitâmes le *Rouge et le Noir* jusqu'à une heure avancée.

Et le lendemain — que nos rédacteurs en chef prennent notre tête ! — nous rendîmes imperturbablement compte de la pièce du théâtre Cluny.

Je n'ai pas l'habitude d'empiéter sur les domaines de mon collaborateur Firmin Javel.

Aussi je ne parlerai point du ravissant volume de poésies que Bourget vient de publier chez Lemerre, *les Aveux*. Mais en tête de ce volume il y a une dédicace.

Or je ne veux pas priver le lecteur de ce joli sonnet qui fait revivre en moi une longue soirée de confessions communes et d'enthousiasmes partagés.

A Léon Chapron.

Balzac est fort. L'enfer où se plaît son génie,
Comme une forge rouge, éclate et resplendit.
Grande dame et viveur, journaliste et dandy,
Tout sous sa plume vit d'une vie infinie.

Byron, le satanique, et qui plane et qui nie,
Poète grand seigneur, en qui souffre un bandit
Incarne puissamment le damné qui maudit,
Et son vers a des cris de meurtre et d'agonie.

Et le divin Shakespeare enivre aussi le cœur,
Comme un parfum troublant ou comme l'acre odeur,
Qui flotte sur les eaux de la mer violente.

Mais rien ne vaut le *Rouge et le Noir* de Stendhal,
Sombre buisson où l'âme aimante s'ensanglante,
Livre unique, aussi tendre et rêveur qu'infernal.

« Eh bien ! mon cher confrère nous le fonderons ce dîner des Rougistes dont nous avons parlé.

Nous en exclurons l'infâme Maupassant qui a osé écrire — sa main ne s'est point séchée ! — que Stendhal n'avait point de style.

Si Maupassant ne trouve pas celui-là plus documentaire que le peintre éminent du pot de chambre des cuisinières en couches, par exemple, j'y perds mon

latin ! A ce propos, confrère, savez-vous qu'ils viennent de rééditer *le Rouge et le Noir*, et qu'ils ont osé, les cagous, les francs-mitous, les gredins, retrancher l'épigraphe qui domine ce livre énorme : La Vérité, l'âpre vérité (Danton). C'est un peu sacrilège, n'est-ce pas ? Mais que voulez-vous ? ces éditeurs ne respectent rien. »

LÉON CHAPRON.

F. SARCEY. — *Préface de la Chartreuse de Parme;* Conquet, 1883, p. IV. «... Je puis bien dire que j'ai lu plus de vingt fois en ma jeunesse, et la *Chartreuse de Parme*, et le *Rouge et le Noir* et l'*Amour* et les *Chroniques Italiennes*, et qu'à chaque fois j'y trouvais de nouvelles raisons d'admirer ; j'étais, ou pour mieux parler, nous étions victimes de ce phénomène qu'il a si joliment décrit au début de son livre de l'*Amour*, et qu'il appelle la cristallisation. Nous avons, la chose est positive, cristallisé pour Stendhal, et cela n'a pas duré qu'un jour.

Au sortir de l'Ecole, nous nous sommes répandus dans le monde. Quelques-uns de nous sont arrivés, d'un train plus ou moins rapide, à la célébrité. Nous avons tous travaillé à propager les livres et le nom de notre auteur bien aimé. Taine a été l'un des ouvriers les plus actifs de cette réhabilitation. C'est lui qui a le premier imprimé cette phrase devenue célèbre : « *Stendhal, qui fut le plus grand psychologue des temps modernes* » et, comme si ce n'était pas déjà un assez bel éloge, il ajouta en note au bas de la page : *et peut-être de tous les temps* ». About, Weiss, Young et bien d'autres, s'attelèrent à cette renommée. Je ne parle pas de moi ; il me serait impossible de compter le

nombre de personnes que je forçai, en quelque sorte, à lire le *Rouge et le Noir* et la *Chartreuse de Parme*. Je m'en allais, comme saint Paul, répandant partout la bonne nouvelle d'un homme de génie retrouvé.

Je me souviens que plus tard, quand j'eus l'honneur de connaître Sainte-Beuve et de causer avec lui, il ne me parla pas sans quelque impatience du coup de fouet donné à la réputation d'un homme qu'il n'aimait que médiocrement.

Comme je l'avais mis sur le compte de Stendhal : « Oh ! me dit-il, je sais bien, vous êtes de l'Ecole « Normale ; c'est de la rue d'Ulm qu'a commencé de « souffler le vent qui apportait le nom de Stendhal « au grand public. Si vous l'aviez connu comme « moi !... »

Henri de Montclar, ... — *La Revue Moderniste* (Marseille) *Stendhal. Le Rouge et le Noir*, nº 2, janvier-février 1885, pp. 81-96. — Extraits : « Nous trouverons dans cet ouvrage une foule d'observations justes, mêlées il est vrai à quelques exagérations ; nous y trouverons des descriptions d'une vérité et d'une simplicité parfaites, mais il faut le dire aussi, quelques paradoxes et quelques invraisemblances... Le caractère du personnage principal est une des plus étranges conceptions de Stendhal : il est logique sans paraître vrai, intéressant sans être sympathique, mais à coup sûr, vigoureux et tracé de main de maître... C'est un des plus grands mérites de Stendhal d'avoir su ménager entre son personnage principal et les personnages secondaires un continuel contraste qui fait valoir son premier rôle...

... Le caractère de M. de Rénal sert à mettre en relief celui de Julien : il fait office.. de repoussoir.

Aussi est-il imaginé à souhait... C'est une merveilleuse peinture de la platitude béate du bourgeois qui a fait ses classes dans le temps. On pourrait le comparer à M. Homais de Flaubert et je ne sais lequel des deux portraits serait le plus ressemblant et le mieux tracé...

Le caractère de la femme du maire de Verrières est des plus justement observé et des plus finement présenté qu'ait imaginé Stendhal.... Le caractère de Mathilde de la Mole rappelle celui de Julien, mais avec plus de bizarrerie.... Les personnages secondaires sont dignes des premiers rôles. Tous sont observés sur le vif avec une pénétration merveilleuse. Stendhal connaissait mieux que personne les salons de son temps, il les a fidèlement dépeints. Il n'a pas tracé avec moins d'art les paysages champêtres et la description de Verrières est un modèle qui n'a guère été égalé que par Balzac et Flaubert....

... Qu'importe, au fond, que le caractère de Julien soit vrai, pourvu qu'il soit logique et bien tracé.

... Malgré quelques restrictions, nous n'hésitons pas à voir dans le *Rouge et le Noir* le premier roman moderne. En l'écrivant, Stendhal a ouvert la voie à une nouvelle école, à Balzac et à Flaubert, à l'école de la psychologie, trop négligée de nos jours pour une observation plus superficielle, pour une vérité facile, pour un naturalisme souvent plus apparent que réel. »

Léon Chapron. — *Préface de « Le Rouge et le Noir »*, édition Conquet, 1884-85, 3 vol. in-8°. Extraits : « Ce livre étrange et puissant, qui depuis trente années, a fait un si fier tapage dans le monde, est demeuré longtemps inconnu. Stendhal est mort sans que le

Rouge et le Noir, son œuvre de prédilection, celle en tous cas où il a mis le plus de lui-même, fût sorti de l'ombre. Ignoré presque absolument du public, de ce grand public qu'il est de bon goût de railler, mais qui seul fait les réputations durables, le *Rouge et le Noir* était à peine apprécié d'un groupe de lettrés et de délicats.

Ce dut être pour Stendhal, en dépit de ses allures sceptiques et de ses paradoxes habituels, une grosse et profonde douleur que de voir ainsi l'ouvrage de sa vigoureuse maturité végéter au fond des cabinets de lecture et dans les boîtes des étalagistes en plein vent. On a conté qu'il en riait. Le rire de Stendhal ! Puis, voilà que dix ou douze ans après sa mort, le livre dédaigné prit sa volée subitement et, d'un seul coup, alla aux étoiles. Les enthousiastes n'hésitèrent pas à déclarer, rayant tout Balzac d'un trait, que le *Rouge et le Noir* était « l'œuvre du siècle ». C'était aller un peu vite en besogne.

J'avouerai pourtant que M. Conquet, le luxueux éditeur de Stendhal, a été mal inspiré peut-être, en me choisissant comme préfacier. D'ordinaire, le préfacier doit faire montre d'une impartialité que ne saurait avoir celui qui écrit ces lignes.

Je ne ferai pas mystère que je suis un fanatique de ce livre. Il est, pour beaucoup d'hommes de ma génération, quelque chose comme le livre *to biblion*. Je ne plaisante pas, et si je ne craignais de choquer l'oreille de mes lecteurs par un vocable bizarre, je leur conterais que nous sommes une bande de Rougistes pour qui n'existent ni la *Chartreuse de Parme*, ni *Armance*, ni de l'*Amour*, ni rien autre de Stendhal.

Le Rouge et le Noir ! Hors de là point de salut. Il n'est pas même rare de voir deux Rougistes, j'allais dire deux membres de la confrérie, s'aborder par des fragments de phrase qu'ils se renvoient l'un à l'autre sur un mode alterné, à la façon des bergers de Virgile.

Puérilité, enfantillage, pure gaminerie même, je le veux bien. Mais tenez pour certain qu'une œuvre qui a le privilège de surexciter chez des gens aux tempes déjà grisonnantes, une pareille hantise et une pareille obsession, n'est pas une œuvre vulgaire. Je me souviens qu'un jour, ayant proposé, dans une chronique de journal, la fondation d'un dîner de Rougistes, puisque ce temps-ci est aux dîners et aux banquets de toute sorte, je reçus un nombre de lettres tel qu'il eût fallu, si le projet avait eu une suite, trouver une salle de cabaret d'une dimension extraordinaire.

Parmi ces adhésions, dont la plupart contenaient une citation quelconque du livre et dénotaient un enthousiasme curieux, il y en avait une que j'ai gardée, et qui au point de vue passionnel que j'indique est assurément des plus instructives.

Cette adhésion était d'un jeune Anglais possédant fort bien notre langue et la maniant d'un tour de plume que je souhaiterais à beaucoup de nos compatriotes. Il s'était pris d'un si bel amour pour *le Rouge et le Noir* qu'il s'était pieusement enquis de la tombe de son demi-dieu. Il l'avait trouvée en fort piteux état, avait immédiatement ordonné les réparations nécessaires, et, depuis trois ans, entretenait cette pierre tombale abandonnée de tous. Il est difficile d'imaginer une cristallisation plus complète.

Ce titre : *le Rouge et le Noir* a été l'objet de bien des discussions et de bien des controverses.

Les uns, connaissant le goût de Stendhal pour les mystifications... ont vu dans ce titre un appât tendu à la badauderie publique... un titre de fantaisie, quelque chose comme une turlutaine de ce cerveau toujours en émoi ou une simple supercherie littéraire.

Je n'y démêle pas tant de malice.

M. Arsène Houssaye, jadis, a prétendu que Stendhal avait voulu marquer le rôle éternel du hasard dans les choses humaines, et nous montrer ses héros roulant rouges ou noirs, au gré de la fatalité sur le tapis vert du destin.

Cette interprétation ingénieuse, trop ingénieuse même et un peu torturée, acceptée par quelques-uns, notamment par M. Caro qui, en ce qui touche Stendhal, a admis bien d'autres bourdes avec un rare empressement, n'a plus guère cours aujourd'hui. Généralement on est assez d'accord, après avoir cru un instant que *le Rouge et le Noir* signifiait le bourreau et le prêtre, pour ne plus sortir de cette explication : « La République et le cléricalisme ». Et de fait, il ne faut pas oublier que *le Rouge et le Noir* est une peinture des dernières heures de la Restauration et que certaines feuilles furent imprimées la veille des canonnades de 1830, ainsi que l'atteste une note de Stendhal lui-même. Ou je me trompe fort ou c'est là le vrai...

... L'horrible mot *jugeant utile à son hypocrisie* est comme la synthèse de ce caractère de Julien Sorel, si ardemment commenté et si diversement jugé depuis plus de trente ans.

Triste synthèse, m'objecterez-vous. J'en tombe hélas ! d'accord. Mais il faut faire là la part de l'heure et du

milieu où est né Julien Sorel... L'hypocrisie ! voilà la grande arme ! Julien l'a sentie de bonne heure et en use. Et cependant quelle contrainte ne doit-elle pas inspirer, cette hypocrisie de chaque minute, de chaque seconde, voulue, méditée, à cette nature plutôt violente et d'élan. Son plan d'hypocrisie qu'il s'imagine être un chef-d'œuvre et le seul moyen de parvenir, craque et se troue à chaque instant, lorsque Sorel est saisi d'une noble colère ou d'une belle indignation... Où est l'hypocrisie, à ce moment-là ? Elle court les chemins, je vous en réponds... Ce Sorel, malgré les gros yeux qu'il roule, malgré les aphorismes décevants où il se complaît, n'est rien autre chose qu'un romanesque et un timide.

Oui, un timide. La dominante de ce tempérament qui cherche sans cesse son équilibre et ne le trouve point, est la timidité. Est-ce le mal des âmes fières, comme on l'a souvent prétendu ?

Toujours est-il que depuis qu'il a posé le pied sur le seuil de la vie, Sorel lutte et lutte contre une timidité de sang dont il ne peut se défaire. Il ne prononce pas une parole, ne commet pas un acte sans qu'il y ait chez lui un effort et un commandement de volonté.

Le « aux armes ! » des contes belliqueux du vieux chirurgien-major lui revient sans cesse à l'esprit et lui monte aux lèvres comme un encouragement et comme un cri de guerre. Et pour quelles petites choses, pour quelles misères ! chaque fois qu'il dit un mot ou fait un geste, il enlève une redoute. C'est certainement un des côtés peu observés du caractère trouble de Julien Sorel. Peut-être, si l'on veut l'examiner de près, reconnaîtra-t-on que le préfacier n'a pas cher-

ché midi à quatorze heures et ne s'est pas trop trompé.

Et ce qu'il y a de curieux, c'est que cette même timidité caractérise Mme de Rénal qui est sa première maîtresse et trouve en lui son premier amant. Un critique d'une austérité incomparable (1) et qui a l'agaçante manie de vouloir nous imposer une littérature où la morale et le bon Dieu seraient continuellement mise en prose et en vers, ne voit dans Mme de Rénal, dans la plus adorable amoureuse du roman contemporain, qu'une infâme « débordée » (*sic*). En un jour d'indulgente bonne heure, il a bien voulu ne la considérer que comme une Rosine approchant du versant fatal et toute heureuse d'apprendre à Chérubin ce que le comte Almaviva lui a jadis appris à elle-même. N'en demandez pas plus à ce puritain : c'est là un maximum de concession. Si vous insistez, il reviendra à sa « débordée » et n'en démordra plus. Je le demande à tous ceux qui ont lu attentivement l'épisode Rénal dans le *Rouge et le Noir*, n'y a-t-il pas dans cette rage un refus à l'évidence, un déni de justice et pour appeler les choses par leur nom, un manque de probité critique et de bonne foi littéraire ?

... C'est tout à fait une ravissante créature cette Mme de Rénal... Tout est doux, tendre, plein de délicatesse et de charme, dans la folle passion de cette femme foncièrement vertueuse, et qui est presque arrivée à l'âge des tendresses éteintes saus avoir jamais soupçonné ce que pouvait signifier le mot : amour...

Et les remords ! les remords affreux ! Sans ces remords,

1. M. Caro. (A. P.)

M^{me} de Rénal ne serait point complète. Et comparez à ce caractère d'amoureuse de province peint d'une touche si délicate et si vraie, le caractère altier, intraitable et complexe de M^{lle} de la Mole. C'est ici, il faut bien le dire, que Julien nous a tous intéressés et passionnés. Nous lui aurions voulu plus d'hypocrisie encore pour mâter et dompter cette insolente patricienne qui ne s'émeut que lorsqu'il lui est bien prouvé qu'elle peut et doit s'émouvoir.

L'étude est ici tracée de main de maître.

Le lent et sûr travail, par lequel, sur les conseils du prince Korsasoff, Julien tente de conquérir l'amour de Mathilde et y parvient, est une des parties les plus fortes et les plus fouillées du livre. C'est un chef-d'œuvre de duplicité masculine... Tout cela nous réjouit comme jolie passe d'armes. Mais est-ce l'amour, bon Dieu ?

... Où Stendhal excelle, c'est dans la peinture des types accessoires qu'il groupe avec infiniment d'art, quoi qu'on en ait dit, autour des personnages principaux. Là chaque coup de crayon est fin, juste et net.

... Connaissez-vous une physionomie plus plaisante que celle de ce chevalier de Beauvoisis ?

... Et ce sombre abbé Pirard, le plus laid et le plus honnête prêtre de la création, quel profil fort et inoubliable ! Que dirai-je de l'abbé Chas-Bernard ? Celui-là par exemple, m'a toujours mis de belle humeur.

L'épisode est vraiment des plus drôles.

... Un des personnages épisodiques les plus attachants est la maréchale de Fervacques. Je ne sais pas de figure plus vraie et mieux dessinée. Elle est de tous les

temps. La peinture de son caractère est d'un fini achevé.

C'est un passage d'un vif attrait... Je n'en finirais pas si j'essayais de toucher à chacun des personnages. Il n'en est pas un qui ne soit marqué d'un trait juste. C'est dans ces coups de crayon que triomphe Stendhal... On a souvent fait à Stendhal deux gros reproches : le manque de méthode et le manque de style. Excusez du peu. Le manque de méthode est assez justifié, surtout, je l'avoue, en ce qui concerne le *Rouge et le Noir*. Mais comment s'en plaindre. Si Stendhal avait observé les lois de la composition et s'était hâté, *ad eventum* dans chacune des parties de son œuvre, que de merveilleux tableaux n'aurions-nous pas perdus ?... Quant au manque de style, la chose est plus sérieuse et beaucoup moins fondée.

De tout temps, on l'a adressé à Stendhal ce reproche. Il faudrait d'abord s'entendre sur ce qu'on appelle le style et savoir si le nombre et l'harmonie d'un période, travail de marqueterie qui faisait passer de nuits blanches à Rousseau, constituent réellement le style, ou si c'est simplement là le style cher au cœur de M. Caro. Il n'est pas niable que la forme de Stendhal est aride, dénuée d'artifice. Même certaines répétitions de mots ont le don d'agacer les nerfs. Mais est-ce là le manque de style à proprement parler ? A côté de ces négligences, que de situations résumées par une phrase courte, nerveuse, débordante de sens en dix mots. Il y a peut-être bien de l'art dans cette affectation de sécheresse... Je sais bien que la superbe édition de M. Conquet ne fera pas revenir les détracteurs de Beyle sur leur haine invétérée, mais elle procurera aux passionnés du *Rouge et le Noir* une bien vive et bien

douce jouissance. Il faut louer grandement l'éditeur d'avoir entouré d'un cadre aussi magnifique la maîtresse œuvre d'un homme que Taine n'a pas hésité à appeler « le plus grand psychologue du XIXe siècle. »

Quoi qu'il en soit, le *Rouge et le Noir* battu en brèche avec une inconcevable violence par les hommes mêmes de la génération de Stendhal, a crânement fait son chemin dans le monde et est aujourd'hui hors de conteste.

Il n'était guère aimé, à ce que je crois bien, ce Beyle. Très fat, très plein de lui, grand diseur de sophismes, timide au fond comme son Sorel lui-même, Stendhal ne s'était point fait de coterie. Aussi la plupart de ceux qui l'ont connu ont-ils vu d'un fort mauvais œil, cette gloire posthume, juste et noble revanche du mépris des contemporains. »

De Vogüé, 1886. — *De la littérature réaliste, à propos du roman russe. Revue des Deux-Mondes*, 15 mai 1886, p. 298. — Extrait : ... « Je crois bien qu'il a versé tout le contenu de son âme dans celle de Julien Sorel ; c'est une âme méchante très inférieure à la moyenne...

Il m'est plus difficile de goûter *Rouge et Noir*, livre haineux et triste ; il a exercé une influence désastreuse sur le développement de l'école qui l'a réclamé et pourtant il ne rentre pas dans la grande vérité humaine, car cette ténacité dans la poursuite du mal sent l'exception et l'artifice comme l'invention des satans romantiques. »

Albert Dethez, 11 novembre 1888. — *Le Siècle, chronique. Les Jeunes.* « ... Chose singulière, c'est peut-être le roman le plus moderne, offrant tout le charme de l'actualité, quoiqu'il date de trois quarts de

siècle. On le dirait contemporain, écrit d'hier pour aujourd'hui... Stendhal avait, en observateur profond, le pressentiment, peut-être même l'absolue prescience de l'avenir, quand il écrivit ce livre qui porte en sous-titre, non sans intention assurément, ces mots : *Chronique du XIXe siècle.* N'est-ce pas dire : Le personnage que je vous présente ne réussit pas pour cette fois, mais patience ! mon jeune paysan ambitieux est un type point destiné à disparaître du jour au lendemain. D'autres générations de Sorel viendront et celles-là prendront leur revanche. Oui, c'est bien ce que Stendhal a voulu dire ; c'est cette pensée qu'il exprimait lorsqu'il écrivait à un ami : « Dans cinquante ans, on me comprendra. »

On était alors en pleine fièvre romantique... C'était la belle et brillante époque des élans généreux.

Comment croire le froid analyste qui prédisait qu'au fond de tous ces beaux rêves, il y avait surtout des appétits individuels impatients de se satisfaire. C'est par l'analyse étonnante de ces instincts d'égoïsme rapace, décidé à tout pour arriver et se déguisant sous des dehors aimables, que le personnage de Stendhal se retrouve aussi réel, aussi moderne en 1888 qu'à l'époque où il parut. Où l'on ne voyait qu'une fiction d'écrivain sceptique et pessimiste, on est forcé de reconnaître aujourd'hui un type vrai de la catégorie que Taine appelle « les oiseaux de proie ».

Ils sont nombreux dans l'œuvre de Balzac qui les a observés en détail, les a classés suivant leurs variétés diverses, financiers, hommes de lettres, politiciens...

Mais après plus d'un demi-siècle, c'est encore le héros de Stendhal qui se montre à nous sous les allu-

res les plus modernes, comme le prototype parfait des violents appétits contemporains, sans frein, sans scrupules, retenus par aucun idéal. »

FAGUET. — *Stendhal. Revue des Deux-Mondes.* 1er février 1892, p. 621. — Extraits : « *Le Rouge et le Noir* est une très grande œuvre comme idée générale et comme portée. Il a un titre très clair : *Rouge et Noir* c'est-à-dire soldat et prêtre, ambition militaire et ambition ecclésiastique, l'une succédant à l'autre, énergie guerrière et diplomatie intrigante, cette dernière cherchant à réaliser le rêve de domination que la première a conçu. » — Julien Sorel. Caractère magnifique, d'une vérité profonde, admirablement éclairé dans tous ses replis...

... Le détail est plus beau que la conception générale... Certaines scènes, en leur sobriété, en leur dessin net et sec, en leur précision énergique et un peu tendues, sont des merveilles d'analyse psychologique et comme de dissection morale... Il y a du mauvais dans ce chef-d'œuvre, du mauvais et de l'inintelligible... Le dénouement est bien bizarre, et en vérité, un peu plus faux qu'il n'est permis... Le culte de l'énergie a fait dire à Stendhal beaucoup de sottises et cette fois lui en a fait faire une.

... Grande œuvre pourtant que *Rouge et Noir* très digne d'avoir passé à peu près inaperçue dans sa nouveauté, comme presque toutes les grandes œuvres, et d'avoir sollicité l'attention de la postérité, comme toutes les œuvres, même maladroites, qui reposent sur un grand fonds de vérités universelles...

Le Rouge et le Noir est le roman le plus solide peut-être ; et le plus plein, et le plus dru qui ait été publié depuis *Adolphe* jusqu'à *Madame Bovary* .... »

Ed. Rod, 1892. — *Les Grands Ecrivains français.* Stendhal, Hachette, 1892. IV 110. — Extraits «... Sans être une autobiographie, ce roman renferme pourtant une large part de confession personnelle, en ce sens que l'auteur et le héros sont bien des êtres de même espèce ; en même temps, Julien Sorel est un type, qui, trop singulier pour être universel, est cependant général malgré ses singularités.

Rouge et Noir, ces deux mots font nettement ressortir l'intention dominante de l'auteur.... la soutane remplace l'épée. Par malheur, si le titre atteint exactement son but, il n'en est pas de même du roman.... Stendhal ne comprenait pas son époque, il voyait, il jugeait la France de la Restauration à travers ses passions de jacobin bonapartiste... En dehors des quatre principales figures du roman (Julien, Mme de Rénal, le Marquis de la Mole et Mathilde) les personnages du second plan ne sont guère que des caricatures. Leurs intrigues semblent inventées par un homme qui ne saurait rien du monde, d'une mesquinerie invraisemblable, à force d'être inutile et d'une roublardise d'enfant : il ne nous a montré qu'un certain nombre d'originaux, choisis dans les grandes classes, mais qui ne représentent qu'eux-mêmes. Stendhal était trop personnel, trop généralement absorbé par l'étude de son Moi, pour faire un roman de mœurs : il n'excelle qu'à se mettre en scène lui, et peut-être les femmes qui l'ont occupé. Le *Rouge et le Noir* n'est donc pas un tableau complet de la France de la Restauration ; il n'en est pas moins un document des plus précieux sur l'état d'esprit des jeunes gens pendant cette période ; mais surtout le personnage dont il nous donne la longue monographie demeure une des figures les

plus curieuses qu'aucun romancier ait jamais conçues...

Julien Sorel n'est autre chose qu'un portrait de Stendhal qui s'est représenté en son héros, tel qu'il se connaissait ou croyait se connaître, tel qu'il désirait être, tel qu'il désirait paraître... Son roman est une partie d'échecs bien réglée, où chaque coup est fatal, sauf le dernier... Il y a certes, une incontestable grandeur dans la conception d'un tel caractère ; le malheur est que derrière chaque acte de Julien Sorel, on devine la main directrice de Stendhal, dont on reconnaît aussi l'esprit dans chacune de ses pensées. On sait toujours qu'on lit un livre, et jusqu'au bout on doute de sa vérité. »

Belugou. — *La Cocarde. Petits Mardis Stendhaliens*, 10 octobre 1894. — « A propos d'Emile Henry, on a évoqué, non sans raison, l'image de son ancêtre Julien Sorel, le héros de *Rouge et Noir*. On peut mettre en parallèle le petit discours tenu par le séminariste de 1823 et le factum débité par le jeune anarchiste aux jurés de 1894, la comparaison sera instructive... Ce sont les mêmes sentiments, les mêmes idées et presque les mêmes mots... La comparaison pourrait être poursuivie plus loin ; ces quelques traits suffisent à montrer qu'il y a là plus qu'une rencontre fortuite, l'identité d'une situation qui, aux deux extrémités du siècle, engendre les mêmes haines, les mêmes révoltes. Entre Sorel, fils d'un pauvre charpentier, et Henry, fils de modestes bourgeois, la similitude est étrange ; sur un point cependant ils diffèrent. C'est que le siècle a marché. Tous deux avaient des facultés supérieures à leur condition, tous deux avaient entendu proclamer que la carrière est

ouverte aux talents : Julien l'a cru quelque temps ; Henry ne le croyait pas.

En 1825, le jeune homme dévoré d'ambition ne jugeait pas impossible de se faire une place en rapport avec ses mérites : le séminaire lui offrait une voie et un débouché. Il se disait : « Voilà ce juge de paix si bonne tête, si honnête homme jusqu'ici, si vieux, qui se déshonore par crainte de déplaire à un jeune vicaire de trente ans. Il faut être prêtre. » Quarante ans plus tard, il se fût fait franc-maçon. Mais en 1894, il s'aperçoit que toutes les places sont prises, que la lutte est inutile, de plus son orgueil se révolte à la pensée des hypocrisies ou du cynisme dont l'expérience lui démontre la nécessité pour qui veut arriver, et dès lors il ne songe plus qu'à troubler le festin dont il ne peut prendre sa part.

C'est la gloire de Stendhal d'avoir remarqué tout cela dans la banalité d'un fait divers.

Un séminariste tire deux coups de pistolet dans une église sur son ancienne maîtresse et on le guillotine. Les contemporains s'indignent du crime aggravé d'un sacrilège et ne voient pas au-delà.

Beyle néglige ces accessoires et pénètre du premier coup la signification profonde de ce menu fait. Son regard perçant démêle dans ce raccourci les germes qui ne se développeront que bien plus tard.

Il en extrait le sens et nous montre Julien Sorel, incarnation vivante des aspirations que la société a surexcitées sans les satisfaire, et des déboires qui en sont la suite fatale ; il prévoit les rancunes qui naîtront de cette compression, il les annonce, en décrit les effets, et il semble que nous pouvons aujourd'hui

nous rendre compte de la fidélité de sa peinture et de la justesse de ses prophéties. »

P. BRUN 1901. — *Henry Beyle. Stendhal.* Grenoble. Gratier, 1900, p. 58. — Extraits : « Le début du livre est d'une fraîcheur de paysage, d'une vérité d'observation, d'une jeunesse de sensation qui font concevoir les plus séduisantes espérances..... D'après Paul Bourget, Barbey d'Aurevilly admirait profondément le passage où Julien enchaîné raconte à M^lle^ de la Mole ses entrevues avec M^me^ de Rénal... J'avouerai que de tout cela je frissonne peu, qu'il y a abus de Pixérécourt et de Ponson du Terrail, et surtout que le denouement se complique et se dramatise encore comme à plaisir... Mais où Stendhal se révèle, c'est dans les observations délicates qu'il accumule en petites phrases piquantes et serrées, c'est dans certains traits de certains caractères. C'est surtout dans la peinture de l'âme des deux héroïnes et du héros. Toujours le psychologue... Le caractère de M^me^ de Rénal peut paraître outré ; il est vrai foncièrement et psychologiquement tracé... Mathilde me plaît moins... Telle quelle, M^lle^ de la Mole me semble plutôt une expérience d'auteur qu'une créature vivante, et puis elle chute dans le noir mélodrame du célèbre « boulevard du Crime » un contemporain de Stendhal.

Quant à Julien Sorel..., ayant beaucoup de ressemblance avec Jean-Jacques Rousseau enfant, enclin à l'orgueil sacré et à la nécessaire méfiance, Beyle avouait en riant qu'il s'était peint en lui... Ce qu'il a de Stendhal, ce sont ses éclats de passion, ses exploits de volonté, ce sont ses efforts pénibles et combinés ; ce sont ses chutes amenées par l'exacerbation de la sensibilité victorieuse ; c'est son originalité, sa complexité

de clairvoyance et d'illusions, sa sincérité et sa pose ; c'est sa vivacité d'idées et d'émotion : c'est son esprit voilà tout dire...

... Julien Stendhal, c'est Ruy Blas ou Didier, Rolla ou Octave, Antony ou Chatterton, et le seul fait qu'on puisse se livrer à ce rapprochement me paraît l'éloge le plus flatteur à écrire de l'œuvre de Beyle. »

PARIGOT, 1901. — *Pages choisies des Grands Ecrivains, Stendhal.* Introduction, p. XXX. Extraits...

« Je ne crains pas de dire qu'aucun ouvrage romantique ne fut plus personnel que ce roman réaliste. « Laissez-moi ma vie idéale », s'écrie à la fin Julien Sorel. Ce mot est la clé du livre. Au moment où il le compose, Stendhal approche de la cinquantaine. Les désillusions n'ont pas tué en lui l'énergie... Vers 1830, dans un recul propice d'une quinzaine d'années, Stendhal refait sa vie, sa vie en idée.

Le Rouge, c'est l'avenir militaire qui s'est fermé brusquement. Le Noir, c'est l'église. C'est encore l'action, mais insinuante, savamment conduite, « sans négliger les détails »... L'art de diriger ou contenir la parole, succède à celui de manœuvrer les armées... Peu s'en faut, à présent, que cette existence de lutte, qui est le contraire de la duperie, n'apparaisse à Stendhal comme la plus remplie d'un bonheur âpre et secret, et que le plaisir n'en soit supérieur à celui de donner des coups de sabre... Julien Sorel est un Stendhal qui se reprend à jouer la partie de l'existence, avec sa science et son expérience de cinquante ans.

En cette figure plus embellie qu'idéalisée, Stendhal a déposé son Moi avec une aimable fureur. Toutes les craintes, tous les préjugés, toutes les qualités d'énergie et de sagacité, Julien les a en partage. . . .

Il s'agit de voir enfin de quoi ne sont pas capables dans ce « désert d'égoïsme » l'idéologie et la logique, jointes à la vigueur et lancées à travers la France contemporaine. Et c'est grâce à cette conception, qu'étant une seconde épreuve retouchée de Stendhal même, Julien Sorel est aussi le prototype des hommes forts du siècle... Le *Rouge et le Noir* est un roman réaliste, d'un réalisme exact et minutieux. L'observation apparaît scrupuleuse. Ce réalisme est tout subjectif... Stendhal ne décrit pas pour décrire. Il fuit l'évocation ou la reconstitution des milieux historiques ou imaginaires. Il choisit scrupuleusement dans la réalité les points de repère caractéristiques des sentiments ou des pensées qu'il exprime. Et ce réalisme, ainsi compris, est déjà considérable La sûreté de l'exécution et du goût en fait un art supérieur... Les femmes qu'il nous offre aux yeux, si elles ne vivent qu'en lui, n'aiment aussi que par lui... Amour de tête ou amour à demi maternel, ce sont amours qu'un homme qui a franchi le premier versant de la vie, peut rêver et peindre, et qu'une femme eût peut-être différemment exprimées.

Mais comme le Moi qui domine ces hommes et ces réalités est, par l'esprit et la faculté de sentir, un abrégé de son époque, Stendhal en écrivant son roman, à la fois idéal et vrai, a écrit celui de son temps et non seulement la chronique de 1830, mais le premier exemplaire du roman réaliste du XIX^{e} siècle. C'est de quoi racheter l'excès de sa manière et je ne sais quelle uniformité dans la façon de vriller l'âme selon les principes idéologiques.

A. Chuquet. — *Stendhal-Beyle.* Plon 1902 — XVIII — 394 (*Le Rouge et le Noir*).

Conclusion : « Pourtant Julien restera. Son dégoût

de la vulgarité, l'inquiétude et l'ardeur de son âme, son désir effréné de parvenir, la tension constante de sa volonté, le déploiement exagéré de son énergie font de lui l'un des représentants de sa génération. C'est un paysan élevé comme un bourgeois et qui réussit à s'introduire dans la grande société. Voilà la valeur et peut-être l'unique valeur du roman.

Stendhal a montré dans cette œuvre l'un des faits les plus importants de son siècle. Comment un homme, dévoré du besoin de l'action, tourmenté par une vive et amère conscience de son infériorité de condition, tâche de sortir de la classe où il est né, et par quels efforts un plébéien, envieux et méchant, devient un patricien. Il marque certains sentiments de ses contemporains. Il aimait à dire qu'une ambition déréglée était descendue dans les couches les plus basses, et qu'un garçon cordonnier aspirait à être un Napoléon.

Comme nombre de jeunes gens qui lisaient le *Mémorial* et admiraient follement l'exilé de Sainte-Hélène, Julien est ambitieux et, au lieu de copier sa destinée, selon l'expression de Stendhal, il l'invente.

Plus de vastes bouleversements à espérer ; plus de guerre, plus de batailles, plus d'occasions de se signaler par son courage et par un beau sang-froid sous la pluie des boulets.

Il faut, pour arriver, déployer sa vigueur non pas au grand jour et en pleine lumière, mais secrètement, ténébreusement.

Plus d'ardeur martiale, plus de belliqueuse activité ; mais l'intrigue, la cabale, les menées artificieuses, une rampante prudence.

Quelle humiliation ! Quelle façon plate et odieuse de

faire fortune ! Est-il nécessaire de se soumettre à de tels abaissements ? Oui, sous peine de croupir dans un rang inférieur.

Du temps de l'empereur, dit Beyle, Julien eût été un fort honnête homme, aujourd'hui il est un coquin.

Aussi quelle haine il nourrit contre ceux dont il accepte le joug, contre ceux qu'il doit ménager, qu'il doit flatter ! Il leur en veut de l'obliger à une vie qui n'est qu'une suite d'hypocrisies, et les femmes qui l'adorent, il les observe et les traite comme des ennemies, les tourmente et les torture, les blesse dans leur orgueil de grandes dames, leur fait payer ses rancunes contre leur caste.

Enfin, il a le mérite d'être le premier type du déclassé, prêt à la révolte et au crime.

Dans son monologue de la prison, grondent des menaces d'insurrection S'il en avait le pouvoir, il anéantirait la société, et l'état où les convoitises brutales et les passions sauvages se donnent librement carrière lui paraît naturel.

Il croit que les salons de Paris sont peuplés d'habiles gredins et de fripons qui ont eu le bonheur de n'être pas pris en flagrant délit.

Partout, même chez les plus vertueux, même chez les plus grands, il voit le mensonge, l'hypocrisie, le charlatanisme Pour lui, il n'y a pas de Dieu ni de religion ; pour lui il n'y a ni droit ni loi, il n'y a que la « force du lion » et le besoin de l'être qui a faim, qui a froid. Telle est la philosophie de Julien Sorel, et, dit Stendhal, elle pouvait être vraie. »

Notices, aperçus, citations, etc.

Revue des Romans, 1839. — 2 vol. in-8. Firmin Didot frères Recueil d'analyses raisonnées des productions remarquables des plus célèbres romanciers français et étrangers par Emile G. Vol. I, p. 67.

NETTEMENT 1839. — *Histoire de la Littérature française sous le Gouvernement de Juillet.* 2 vol. in-8, 1859. Vol. II. « *Rouge et Noir* : Le moins illisible de ses écrits, au point de vue littéraire, s'entend, car au point de vue moral, aucun ouvrage de ce cynique ne supporte la lecture. »

CHAPRON 1881. — *Les coins de Paris.* (Dentu 1881). Citations, p. 159. *Le Long des Rues* (Ollendorf 1882) p. 252 sur Caro.

CORRÉARD 1885. — *Nouvelle Revue* du 15 septembre 1885, p. 235, à propos des lettres de Stendhal à Mounier.

FLAUBERT 1846. — « J'ai lu hier soir dans mon lit le premier volume de *le Rouge et le Noir* de Stendhal ; il me semble que c'est d'un esprit distingué et d'une grande délicatesse. Le style est français, mais est-ce là le style, le vrai style, ce vieux style qu'on ne connaît plus maintenant? » (1) *Correspondance* : 1re série, 1887 p. 104. (Lettre à L. Poittevin, 1846.)

CRÉPET E. 1888. — *Nouvelle Revue*, 1er novembre 1888. Lamiel, p. 20. Un des chefs-d'œuvre de Stendhal, le *Rouge et le Noir*. fut écrit en 1830 et publié en 1831, la même année que deux des plus beaux

(1) Cf. p. 138.

romans du siècle : *Notre-Dame de Paris* et la *Peau de chagrin.*

Mais ces trois débuts eurent une destinée fort différente : le premier passa presque inaperçu, tandis que les autres atteignirent,du premier coup, à la plus retentissante célébrité : injustice que la postérité commence à réparer. »

De Nion, 1888. — *Journal de Stendhal.* (Charpentier 1888.) Préface, p. XVII.

Stryienski, 1889-1890. — *Stendhal. Lamiel.*(Quantin 1889.) *Stendhal. Vie de Henri Brulard.* (Charpentier 1890). Préface, p. VIII.

La Vie Parisienne. Figaro 1889. — Dossier des crimes, 29 décembre 1888. *Concours.* 9 mars 1889.

Scholl. — *Paris en caleçon*, s. d. p. 348.

H. Cordier, 1890. — *Stendhal et ses amis.* Evreux, Hérissey, 1890, p. 92.

Farges, 1892. — *Stendhal diplomate.* Plon, 1892, p. 7.

Mélia, 1902. — *Stendhal et les femmes* (Chamuel et Cie, 1902), p. 199 à 247.

Teste L., 1893. — *Le Gaulois* du 25 novembre 1893.

Paul Adam. — *Le Mystère des Foules.* (Ollendorf, 1895.) Préface Epitre à Félicien Champsaur sur l'Emotion de la pensée, pp. XII-XIV.

Paul et Victor Margueritte. — *L'Echo de Paris* du 18 juin 1897. *Les trois fantômes.*

Legentil. — *Dictionnaire* général de biographie et d'histoire par Dezobry et Bachelet, tome I. Beyle, *Le Rouge et le Noir* : « Triste et touchante peinture de mœurs. » Signé G. L. (Legentil, professeur au lycée impérial de Caen.)

Petit catalogue, 1855.— Publié à la fin de la *Chartreuse de Parme*, petit in-12, 1855 : « On rend enfin aujourd'hui à Stendhal toute la justice qu'il mérite. *Le Rouge et le Noir* est, de l'aveu de tous, son chef-d'œuvre. »

Grande Encyclopédie. — Volume VI, p. 557.

Grand dictionnaire Larousse du XIX^e^ siècle. T. 13. p. 1437.

MÉMOIRES D'UN TOURISTE

GENÈSE ET COMPOSITION

Profitant du loisir que lui laissait le congé dont il jouissait depuis la fin de mai 1836, Beyle parcourut plusieurs de nos départements et écrivit cet ouvrage.

C'était un essai ; s'il eût été accueilli avec plus de faveur, deux autres volumes auraient paru immédiatement. Mais cette publication fut reçue avec froideur.

Parmi ceux qui lurent ce livre, plusieurs en critiquèrent le style et même les pensées.

L'écrivain si vif, si spirituel, amant si passionné de l'imprévu tournait incessamment dans un petit cercle d'idées que tous ses efforts ne parvenaient pas à agrandir. Ce n'était que de loin en loin qu'on retrouvait des vestiges de cette brillante imagination qui a répandu tant de charmes sur *Rome, Naples et Florence* et les *Promenades dans Rome.*

... Les *Mémoires d'un Touriste* n'eurent donc qu'un demi-succès. Le livre contient un chapi-

tre historique fort intéressant, bien narré et qu'on peut louer sans restriction : c'est celui donnant la relation de la rencontre de Napoléon avec les troupes royales sur les bords du lac de Lafrey, près Grenoble, lors de son retour de l'île d'Elbe en mars 1815..... (*Colomb*, notice imprimée.)

« En ce qui concerne Napoléon à Lafrey,
« c'est moi qui lui ai dicté, mot à mot, sa nar-
« ration, puis il est parti pour Lafrey à 4 heu-
« res du soir (il a dû arriver à huit heures), et
« le lendemain en me levant, lorsque je me
« croyais privé de sa présence pour tout le jour,
« mon domestique me dit qu'il était dans son
« lit depuis quatre heures du matin. M. Badou
« vint lui offrir une narration que le colonel Rey
« lui avait remise et malgré le double intérêt
« de témoin oculaire et de parent que lui pré-
« sentait le colonel, il dit qu'il en savait assez
« et refusa... »

(Lettre de Crozet à Colomb, Grenoble 17 octobre 1845, publiée dans *Comment a vécu Stendhal* (A. Cordier), p. 119.

Cet ouvrage a obtenu un honneur bien inattendu, celui de paraître en allemand.

Des libraires de Leipzig ont publié, en 1846, un volume in-12 de 264 pages, portant le même titre que l'ouvrage de Beyle, mais n'en étant réellement qu'un extrait. On est tout étonné de voir des Allemands se complaire à la lecture

d'un livre dont le style, si vif et souvent si saccadé semble faire un tel contraste avec la nature habituellement si flegmatique de leur esprit. (COLOMB, appendice inédit de sa notice.)

ÉDITIONS

Publications partielles. — *Revue de Paris* du 4 mars 1838, pp. 33 à 47. Note au bas de la page 33 : « Le fragment qu'on va lire est tiré d'un ouvrage que doit bientôt publier l'auteur de *Rouge et Noir*. Les mœurs et les paysages de la France sont décrits avec une rare finesse dans ce livre qui formera un digne pendant aux *Promenades dans Rome* et qui, pour certains lecteurs, aura un attrait de plus. Dans l'un ou l'autre de ces récits, l'observation spirituelle ou profonde du voyageur est interprétée par une forme souple, mordante et concise. Les *Mémoires d'un Touriste* paraîtront à la librairie Dupont, rue Vivienne. »

Le Courrier Français du 18 juin 1838. *Souvenirs du Dauphiné*. Article relatif à l'itinéraire suivi par Napoléon entre la Mure et Grenoble, extrait des *Mémoires d'un Touriste*, avec une notice de P. Fournier, professeur à l'Université de Grenoble.

Édition originale. — *Mémoires d'un Touriste*, par l'auteur de *Rouge et Noir*. Paris.

Dupont, 7, rue Vivienne, 1838, imprimerie Locquin, 2 vol. in-8°, pp. 432-365. A la page 312 du tome II, se trouve une carte sans légende, donnant la marche de Napoléon Ier de Pierre-Chatel à Vizille. Cette carte a été probablement dressée par l'ingénieur Crozet. (P. GUILLEMIN.)

Édition belge. — *Mémoires d'un Touriste* par l'auteur de *Rouge et Noir*. Bruxelles. Société belge de librairie Haumann et Compagnie 1838, 2 vol. petit in-12, pp. 370-304.

Edition complète. — *Mémoires d'un Touriste* par de STENDHAL (Henry Beyle). Nouvelle édition entièrement revue et augmentée d'une grande partie entièrement inédite. (Première et deuxième séries). Paris, Michel Lévy frères, libraires-éditeurs, rue Vivienne, 2 *bis*, 1854. Série des Œuvres complètes, 2 vol. in-12, pp. 362-372.

Contient: Avertissement, 1 p. Introduction 11 p., les chapitres de l'édition originale et 21 chapitres inédits.

Réimpressions. — 1877, même édition, 2 vol. in-12 à 1 fr. 1878, même édition, 2 vol. in-12 à 1 fr.

ÉTUDES DE 1838.

La Presse. — 10 juillet, article signé E. B.
La Gazette de France. — 27 juillet, article signé M. B.
Le Temps. — 9 août, article signé Francis Wey.

ÉTUDES ET CRITIQUES

MERRUAU. — *Courrier Français*, 6 avril 1842.
BUSSIÈRE. — *Revue des Deux-Mondes*, 15 janv. 1843, p. 289.
COLOMB. — *Notice biographique*, 1854, p. XCIV.
SAINTE-BEUVE. — *Causeries du Lundi*, 1854, T. XI, p. 325.
L. TESTE. — *Le Gaulois*, 12 mars 1889.
ANDRÉ HALLAYS. — *En flânant*. — *Les Débats*, 6 janvier 1899-11 octobre 1901.
CHUQUET. — *Stendhal-Beyle*, 1902, p. 344.
H. FOUQUIER. — *Les Coins de notre France*. « *Journal* », 1902.

LA CHARTREUSE DE PARME

GENÈSE ET COMPOSITION

La Chartreuse de Parme, qui parut en 1839, fut composée à Paris, en 1838, et non, ainsi que dit Stendhal, dans l'Avertissement de l'ouvrage, à douze cents kilomètres de Paris et dans l'hiver de 1830. (A. Chuquet.)

Une chose que l'on ignore, c'est que 12 gros volumes in-folio d'histoires écrites en patois napolitain (qui coûtèrent à Stendhal plus de 1400 francs de copie et de traduction) se trouvent à la Bibliothèque Nationale à laquelle Colomb les a vendus le 31 mai 1851 pour 600 francs. Les *Chroniques italiennes* dormaient dans cette mine d'où Stendhal a dû faire sortir également l'incomparable joyau de *la Chartreuse de Parme*.

Ceci n'est qu'une présomption, mais elle semblerait justifiée par la lettre écrite par Stendhal à Colomb le 27 août 1832 (*Correspondance inédite*, Tome II, pp. 162 à 171) où il trace le canevas embryonnaire de cette grande étude. Qu'on veuille bien recourir à cette lettre ainsi qu'à celle datée de Rome, 18 mars 1835

(Tome II, p. 206) et on acquerra la certitude que *la Chartreuse* a été puisée à cette source. (AUG. CORDIER.)

L'Ernest IV de Stendhal, c'est le duc de Modane, François IV... Pareillement, le comte Mosca est le comte Saurau, gouverneur général de la Lombardie et ce Saurau a hanté l'imagination de Beyle. Souvent Stendhal parle de lui. (Voir *Stendhal diplomate.* Farges.) Mosca n'est donc pas Metternich, comme le prétendait Balzac, pas plus que l'énergique et fière Sanseverina n'est la princesse Belgiojoso que Stendhal n'avait jamais vue.

En créant la duchesse Sanseverina, peut-être pensait-il à la fameuse Vannozza, maîtresse du cardinal Roderic, plus tard Alexandre VI, et mère de César et de Lucrèce Borgia. Quoi qu'il en soit, son neveu Fabrice del Dongo est sûrement le neveu de Vannozza, Alexandre Farnèse, qui fut pape sous le nom de Paul III. En 1832, Stendhal lut, dans un manuscrit italien qu'il avait acheté, quelques anecdotes de la jeunesse d'Alexandre Farnèse,.. qui à la suite d'un attentat, fut, sur l'ordre d'Innocent VIII, enfermé au château Saint-Ange, d'où il s'échappa à l'aide d'une corde d'une longueur de trois cents pieds que lui firent remettre le cardinal Roderic et un parent des Farnèse, P. Marzona. (A. CHUQUET.)

1. Voir l'article C. Stryienski, *les Dossiers de Stendhal*, « Mercure de France », octobre 1903.

« Vous verrez bien que mes personnages ne « pouvaient être Allemands. Si vous suivez « cette idée, vous trouverez que j'ai été con- « duit par la main à une dynastie éteinte, à un « Farnèse, le moins obscur de ces éteints, à « cause des généraux ses grands-pères. (*Lettre de Stendhal à Balzac*, t. II, p. 299.) Quant à la bataille de Waterloo : « Nombre de contemporains crurent sérieusement que Beyle avait cherché aux Cent-Jours une place dans les rangs de l'armée et qu'il assistait en amateur à la grande affaire du Mont-Saint-Jean. Stendhal s'est rappelé ses impressions du fort de Bard, de Moscou et de Bautzen. (A. Chuquet.)

C'est tout là haut, à ce 71 de l'hôtel de Valois, entre deux bougies, que bientôt va s'écrire le monument du siècle... En ces trois années, de 1836 à 1839, comme si les minutes étaient comptées, le labeur est acharné. Stendhal travaille quinze heures par jour.« Je ne vais « dîner qu'à huit heures, écrit-il à M. J. G., le « 21 mars 1839, et à minuit je rentre pour repren- « dre le travail jusqu'à 3 heures. Mais je serai « libre mardi. »

La lettre est du 21, ce mardi est le 22. *La Chartreuse* est terminée, et jour pour jour, dans trois ans, le robuste ouvrier tombera pour ne plus se relever. En ce moment, Stendhal est heureux. Son bonheur, comme il l'entend, est complet : « Il fait ce qui lui plaît davantage. »....

Dans l'ivresse de l'œuvre à Paris, dans ce regain de jeunesse, il a oublié ses 57 ans... Il a été si heureux dans cette période de sève remontante, qu'une grave attaque de goutte survenue en 1839, pendant l'impression de *La Chartreuse*, n'a pas même eu le don de l'arracher à sa quiétude. (Aug. Cordier.)

Malgré tout, le livre eut peu de succès, et la presse ne s'en occupa guère. Un rival heureux de Beyle se fit cependant le généreux champion de *La Chartreuse de Parme*. M. de Balzac, dans sa *Revue Parisienne* du 25 septembre 1840 lui consacra 70 pages. Jamais peut-être, un auteur vivant ne s'était vu loué aussi splendidement. Le suffrage de M. de Balzac parvint à Beyle dans sa solitude de Civita-Vecchia ; il en ressentit un vif plaisir. Malgré toutes ses précautions pour nous persuader qu'il avait reçu avec calme de si belles paroles je vis bien que sa tête en avait été comme bouleversée de bonheur. Dans une longue lettre de remercîments à M. de Balzac, Beyle répondait à quelques passages de critique bienveillante, sur certaines parties de la composition, tout en annonçant sa résolution de corriger le livre, d'après les conseils de M. de Balzac et il s'en occupa effectivement. (R. Colomb).

.... Selon Sainte-Beuve, Beyle aurait, après l'article dithyrambique de Balzac, donné ou

prêté à son critique « qui fut ainsi payé de son éloge », une somme de 3000 francs que la *Revue des Deux-Mondes* lui avait avancée pour une série de nouvelles italiennes. Mais Beyle n'avait reçu que 1.500 francs, il les toucha l'avant-veille de sa mort et ils furent rendus à la *Revue*. (Cf. AUG. CORDIER. *Comment a vécu Stendhal*, p. 174.) L'article s'explique par un accès d'enthousiasme, et il tient la place d'une nouvelle inédite que Balzac avait promise aux lecteurs de la *Revue Parisienne* et qu'il n'eut pas le temps de composer. (A. CHUQUET.)...L'article de Balzac est le plus beau document stendhalien que nous ayons. Il est le premier et il est peut-être le plus désintéressé. (C. STRYIENSKI.)

En 1840, Stendhal touché par les reproches qu'on adressait au style de sa *Chartreuse* se procura les deux volumes de l'édition parue l'année précédente chez Ambroise Dupont, 7, rue Vivienne à Paris, et qui portaient pour titre : *La Chartreuse de Parme*, par l'auteur de *Rouge et Noir*. Il ordonna de les relier après les avoir interfoliés de papier blanc, et fit graver au dos en gros caractères dorés, ses initiales H. B.

.... A sa mort, ces deux volumes, exemplaire unique et des plus curieux, passèrent aux mains de la famille Crozet, et, en 1869, furent acquis, au milieu d'une quantité considérable de papiers, provenant de la vente après décès de M. Crozet, par M. Eugène Chaper qui les a légués à son fils.

Je veux à la fin de mon étude en donner la description : les feuilles blanches interpolées sont couvertes d'une foule de notes, ici à l'encre, là au crayon, qui surtout dans le premier volume où elles sont bien plus abondantes, débordent les feuillets et vont charger les marges. — Ces notes, tantôt corrigent une faute de français, une négligence de langues, tantôt changent une expression faible, modifient un passage, le suppriment même, ajoutent quelquefois, donnent enfin des indications qui portent plus haut et amendent certains côtés d'un caractère ou le posent d'une façon différente.

Tantôt encore les feuillets blancs ou déjà noircis, portent avec la mention « Life » une réflexion, un souvenir, une date, une phrase composée en langage hybride où se coudoient l'italien, le français, l'anglais, et trop fréquemment terminée par un griffonnage à peu près illisible. Le but de Stendhal, qui était de préparer ainsi une deuxième édition de *la Chartreuse de Parme*, n'est pas douteux et il s'en est expliqué fort clairement. (Pierre Brun.)

.... J'ai eu la joie de découvrir dans les soixante-dix volumes des manuscrits stendhaliens (déposés à la Bibliothèque de Grenoble) deux chapitres inédits de la *Nouvelle Chartreuse*, enfouis et perdus dans cet océan. La lettre de Balzac est du 30 octobre 1840, et ces fragments sont l'un du 6 novembre 1840 et l'autre du mois

de décembre de la même année. Il n'y a donc aucun doute : Beyle tenait la promesse qu'il avait faite d'ajouter quelques épisodes à son roman. (C. STRYIENSKI.)

Documents de la Genèse

STENDHAL. — *Correspondance inédite*, tome II, pp. 162, 206, 293.
R. COLOMB. — *Notice biographique*, 1854, p. XCV.
SAINTE-BEUVE. — *Causeries du Lundi*, 1854, T. IX, 338 note.
AUG. CORDIER. — *Comment a vécu Stendhal*, pp. 30, 42, 76, 80, 127.
FARGES. — *Stendhal diplomate*, 1892, p. 68.
C. STRYIENSKI. — *Nouvelle Revue*, 15 juin 1898, p. 577.
P. BRUN. — *Henry Beyle Stendhal*, 1900, p. 139.
— *Marginalia. Revue Blanche*, 15 octobre, 1901, p. 274.
A. CHUQUET. — *Stendhal-Beyle*, 1902, pp. 414 et suiv

ÉDITIONS

Edition originale et 2e édition — 1839. — *La Chartreuse de Parme* par l'auteur *de Rouge et Noir*. Paris. Ambroise Dupont, éditeur des *Mémoires du Diable* par Frédéric Soulié, 7, rue Vivienne, 1839, Imp. Everat, 2 vol. in-8 pp. 402-445.

Epigraphe du tome I :

Gia mi fur dolci inviti a emper le carte
Iluoghi ameni.

ARIOST, *sat.* IV,

Epigraphe du tome II :

> **Par ses cris continuels, cette république nous empêcherait de jouir de la meilleure des monarchies (ch. XXIII), p. 299.**

Le texte porte : Avec ces propos de république, les fous nous empêcheraient de jouir de la meilleure des monarchies.

Du même auteur :

De l'Amour et des diverses phases de cette maladie, 2 vol. in-12, Bohaire, 1833. 5 fr.
Racine et Shakspeare, 2e partie, in-8° . 10 »
D'un nouveau complot contre les industriels, 1839, in-8° . . . . 10 »
Vie de Rossini, 1 vol. in-8°. . . . . . 20 »
Rome, Naples et Florence en 1817, 1 vol. in-8°. Delaunay. Palais-Royal . . . 10 »
Vie de Haydn, Mozart et Métastase, 2e édition, in-8°. Delaunay . . . . . . 6 »
Histoire de la Peinture en Italie, 2 vol. in-8°. Delaunay. . . . . 15 »
Promenades dans Rome, 2 vol. in-8°. Delaunay . . . . 15 »
Rouge et Noir. 2 vol. in-8° 20 fr. 6 vol. in-12. . . . . 6 »
Mémoires d'un touriste. Voyage en France, 2 vol. in-8° . . . . 15 »
L'abbesse de Castro, 1 vol. 7 fr. *Vie de Canova*, Livourne . . . . 3 »

Vie du Tasse. Livourne 3 fr. *Armance*, 3 vol. in-12 . . . . 6 »
Sous presse : *Amiel*, 2 vol. in-8°. .

Troisième édition. — *La Chartreuse de Parme* par de Stendhal (Henri Beyle), précédée d'une notice sur la vie et les ouvrages de Beyle par M. R. Colomb, suivie d'une étude littéraire sur Beyle par M. de Balzac et d'une lettre inédite de l'auteur en réponse à ce travail. Paris. Hetzel, 1846, Imprimerie Schneider et Langraud, 1 vol. in-12, p. 531. La couverture porte : Paris. Charpentier, 1845.

Quatrième édition. — *La Chartreuse de Parme*, par DE STENDHAL (Henry Beyle). Nouvelle édition précédée d'une lettre et d'une étude littéraire sur Beyle par M. de Balzac, et d'une lettre inédite de l'auteur en réponse à ce travail. Paris, Michel Lévy frères, libraires-éditeurs, rue Vivienne, 2 *bis*, 1853, 1 vol. in-12, pp. XXVIII, 514.

Dernière ligne : *to the happy few*.

Sur le faux-titre : Œuvres complètes de Stendhal et au verso : Imprimerie J. Claye et Cie, rue Saint-Benoît, 7.

Réimprimée en 1857, 1 vol. in-12, 1 franc.

Réimprimée en 1864, 1 vol. in-12. Préface et notes inédites.

Cinquième édition. — La même que celle ci-dessus. Adolphe Delahays, éditeur.

Sixième édition. — De Stendhal (Henri Beyle). *La Chartreuse de Parme.* Paris, Librairie nouvelle, Boulevard des Italiens, 15, en face de la Maison Dorée, 1855, 1 vol. petit in-12, pp. XXVIII, 503, *to the happy few.* (Les lettres et étude des éditions précédentes ne figurent pas dans celle-ci.)

Edition populaire illustrée. — *Les Romans populaires illustrés par Bertall.* Série contenant de Stendhal. *La Chartreuse de Parme,* suivie d'une notice historique par E. de Labédollière. Barba s. d. (1852), in-4, 43 vignettes de Bertall.

Edition de luxe illustrée. — *La Chartreuse de Parme,* par M. de Stendhal (Henri Beyle). Réimpression textuelle de l'édition originale, illustrée de 32 eaux-fortes (1 frontispice, 29 vignettes en têtes et 2 culs-de-lampe) composés et gravés par V. Foulquier. Préface de Francisque Sarcey. Paris. Librairie L. Conquet, 5, rue Drouot, 1883, 2 vol. in-8° (format raisin pour le grand papier, format cavalier pour le petit papier). Texte imprimé par Lahure et gravures par Ch. Chardon. Tirage unique à 500 exemplaires (150 sur grand papier du Japon, format in-8°, raisin texte réimposé, 350 exemplaires sur papier vélin à la cuve fabriqué pour cette édition, un seul état des eaux-fortes, pp. XXIX, 386-432).

Petite édition Lemerre. — *Œuvres de Stendhal* (Henri Beyle). *La Chartreuse de Parme.* Paris, Alphonse Lemerre, éditeur, 31 passage Choiseul. MDCCCLXXXVI, 2 vol. in-12 couronne.

Petite collection Elzévir. — *La Chartreuse de Parme*, par l'auteur de *Rouge et Noir.*

La couverture porte : par M. de Stendhal.

Edition augmentée de deux chapitres inédits publiés par M. Stryienski. Paris, V. Villerelle, libraire-éditeur, 59, rue des Mathurins, 1901, 4 vol. pp. XXVIII, 257, 222, 253, 312.

Publication partielle. — Stendhal (Henri Beyle). *Souvenirs vécus d'un chevau-léger d'avant-garde* : Waterloo. Une biographie. Episode de la Vie d'Athanase Auger, Napoléon à Grenoble, précédé d'une notice par Charles Simond. Nouvelle bibliothèque populaire à 10 cent. édité par Henri Gauthier, 55, quai des Grands-Augustins. Paris, broch. in-12, n° 342, p. 217 à 252.

Traductions (anglaise). — *The Chartreuse of Parma*, translated from the French of de Stendhal by Lady M. Loyd with a critical introduction by Maurice Hewlett, with four coloured plates by Eugène Paul Avril a photogravure and portraits. W. Heinemann, 1902.

Américaine. — *La Chartreuse de Parme*, by

Marie, HENRY BEYLE (de Stendhal) translated from the French by E. P. Robins, 3 vol. (Smithers). New-York G. H. Richmond and C°.

Italienne. — *La Certosa di Parma*, romanzo di STENDHAL (Enrico Beyle) segnito de un senno storico sull' autore di Emilia de La Bedollière, versione di Luigi Masieri, 4 vol. in-16 Milano par Borrani e Sotti 1855. (Quatre volumes réunis en deux par le brochage et l'impression même des couvertures. Les deux couvertures sont illustrées : une gravure hors texte en tête des volumes 1, 2 et 3 (le tout d'après le dessin de Bertall.) Collection Paul Guillemin.

Allemande. — « *Kerker und Kirche* (Prison « et Eglise) ein roman frei nach H v Stendhal's « *Chartreuse de Parme*, 3 vol. in-16, pp. VI « 321-299-368, 1845 et 1 vol. Dresden Gedruckt « bel C. H. Gartner.

ÉTUDES ET CRITIQUES

Les Contemporains de Stendhal.

La Quotidienne, 1839. — *Article signé Th. Muret.* Critique étroite. Point de vue moral. « Nous ne reprocherions nullement à M. Beyle d'avoir peint certains cercles de Milan et de Bologne tels qu'il les a vus, si l'écrivain donnait tort aux vices de ses personnages,

si une conclusion morale jaillissait de l'ensemble du roman ».

De Balzac. — *Lettre à R. Colomb du 20 mars 1839.* Extrait : « J'ai déjà lu dans le *Constitutionnel* un article tiré de *La Chartreuse* qui m'a fait commettre le péché d'envie. Oui, j'ai été saisi d'un accès de jalousie à cette superbe et vraie description de bataille que je rêvais pour les *Scènes de la Vie Militaire*, la plus difficile portion de mon œuvre, et ce morceau m'a ravi, chagriné, enchanté, désespéré. Je vous le dis naïvement... Ainsi ne vous étonnez pas si je saute sur votre offre, si j'envoie chercher le livre, et comptez sur ma probité pour vous dire ma pensée. Le fragment va me rendre exigeant, et avec vous on peut tirer des lettres de change, de curiosité, sans trop de crainte. Je suis un lecteur si enfant, si charmé, si complaisant qu'il m'est impossible de dire mon opinion après la lecture. Je suis le plus bénin critique du monde et fais bon marché des taches qui sont au soleil. Ma froideur et mon jugement ne me reviennent que quelques jours après. » (A. Cordier. *Comment a vécu Stendhal*, lettre reproduite en note, pp. 128, 129, 130.)

De Balzac 1840. — *Etude. Revue Parisienne du 25 septembre 1840*, pp. 273-342. Œuvres complètes de Balzac. Edition définitive, Ch. XXIII. Reproduite en tête de *La Chartreuse de Parme*, édition Michel Lévy, 1853, pp. 9 à 54 — Extraits :

... *La Chartreuse de Parme* est dans notre époque et jusqu'à présent, selon moi, le chef-d'œuvre de la littérature à Idées... Si j'ai tant tardé, malgré son importance, à parler de ce livre, croyez qu'il m'était difficile de conquérir une sorte d'impartialité. Encore ne suis-je pas certain de la garder, tant à une troi-

sième lecture lente et réfléchie, je trouve cette œuvre extraordinaire.

...M. Beyle a fait un livre où le sublime éclate de chapitre en chapitre... Il a écrit le *Prince Moderne*, le roman que Machiavel écrirait s'il vivait banni de l'Italie au XIXe siècle...

... Quant à ce qu'est Mosca dans tout l'ouvrage... il a fallu du génie pour créer les incidents, les événements et les trames innombrables et renaissantes au milieu desquels cet immense caractère se déploie. Quand on vient à songer que l'auteur a tout inventé, tout débrouillé comme les choses se brouillent et se débrouillent dans une cour, l'esprit le plus intrépide et à qui les conceptions sont familières, reste étourdi, stupide devant un pareil travail. Quant à moi, je songe à quelque « lampe merveilleuse littéraire »... M. Beyle parti pour peindre une petite cour d'Italie et un diplomate, a fini par le type du « Prince » et par le type des premiers ministres .. Jamais le cœur des princes, des ministres, des courtisans et des femmes n'a été peint ainsi... La duchesse est une de ces magnifiques statues qui font admirer l'art et maudire la nature avare de pareils modèles.

... *La Chartreuse de Parme* est plus chaste que le plus puritain des romans de Walter Scott.

... L'étonnante et fine supériorité de Mosca n'est jamais en défaut ni en action, ni en paroles : elle fait de ce livre un livre aussi profond de page en page que les *Maximes* de la Rochefoucauld...

... Ce grand ouvrage n'a pu être conçu ni exécuté que par un homme de cinquante ans, dans toute la force de l'âge, et dans la maturité de tous les talents.

... En plus d'un endroit, les hommes supérieurs

poseront ce livre sur leur table, pour se dire à eux-mêmes : « Mon Dieu, comme ceci est beau, finement arrangé, profond ! »... Vous ne rencontrez point dans ce livre de ces hors-d'œuvre si justement nommés *tartines*. Non, les personnages agissent, réfléchissent, sentent, et le drame marche toujours... Le drame est étourdissant d'habileté, de faire, de netteté... Dans aucun livre, si ce n'est dans les *Puritains*, il ne se trouve une figure d'une énergie semblable à celle que M. Beyle a donné à Palla Ferrante, dont le nom exerce une sorte d'empire sur l'imagination.

... A la première lecture qui m'a tout à fait étonné, j'ai trouvé des défauts. En relisant, les longueurs ont disparu, je voyais la nécessité du détail, qui d'abord m'avait semblé trop long ou diffus... tout m'a paru très harmonieux, lié naturellement, ou avec art, mais concordant.

... Evidemment ce livre manque de méthode. L'ouvrage ne perdrait rien à ce que l'abbé Blanès disparût entièrement...

Les portraits sont courts. Peu de mots suffisent à M. Beyle qui peint ses personnages par l'action et par le dialogue ; il ne fatigue pas de descriptions, il court au drame, il y arrive par un mot, par une réflexion... Le côté faible de cette œuvre est le style, en tant qu'arrangement de mots, car la pensée éminemment française soutient la phrase... Il écrit à peu près dans le genre de Diderot... mais la conception est grande et forte ; mais la pensée est originale et souvent bien rendue. M. Beyle se sauve par le sentiment profond qui anime la pensée. Tous ceux à qui l'Italie est chère. qui l'ont étudiée et comprise liront *La Chartreuse de Parme* avec délices. »...

Balzac. — *Lettre à R. Colomb* du 38 janvier 1846. Extraits : ... « Ce que j'ai écrit sur Beyle l'a été avec trop de désintéressement et de conviction pour que vous ne soyez pas libre d'en disposer comme bon vous semblera. Je n'y mets d'autre condition que d'avoir un exemplaire de ses œuvres que j'aime beaucoup. C'est un des esprits les plus remarquables de ce temps, mais il n'a pas assez soigné la forme, il écrivait comme les oiseaux chantent...

Je suis très chagrin que la mort l'ait surpris:

Nous devions porter la serpe dans *La Chartreuse de Parme*, et une seconde édition en aurait fait une œuvre complète, irréprochable. C'est toujours un livre merveilleux, le livre des esprits distingués... » (A. Cordier. *Comment a vécu Stendhal*, lettre reproduite en note page 130.)

A. Frémy. — *Revue de Paris*, 5 mai 1839. *Critique littéraire*, p. 52 et suiv. Extraits :... « On peut faire plus d'un reproche à *La Chartreuse de Parme*... La manière de raconter de l'auteur est étrange, elliptique... Les situations sont indiquées à peine... Il y a des péripéties à chaque paragraphe, mais ce sont des éclairs qui ne font que passer... La manière de l'auteur est compliquée, laborieuse même, sous un air simple et négligé... Mais enfin rendons pleine et entière justice aux mérites et aux qualités d'un ouvrage qu'un seul esprit était peut-être capable de concevoir et d'exécuter aujourd'hui. On ne pouvait guère tirer un plus brillant parti d'une donnée imparfaite pour ne pas dire imprudente.

Comment ne pas reconnaître en effet une touche vraiment supérieure dans plusieurs passages du livre, où tant de traits brillants étincellent comme des dia-

mants sur un fond un peu ténébreux... Parler de l'esprit de l'auteur, c'est à présent presque un lieu commun, on connaît sa profondeur et sa délicatesse...

... Peut-on ne pas rendre justice à la conscience, au soin attentif qui ont présidé à cette composition ?... L'épisode de la bataille de Waterloo, c'est la mosaïque du vrai... Quoi qu'on puisse dire, *La Chartreuse de Parme* n'en est pas moins un des livres les plus remarquables qui aient été composés depuis longtemps. Cependant, malgré tout son mérite, il est à regretter que l'auteur n'ait fait qu'un livre d'anecdotes et de galerie, un roman imbroglio, lorsqu'on était en droit d'attendre de lui un livre de cœur et d'observation. »

Bussière 1843. — *Revue des Deux-Mondes*, 15 janvier 1843, p. 293... « Ce roman qui marque l'apogée du talent de M. de Stendhal témoigne aussi de l'aptitude qu'il avait à se perfectionner encore, le solstice de la vie déjà passée. C'était là le couronnement logique de toute sa vie et de toutes ses pensées, le livre spécial pour lequel il semblait être né à la vie d'écrivain, le fruit mûr et doré promis par tous ses ouvrages antérieurs qui n'en ont été que la floraison dans ses phases successives... Jusqu'ici M. de Stendhal n'a fait que chercher son idéal, ou l'expliquer soit par des idées positives, soit par des contrastes ou de la critique...

Cette fois, l'idéal a un corps, il marche, il est animé du souffle de vie. La voilà cette vie telle que M. de Stendhal l'a conçue, avec de grandes âmes qui ont une sensibilité profonde et une logique droite. Pour qui a lu les vingt volumes qui ont précédé celui-ci, *La Chartreuse de Parme* n'est que le résumé en action de toutes les idées et de toutes les théories qu'il a rencontrées antérieurement à l'état de formules analytiques. Ce

roman a été l'objet d'éloges auprès desquels pâlirait tout le bien que nous pourrions en dire ; il s'est vu aussi dénigrer assez récemment. On a été jusqu'à reprocher à l'auteur la manière dont il défigure et rapetisse la bataille de Waterloo... Ce tableau d'une bataille et d'une déroute vues de près, et non à vol d'oiseau et de bulletin, nous paraît au contraire d'une énergie admirable, en même temps que d'une vérité aussi neuve que frappante...

... Il a laissé l'histoire pour rester dans son sujet, au lieu de quitter son sujet pour se jeter dans l'histoire.

... Il a donné une nouvelle preuve de cette précision d'intelligence, de cette netteté d'esprit que nous avons si souvent rencontrées chez lui. »

Ducoin. — *Le Courrier de l'Isère*, 23-27 novembre 1847. Compte rendu d'une séance de l'Académie Delphinale. Rapport lu par M. Ducoin, dans la séance du 6 août 1847.

H. Babou. — *Revue Nouvelle*, 1er novembre 1846, p. 378. Extraits... « Jamais la guerre moderne, avec ses détails repoussants, n'avait été retracée par un pinceau plus vigoureux que celui de Beyle. La description de cette dernière lutte du génie de l'Empire avec les armées de l'Europe, se réduit à un ensemble de faits saisissants, admirablement ordonnés. Nulles phrases. Beyle les déteste. Il n'est question ici ni de Napoléon, ni de Wellington, ni de Blücher. Beyle ne quitte pas son héros et ne raconte que les faits entrevus par Fabrice... La beauté de certaines scènes atteint au sublime... Les principaux personnages de l'action se consument dans les efforts désespérés que leur coûte la poursuite du bonheur... Ce roman, nous l'avons déjà dit, est un chef-d'œuvre. Le génie seul

peut réaliser une conception aussi simplement belle. Oui, le génie. Et si nous employons ce mot dont notre époque a tant abusé, c'est qu'ici tout l'appelle et le justifie... Après avoir écrit *La Chartreuse*, Henri Beyle a pu mourir : il laissait son nom gravé sur un monument. »

Flaubert. — *Lettre à Mlle Louise Collet, 1852. Correspondance* 2e série, Charpentier, 1889, p. 148. Extrait : « J'ai fait prendre au cabinet de lecture *La Chartreuse de Parme* et je la lirai avec soin. Je connais *Rouge et Noir* que je trouve mal écrit et incompréhensible comme caractères et intentions. Je sais bien que les gens de goût ne sont pas de mon avis ; mais c'est encore une drôle de caste que celle des gens de goût, ils ont de petits saints à eux que personne ne connaît. C'est ce bon Sainte-Beuve qui a mis ça à la mode. On se pâme d'admiration devant des esprits de société, devant des talents qui ont pour toute recommandation d'être obscurs. Quant à Beyle, je n'ai rien compris à l'enthousiasme de Balzac, pour un semblable écrivain, après avoir lu *Rouge et Noir.* »

R. Colomb. — *Notice biographique* (*Romans, Nouvelles*), 1854, p. XCIV et V... « *La Chartreuse de Parme* se fait distinguer par des pensées pleines de jeunesse et de fraîcheur, par une grande habileté de composition. L'auteur qui laisse souvent tant de choses à deviner est moins énigmatique ici que dans ses autres écrits. Ceci mérite d'autant plus d'être signalé qu'au moment où il écrivait en même temps *La Chartreuse de Parme* et *L'Abbesse de Castro* Beyle était tourmenté par la goutte qui le retint plusieurs jours dans sa chambre. »

Sainte-Beuve. — *Causeries du Lundi,* 9 janvier

1854, (tome IX, p. 332). Extraits : « *La Chartreuse de Parme* est de tous les romans de Beyle celui qui a donné à quelques personnes la plus grande idée de son talent dans ce genre. Le début est plein de grâce et d'un vrai charme. J'aime beaucoup ce commencement. Je n'en dirai pas autant de ce qui suit Le roman est moins un roman que des Mémoires sur la vie de Fabrice et de sa tante... La morale italienne, dont Beyle abuse un peu, est décidément trop loin de la nôtre... Ce roman n'est guère d'un bout à l'autre (j'en excepte le commencemennt), qu'une spirituelle mascarade italienne... Les scènes de passion, dont quelques-unes sont assez belles, ne rachètent qu'à demi ces impossibilités qui sautent aux yeux et qui heurtent le bon sens... La part de vérité de détail... ne me fera jamais prendre ce monde-là que pour un monde de fantaisie... L'affectation et la grimace du genre se marquent de plus en plus en avançant... C'est l'ouvrage d'un homme d'esprit qui se fatigue à combiner et à lier des paradoxes d'analyse piquants et imprévus, auxquels il donne des noms d'hommes ; mais les personnages n'ont point pris véritablement naissance dans son imagination ou dans son cœur, et ils ne vivent pas. »

E. Caro, 1855. — *Etudes morales sur le temps présent*, 1855, p. 245 et suiv. Extraits : ... « Même défaut de sens moral dans la *Chartreuse de Parme,* le dernier roman de Stendhal et son plus célèbre ouvrage... Dans la *Chartreuse,* je me demande où est l'intérêt. C'est une accumulation de scènes sans aucun plan, sans l'ombre d'unité. A qui s'intéresser, dans ce carnaval d'événements mesquins, bizarres, grotesquement tragiques ? Tout cela peut être vrai et observé avec sagacité, mais cet effort perpétuel de l'écrivain qui tend à

la profondeur, fatigue et irrite le lecteur... Voilà les petites infamies qu'on nous donne, de l'air le plus naturel, sous prétexte de couleur italienne et de mœurs locales. C'est un monde vu à l'envers de tout bon sens et de toute vraisemblance... Quand on fait de la fantaisie, il faut qu'elle soit courte et qu'elle soit amusante, et les romans de Stendhal sont tout le contraire. Ils sont interminables et ennuyeux. C'est la sentence que tout lecteur sincère portera, particulièrement sur la *Chartreuse de Parme.* »

Les Modernes.

Ch. Bigot. — *Le Courrier littéraire*, 10 novembre 1876, p. 144. — « ... Il semble qu'aux dernières années de sa vie Beyle ait trouvé un peu d'apaisement...

La Chartreuse de Parme témoigne de moins de ressentiments contre les hommes et les choses ; le ton y est moins souvent amer, l'ironie y est moins continuelle et moins sinistre. Il y a dans ce livre tant de petits tableaux pleins de vie et de couleur, tant d'observation fine et pénétrante, la duchesse et Clélia sont deux types de femmes si fortement mis en relief et si attachants, le comte Mosca, Son Altesse Ranuce Ernest IV et le signor Rassi sont dessinés d'une main si ferme et si délicate, que l'on oublie et l'insignifiance du personnage principal de Fabrice, et l'incohérence de l'action, et l'abus mélodramatique fait par l'auteur des cachots et des cordes, du poignard et du poison...

La Chartreuse est un de ces rares livres que l'on

apprécie d'autant plus qu'on les a relus : elle est l'une de ces œuvres les plus individuelles, les plus originales, les plus fortes de ce temps, et l'on se demande parfois ce qui lui manque pour prendre rang parmi les chefs-d'œuvre... »

E. Zola. — *Les romanciers naturalistes. — Stendhal*, 1881, p. 107 et suiv. — ... « J'aime moins *La Chartreuse de Parme*, parce que sans doute les personnages s'y agitent dans un milieu qui m'est moins connu, et si l'on veut tout de suite ma pensée, j'avouerai que j'ai grand'peine à accepter l'Italie de Stendhal comme une Italie contemporaine ; selon moi, il a plutôt peint l'Italie du xv^e siècle avec sa débauche de poisons, ses coups d'épée, ses espions et ses bandits masqués, ses aventures extraordinaires où l'amour pousse gaillardement dans le sang... *La Chartreuse de Parme* est certainement le seul roman français écrit sur un peuple étranger qui ait l'odeur de ce peuple... Stendhal est allé au fond de la race... Ici encore nous retrouvons des esprits supérieurs, des génies...

.... Nous sommes toujours dans l'intelligence pure.

.... Cette duchesse Sanseverina qui emplit le livre est bien la fille de Stendhal. Il a mis en elle tous les charmes et toutes les complications de la passion.

.... Stendhal me semble toujours décrocher des portraits historiques. Il n'a connu ni la femme ni l'homme modernes... J'avoue, pour mon compte, que le génie de Mosca ne m'apparaît pas du tout. Il n'y a pas une page dans l'œuvre où je le trouve véritablement grand. Comme politique, il ne fait rien .. Mosca est un type curieux, merveilleusement fouillé.. il est certain que Stendhal a déployé le plus grand talent dans la mise en œuvre d'un pareil personnage...

La Chartreuse de Parme est, pour le moins, autant un roman d'aventures qu'un roman d'analyse...

... La logique manque, et dans la composition du livre et dans le style dont elle est écrite.. »

F. Sarcey. — *Préface de la Chartreuse de Parme.* Edition Conquet, 1883.

Extraits : « C'est dans une boîte à vingt sous, qu'en 1849, je trouvai *La Chartreuse de Parme* et l'achetai sans penser à mal. L'ouvrage nous avait été signalé par un de nos professeurs, M. Jacquinet, grand admirateur de Mérimée, et j'en avais gardé le souvenir dans ma mémoire. Je ne puis encore aujourd'hui, après tant d'années, me rappeler sans une sorte de plaisir rétrospectif, la folie d'enthousiasme qui nous saisit mes camarades et moi, à la lecture de ce livre.

Nous nous prîmes d'une passion qui m'est aujourd'hui inconcevable, pour les héros de Stendhal et pour Stendhal lui-même. Nous achetâmes tous ses ouvrages les uns après les autres, et ce n'est pas assez dire que nous les lûmes, nous les dévorâmes : Balzac était notre Dieu; nous fîmes dans la chapelle qui lui était réservée, une niche à côté de lui pour Stendhal.

... Qui eut dit à Stendhal, il y a quarante ans, qu'un jour viendrait où son œuvre de prédilection serait choisie par un éditeur ami des beaux livres, pour être relevée de toutes les séductions de la typographie, pour être enrichie de toutes les lumières et de toutes les grâces que l'art du dessin ajoute au texte, pour être offerte comme une perle rare dans un magnifique écrin, à un public d'amateurs triés sur le volet ?

J'imagine que s'il pouvait revenir au monde, et s'admirer sous ce vêtement somptueux, il sentirait quelque chose de cette orgueilleuse satisfaction dont il fut si

délicieusement chatouillé, quand Balzac, de sa robuste main, lui renversa sur la tête une énorme charretée d'éloges... Je ne puis me ranger à l'avis de M. Emile Zola qui trouve trop longue et inutile toute la première partie de *La Chartreuse de Parme*... C'est un tableau merveilleux, d'un trait étonnamment précis et d'une couleur bien vive. Stendhal peignait là ce qu'il avait vu de ses yeux et il n'y en eut jamais de plus perçants. On sent dans tous ces chapitres une note personnelle qui leur donne une saveur toute particulière. C'est là que se trouve ce fameux récit de la bataille de Waterloo qui est resté un modèle de narration ; on l'a refait vingt fois sans jamais égaler la première épreuve... Toute cette peinture d'une petite cour, dans un gouvernement despotique, est une merveille d'invention et d'ingéniosité... Quelle admirable galerie d'originaux ! Stendhal a donné à chacun d'eux une physionomie si particulière, et les a peints si vivants, si criants de ressemblance qu'on croit les reconnaître et qu'ils laissent dans l'esprit un souvenir inoubliable...

... Stendhal a ce suprême honneur d'avoir créé et mis au monde des êtres vivants qui nous apprennent tout ce que nous pouvons savoir sur toutes les formes de l'amour connues et à connaître. Cela seul suffit à sa gloire (1).

(1) On comparera à ce jugement, le jugement de Sarcey daté de 1850 :

« Il est probable que tu ne connais ni *la Chartreuse de Parme*, ni Stendhal ; c'étaient pour moi des inconnus. M. Jacquinet m'avait dit, l'année dernière, que c'était un chef-d'œuvre ignoré; mais, comme je n'y crois guère plus qu'aux grands hommes incompris, je n'y avais pas prêté grande attention. Aujourd'hui, je suis de son avis ; c'est un livre admirable d'idées et de style,

E. Faguet. — *Revue des Deux-Mondes.* 1er janvier 1892, p. 628 et suiv. Extraits : *La Chartreuse de Parme* est une manière de contrefaçon de *Rouge et Noir.* Même idée générale, mêmes personnages, entours et décors différents, mais l'idée générale est présentée avec moins de force, les personnages sont comme émoussés et limés, pensées et caractères ont moins de relief... L'extrême défaut de *La Chartreuse de Parme* c'est l'extrême insignifiance du personnage principal et le peu d'intérêt qu'il provoque... En revanche, la duchesse Sanseverina est une figure fortement tracée et qui se grave..

et avec cela un des romans les plus intéressants que j'aie jamais lus. Je me suis juré que tous mes camarades, toutes mes connaissances, toutes les dames que je rencontrerais à ce maudit bal liraient *La Chartreuse de Parme*, ou du moins en entendraient parler. Il faut nécessairement qu'un aussi bel ouvrage arrive à la gloire. C'est aux gens qui lisent à la donner ; le troupeau, le *stolidum vulgus* la reçoit et la répète comme un écho. About, Quinot, Bary, Albert, Taine et tous ceux qui l'ont lu en ont été enthousiasmés comme moi. Nous l'avons répandu et popularisé dans l'Ecole : il faut poursuivre cette bonne œuvre au dehors. Je serais volontiers comme Lafontaine qui demandait à tout venant : « Avez-vous lu Baruch ? C'est un bien beau génie que Baruch. » Ce qui a empêché l'auteur de *La Chartreuse* d'être connu, c'est que, par une bizarrerie de caractère, il a signé tous ses livres d'un nom différent, en sorte qu'à chaque roman, c'était comme une réputation à refaire. Son dernier, son chef-d'œuvre, *La Chartreuse*, a paru dans un mauvais moment, après 1830, et comme il n'était pas protégé par un nom connu, personne n'en a entendu parler.

« Je serai lu en 1899 ou en 1900 », dit avec quelque fatuité l'auteur dans sa préface.

« Je crois qu'il a raison. »

Le Journal de Jeunesse de Sarcey (1839-1858), publié par Adolphe Brisson, Paris, 1903.

... *La Chartreuse de Parme*, beaucoup moins forte et profonde que *Rouge et Noir* est donc encore une œuvre distinguée par endroits. Elle a cette admirable bataille de Waterloo, devenue classique comme récit vrai, comme donnant fortement la sensation de la chose vue ; elle a « sa cour de Parme » si vivante, si animée, si en relief ; elle a ce dénouement d'une forte et sobre et vraie mélancolie. Il est fâcheux... que la moitié en soit illisible. Toutes les aventures de Fabrice après le meurtre du comédien, et ensuite tout le séjour de Fabrice à la citadelle, sont pour moi d'un ennui mortel. C'est l'absence d'invention la mieux caractérisée et la monotonie la plus cruelle. Personne n'a moins eu le génie épique que Stendhal. ... De petits faits significatifs d'un état d'esprit, des détails de mœurs, des analyses psychologiques, voilà son domaine. Sorti de là, il est au-dessous de n'importe qui. »

Maurice Barrès. — *L'Automne à Parme*, à Luigi Gualdo, Milanais, *Journal*, 13 octobre 1893.

« J'adore Fabrice del Dongo, personnage de *La Chartreuse de Parme*, livre publié en 1839 par Stendhal, et qui après avoir été distingué par Balzac, par Mérimée, par Taine, a aujourd'hui de nombreux familiers. Ce Fabrice offre un rare mélange d'enthousiasme et de finesse. A seize ans, il était ivre du désir d'agir et de se prouver son énergie au côté du grand Napoléon ; aujourd'hui, la seule activité, les seuls risques qu'il pourrait trouver, c'est la vie parlementaire.

En même temps qu'il savait s'amuser de l'intrigue, il avait le goût des sensations de l'âme.

C'est par cette dualité et dans cette volupté naturelle à la Lombardie qu'il est un des héros les plus séduisants du siècle.

Je suis allé à Grianta, à Cadenablia, où Fabrice passa son enfance sur le lac de Côme ; j'ai cherché vers Vico, entre Como et Ternoblio, le rocher qui s'avance dans le lac, et sur lequel assis, par une nuit admirable, il éprouva une si délicieuse exaltation de générosité et de vertu à propos de la Sanseverina (p. 139). Sur le lac Majeur, je l'ai suivi à la trace, et je me mêlai à toutes les impressions qu'il y promena.

Hier, je repassais dans Parme les principales parties de la vie de Fabrice, toute gorgée de romanesque, secouée de crises imprévues, où rien n'est bas ni veule, et que poursuit mon imagination, avide de se distraire avec des vies de son goût des faux-pas que je ne sus point m'éviter.

... Je sais bien pourquoi c'est dans Parme que Stendhal a situé son roman. Souvent, il était venu ici admirer la volupté du Corrège, qu'il devait sentir avec une extrême vivacité, lui qui savait jouir de l'opéra italien ; et dans son esprit, le nom de Parme restait lié à cette recherche du bonheur dans les sentiments tendres qu'exprime uniquement ce grand peintre et à laquelle lui-même se préparait à dédier cet hymne immoral et passionné : *La Chartreuse.*

... Pour celui qui possède le secret de faire parler les objets, Paris, marqué du sceau impérial de Balzac, donne d'admirables leçons de volonté ; mais Parme, toute imprégnée de Stendhal, est l'endroit du monde où s'abandonner au culte des sensations de l'âme.

Je cherchai d'abord telles rues, telles maisons où se passèrent tels actes décisifs, où furent échangés tels propos infiniment spirituels ; mais on m'a changé tout Parme et je crois bien que le comte Mosca qui l'administra avec tant de génie, s'y trouverait désorienté. Du

moins, le type humain est-il demeuré celui-là même que Corrège a fixé, et que présentait, d'après la description de Stendhal, Clelia Fabio Conti.

... Vers 1830, les remparts n'étaient pas plantés de ces arbres qui, sous cet automne, en font un sentier enivrant de mélancolie, mais ces mêmes sentiments qu'imposent au promeneur solitaire ces charmilles lépreuses, le ton roux de ces feuilles pourrissant sur les pentes et ces petits bancs si tristesd'être inoccupés, la duchesse de Sanseverina les avait reçusdes circonstances. Oui, c'est sur cette terrasse, je le jure, que Fabrice éperdu d'amour pour la Crescenzi, que depuis un an, il n'avait pu voir, cherchait à se figurer ce que pourrait être cette tête charmante avec des couleurs à demi effacées par les combats de l'âme.... C'est aux morts que j'ai donné ma journée ; finissons-la au Campo-Santo.

... Mais ces morts-ci sont plus morts que Fabrice del Dongo, le comte Mosca, la Sanseverina et la Crescenzi qui n'ont jamais existé ! La beauté puissante du Corrège, cette petite senteur de cadavres, le nom évoqué des violettes, ces quatre sauvages de Stendhal qui bondissent dans mon imagination, c'est assez pour qu'ici je puisse faire les liaisons d'idées les plus émouvantes. Mais, sept heures sonnent à la Steccata, à l'église où sonnera le minuit du rendez-vous enfin donné par la Crescentini à Fabrice ; « Entre ici, ami de mon cœur » lui dit-elle d'un ton très bas. « Partons, le soir tombe sur la ville. »

Ed. Rod. 1892. — *Les Grands Écrivains de la France. Stendhal*, p. 118... « Composée l'année même où parut le *Rouge et le Noir*, *La Chartreuse de Parme* ne fut publiée qu'en 1839, et fut alors jugée supérieure aux

autres ouvrages de Stendhal. La lecture en est en effet, plus facile comme le cadre en est plus pittoresque, Beyle éprouve un plaisir qu'il fait partager, à décrire les mœurs, les intrigues, la société, les caractères de cette Italie du commencement du siècle, qu'il aimait tant, qu'il aimait trop, serions-nous tentés de dire, qu'il voyait à travers un mirage, où il avait vécu dans un rêve éveillé d'artiste et d'amoureux.

La Chartreuse de Parme a un charme, un abandon, une sincérité qui manquent souvent au *Rouge et Noir*, dont certaines parties sont cependant d'une exécution beaucoup mieux réussie... L'arrivée de Fabrice à l'armée de Napoléon, et son amour dans la prison pour Clelia Conti, sont des pages émouvantes, et doucement émouvantes, où le terrible « homme d'esprit » qui les écrivit s'oublie et laisse entrevoir son cœur... Quant aux figures secondaires, elles sont aussi insuffisantes que dans le *Rouge et le Noir*. Les unes et les autres, d'ailleurs, se correspondent, aussi bien que les personnages de premier plan.... Ces figures, simples esquisses ou dessins un peu plus « poussés » ne servent guère d'ailleurs qu'à insister sur les quelques idées que Stendhal ramène dans ses romans, et dont le nombre, comme la portée, est assez limité. »

P. Brun. — *Henri Beyle-Stendhal*, 1900, p. 49. Extraits :

« ... Il y a dans *La Chartreuse de Parme* des parties d'une belle et d'une grande solidité littéraire, par exemple l'épisode justement vanté de la bataille de Waterloo, qui n'a rien à faire là ; il y a des personnages vivants et bien campés, et une étude remarquable des mœurs de la petite cour ; il y a de la passion primesautière, entraînante, mais imprudente et folle à la mode

stendhalienne ; il y a un décor brillant, mais de dilettante ; il y a des intrigues embrouillées... ; il y a des souvenirs et des visions ; il y a des idées générales comme dans tous les écrits de Beyle et dans ceux de tous les penseurs de talent. Le portrait de Mosca est tracé fortement... Gina... résout le problème de devenir sympathique à force d'être antipathique... Et ces personnages sont très beaux et on peut en faire la « louange à mort ».. Mais à côté d'eux et par eux que de fantoches !... Quelle accumulation de scènes sans plan ni unité et que de hors-d'œuvre futiles !..

Combien les inventions du romancier que ne fut pas Beyle sont laborieusement subtiles, ses stratagèmes raffinés, ses ruses abondantes et maladroites !

Comme se prolonge trop l'analyse et qu'elle produit de satiété ! Comme fatiguent ses passions en cascade, si j'ose dire....

Mal composé donc avec des parties de tout premier ordre, ce livre de la *Chartreuse de Parme*...

.... Psychologue donc et non romancier ; car si toujours l'étude de l'âme est fouillée avec art, l'intérêt est bien moins aiguisé que dans les *Mémoires de Casanova* ou dans *Monte-Christo* que Sarcey voulut un jour rapprocher de *La Chartreuse de Parme.* »

A. Cordier, 1900. — *Note inédite en marge de Bussière* (1843). *Collection C. Stryienski.* — Stendhal vieux et s'ennuyant, a voulu se donner un régal : Fixer ses souvenirs dans Fabrice qui est lui, et donner un corps à ses aspirations de diplomate en Mosca qu'il eût voulu être. *Comment a vécu Stendhal* 1900, p. 92. — ... « On la lit maintenant cette *Chartreuse* ; je connais des gens qui l'ont relue plus de trente fois sans être revenus de l'ébahissement de ce

colosse ; bien mieux, je sais tels hommes de lettres capables d'en réciter de mémoire au hasard, des passages entiers. C'est désormais le livre obligé de toute bibliothèque et celui qui nous donne une telle jouissance d'esprit n'aura pas eu le bonheur d'assister à son triomphe. »

Parigot. — *Pages choisies des grands écrivains. Stendhal*, 1901. Préface p. 37 et 38. — « Après avoir idéalisé sa vie en France, Stendhal la transporta au pays idéal, en Italie. *La Chartreuse de Parme* n'est autre que le *Rouge et le Noir* déraciné. Malgré le talent encore supérieur de l'œuvre, et malgré cette teinte d'ironie déliée qui est un régal, il paraît que déjà la pointe de l'originalité s'émousse. L'influence de *Mes Prisons* de Silvio Pellico s'y trahit un peu longuement. Fabrice de Dongo est un Julien Sorel italien.

Même besoin d'action sur les champs de bataille d'abord, dans la carrière cléricale ensuite ; même faculté d'absorber tout et tous autour de soi, avec plus de bonhomie et parfois de grâce véritable ; mêmes convoitises et pareilles aptitudes à changer de résolutions et à désorienter son existence sur un mot où sous l'impulsion d'un mobile à peine perceptible. Et il faut reconnaître que par là Stendhal se rapproche de la vie vraie, et qu'il rompt de plus en plus avec la composition rigide, classique, impersonnelle, pour rechercher la composition plus ondoyante, diverse et subjective.

Joignez que Fabrice, homme du Midi, est encore plus esclave de ses sensations, et, qu'à bien dire, il est tourmenté par une manière d'imagination sensuelle plus qu'intellectuelle.

Mme de Rénal s'est muée en la duchesse Sanseverina,

un type achevé de la grande dame italienne, telle que la voit Beyle et dont il se plaît à retracer la naïve énergie qui siérait à un honnête homme. Dois-je redire que s'il n'a rien écrit de plus vigoureux, avec des demi-teintes et des nuances assorties, comme aussi je ne sais quelle grâce libre qui rappelle le XVIIIe siècle, toutefois cette passion tantôt maternelle, tantôt farouche, au point de méditer la noyade d'une ville entière, est le rêve d'un homme tendre et mûr encore plus que la peinture d'un cœur essentiellement féminin ? Des jeunes filles, il a peu compris le charme ; Clelia Conti ne dépasse guère le niveau de ces héroïques poupées qui constituent le fonds commun du roman français. En revanche, le comte Mosca, souple et philosophe, compatriote de Machiavel, est une figure originale et infiniment plus vraie, par le fini du détail, que M. de la Mole. Enfin, Beyle a déposé avec sa curiosité d'artiste le résidu de sa science et de ses désillusions : suprême ironie d'un Moi trop ambitieux et qui « tendait ses filets trop hauts. » Et si quelque doute subsistait encore sur son ferme dessein d'écrire deux romans qui sont, malgré tout, deux chefs-d'œuvre, où ce Moi fut centre et foyer du monde sensible, et dont le réalisme et l'observation furent solidement établis sur la sensation personnelle, source de plaisir, principe de bonheur et de vérité, il suffit de relire avec attention la journée vraie de Waterloo. »

A. Chuquet. — *Stendhal-Beyle*, 1902, p. 414 et suiv. *Extraits*... « Le commencement est très attrayant. En dix pages Stendhal a su retracer d'une façon vive et allègre, l'aspect de Milan délivré, réveillé de son sommeil par les Français qui répandent autour d'eux la liberté et la joie. Les aventures de Fabrice del

Dongo courant rejoindre l'Empereur et assister à la défaite de Waterloo sont narrées avec charme et naturel.

On n'a jamais mieux dépeint l'étonnement de quelqu'un qui voit sa première bataille... Fabrice tient évidemment de Julien Sorel... mais il n'a pas à peiner et à pâtir comme Julien... il n'est donc guère intéressant ; son caractère n'a pas la vigueur de Julien Sorel qui d'un bout à l'autre de sa vie se débat avec une sorte de fureur contre un monde hostile... On ne peut voir en Fabrice la grande âme qui se révèle à la duchesse. La Sanseverina et Clelia Conti sont deux aimables Italiennes... On peut tenir la Sanseverina pour un des meilleurs portraits de femmes que Stendhal ait peints... On se souvient d'elle, tandis que la pâle et indécise figure de Clelia s'efface bientôt de la mémoire. Mosca est-il, comme veut Stendhal, un homme supérieur, le plus habile et le plus grand politique que l'Italie ait produit depuis des siècles ? C'est beaucoup dire... *La Chartreuse* n'offre pas, comme *Rouge et Noir* d'invraisemblances criantes, mais ce n'est pas un chef-d'œuvre. Elle nous présente une Italie de fantaisie... Stendhal souhaitait que sa *Chartreuse* eût le même succès que la *Nouvelle Héloïse* ; mais qui lira d'une traite cette œuvre si feuillue, si touffue ? Cette histoire de Fabrice exposée tout au long semble interminable.

Le lecteur s'embrouille dans le pêle-mêle des incidents et quoi qu'en dise Stendhal ce jeu ne lui paraît pas attachant et ne l'amuse pas... Pour que *La Chartreuse* soit un bon et excellent roman, il faut en retrancher une notable portion...

Enfin, comme d'ordinaire, la forme fait défaut.

Il y a sans doute des passages très intéressants, mais tout cela est perdu, noyé dans un livre si dense, qui ressemble plus à des mémoires qu'à un roman. On ne connaît guère de cet ouvrage que la superbe description de Waterloo la plus piquante relation qu'une bataille ait jamais inspirée... »

Divers. — *1853. Assemblée nationale* du dimanche 20 mars 1853. *Lettres parisiennes*, article signé Amédée Achard. *Récits militaires à propos de Waterloo.*

1856. — *Edinburgh Review. The life and writings* of M. de Stendhal. (Henri Beyle) by Hayward, *La Chartreuse de Parme*, p. 221 et suivantes.

1898. — *The Athenæum.* London, 17 septembre 1898, p. 381.

1899. — Jean Mélia. *Revue des Revues*, 1er septembre 1899, *Stendhal et Balzac*, p. 497.

1899. — Wyzewa. *La Bataille de Waterloo.*

1901. — Prade George. *La Bataille de Waterloo.*

1902. — Jean Mélia. *Stendhal et les Femmes*, 247 à 263.

CHRONIQUES ITALIENNES

GENÈSE ET COMPOSITION

... Beyle a pris le sujet de ces Nouvelles dans de vieux manuscrits italiens qu'il obtint la permission de copier en 1834 et 1835; il avait ainsi réuni une masse considérable de documents destinés à être publiés successivement.

Son travail commençait par une sorte de traduction littérale de l'italien en français ; puis il reproduisait les faits en langage usuel, de manière à ne pas trop choquer le goût et l'oreille du lecteur, tout en conservant, autant que possible, la couleur locale et la naïveté du texte. (R. Colomb, notice, p. C.)

ÉDITIONS

Revue des Deux-Mondes. — 1837, n° du 1er mars. *Vittoria Accoramboni*, IVe série, t. IX.

1837, n° du 1er juillet. *Les Cenci*, tome XI.

1838, n° du 15 août. *La duchesse de Palliano*, t. XV.

1839, nos des 1er février et 1er mars. *L'Abbesse de Castro.*

1853, n° du 1er septembre. *Les tombeaux de Corneto.*

Revue de Paris. — 1829, tome IX. *Vanina Vanini*, pp. 101-125.

Edition originale. — *L'Abbesse de Castro*, par M. de STENDHAL auteur du *Rouge et Noir*, de la *Chartreuse de Parme*, etc., etc., Paris, Dumont, éditeur, Palais-Royal, 88, au Salon Littéraire, 1839. 1 vol. in-8°, pp. 329. Imprimerie E. Depée à Sceaux. Ce volume renferme en outre : *Vittoria Accoramboni, duchesse de Bracciano. Les Cenci*, 1599.

Deuxième édition. — *L'Abbesse de Castro*, par M. de STENDHAL. Paris, Eugène Didier, éditeur, 1853. 1 vol in-16, p. 126. La préface manque.

Troisième édition. — *Les Romans populaires illustrés par Bertall.* DE STENDHAL. *L'Abbesse de Castro*, illustrée de 13 vignettes par Bertall. 1 vol. in-4°. Barba-s. d. (1852), contient en outre : *Mina de Wangel, Philibert Lescale* et notice sur le *Rouge et le Noir* (procès Berthet) par E. de Labédollière, p. 32.

Quatrième édition. — *Chroniques italiennes* par DE STENDHAL (Henry Beyle), Paris, Michel Lévy frères, libraires-éditeurs, rue Vivienne, 2 *bis*, 1855, 1 vol. in-12, pp. 349. Ce volume com-

prend : *L'Abbesse de Castro*, *Vittoria Accoramboni, duchesse de Bracciano*, *Les Cenci*, *La duchesse de Palliano*, *Vanina Vanini*, *Les Tombeaux de Corneto*, et *La comédie est impossible en* 1836.

Faux-titre recto : *Œuvres complètes de Stendhal* ; au verso : Liste des ouvrages de Stendhal. En vente... et sous presse.

Cinquième édition. — *Chroniques et Nouvelles* par DE STENDHAL (Henry Beyle). Paris, Librairie Nouvelle, 15, boulevard des Italiens, en face de la Maison Dorée. 1855, 1 vol. petit in-12 ; comprend des chroniques empruntées à l'édition précédente, une nouvelle empruntée aux *Romans et Nouvelles* (1854) et le *Philtre* qui figurera dans les *Mélanges d'art et de littérature* (1867) soit : *L'Abbesse de Castro*, *Les Cenci*, *La duchesse de Palliano*, *San Francesco à Ripa*, *Vanina Vanini*, *Vittoria Accoramboni*, *Le Philtre*. (*Le Philtre* avait paru en 1830 dans le tome II du *Dodecaton* ou *Livre des Douze*.)

Réimpression. — DE STENDHAL (Henri Beyle). *L'Abbesse de Castro*, *Les Cenci*, *Vittoria Accoramboni*, *Vanina Vanini*, *La duchesse de Palliano*. Calmann Lévy. 1871, 1 vol. in-12, 1 franc. Réimpression d'une partie du volume des *Chroniques Italiennes*, 1855.

Sixième édition. — *Chefs-d'œuvre du siècle*

illustrés. N° 15 STENDHAL. *L'Abbesse de Castro.* Notice par H. Duclos. Librairie illustrée. Paris, 8, rue Saint-Joseph. (s. d.) (1890).

Septième édition. — De STENDHAL (Henri Beyle). *L'Abbesse de Castro*, avec illustrations de Eugène Courboin. Paris. Publié par les sociétaires de l'Académie des beaux livres 1890. — 1 vol. grand in-8° (257 × 173). Imprimerie Motteroz, pp. 170. — Tirage à 190 exemplaires numérotés, sur papier velin filigrané pour la société. Les quelques exemplaires restant aux archives sont réservés aux futurs sociétaires. Aucun n'est mis dans le commerce. Les dessins d'Eugène Courboin exécutés au lavis comprennent : 7 têtes de chapitre ou fleurons et 6 culs-de-lampe, un cartouche ornementé pour le faux-titre, 7 encadrements symboliques pour le texte (un par chapitre) 2 encadrements de début de page, et un cartouche ornementé pour la couverture :

Les fleurons et les culs-de-lampe ont été gravés avec beaucoup de talent par Manesse, mais pas assez largement peut-être, ce qui a rendu un bon tirage assez difficile à obtenir.

Le dessin pour le faux-titre et les encadrements de pages ont été héliogravés, puis tirés en couleur.

Sur la couverture de couleur rouge brun, le cartouche est imprimé en or.

Pour ne pas donner trop d'épaisseur au volume, défaut qui n'est pas supportable dans un ouvrage artistique, on a dû employer un caractère compact, mais qui, en somme, est facile à lire.

Quant au ton, de diverses couleurs, des encadrements de pages, il est absolument réussi.

Les dessins d'Eugène Courboin, divisés en 3 lots :

1er lot. — Les fleurons, plus un deuxième dessin (non gravé) pour le chapitre II.

2e lot. — Les culs-de-lampe, plus un dessin (non utilisé) pour le chapitre Ier.

3e lot. — Les encadrements et cartouches ont été tirés au sort, entre les sociétaires, dans la réunion du 30 mai 1891, et sont échus : le 1er lot, à M. Eugène Rodrigues, le 2e à M. Kuhntroltz-Lordat, et le 3e à M. Pasquier.

Les planches ont été effacées. — *Jules Brivois*, archiviste trésorier de la Société des Bibliophiles contemporains (Académie des beaux-livres). Second annuaire de la Société pages 265 à 266. — 1892.

Huitième édition illustrée. — STENDHAL. — *L'abbesse de Castro*, illustrations de Paul Chabas, gravées par Horrie. Paris, Alphonse Lemerre, éditeur, 23, 31 passage Choiseul, 1894. 1 vol. in-16, pp. VII, 235.

Neuvième édition (Elzévir). — *L'Abbesse de*

Castro, par M. DE STENDHAL, Paris, Edmond Girard, imprimeur-éditeur, 8, rue Jacquier, 1898, 1 vol. in-16 pp. VII, 190.

Publication partielle. — *Béatrix Cenci*, par STENDHAL. — Deux compositions de H de la Charlerie. Dans le *Parthénon de l'Histoire*, ouvrage publié sous la direction de J. G. D. Armengaud, Paris. Imprimerie Ch. Lahure, royal in-4°. — Livraisons 21 et 22 s. d. (1863). De la série : les *Reines du Monde* (P. GUILLEMIN).

ETUDES ET CRITIQUES

STENDHAL. — *Histoire de la famille Cenci*, à Paris, chez Vermorel et Tenon, 1825 (?) *Correspondance inédite*. Lettre du 18 mars 1835 à R. Colomb, 1855, tome II, p. 206. — *Réflexions inédites* (sur les volumes de la bibliothèque de Stendhal). (Collection C. Stryienski). — Préface d'un volume intitulé *Rome en 1550 :* « Je ne sais si l'on pourrait trouver, hors de « l'Italie... une époque assez civilisée pour être plus « intéressante que les Riccaras, et assez pure de vanité « pour laisser voir le cœur humain presque à nu.

« Ce dont je suis sûr, c'est qu'aujourd'hui, l'Angle- « terre, l'Allemagne et la France sont trop gangré- « nées d'affectation et de vanité de tous les genres « pour savoir de longtemps fournir des lumières aussi « vives sur la profondeur du cœur humain ».

Le Commerce. — Samedi 4 janvier 1840. — Article signé : OLD NICK (E. D. Forgues).

Feuilleton, première partie, sur *l'Abbesse de Castro*, deuxième partie sur *Arthur*, par Eugène Sue :

Parallèle entre Stendhal et Eugène Sue, hasard de la chronique. Après l'analyse : « Vous voyez qu'avec un tel sujet, rien n'était plus facile que d'étayer un de ces romans vulgaires, avec prologue, épilogue, dialogue, paysages, érudition largement épandue, effet de style, drame, péripéties, et tout ce pédantesque attirail à l'usage des malheureux que Walter Scott a dévoyés. »

R. Colomb. — *Notice biographique*, 1854, p. C. — « ... Ces nouvelles, empruntées aux chroniques romaines du seizième siècle, présentent un tableau curieux, autant que fidèle, des mœurs italiennes de l'époque ; ce sont de petites histoires pleines d'incidents dramatique, où l'amour joue le principal rôle. »

Sainte-Beuve. — *Causeries du Lundi*, 1854. T. IX, p. 331. — « .... Dans les nouvelles ou romans qui ont des sujets italiens (Stendhal) a mieux réussi... Ce genre brigand et ce genre romain est bien saisi dans l'*Abbesse de Castro ;* cependant on sent que, littérairement cela devient un genre, comme un autre et qu'il n'en faut pas abuser.

Gazette anecdotique, publiée par G. d'Heylli. — 7e année. T. II, 1882, pp. 342-352. — Réflexions inédites de Stendhal au sujet des nouvelles italiennes. Notices qui encadrent les histoires de Stendhal (Charles Henry).

A Chuquet. — *Stendhal-Beyle*, 1902, p. 446 et 447.

CHRONIQUES ITALIENNES INÉDITES

ÉDITIONS

Revue des chefs-d'œuvre 1883. — *Chroniques italiennes inédites* d'après les documents ayant appartenu à STENDHAL.

Dona Maria d'Avoloz, royaume de Naples, 1590.

Les Frères Messori.

Le Cardinal Aldobrandino. Comment un ambassadeur d'Espagne peut se venger d'un cardinal neveu tout puissant sur l'esprit du Pape et dans Rome (Traduction de Fabrice Renzi).

(*Revue des chefs-d'œuvre* 1883, tome II, page 161).

Suora Scolastica. Histoire qui émut tout en Naples en 1740.

Préface de Stendhal du 21 mars 1842.

Revue Rétrospective 1893. — M. C. Stryienski, au cours de ses recherches bibliographiques sur Stendhal, a trouvé cette curieuse préface qui était destinée à une Nouvelle intitulée *Suora Scolastica*, nouvelle restée à l'état d'ébauche. Stendhal en parle dans une lettre inédite de la *Correspondance* à la comtesse de T... : « Je viens d'inventer la Sœur Scolastica, « religieuse à Naples en 1740, laquelle étant « dans l'*in pace* du couvent de San Felicioso, « ne veut pas suivre son amant. »

On sait que Beyle fut frappé d'une attaque d'apoplexie le 22 mars 1842 et mourut le lendemain. La Préface de *Suora Scolastica* est donc vraisemblablement le dernier morceau littéraire qu'il ait écrit. Le manuscrit de cette préface se trouve à la Bibliothèque de Grenoble (*Revue Rétrospective*, 1er mai 1893, pp. 289-293).

Chronique de Paris 1893.— Fragment publié par M. C. Stryienski avec note : « Nouvelle devant faire partie des *Chroniques Italiennes*, publiées par Beyle de 1830 à 1839. »

Le fragment que voici est tout ce qui nous est parvenu du cette histoire, dont Stendhal parle dans une lettre (16 mars 1839) à la comtesse de Tracy. (*Chronique de Paris*, du 25 février 1893, pp. 195-200.)

ROMANS ET NOUVELLES

ÉDITIONS

Revue Britannique, 1826. — *Souvenirs d'un gentilhomme italien*, 1826, 8e livraison.

Tiré du *London Magazine.*

Le Diable à Paris, 1845-46. — *Philibert Lescale. Esquisse de la vie d'un jeune homme riche à Paris.* Hetzel, 1845-46, 2 vol. grand in-8 illustrés par Gavarni, tome II, pp. 84-87. Note qui n'a pas été reproduite dans les éditions suivantes : « Cette nouvelle inédite d'un des esprits les plus originaux de notre temps fait partie des nombreux manuscrits qui sont entre les mains de M. Colomb, ami de M. Beyle, et son exécuteur testamentaire. Parmi ces manuscrits, beaucoup sont achevés, et forment une suite très précieuse aux œuvres de Beyle (DE STENDHAL) dont nous préparons en ce moment une édition complète. »

Philibert Lescale est reproduit dans les éditions suivantes du *Diable à Paris :*

1853. — Marescq (et) Havard, 2 vol. grand in-8, p. 163.

1857. — Michel Lévy, 3 vol. in-12, p. 239-243. Cette nouvelle a été retranchée de l'édition du *Diable à Paris.* Hetzel, 1868-1869, 4 vol. in-8.

Revue des Deux-Mondes 1853. — 1er juillet. — *San Francesco a Ripa.* — 1er août. — *Mina de Wangel.*

Edition S. d. — *Mina de Wangel. San Francesco a Ripa*, par Stendhal, illustrations par G. Roux, 1 vol. in-32, Paris. G. de Gonet éditeur, 6, rue des Beaux-Arts. Matinon libraire, 14, rue de Grenelle Saint-Honoré. Série des romans miniatures.

Edition complète. — *Romans et Nouvelles* par de Stendhal (Henry Beyle). Précédés d'une notice sur de Stendhal, par M. R. Colomb. *Armance. Mina Wangel. San Francesco a Ripa. Philibert Lescale. Souvenir d'un gentilhomme italien.* Paris, Michel Lévy, frères, libraires-éditeurs, rue Vivienne, 2 *bis*, 1854, 1 vol. in-12. *Notice* : pp. I-CIV. — *Avant-propos*, pp. I-III. — *Romans et Nouvelles*, pp. 277. — *Faux-titre* recto. Œuvres complètes de Stendhal, verso. Œuvres complètes de Stendhal. En vente et sous presse.

Titre de la Notice, divisée en deux parties : *Notice sur la vie et les Ouvrages de Henri Beyle (de Stendhal)* par R. Colomb, son exécuteur testamentaire.

Epigraphe :

« Qu'ai-je été ? Que suis-je ?
En vérité, je serais bien embarrassé de le dire ».
(Tiré des papiers de Beyle).

Première partie. — *Biographie*, pp. III-LXXII. Note au bas de la page III : « Au moment où cette Notice a paru pour la première fois (1845) je croyais avoir pris connaissance de tous les papiers laissés par Beyle ; il n'en était pas tout à fait ainsi : une caisse, contenant de nouveaux manuscrits, me fut encore adressée de Civita-Vechia, où ils avaient été retrouvés en 1847.

D'autre part je n'avais pas lu alors les lettres de Beyle qui m'ont été confiées depuis.

La lecture de ces divers écrits m'a mis à même de compléter ma Notice et d'ajouter à son exactitude.

En la reproduisant, je pense ainsi aider à l'intelligence des lettres de Beyle, dont quelques parties auraient pu offrir de l'obscurité.

Deuxième partie. *Compositions littéraires*, pp. LXXIII-CIV. — Note au bas de la page LXXIII. — Tous les ouvrages cités dans cette notice ont été réimprimés, revus et corrigés avec le plus grand soin, spécialement pour la présente édition format grand in-18, des œuvres de Stendhal, publiée par Michel Lévy frères, laquelle contient également un grand nombre de compositions entièrement inédites.

Nota. — La deuxième partie de la Notice, *Compositions littéraires*, a été supprimée dans les éditions des Romans et Nouvelles postérieures à l'édition de 1854. (A. P.)

Appendice inédit à cette notice.

Manuscrit de R. Colomb, légué à M. Auguste Cordier qui en a fait don à M.C. Stryienski.

NOUVELLES INÉDITES

ÉDITION

Edition originale. — DE STENDHAL (Henri Beyle). *Nouvelles inédites.* Paris. Michel Lévy, frères, libraires-éditeurs, rue Vivienne, 2 *bis*, 1855, 1 vol. in-12, pp. 375. Faux-titre au recto : Œuvres posthumes de Stendhal, au verso : Œuvres complètes de Stendhal. En vente... sous presse... Ce volume contient :

Le Chasseur vert, avec trois préfaces, la 2e de 1836.

Le Juif Filippo Ebreo, avec cette courte préface : Aux curieux. Trieste, les 14 et 15 janvier 1831.

« N'ayant rien à lire, j'écris. C'est le même « genre de plaisir, mais avec plus d'intensité. « Le poêle me gêne beaucoup. Froid aux pieds « et mal à la tête. »

Fédor, le Mari d'argent.

Le manuscrit du *Chasseur vert*, ou du moins ce que l'on a publié dans ce volume se trouve à la Bibliothèque de Grenoble. R. 5896, vol. 13. C'est une mise au net corrigée.

Sous le titre de *Leuwen*, la même Bibliothèque possède cinq volumes in-folio autographes, dont le *Chasseur vert* n'est qu'un fragment. R. 301. Ce grand travail a porté différents titres : *Leuwen*, *L'orange de Malte*, *Les Bois de Prémol*, *Le chasseur vert*. (Voir correspondance inédite *passim.*)

Pour *Leuwen*, voir cette bibliographie, sous ce titre, 1901.

CORRESPONDANCE INÉDITE

GENÈSE ET COMPOSITION

Colomb, 1854. — Lorsque l'idée de cette publication m'est venue, j'étais loin de penser que ce recueil fût aussi volumineux ; mais il y a eu parmi quelques-uns des correspondants de mon ami comme une affectueuse émulation, pour réunir tout ce qu'on pouvait avoir conservé de lui. Des personnes dont je n'avais pas même l'honneur d'être connu, se sont empressées de mettre à ma disposition toutes les lettres qu'elles possédaient. Afin de justifier pleinement leur confiance, je me suis imposé un long travail et l'ai poursuivi à l'exclusion de tout collaborateur : « cette correspondance a été en entier copiée de ma main. » Je le dis ici pour que ces personnes sachent bien que les lettres qu'elles m'avaient confiées ne sont sorties de mes mains que pour rentrer dans les leurs. Il est une observation que je ne dois pas omettre. Parmi ces lettres, plusieurs, peut-être, ne sont jamais parvenues à leur destination ; ayant trouvé les lettres ou leur brouillon dans les papiers de Beyle, j'ai cru pouvoir les joindre aux autres.

On doit penser que certaines des lettres qui m'avaient été confiées, ne pouvaient pas être publiées, soit par le manque d'intérêt, soit par des considérations de diverses natures. Je n'ai donc imprimé que celles qui méritaient de l'être; mais si je ne publie pas tout, je ne publie rien au moins qui n'ait appartenu à cette correspondance.

On me dit que parmi les lettres adressées à M... à Londres, il en est qui, traduites en anglais ont paru dans *The New Monthly Magazine*, et qu'ensuite, traduites en français, elles ont été reproduites par une *Revue de Paris*. En admettant le fait, un tel mode de publication n'a pu être que vicieux et incomplet, et certainement très peu de personnes en ont profité. Ayant retrouvé l'autographe d'un certain nombre de ces lettres, je n'ai pas hésité à les placer dans la collection.

Beyle, on le sait, avait l'habitude poussée jusqu'à la manie, de défigurer tous les noms propres dans sa correspondance ; j'ai reproduit ces noms tels qu'il les a écrits, d'autres avec l'initiale seulement, afin de ne blesser aucune convenance.

En publiant ce recueil je dois déclarer que je ne me rends garant d'aucune assertion, caution d'aucune insinuation ou accusation.

J'ai désiré seulement servir la mémoire de mon ami, et offrir une lecture agréable, souvent

attachante et quelquefois instructive : ce sera au public à décider si j'ai atteint ce double but... » (R. Colomb. *Notice biographique*, 1854, pp. CIII et CIV).

Stryienski 1898. — « On ne saurait trop louer Romain Colomb, l'exécuteur testamentaire et le premier éditeur de Stendhal, du soin pieux avec lequel il s'est acquitté de sa tâche. La Notice biographique qu'il a publiée en tête de *Romans et Nouvelles* sera toujours un document précieux, encore que l'on doive s'en servir avec circonspection.

Malheureusement, Colomb a voulu se piquer de bienséance et de littérature, et dans une intention toute louable à ses yeux, il a parfois corrigé les manuscrits de Beyle.

J'en avais eu plusieurs preuves, et particulièrement dans un passage de la *Vie de Henri Brulard* cité par Colomb. Stendhal écrit : « Un « salon de huit ou dix personnes, dont toutes « les femmes ont eu des amants, où la conver- « sation est gaie, anecdotique, et où l'on prend « du punch léger à minuit et demi, est l'endroit « du monde où je me trouve le mieux... » Colomb a des scrupules et change : *dont toutes femmes ont eu des amants*, en *dont toutes les femmes sont aimables*, pendant exquis à cette variante de la chanson de Fortunio :

Si vous croyez que je vais dire.
Qui j'ose estimer !...

Mais c'est dans la *Correspondance inédite* surtout que Colomb s'en est donné à cœur joie.

Il a marqué de sa prudhomie et de son amour de la syntaxe presque chacune des épitres de Stendhal, à en juger toutefois d'après les manuscrits originaux de quelques lettres que j'ai sous les yeux. Il serait oiseux de relever toutes les différences ; nous avons fait un choix qui porte sur les corrections, les suppressions et les additions. On aurait pu ajouter à ces trois délits un quatrième tripatouillage, qui consiste à faire une lettre avec deux lettres, et à souder des fragments de dates très différentes ; dans ce cas-là, Colomb n'y va pas par quatre chemins il s'adresse à lui-même le morceau dont une partie était adressée à Dei Fiore.

Nous n'avons pas voulu abuser de la patience des lecteurs, en instruisant tout ce procès : aussi avons-nous extrait du dossier quelques faits d'un intérêt général et souvent d'un comique achevé... » (CASIMIR STRYIENSKI. — *Comment fut éditée la correspondance de Beyle. Revue Blanche* du 1er mars 1898, pp. 362 et suiv).

Colomb 1854 inédit. — « Peu de jours après la mort de Beyle, le 3 avril 1842, M. Mérimée, désirant faire un article sur lui dans la *Revue des Deux-Mondes*, mais ne sachant qu'y mettre, écrivit à Colomb pour le prier de lui donner quelques renseignements biographiques et autres touchant la vie de Beyle.

Colomb qui s'occupait lui-même de semblable travail, refusa poliment, ajoutant qu'il verrait avec beaucoup de plaisir que M. Mérimée voulût bien, laissant de côté la biographie propre, peindre le littérateur et l'homme du monde.

M. Mérimée ne partagea pas cette opinion et ne fit rien. — En 1845, M. Hetzel donna la deuxième édition de la *Chartreuse de Parme*, en tête de laquelle se trouvait la notice de Colomb sur Beyle. M. Mérimée reçut un exemplaire de ce roman. En 1853, MM. Michel Lévy traitèrent avec Colomb pour une édition complète des œuvres de Beyle. Il était stipulé dans le traité que la notice biographique et littéraire de Colomb en ferait partie. — Michel Lévy, lié d'affaires avec M. Mérimée, lui demanda une préface, une notice, quelque chose enfin pour joindre à son édition. M. Mérimée, sans y réfléchir, lui promit d'écrire la vie de Beyle. — Le prospectus ci-joint, tiré à 12 ou 15.000 exemplaires, annonça cette grande nouvelle avec une emphase inouïe, aux libraires et aux bibliophiles des deux hémisphères.

On était convenu, à ce qu'il paraît, de ne point mettre dans la nouvelle édition, la notice de Colomb, mais de lui emprunter tout ce qu'on avait à dire, et de s'en tirer avec Colomb par un petit compliment, au moyen duquel on se regarderait comme quitte envers lui. — Informé de ce qui se passait, Colomb s'en expliqua avec

M. Michel Lévy ; il lui déclara nettement que d'après son traité, il devait imprimer sa notice, que la combinaison en question blessait toutes ses convenances, qu'il ne pouvait pas rester étranger à une publication due exclusivement à ses soins, en un mot qu'il n'entendait céder à personne la place qui lui appartenait. Michel Lévy en conféra avec M. Mérimée et on réimprima la notice de Colomb. — Ce point une fois fixé, comment faire une biographie à côté de celle d'un contemporain, connaissant si bien toute la vie de son ami? Le cas était embarrassant.

Cependant si on parvenait à découvrir quelques faits ignorés de Colomb, on pourrait encore espérer une sorte de succès. Un ami intime de Beyle, greffier du tribunal civil de Grenoble, trouvera bien dans ses souvenirs, quelque bonne anecdote peu ou point connue.

M. Mérimée lui écrit sournoisement bien qu'il ne le connût pas personnellement.

Mais qui s'y serait attendu? M. Bigillion, actuellement greffier, est le fils d'un père mort depuis près de quarante ans et c'est ce père qui était ami de Beyle !

En réponse, le fils donne cette simple explication, déclare qu'il ne sait pas un mot de la vie de Beyle, et envoie à M. Mérimée la notice de Colomb, ajoutant que cette biographie passe pour la plus complète.

Au mois de juin 1853, ainsi qu'on l'a vu,

M. Mérimée promettait à Michel Lévy un travail sur Beyle ; mais voilà que peu de jours après un décret impérial le fait sénateur.

Puis en août de la même année, il part pour l'Espagne et n'en revient qu'à la fin de décembre.

Ce long séjour au-delà des Pyrénées avait pour objet, selon le bruit public, des arrangements matrimoniaux entre M. Mérimée et la comtesse de Montijo, mère de l'Impératrice Eugénie.

Mais les conséquences d'un acte de cette gravité furent entrevues : on s'en effraya et M. Mérimée renonça à devenir le beau-père de Napoléon III.

Au milieu d'un tel brouhaha de distractions et de dignités, la biographie de Beyle fut un peu oubliée.

Cependant les volumes de ses œuvres se succédaient avec assez de régularité ; il en avait paru treize et, le prospectus de l'éditeur à la main, quelques impatients s'étonnaient du retard qu'apportait l'académicien à tenir sa promesse. Michel Lévy vint de nouveau frapper à la porte de M. Mérimée le suppliant, mains jointes, de lui donner n'importe quoi.

Il répondit, en mars 1855, à ce cri de détresse, par les vingt-quatre pages, placées en tête du premier volume de lettres de Beyle et ayant pour titre : *Notes et souvenirs*.

Cette composition, annoncée depuis dix-huit mois, comme devant embrasser la vie de Beyle, et devenir un précieux ornement pour l'édition de ses œuvres, rappelle assez bien, comme on en peut juger, l'accouchement de la montagne ; ici la souris est petite, étique, et d'une pauvre figure. L'auteur est réduit à une telle indigence qu'il s'est trouvé dans la dure nécessité de recourir à sa brochure H. B. (1), de septembre 1850, à laquelle il a fait une vingtaine d'emprunts, souvent de mauvais goût ; de telle sorte que ses souvenirs de 1855 n'en sont guère que la paraphrase et assez ordinairement le mot à mot.

Somme toute, on voit un écrivain, s'escrimant péniblement pour une tâche ingrate et déplaisante. Le souvenir du pompeux prospectus rappelle tout de suite à la mémoire La Fontaine disant :

C'est promettre beaucoup, mais qu'en sort-il souvent?
Du vent.

Pour qu'on puisse juger les *Notes et Souvenirs*, je place cette composition à la suite du prospectus des éditeurs. » (R. Colomb. *Particularités au sujet de la notice sur Henri Beyle* par R. C. Manuscrit inédit, collection de M. Casi-

(1) Cette brochure, tirée à vingt-cinq exemplaires seulement, fut donnée à quelques amis, et ne portait pas le nom de l'auteur.

mir Stryienski, don de M. Auguste Cordier.) Au cours de cette intéressante narration, M. Colomb s'est désigné par l'initiale C. que nous n'avons pas cru devoir maintenir. Malgré le titre de ce récit, nous l'avons placé ici, estimant qu'il se rattache autant, sinon davantage, aux *Notes et Souvenirs*, de Mérimée, (placés en tête du premier volume de la *Correspondance inédite*) dont il fixe l'exacte genèse. (A. P.).

Extraits du prospectus de 1855, répandu par Michel Lévy frères, cité dans la notice inédite de Colomb.

Œuvres complètes
inédites et posthumes
DE STENDHAL
(Henry Beyle)
Précédées d'un essai sur sa vie et ses ouvrages
par
M. PROSPER MÉRIMÉE
de l'Académie Française
Format grand in-18 anglais

Nous sommes heureux d'annoncer enfin, après bien des recherches, et sous les auspices des plus intimes et des plus chers amis de l'auteur, une édition des œuvres complètes d'un des plus beaux esprits de ce siècle, M. de Stendhal pour garder à M. Beyle le nom littéraire que lui-même avait choisi.

Parmi les écrivains de ce temps-ci, il en est peu qui aient occupé au même degré l'attention publique et qui l'aient tenue plus en éveil... M. Beyle réunissait en lui tous les contrastes; il doutait de l'amour et il était à genoux devant Rossini... (!?)

Ecrivain plein d'art et de recherche, il a tous les mérites du style, il en a tous les défauts : aujourd'hui Tacite, demain Crébillon fils.... Parmi les romans de M. de Stendhal, il en est plusieurs dont la trace est restée vive, et dont l'empreinte est ineffaçable.

Le Rouge et le Noir est un formidable roman dans son genre.... En véritable disciple de Voltaire, M. de Stendhal touchait la plaie et la faisait saigner avec sa main sans pitié... Que dirons-nous de *La Chartreuse de Parme* qui n'ait été dit cent fois mieux que nous ne saurions faire ? Un pareil livre est une épopée.... Voilà un livre, cette *Chartreuse de Parme* !...

Notre édition sauve aussi, dans deux volumes publiés sous ce titre : *Correspondance de M. de Stendhal*, une suite de lettres à ses amis des deux sexes, et même une suite de lettres plus tendres qui montreront ce bel esprit sous un jour tout nouveau. M. Prosper Mérimée s'est chargé d'écrire, pour notre édition, la vie de M. de Stendhal, dont il est resté l'ami fidèle et l'admirateur dévoué. Cette notice sera pour

notre livre un précieux ornement et d'un prix inestimable.

Enfin la louange de notre écrivain se retrouvera surabondamment dans les dix-huit volumes que nous annonçons et qui seront tout à fait dignes, nous l'espérons du moins, par les soins de tout genre qui lui seront donnés, de représenter dans l'avenir, les œuvres de ce charmant penseur, de ce rare esprit, de ce merveilleux écrivain.

Conditions de la souscription.

Les Œuvres complètes de Stendhal, y compris les œuvres inédites, formeront dix-huit volumes, grand in-18. Un volume paraît tous les mois. On peut acheter chaque volume séparément. Prix du volume, 3 francs. »

R. Colomb (inédit). — Désignation des principaux emprunts faits par M. Mérimée, à son opuscule H. B. pour ses *Notes et Souvenirs.*

H.B. — 1850 —				Notes et Souvenirs 1855 —
Page	3.	— Impiété, etc., . .	Page	VI
»	2.	— Méchant et ennuyeux	»	VII
»	8.	— Promenade à Laon en 1836	»	X-XI
»	3.	— La Lo-gique . . .	»	IX
»	9.	— Mme Grua à Milan .	»	XII
»	10.	» »	»	XIII

Page	11. —	Style, manière d'écrire, etc. . . .	Page	XIV
»	12. —	M. de la Palisse .	»	XVI
»	12-13. —	Peinture, dessin .	»	XVII
»	13. —	Sculpture, architecture	»	XVIII-XIX
»	14. —	Molière, Racine, etc	»	XV
»	»	Maximes générales.	»	IX
»	»	Attaque des femmes	»	IX
»	15. —	Entrée dans un salon.	»	X
»	»	Recette pour le duel.	»	X
»	16. —	Signatures diverses	»	XXIV
»	6. —	Morceau de suif. Volume de Voltaire.	»	XX
»	7. —	Se présente rasé devant M. Daru.	»	XXI
»	5. —	Harangue militaire.	»	XIX
»	» —	Imposition levée à Brunswick . .	»	XXII

Sur l'incident Colomb-Mérimée voir *Revue Hebdomadaire*, 11e année, nº 33, 19 juillet 1902. « *Comment Stendhal fut connu* » histoire de la notice H. B. d'après des documents inédits, par Michel Salomon, page 257-268. (Plon, éditeur.)

ÉDITION

Édition originale. — DE STENDHAL (Henry Beyle). — *Correspondance inédite.* Précédée d'une Introduction par Prosper Mérimée de l'Académie Française, ornée d'un beau portrait de Stendhal. Première et deuxième séries. Paris, Michel Lévy frères, libraires-éditeurs, rue Vivienne, 2 *bis*, 1855, 2 vol. in-12, pp. (*Notes et souvenirs*, XXIV) 331-321. Faux-titre, recto : Œuvres complètes de Stendhal.

Portrait : reproduction sur cuivre du portrait à l'huile de O. Sodermark, peintre suédois, dernier portrait de Stendhal alors âgé de 57 ans.

ÉTUDES ET CRITIQUES

MÉRIMÉE 1854. — *Lettres à une inconnue* (Jenny Dacquin). Lettre CXLIV. Lundi soir, 1er juin 1852, p. 323, t. I.

... « Je passe tout mon temps à lire la *Correspondance* de Beyle. Cela me rajeunit de vingt ans au moins.

C'est comme si je faisais l'autopsie des pensées d'un homme que j'ai intimement connu, et dont les idées des choses et des hommes ont singulièrement déteint sur les miennes.

Cela me rend triste et gai vingt fois tour à tour dans

une heure et me fait bien regretter d'avoir brûlé les lettres que Beyle m'écrivait. »

COLOMB, 1854. — *Notice biographique*, pp. CII, CIV (*Romans et nouvelles*).

... « La correspondance intime d'un homme d'esprit et qui a marqué dans les lettres, offre toujours un vif intérêt ; cette sorte de négligé dans le style qu'elle comporte exerce une véritable séduction sur le lecteur. Beyle, ennemi implacable de l'hypocrisie, sous quelque masque qu'elle pût se produire, avait une grande liberté de langage dans ses lettres familières ; on trouvera même peut-être, que parfois, il l'a poussée trop loin...

... Il est peu d'auteurs dont les écrits accusent aussi fortement la tournure de leur esprit et la nature de leur caractère, que ceux de Beyle...

... Les lettres de Beyle attachent par le naturel, la gaîté et l'originalité... Rien, au surplus, ne pouvait donner un tableau plus fidèle de la naissance et de la succession des idées de Beyle, que ces lettres écrites depuis son entrée dans la vie réelle jusqu'à sa mort.

On voit ses idées naître, se développer, répandre sur leur route des germes qui à leur tour produiront des faits ou s'éteindront sans laisser de trace.... »

Prospectus des éditeurs 1855. — Quiconque au reste voudra connaître le mouvement littéraire et politique des derniers jours de la Restauration devra lire nécessairement cette *Correspondance inédite de M. de Stendhal* ; non seulement on y voit l'homme qui juge, et qui juge bien, mais encore l'homme qui sait voir et prévoir, et dont les instincts ne le trompent guère.

BARBEY D'AUREVILLY, 1865. — *Les Œuvres et les*

Hommes, IVe partie : *les Romanciers. Stendhal*, p. 43 et suiv. Extraits.

.... Pour beaucoup de raisons, dont nous dirons quelques-unes, la *Correspondance de Stendhal* quand elle parut dut exciter un vif intérêt de curiosité... Ce devait être un livre à part, comme son auteur — qui ne fut point un écrivain dans le sens notoire et officiel du mot — qui n'en eut ni les mœurs, ni les habitudes, ni l'influence, ni l'attitude devant le public. Rareté charmante du reste, dans un homme qui pourtant s'est mêlé d'écrire, dont le talent n'a pas fait la vie, mais dont la vie, au contraire, a fait le talent. Or, c'était cette vie justement qu'a révélée, du moins en fragments, la *Correspondance*. C'était cette vie que la critique a pu consulter pour expliquer un talent bizarre souvent, mais incontestable, trop grand pour n'être pas compté dans la littérature contemporaine.... La fortune de la *Correspondance* c'est qu'on s'imagina voir le visage de Beyle. On s'imagina que dans cette vie journalière facile, dénouée, dont cette *Correspondance* est l'histoire, il avait mis son masque sur la table... Mais c'est là une imagination trompée. La critique a eu le nez cassé...

Ce qu'on a trouvé dans la *Correspondance* de Stendhal n'a pas été ce qu'on y cherchait. On y a trouvé certainement quelque chose de très intéressant encore, de très piquant, de très instructif, mais non le dessous du masque auquel on s'attendait un peu.... Stendhal, malgré l'énergie d'un esprit, dont la principale qualité est la vigueur, a subi, comme les plus faibles, cette tyrannie des habitudes de la pensée. Quelle que soit la page de sa correspondance qu'on interroge il y est et y reste imperturbablement le Stendhal du

Rouge et Noir, de *La Chartreuse de Parme*, de l'*Amour*, de *La Peinture en Italie*, c'est-à-dire le genre de penseur, d'observateur et d'écrivain que nous connaissons. Ici les horizons varient et tournent autour de lui, comme la vie de chaque jour, que la correspondance réfléchit ou domine, mais l'homme qui les regarde, qui les peint ou les juge, n'est pas changé.

Nous y avons vainement cherché une vue, une opinion, une perspective en dehors de la donnée correcte et maintenant acceptée de cet esprit, moulé en bronze de sa propre main... Dans cette *Correspondance* qui n'est pas un livre, qui n'est pas une convention, qui a chance par conséquent d'être plus vraie qu'un livre, d'être moins concluante, moins combinée, moins volontaire, Stendhal ne se condamne, ni ne s'absout ; il ne s'applaudit, il ne se reprend en sous-œuvre, ni ne monte plus haut que soi pour se juger, et c'est la vérité qu'il s'est appliqué intellectuellement cette maxime affreuse qui fut la sienne : « Ne jamais, jamais se repentir »..... Et cependant, malgré la déception, malgré cet esprit connu et d'autant plus connu qu'il se distingue par une de ces physionomies qu'on n'oublie plus quand une fois on les a regardées, la *Correspondance de Stendhal* a le charme inouï de ses autres œuvres, ce charme qui ne s'épuise jamais et sur la sensation duquel il est impossible de se blaser. Nous avons cherché quelquefois à nous rendre raison de l'intérêt poignant qu'on éprouve en lisant Stendhal... Eh bien ! selon nous, c'est la force : il a la force dans l'invention (voyez les héros de ses romans et même ses héroïnes qui sont toutes des femmes à caractère) et il a la force dans le style. Quand Stendhal est nettement supérieur, il ne l'est que par la seule vigueur de son expression

ou de sa pensée. Si on creusait cette analyse, on verrait interrogeant une par une ses facultés, qu'il a la sagacité qui est la force du regard, comme il a la clarté brève de l'expression qui est la force du langage. Voilà le secret de son empire sur les âmes plus énergiques que délicates. Voilà aussi le secret de sa longue impopularité, ou, pour mieux dire, de sa longue obscurité comme écrivain. Il n'a jamais frappé qu'un petit nombre d'hommes, mais il les a frappés de sorte qu'ils sont restés timbrés à l'effigie de ses sensations ou de ses idées, tandis que la masse lui a toujours échappé... Du reste, cette force dans le talent qui distingue Stendhal, il l'avait dans l'âme, et la *Correspondance* qu'on publie montre combien son caractère rayonnait dans le même sens que son esprit... Elle confirme par les confidences de l'intimité, ce que les écrits de l'auteur nous avaient appris, c'est que toute sa vie, il fit une guerre publique ou privée à la puissance que les faibles adorent : à l'Opinion... Quelques-unes de ces lettres valent en critique ce que leur auteur a jamais écrit de plus profond et de plus piquant dans ses livres... C'est cette plume qui ne s'est jamais amollie, même quand elle a voulu être tendre, que la *Correspondance* de Stendhal montrera mieux encore que tous les livres qu'il a laissés..... »

Emile Deschanel, 1868. — *A bâtons rompus. Correspondance de Stendhal (Beyle)*, 1868, pp. 229 et suiv. Extraits :

« ... Toute cette correspondance est un fouillis curieux, amusant, plein d'imprévu. On y trouve le même genre d'intérêt qu'à voir des croquis, des ébauches. Mais ici ébauches et débauches : Beyle est d'un matérialisme effronté ou plein de candeur. Cependant on serait injuste de prendre au pied de la

lettre tout ce qu'il lance : il y a dans tout cela beaucoup de jeu, de paradoxe, d'hyperbole, comme on fait quelquefois des calembours pour se détendre les nerfs...

... Il y a dans toutes ces lettres beaucoup d'esprit, de sensations individuelles, isolées, sans ordre, sans suite ; beaucoup de boutades et de soubresauts ; beaucoup d'imprévu, partant d'intérêt ; mille détails, mille anecdotes, mille aphorismes, mille saillies. L'esprit de Beyle est une machine électrique, dont le cordon en touchant chaque objet pétille d'étincelles. Or, comme disait le prince de Ligne : « Une seule petite phrase, où il y a des vues et de l'imagination, est préférable à la Bibliothèque des savants. »

... Cette *Correspondance* nous offre sous forme épistolaire, des croquis de romans, des ébauches de drames, des fragments de mémoires, historiques ou non, des feuilletons de littérature et d'art qui parurent dans le *Globe* et dans quelques revues anglaises, des projets de journaux, de pamphlets, des notices de biographie, des articles de polémique... Beyle a parfois, dans cette *Correspondance*, des coups de pinceau à la Sévigné... Ironie à la Voltaire, expérience de la vie humaine.

... Et que d'esprit ! et que d'images ! et que de comparaisons jolies !... »

L. Bélugou 1895. — *Petits Mardis Stendhaliens. D'une nouvelle édition de la correspondance.* (*La Cocarde*, 12 décembre 1894). — On sait que la *Correspondance inédite* a été publiée en 1855, en deux volumes, précédée de *Notes et souvenirs de Prosper Mérimée* lesquels ne sont en grande partie que la reproduction, adoucie aux endroits un peu trop vifs, de la

rarissime plaquette : *H. B. par un des quarante* datée de l'an 1854, de *L'imposture du Nazaréen*. L'édition épuisée on n'en a pas fait, que je sache, un nouveau tirage, et les quelques exemplaires qui passent de ci de là dans les ventes ne se peuvent acquérir sinon à des prix exorbitants. Il est superflu de faire remarquer l'importance de cet ouvrage au point de vue de la connaissance intime de Stendhal : par l'abondance et la sincérité des renseignements qu'il nous fournit sur les goûts, les idées, le caractère de Beyle. Il est le complément nécessaire des *Lettres intimes* et du *Journal, des Souvenirs d'Egotisme* et de l'*Henri Brulard* que Stryienski nous a fait connaître, par où il s'est acquis des droits incontestables à la gratitude de tous les stendhaliens présents et futurs.

Nulle part, mieux que dans la *Correspondance* on ne saisit sur le vif et dans les moindres détails, cette personnalité si riche, si complexe, et si attirante, sans compter qu'on y rencontre éparses quelques-unes de ses meilleures pages et les plus suggestives. Est-il besoin de rappeler l'épître à Balzac, à propos de la *Chartreuse*, tant de lettres intéressantes sur la musique, sur Shakspeare, sur lòrd Byron, qu'il admirait si passionnément — et surtout les sept ou huit lettres si curieuses, écrites pendant la campagne de Russie, dont elles forment comme le « Journal ». — Cette réimpression que nous réclamons aurait un autre avantage : en faisant mieux connaître Beyle, elle couperait court à un certain nombre de légendes absurdes qui se sont accréditées sur son compte. Mais pour bien faire, il conviendrait d'introduire dans l'ancienne édition quelques améliorations, et voici, à mon sens, celles qui seraient le plus utiles : Il faudrait en premier lieu,

rétablir en tête de chaque lettre le nom des correspondants de Beyle, qui sont désignés par de simples initiales, cette divulgation ne peut souffrir aujourd'hui aucun inconvénient.

Il faudrait ensuite, mettre un peu partout des notes explicatives, chose facile, grâce aux recherches des commentateurs anciens et aux récents travaux de Stryienski. (Les notes de l'ancienne édition, dues à l'honnête R. Colomb sont le plus souvent puériles et dans tous les cas insuffisantes). On pourrait aussi donner une courte notice de ses principaux correspondants, lorsque cela peut offrir quelque intérêt; enfin, il serait bon, indispensable même, de remplacer la table actuelle des matières, qui ne donne pour chaque lettre que la date et le lieu d'origine par une table complète, où le sujet de chaque lettre serait indiqué au moins en termes sommaires: après cela, si l'on ajoutait à la fin du second volume une table alphabétique et analytique destinée à faciliter les recherches, le stendhalien le plus exigeant devrait se déclarer satisfait. Les éditeurs trouveront sans difficulté un ouvrier qui se chargerait de cette besogne si utile et nous aimons à croire qu'ils ne se refuseront pas plus longtemps à déférer au désir que nous leur exprimons au nom de tous nos confrères en beylisme. »

A. Chuquet, 1902. — *Stendhal-Beyle*, 1902, p. 150. — Qui lira la *Correspondance*, comprendra le charme que Beyle exerçait dans la société, et l'on pourrait dire que c'est sa conversation même dans sa vivacité piquante et sa grâce négligée, avec ses saillies, ses soubresauts, ses écarts et tout ce qu'elle avait d'aimable en ses soudainetés. Il manque quelquefois de simplicité, et, à force de fuir l'affectation, il devient

affecté. Par instants il se trémousse pour être original et trouve un de ces mots imprévus qui lui sont chers.

Sa gaieté n'est pas toujours naturelle et franche. Mais très souvent il écrit comme il parlait dans ces salons où il brillait et faisait des prouesses.

Très souvent, il écrit avec émotion, et en lui l'émotion excite, surexcite l'esprit. Quelles que soient ses négligences et ses incorrections, cette *Correspondance* en ses petites phrases courtes, brusques, mordantes, est pleine de vie, parce qu'on y sent un cœur mobile et chaud, une intelligence prompte et ardente qui s'intéresse à tout et s'amuse de tout.

Bien que le style manque de couleur et d'éclat, elle fourmille, pétille et scintille d'idées. »

1802 à 1807. — Lettres à Edouard Mounier. — *Un paquet de lettres inédites de Stendhal (Henri Beyle)* publiées par F. Corréard, avec une introduction, dans la *Nouvelle Revue* du 15 septembre 1885, pp. 225-250 et du 1er octobre 1885, pp. 482-498 (du 6 juin 1802 au 1er septembre 1807).

1802 à 1814. — Lettres à sa sœur Pauline, publiées par M. Lesbros-Bigillion, petit-neveu par alliance de Stendhal.

Stendhal. *Lettres intimes.* Paris Calmann. Lévy, éditeur, ancienne maison Michel Lévy frères, 3, rue Auber, 1892, 1 vol. in-12, pp. 335. (Recueil XCV lettres de Messidor an X au 1er avril 1815.)

CRITIQUES

JULES LEMAITRE. — *Figaro*, juin 1892.
PAUL GINISTY. — *Gil Blas*, 3 juin 1892.
G. GEOFFROY. — *La Justice*, 19-26 octobre 1892.

1801 à 1841. — Lettres à divers. — *Lettres inédites* (Collection de MM. P.-A. Chéramy, Ed. Maignien conservateur de la Bibliothèque de Grenoble, Charles de Spœlberch de Lovenjoul, Auguste Cordier, Henri Cordier, F. Corréard et Julien Lemer, publiées par CASIMIR STRYIENSKI, à la suite *des Souvenirs d'Egotisme* de STENDHAL, Paris. Bibliothèque Charpentier, G. Charpentier et E. Fasquelle, éditeurs, 11, rue de Grenelle, 1892, 1 vol. in-12, pp. 131-316 pour les lettres. (Recueil de XCVI lettres, du 19 floréal an IX, 9 mai 1801 au 8 juillet 1841.)

1888. — Appendices du *Journal de Stendhal*, 2 lettres, pp. 462-63.

Stendhal à M. X.

Revue Blanche du 1er septembre 1898, p. 52. (Sans date). — (Lettre à propos de l'ouvrage *Racine et Shakspeare*).

1834 à 1840. — Lettres au comte Cini. — Vingt-cinq lettres.

1re série. — *Revue Blanche* du 1er avril 1899, pp. 481-489, 8 lettres.

2e série. — *Revue Blanche* du 1er mai 1899, pp. 5-14, 9 lettres.

3e série. — *Revue Blanche* du 1er juin 1899, pp. 186-194, 8 lettres.

1804. — Une lettre inédite de Stendhal. — *Revue Rétrospective* par Paul Cottin, T. I, p. 111.

1836. — Lettre à Arnould Frémy. — *Revue Rétrospective*, XVIII, p. 68, 1er janvier 1894. Collection Alexandre Mouttet.

Correspondance administrative. — Voir *Stendhal diplomate*, Rome et l'Italie de 1829 à 1842, d'après sa correspondance officielle inédite, par Louis Farges. Plon 1892.

Correspondance militaire, etc. — Voir *Stendhal-Beyle* par A. Chuquet. Notices et lettres inédites (Plon. 1902), pp. 478-540.

Revue des documents historiques, année 1874, 2 lettres de Henri Beyle dit Stendhal, publiées par M. Charavay.

Lettres inédites à divers :

Au comte Daru. (*L'Evénement*, 19 juin 1884.)

Au Baron de Fourmont. (*Le Temps*, 17 août 1888.)

A Pauline Périer, 1er avril 1815. (*Le Gaulois*, 3 novembre 1893.)

Une lettre inédite. (*Figaro*, supplément du 21 juillet 1894.)

A Mlle Durancet, « ce mercredi matin 1829. Je n'attends que la mort de M. de Metternich pour retourner sur les bords du lac de Come. » (*Carnet historique et littéraire*, 15 février 1899, pp. 139-140.)

A Mme Cuvier, au jardin du Roi à Paris. Civita Vecchia, 1er juillet 1832. (A propos de la mort de Cuvier.) « Il nous a quittés à l'âge qu'aurait Napoléon : je rapproche ces deux noms parce que la douleur que m'a donnée la fatale annonce du Journal, m'a rappelé ce regret profond mêlé d'admiration que je sentis en 1821. » (*Carnet historique et littéraire*, pp. 140-141.)

MÉLANGES D'ART ET DE LITTÉRATURE

ÉDITION

Edition originale. — *Mélanges d'art et de littérature*, par de STENDHAL (Henry Beyle). Paris, Michel Lévy frères, libraires-éditeurs, rue Vivienne, 2 *bis* et boulevard des Italiens, 15. A la Librairie Nouvelle, 1867. 1 vol. in-12, pp. 349. Faux-titre, au recto : Œuvres posthumes de Stendhal, au verso : Œuvres complètes et inédites de Stendhal. Cet ouvrage comprend les chapitres suivants :

Essai sur le rire, daté du 15 février 1823.

Notice sur la vie d'André del Sarto, datée du 25 janvier 1821.

Notice sur la vie de Raphaël, datée des 19-26 octobre 1831.

Le Coffre et le Revenant, aventure espagnole qui parut d'abord dans la *Revue de Paris*, tome XIV, 2e année, pp. 80-104.

Le Philtre, traité de l'italien de Silvia Malaperta (parut d'abord dans le tome II du *Dode-*

caton, ou *Livre des Douze*). Réimprimé à la Librairie illustrée, in-16, 1892.

Salon de 1824. Musée Royal, 17 articles qui furent d'abord insérés dans le *Journal de Paris* sous les signatures M..., puis A... L'un de ces articles faisant le procès de l'Ecole David, fut l'objet d'une polémique entre Stendhal et Martainville alors rédacteur en chef du *Drapeau Blanc*, le journal ultra-royaliste de l'époque. Par l'effet du hasard, les deux antagonistes logeaient à l'hôtel de Lillois, rue Richelieu, (R. Colomb.)

Journal d'un voyage en Italie en 1828, par R. Colomb (3 avril 1835).

Notes d'un dilettante, Théâtre royal italien.

D'un nouveau complot contre les industriels (1825) réimpression de la brochure publiée à cette époque.

VIE DE NAPOLÉON

GENÈSE ET COMPOSITION

Cet ouvrage, fruit de vingt ans de travaux, avait d'abord été conçu sur un plan plus vaste et tout autre que celui sous la forme duquel il arrive au public. L'auteur s'étant proposé d'écrire la vie de Napoléon, tout ce qui pouvait se rattacher à l'existence de ce grand homme avait été pour lui l'objet de recherches minutieuses et d'études approfondies. Une connaissance personnelle de faits intéressants, sur lesquels on n'avait que peu ou point de notions, donnait encore à Beyle des avantages particuliers.

Cependant, tout en poursuivant son travail, il entrevit que la tâche qu'il s'était imposée serait bien lourde, et modifiant le plan primitif, son objet ne fut plus que de composer des Mémoires sur Napoléon, pouvant faire la matière de six ou sept volumes. Quant à la forme donnée, voici celle du manuscrit trouvé après sa mort. L'auteur prenant un fait important ou une époque, lit ce qu'il en sait. Puis, il donne à la suite de

sa version et textuellement, celle de Napoléon copiée soit dans le *Mémorial de Sainte-Hélène*, soit dans les *Mémoires* dictés par Napoléon pendant son exil à MM. de Montholon et Gourgaud. L'ouvrage devait embrasser toute la vie de Napoléon, mais l'ouvrier a manqué à l'œuvre et elle s'arrêtait au siège de Saint-Jean d'Acre, pendant l'expédition d'Egypte; encore quelques parties n'étaient-elles qu'ébauchées. Il ne s'agit donc réellement ni du Consul, ni de l'Empereur. Réduit à offrir au public de simples fragments de cette composition, il eut été hors de propos de reproduire les longues citations empruntées au *Mémorial de Sainte-Hélène* et aux *Mémoires* de Napoléon. (R. Colomb, 4 avril 1845 (avant-propos de l'édition originale 1876.) Voir l'intéressante préface de M. Jean de Mitty, au *Napoléon*, de Stendhal, édité par la *Revue Blanche* en 1897 ; pp. 3, 10. Appréciations de Mérimée sur le manuscrit de *Napoléon*, et son rôle dans la publication de cet ouvrage. Les fragments publiés par M. Jean de Mitty complètent, jusqu'alors, tout ce que Stendhal a écrit sur Napoléon. (A. P.)

ÉDITIONS

Mélanges. Souvenirs de Milan en 1796. *Revue des Deux-Mondes*. — 1er septembre 1855, pp.

1128-1136 avec cette notice : « Parmi les œuvres inédites de M. de Stendhal (H. Beyle), dont nos lecteurs ont déjà pu apprécier l'intérêt, se place un travail étendu qui devait embrasser toute la vie de Napoléon.

Ce plan si vaste n'a été exécuté qu'en partie et l'auteur n'a conduit son récit, que jusqu'à l'occupation de Venise en 1797, mais ces premiers chapitres forment une sorte d'ensemble qui retrace la première et la plus poétique période de la vie de Napoléon. Les pages qu'on va lire sur le séjour de l'armée française à Milan, sont tirées de cette étude qui tiendra dignement son rang dans la partie inédite des *Œuvres complètes de Stendhal* dont la publication est aujourd'hui commencée. »

Édition originale. — *Vie de Napoléon* par de STENDHAL (Henry Beyle). Paris, Calmann-Lévy, Éditeur. Ancienne Maison Michel Lévy, frères, rue Auber 3 et boulevard des Italiens, 15. A la Librairie Nouvelle. 1876. 1 vol. in-12, pp. XIX-298 (la dernière page porte 190 par erreur), précédé :

1° D'un avant-propos par R. Colomb, p. I.

2° D'un avis à Monsieur le Libraire (par l'auteur) III.

3° Pourquoi ai-je conduit ainsi les idées du lecteur, 13 février 1837. Préface pour Moi, pp IV et V.

4° Préface datée d'avril 1837 avec cette épigraphe :

« De 1806 à 1814, j'ai vécu dans une société
« dont les actions de l'Empereur formaient
« la principale attention. Pendant une par-
« tie de ce temps, j'ai été attaché à la
« Cour de ce grand homme, et je le voyais
« deux ou trois fois la semaine. »

H. B.

Fu vera gloria ?
Ai posteri l'ardua sentenza.
(Manzoni, *Ode sur Napoléon*).

ÉTUDES ET CRITIQUES

A. Chuquet. — *Stendhal-Beyle* 1902, pp. 371-377.
Bérard-Varagnac. — *Stendhal historien de Napoléon*. — *Portraits littéraires*, 1887, pp. 51-64.
Le Français, n° du 7 septembre 1876.

JOURNAL DE STENDHAL
1801-1814

GENÈSE ET COMPOSITION

Les manuscrits de Beyle que possède la bibliothèque de Grenoble se composent de soixante-dix volumes ou liasses. On y trouve beaucoup de travaux déjà publiés.... Nous avons dépouillé cette vaste collection, et nous n'avons pu rassembler les pages de ce journal inédit qu'après de longues recherches et de longues hésitations : les cahiers sont reliés sans ordre de dates, certains feuillets détachés sont placés tout à fait au hasard — le journal est ainsi éparpillé dans plus de vingt volumes. On dirait des papiers accumulés depuis de nombreuses années, et dont on a voulu respecter le désordre vivant.

Le travail de classement achevé, il fallait déchiffrer les différentes écritures de Beyle.

Les premiers cahiers d'Italie et de Paris sont presque calligraphiés, mais, dès 1806, Beyle laisse courir sa plume, sans effacer jamais, comme il dit au début de son journal, et l'on a

déjà quelque peine à lire les manuscrits, de cette époque; quelques années plus tard, l'écriture se transforme encore et devient presque illisible.

On sait que sur la fin de sa vie, Beyle écrivait si mal, que ses amis s'en plaignaient amèrement et qu'il avait pris le parti de dicter ses lettres ; la fameuse épître à Balzac, dont il existe trois brouillons fort curieux à la Bibliothèque de Grenoble, fut recopiée par un secrétaire.

Poussés par le désir d'accomplir notre tâche jusqu'au bout, nous avons fait de notre mieux, et trois ou quatre fois seulement, nous avons dû signaler un mot illisible. Nous avions à cœur de ne pas laisser dormir plus longtemps dans les profondeurs d'une bibliothèque ces cahiers qui seront si précieux aux futurs biographes de l'auteur de *La Chartreuse de Parme*... Si le texte, malgré tout, reste obscur parfois, il faudra s'en prendre moins à l'éditeur qu'à l'auteur lui-même. Beyle aimait à s'entourer de mystères dans les actions les plus indifférentes....

Il était de notre devoir de reproduire certains passages même obscurs, les retrancher eût été dénaturer le caractère du livre et ne pas donner une idée complète de sa physionomie originale et si personnelle.

Les seules corrections que nous nous soyons permises sont des corrections matérielles...

Plusieurs des cahiers de Beyle ont été perdus, il le dit lui-même ; le journal de 1807 et

de 1808 et celui de Russie (1812) n'ont jamais été retrouvés. A part ces lacunes, notre publication reproduit tous les manuscrits relatifs à l'*Histoire de ma vie*. Nous n'avons retranché que quelques passages peu importants dans lesquels Beyle se déshabille avec trop de sans-gêne ; l'on verra, du reste, que nous avons été suffisamment scrupuleux à cet égard toutes les fois que l'expression sauvait les apparences.

Nos cahiers prouveront, même après ces suppressions que Beyle a suivi presque à la lettre son précepte : *Nulla dies sine linea*. Il l'a si bien suivi qu'il éprouve le besoin de s'excuser un jour, Il écrit en 1832 : « Avez-vous jamais « vu, lecteur bénévole, un ver à soie qui a « mangé assez de feuilles de mûrier ? La com- « paraison n'est pas noble, mais elle est si « juste. Cette laïde bête ne veut plus manger, « elle a besoin de grimper et de faire sa prison « le soir. Tel, l'animal nommé écrivain. Pour « qui goûte de la profonde occupation d'écrire, « lire n'est plus qu'un plaisir secondaire. Tant « de fois je croyais être à deux heures, je regar- « dais ma pendule, il était six heures et demie. « Voilà ma seule excuse pour avoir noirci tant « de papier. » Les lecteurs de ce journal ne s'en plaindront pas, nous l'espérons, et Beyle sera pardonné, parce qu'il a beaucoup aimé et beaucoup écrit. (C. Stryienski, avant-propos du « *Journal* ».)

ÉDITION

Edition originale, 1 vol. in-12. — Œuvre posthume. *Journal de Stendhal* (Henri Beyle) publié par CASIMIR STRYIENSKI et FRANCOIS DE NION. Paris. G. Charpentier et Cie, éditeurs, 11, rue de Grenelle, 1888. 1 vol. in-12 orné d'un portrait de Stendhal en photogravure et précédé d'un avant-propos de M. C. Stryienski daté de Grenoble, 22 avril 1888 (p. I-V) et d'une préface de M. F. de Nion, datée du 7 mai 1888 (p. VI-XXXV). *Journal* : 37 cahiers (p. 1-449 et huit appendices : Appendice I. — *Philosophie nouvelle.* Projet d'ouvrage qui occupa beaucoup Beyle en 1804 et 1805 (p. 451-452).

Appendice II : *Letellier*, comédie de Stendhal scène de raccommodement, acte 1er, scène V (p. 453-57).

Appendice III : Ébauche de l'article que Beyle écrivit pour défendre Mlle Duchesnois (p. 458).

Appendice IV : Lettre sur les débuts de Mélanie à Marseille (p. 459-460).

Appendice V : Séjour à Marseille. Lettre de Pauline Beyle à Henri Beyle. Lettre d'Henri Beyle à Martial Daru (pp. 461-462).

Appendice VI : Lettre sur l'abbaye de Molk. (pp. 463-64).

Appendice VII : *Le Majorat de Baron* (pp. 464-466).

Appendice VIII : Articles nécrologiques écrits par Beyle sur lui-même (pp. 466-475).

Table des Matières : (pp. 477-478).

Table analytique : (pp. 479-488).

Paris-Imprimerie G. Rougère et Cie, rue Cassette 1.

Faux-titre : Recto : œuvre posthume de Stendhal.

Faux-titre : verso : Tirage spécial : 25 exemplaires numérotés sur papier de Holande, au prix de 7 francs.

ÉTUDES ET CRITIQUES

C. Stryienski, 22 avril 1888. — *Avant-propos du « Journal »*. — Beyle, dans ses cahiers parle plutôt qu'il n'écrit, on y trouve toute la saveur d'une conversation intime et sans prétention.

C'est une qualité trop rare — et trop chère à Beyle — pour que nous ayons osé changer quoi que ce soit au texte, comme l'a fait son biographe.

F. de Nion, 5 mai 1888. — *Préface du « Journal »* p. VI et VII. « A la fin d'un « Lundi » consacré à Stendhal, après avoir un peu hésité, semble-t-il, et comme tâtonné devant le portrait si difficile et si complexe de l'auteur du *Journal*, Sainte-Beuve écrit : « Pour juger « au net de cet esprit assez compliqué, et ne rien exa- « gérer dans aucun sens, j'en reviendrai toujours de « préférence à ceux qui l'ont connu dans ses bonnes « années et à ses origines, à ce qu'en diront M. Méri-

« mée, M. Ampère, à ce que m'en dirait Jacquemont « s'il vivait, ceux en un un mot qui l'ont beaucoup « vu et goûté sous sa forme première. » Ces origines qui manquaient au critique du *Moniteur*, cette forme première dont il démêlait vaguement le contour sous le masque impassible dont toute sa vie, Beyle s'ingénia à plaquer son visage, nous avons aujourd'hui la rare fortune de pouvoir les présenter à ce public choisi, *the happ few*, qu'il aimait et pour lequel seulement il consentait à écrire. Ce ne sont ni Mérimée, ni Ampère — ils n'ont connu l'homme que vieilli et déjà piédestalisé — qui nous fourniront des documents sur l'évolution initiale de cet esprit si mobile et si persistant à la fois, ce sera même, aux heures de la vingtième année, dans l'éblouissement de la vie qui commence, Beyle s'expliquant, se commentant, s'analysant, s'épiloguant.. se faussant, en des pages d'une intimité absolue, bien éloignée des préoccupations vaniteuses et des visions typographiques du plus tard qui souvent un peu bouffon a toute cette littérature personnelle comme l'appelle M. Ferdinand Brunetière... »

J. Tellier, 19 juin 1888. — *Parti National*... « Je fais mieux que pardonner aux éditeurs de Stendhal, je les remercie de toute mon âme, car le journal qu'ils nous ont révélé est entre les plus divertissants qu'il m'ait été jamais donné de lire... Le voici donc « en déshabillé » cet homme fort que vénèrent les plus distingués d'entre nos jeunes contemporains !... Jamais d'être ingénu (d'une ingénuité déplaisante et sans grâce) sous une apparence de scepticisme et de rouerie. Jamais de plus dépourvu de sagesse, de plus tourmenté de futilité, de plus dépendant de tous, de mieux fait pour exciter le mépris et la pitié d'un stoï-

cien ou d'un boudhiste, ou tout uniment du premier honnête homme venu.. »

P. Ginisty, 21 juin 1888. — *Le Gil Blas...* « Les dessous de la pensée de Stendhal qu'il faut parfois méditer un moment pour en dégager la profondeur et l'imprévu correspondent singulièrement à nos préoccupations psychologiques modernes. Nul écrivain, né depuis plus de cent ans, n'est moins démodé que ce créateur du roman d'analyse. On devra une vive gratitude à MM. Stryienski et de Nion qui ont dégagé de la vaste collection de la Bibliothèque de Grenoble, un journal intime que tient Stendhal, de 1801 à 1814, qui donne les documents les plus intéressants, dans la liberté d'allure de ces notes, absolument dégagées de toute préoccupation de travail destiné à l'impression, sur l'évolution initiale « de cet esprit si mobile et si persistant à la fois ». Il se montre, dans ces pages écrites pour lui seul, avec sa sensibilité raffinée d'artiste, son continuel souci d'analyse, son scepticisme raisonné, l'obsession de recherches et de commentaires sur le mobile de chacun de ses actes, avec sa souveraine distinction d'âme surtout non pas qu'il n'y ait souvent quelque affectation visible dans l'attitude qu'il prend dès ses dix-huit ans, mais alors même, il s'observe encore, et comme il possède plus que personne la faculté de se dédoubler, il ne fait pas faute de se railler lui-même... Ce *Journal de Beyle* est la vraie préface à mettre en tête de son œuvre. Il s'y dépèce et s'y dissèque inflexiblement, fibre à fibre. »

P. d'Armon, 22 juin 1888. — *Le Voltaire.* Conclusion : « Il est impossible de résumer en un article si bref, l'enseignement qui se dégage du *Journal de Stendhal.* Nous devons nous contenter de remercier

les éditeurs, d'avoir rendu par cette publication, un service éminent à l'histoire des idées de notre temps. Stendhal est un précurseur ; il était utile de connaître la genèse de son esprit. »

Y..., 22 juin 1888. — *La Liberté.* — *A travers champs*. — « Je viens de lire le *Journal de Stendhal*, c'est-à-dire le recueil de ses pensées intimes ; il faut avouer que c'est une intimité bien parée ; Stendhal mettait des rubans à son bonnet de nuit... Ces cahiers sont certes fort curieux ; ils montrent Beyle tel que les lettrés libres, et non prévenus, croyaient bien le connaître. Une grande et active inquiétude d'esprit le conduit sans cesse. On ne lui voit nulle ouverture de cœur... Ce n'est point la force d'âme qui manquait à Beyle, c'est — ou c'était du moins à cette époque, — le don de la constance dans l'esprit.

La chute de l'Empire et de sa fortune administrative, le remit en présence de la littérature, c'est-à-dire de sa véritable aptitude. Dès lors, il vécut ordinairement en Italie, écrivant sans cesse, et c'est là qu'il fit sa vraie carrière. »

Montorgueil, *Paris*, 23 juin 1888. — *La Jeunesse d'un sceptique*. « C'est bien la jeunesse d'un sceptique dont Stendhal prend la peine de nous tracer, d'après lui-même, le curieux tableau. C'est bien le sous-titre qu'il faut épingler en tête de ce journal si discrètement présenté, mais à ne considérer que l'amant..., on pourrait encore en ajouter un autre : Un monsieur qui se regarde aimer. Le *Journal de Stendhal* s'arrête en 1814. Il a senti que l'analyse était funeste à la poésie. « Je n'écris plus les souvenirs charmants, je me suis aperçu que cela les gâtait. » Mais ces confessions de dix ans suffisent à le montrer, ce qu'il fut en amour :

Un poltron qui ne sifflait si haut sur un ton d'impertinence, que pour marquer la timidité dont souffrait son incurable orgueil. »

CH. MAURRAS. 11 juillet 1888. — *L'Observateur Français*. — « Eh bien, ce Beyle était sans idéal et n'a jamais senti le besoin d'en trouver un... Beyle ne sort pas de lui-même, et cependant il s'y trouve parfaitement à l'aise... Il n'a nullement besoin qu'on lui fasse des compliments, son « Journal » est plein de ceux qu'il s'adresse et qu'il reçoit sans faire de façons. Par malheur si Stendhal n'est pas médiocre, il n'a pas absolument atteint les objectifs qu'il se proposait... si par la netteté du style et le fouillé de la psychologie, Stendhal a dressé deux figures inoubliables, Fabrice del Dongo et Julien Sorel, il n'a pas atteint ce « mieux possible » qu'il ambitionnait ; il n'a pas « tiré l'échelle après lui ». Or que sont ces résultats, après les déclarations emphatiques, les « Stendhal s'en va-t-en guerre » du Journal ? Il y a disproportion entre le tapage et l'audace des paroles et la taille de l'homme.... L'insupportable philistin !... On se prend la tête à deux mains. Seigneur Dieu ! Et cet homme était un psychologue ? Que diable aurions-nous fait, nés à la même époque, nous qui ne le sommes pas ?

Et comment faire, après une telle lecture, pour se rappeler que ce fat en trois lettres est aussi l'auteur du plus exquis traité de Coquinologie comparée qui ait été écrit sur cette planète : *La Chartreuse de Parme* ?

HENRI DE LAPOMMERAYE, 23 juillet 1888. — *Feuilleton dramatique du Journal « Paris »*. — ... « Dans cette œuvre posthume de Stendhal il y a des idées fort curieuses sur le théâtre, sur ses chefs-d'œuvre et ses maîtres... Stendhal saisit d'ailleurs le plus souvent à

merveille la force des œuvres que nous appelons classiques, et dont lui le romantisme le séduit... sur Molière, Stendhal a des jugements très fermes et très ingénieux... La scène en vers de Letellier est sans poésie et sans valeur...

Stendhal a eu une heureuse inspiration en restant critique psychologue et romancier.. »

G...... 25 juillet 1888. — *Le Radical. Hommes et choses.* — « Je n'ai pas encore lu le *Journal de Stendhal* mais j'ai lu deux articles qui me font bien amèrement regretter ma lenteur. Non pas du tout que ces articles soient élogieux. Deux éreintements mes amis, deux superbes éreintements, tout nourris d'antipathies religieuses et littéraires. L'un de M. le pasteur Colani, dans la *République Française*, l'autre de M. le professeur Gaucher dans la *Revue Bleue.*

....Mais que ces deux éreintements viennent donc à propos pour rappeler le charme subtil du délicieux auteur et tous les mérites rares qui devaient lui valoir de telles haines !...

Il me semble que ce livre vient à propos rappeler à ceux qui entendent la critique littéraire autrement que le professeur Gaucher un champ d'explorations scientifiques qui a jusqu'à présent été un peu négligé. »

Casimir Stryienski. — *Préface de Lamiel.* Bellerive, 10 septembre 1888, pp. XIV et suiv... « Ces documents viendront s'ajouter aux notes intimes du *Journal de Stendhal,* et compléteront les renseignements dont nous avions besoin pour mieux connaître les dessous de l'écrivain.

Et, grâce aux cahiers de jeunesse qui nous montrent le progrès et la marche de cet « esprit supérieur (1) on

1. Taine.

pourra voir combien de son moi Beyle faisait passer dans ses œuvres de fiction. On se rendra compte de plus que ce « Journal », écrit de dix-huit à trente ans, devait être utile au futur romancier, et graver, non pas dans sa mémoire, mais dans son âme, toutes ces nuances de sentiments et de sensations, qui font de lui, sinon un écrivain, du moins un penseur logique, précis, exact, habile à choisir le trait et à attaquer sa phrase en songeant à l'idée et non pas au mot.

Cette qualité si rare, on la trouve déjà dans le *Journal*, mais le public est distrait, si peu lecteur, qu'il cherche avant tout, même dans une œuvre intime, le côté roman ; il s'est laissé séduire par cette charmante histoire d'un jeune homme épris de sa première actrice et si agréablement berné par elle. Ce livre, tout d'analyse, rempli de documents nombreux et divers, dont l'ensemble forme le plus sincère et le moins apprêté des portraits psychologiques, a toutefois une portée qui n'a pas échappé à ceux pour lesquels la peine n'a pas été trop grande de chercher l'intérêt réel de ces notes éparses. D'aucuns, cependant, ont insisté plus que de raison sur le caractère de l'auteur.

Quand on veut connaître les hommes doit-on s'attendre à faire des découvertes si édifiantes ? et peut-on demander à un jeune homme qui écrit un journal pour lui-même — c'est là son excuse — et qui nous raconte ses débuts dans la vie, où il entre avec un tempérament fougueux, violent, irrité par une éducation ridicule, d'être un modèle de toutes les vertus ?

Dans Beyle, on s'est refusé à voir le jeune homme énergique, voulant, par le travail, arriver à dégager ce que son esprit et son intelligence renfermaient de force ; on a surtout raillé ses faiblesses, ses travers, sa

vanité, sans vouloir entendre que dans cette campagne qu'il livrait et dont toutes les péripéties se déroulent devant nos yeux, il devait essuyer quelques défaites. On s'est même étonné un peu naïvement que *La Chartreuse de Parme*, et le *Rouge et Noir* aient pu être écrits plus tard par ce jeune homme. On n'a pas assez compris que l'on assistait à une initiation longue, laborieuse, dont le résultat devait être l'œuvre de la fin d'une vie dans laquelle, à tout instant, il y avait une envahissante — et peut-être desséchante — préoccupation littéraire. Beyle a constamment songé à donner une expression à toutes ses pensées : c'est là son plus grand tort. »

Prince de Valori, 27 septembre 1888. — *Le Figaro.* — *Stendhal au sujet d'un livre récent...* « Cette publication n'a fait que confirmer les hommes de bonne foi dans leur incrédulité sur l'infaillibilité de son auteur comme critique, comme historien, comme psychologue....

Balzac en 1840 s'était écrié un beau matin que Stendhal était « un génie immense où le sublime éclate de chapitre en chapitre » ... Cette effrayante gasconnade ne fit pas tourner la tête au passant... Balzac avait-il bu quand il écrivit cette malhonnête hyperbole ? On pourrait le coire... Si Stendhal était seulement un esprit rempli de paradoxes, d'ingéniosités, de caprices et de fantaisies alambiquées, s'il était encore un écrivain malsain à son insu, on passerait condamnation ; mais c'est un méchant homme, d'une méchanceté systématique et qui ne recule devant aucune calomnie.

Certes, une âme bien née doit bondir sous l'affront, et nous tous qui ne sommes pas des saints, il est de notre honneur de corriger un drôle qui nous offense.

Mais de parti pris, quotidiennement et sans raison, insulter ceux que l'on prétend glorifier, c'est se déshonorer soi-même .. Ce fabricant de paradoxes était un paradoxe en chair et en os. Ce raffiné du Beau était laid, court, trapu. Ce maniéré du style et des effets oratoires était grossier et mal embouché... Je finis. Flaubert, About, Feuillet, Zola n'ont pas eu besoin de s'inspirer de Stendhal. Balzac dans le passé, leur propre talent dans le présent, ont suffi à leur œuvre. Peut-être ont-ils trop recherché comme lui l'émotion par le laid, oubliant que les sociétés ne peuvent être relevées et moralisées que par l'émotion par le beau. »

Armand de Pontmartin, 30 septembre 1888. — *Le Gaulois. Vilain Monsieur. Lettre au Prince de Valori.* «... Si maintenant nous passons à l'écrivain, il me semble d'autant plus malaisé de se fixer une opinion que le talent très réel, incontestable de Stendhal est essentiellement mobile, évasif, plein de contradictions et d'inconséquences... Jamais écrivain ne fut plus mystérieux, plus cachotier, plus épris de faux-fuyants. plus enclin à dépister ses lecteurs... Ce matérialiste à outrance, ce sceptique endurci est un enthousiaste. Cette adoration qu'il refuse à Dieu... il la transporte aux créations de l'art, surtout de l'art italien... •

Mais on fond, on devine que son idéal (comme l'idéal de M. Renan) serait de vivre à une époque de décadence, mi-partie de régime bizantin et de Renaissance florentine du xvi^e siècle, sous un gouvernement tyrannique associé à une grande liberté de mœurs, dans des conditions où un homme d'esprit sans préjugés pourrait mépriser la canaille, se moquer de l'Enfer, renouveler le *Décaméron*, savourer des sorbets exquis avec de jolies femmes entourées de leurs amants plus ou

moins abbés, qu'il supplanterait en racontant d'amusantes et graveleuses histoires. Au demeurant, un assez vilain monsieur, ou un assez triste sire. »

ALBERT DUBRUJEAUD, 4 octobre 1888. — *Echo de Paris. Chronique de Paris. Lettre à M. Armand de Pontmartin.* «... Déjà un critique assurément de bonne foi puisqu'il était désintéressé dans la question. M. Francisque Sarcey a appelé Stendhal une moitié d'écrivain. C'était déjà passablement hardi d'émettre une telle opinion sur F. de Stendhal, car il suffit d'ouvrir au hasard un de ses volumes pour mettre le crayon sur une pensée ou profonde ou délicate, d'un contour toujours net, déduite en peu de mots et quelquefois avec une simplicité, qui avoisine l'éloquence... Quelque réserve qu'on puisse faire en discutant le mérite littéraire de Stendhal, on peut sans crainte lui appliquer le mot de Montaigne, car son œuvre est un livre de bonne foi... Que Stendhal ait écrit trop à coup d'idées, et que ces idées une fois extraites de son cerveau, il ne soit pas donné la peine de les équarrir, j'en conviens. C'est l'insouciance du riche.

Mais n'en doutez pas Monsieur, ses livres sont comme un vaste chantier où le présent s'alimente, où l'avenir puisera, et dans lequel je vois bien des contemporains se glisser nuitamment, pour lui dérober quelques matériaux à l'aide desquels ils comptent se construire un petit réduit, afin d'y abriter petitement, durant leur petite vie, leur petite renommée. »

G. RENARD, 1er octobre 1888. — *La Nouvelle Revue*, pp. 627-632.... « Cherchez-vous dans la lecture d'un livre un simple passe-temps, un délassement de l'esprit, un plaisir pour ainsi dire passif ? N'ouvrez pas celui-ci. Mais si vous aimez à faire travailler votre

pensée sur ce que vous lisez, à pénétrer dans une âme d'homme et d'écrivain, à démêler comment elle se forme, abordez résolument cet ouvrage et allez jusqu'au bout. Il détaille un cas psychologique des plus curieux sans doute, il pourra vous rebuter au premier abord ; il se compose de notes écrites au jour le jour, de vraies notes qui n'ont été écrites ni pour vous ni pour moi. Rien de littéraire ; aucun souci de style ; la pensée toute nue ; des redites ; des incorrections ; des choses insignifiantes ; des initiales mystérieuses qui déguisent les personnes ; des phrases transformées prudemment en énigmes ; des résumés de conversations qui sont des squelettes ; des récits ensommeillés que l'auteur s'impose la loi de jeter chaque soir sur le papier, même quand il tombe de fatigue ; des allusions obscures qu'il ne comprend plus lui-même, quand il se relit au bout d'un an ou deux, bref, de son aveu, un journal tout intime « nullement intéressant pour d'autres. »

Jamais occasion meilleure de plonger dans les origines d'un caractère et d'un talent compliqué. On a vraiment dans ces cahiers un Stendhal en déshabillé, un Stendhal avant la lettre, un Stendhal presque naïf qui n'est encore que le jeune Henri Beyle.

On pourrait glaner dans ces mémoires non destinés au public plus d'une anecdote piquante sur le monde du premier Empire. Mais ce qui s'y trouve de plus intéressant, c'est un portrait que l'auteur y trace de lui-même sans y tâcher. »

A. Ehrhard, octobre 1888. — *Revue des Langues vivantes. Bibliographie*, pp. 330-334.... « En tête de l'un de ses cahiers, Stendhal écrivait : « Ceci n'est qu'un journal destiné à m'observer moi-même, nullement intéressant pour d'autres. » Il se trompait.

Stendhal est arrivé à occuper, dans notre littérature, une place assez remarquable pour que nous soyons curieux de connaître les détails de sa vie.

La nouveauté de certaines de ses œuvres, l'ardeur avec laquelle il se lança dans la lutte des classiques et des romantiques, l'autorité dont il continue à jouir aujourd'hui, voilà des raisons suffisantes pour que nous accueillions avec plaisir ce qu'il nous apprend sur le développement de son esprit. Le *Journal* à un intérêt spécial pour nous qui étudions les littératures de l'Angleterre et de l'Allemagne.

.... Il serait trop long de citer ici toutes les phrases enthousiastes, jetées dans le *Journal* par le jeune écrivain, après une lecture de *Hamlet* et d'*Othello.* La plupart des idées exprimées par lui ne nous paraîtront plus neuves aujourd'hui.

Mais n'oublions pas qu'il a peut-être été le premier en France qui sut goûter le vrai Shakespeare, et que ses appréciations banales à l'heure actuelle, semblaient de son temps, d'étranges paradoxes. D'ailleurs, à côté de jugements incontestés de nos jours, nous rencontrons des jugements imprévus, des rapprochements qui étonnent...... Shakespeare et Alfiéri, l'Angleterre et l'Italie semblent avoir suffi pendant quelque temps, à satisfaire la curiosité du jeune novateur. L'Allemagne l'attirait moins.... A ce titre, quelque faux que soient ses jugements sur nos classiques, il a droit à notre déférence, si ce n'est à notre sympathie. »

Scamp, 9 octobre 1888. — *Le Gil Blas. Autour de la Psychologomachie. Quand il pleut* (Saynète). « A la campagne. Dans un hall ; billard, toupie hollandaise, tonneau, tir de salon. Dans un coin, une bibliothèque. Il est une heure. On sort de table. (Après un essai

infructueux de distractions variées, le maître de la maison, lit tout haut des fragments du *Journal de Stendhal*, pris au hasard des pages et commentés drôlatiquement par les auditeurs).

JULES LEMAITRE, 1889. — *Les Contemporains. Quatrième série*, 1 vol. in-12. Paris 1889. *Stendhal, son journal*, pp. 1-15 (1).

A. CHUQUET. — *Stendhal-Beyle.* Paris, 1902, pp. 448, 449. — ...« Le *Journal* éclaire d'un jour intense la période napoléonienne de l'existence de Stendhal et c'est une œuvre sincère. Il l'écrivait pour lui-même et il ne pensait pas qu'un fervent de sa renommée publierait un jour ces cahiers de notes, incorrects, lourds, pleins de redites et d'insignifiants détails, hérissés d'énigmatiques initiales, de pseudonymes déconcertants et d'allusions obscures qu'il ne comprenait plus au bout d'un an. La peinture qu'il fait de sa propre personne n'a rien d'édifiant Mais qui jetterait la première pierre à ce jouvenceau enflammé des passions de son âge, avide de jouissances, lâchant la bride à ses caprices ?

Quand il serait vaniteux, coquet, friand de galantes aventures et un peu niais, que de jeunes gens lui ressemblent ! Ne faut-il pas louer au contraire l'effort de son intelligence et l'intermittente énergie de sa volonté ?

Il se laisse entraîner par le torrent du monde ; il court de plaisir en plaisir ; mais par instants il se ressaisit, et s'il se trompe sur sa vocation et s'obstine à rimer une mauvaise comédie, il se livre en composant *Letellier* à une occupation littéraire, et son *Journal* même, ce *Journal* qui révèle ses faiblesses et ses vices, prouve qu'il avait l'étoffe d'un psychologue et d'un critique.

(1) Ayant retrouvé le volume de M. Lemaître au dernier moment, j'en publie l'extrait à la fin du présent ouvrage. (A. P.)

Il ne cesse pas de juger les œuvres de l'esprit et d'observer ses alentours. Pour qui lève les masques et connaît les noms, le *Journal* est une galerie de portraits. Que de personnages intéressants !

Adèle Rebuffet, Louason, la comtesse Palfy, les frères Daru et tant d'autres ! Quelle série de curieuses intrigues ! Beyle aura-t-il Louason ?

Quel sera le dénouement de ses amours avec la comtesse Palfy, de ces amours qu'il qualifiait par la suite de grandes et terribles amours? Ses romans datent de bien plus tard : datent de ses années de maturité ; le *Journal*, c'est le roman de sa jeunesse. »

GYP (COMTESSE DE MARTEL), 1889. — *Ohé! les psychologues !* — « Dans ce *Journal*, dit Folleuil, on sent une haine atroce contre toute supériorité.... une terreur toujours croissante de voir réussir les autres..., une surveillance de garde-chiourme exercée sur l'ami, sur le protecteur, sur le voisin, sur le passant même ! Si Stendhal souhaite une place, c'est pour qu'un autre ne l'ait pas ou pour empêcher celui-là de la prendre.

S'il se félicite le soir, — et il se félicite ainsi chaque soir — d'avoir été extrêmement brillant dans la journée, il ne manque pas d'ajouter que A*** ou B*** étaient là, humiliés de son triomphe... Il compare à lui les grands hommes, les littérateurs ou les cabotins..., celui-ci a deux pouces de plus que lui ; cet autre est moins à l'aise que lui dans un salon..., ce troisième plaît moins que lui aux femmes... lui... lui..., toujours lui !... Le reste du genre humain n'existe pour lui que comme point de comparaison... »

(Voir : *la Liberté*. Mai 1889. Article intitulé : *A travers champs*, sur Gyp et Stendhal à propos de *Ohé! les psychologues !* signé X.)

La Vie Parisienne, 1888. *Dossier des Livres*. N° du 29 décembre 1888.

Jules Bois. — Citation de la préface de M de Nion. Les lettres et la politique. *La Grande Revue*, 3° année, n° 19, p. 46.

Notices bibliographiques.

A. Paupe, 14 juin 1888. — *Le Petit Bourguignon*. « Les lettrés et les fanatiques du Maître sauront un gré infini à ces deux écrivains pour leur patience et leur dévouement littéraire, grâce auxquels ils ont pu, après de nombreuses recherches, mettre au jour cette œuvre posthume d'un intérêt si puissant.

Le *Journal de Stendhal*, relatant l'histoire intime de sa vie, et principalement son éclosion intellectuelle et sentimentale, comble une lacune biographique importante, et forme un « Avant-propos » des plus curieux à la *Correspondance* et aux *Mémoires* d'Henri Beyle.

Les lecteurs des romans de Stendhal trouveront dans ces pages, outre des aperçus piquants sur l'époque où elles furent écrites, la genèse, en quelque sorte, des personnages si originaux, et des aventures romanesques qui ont assuré à Henri Beyle le premier rang dans la littérature contemporaine. »

Tribune de Genève, 19 juin 1888. — « Ce *Journal* est l'auto-dissection la plus exacte, si on peut dire, qu'on puisse imaginer.

Stendhal donne la clef même de toute son âme, qui ne fut pas la plus belle qu'on puisse souhaiter, mais

d'une œuvre qui est un des grands monuments de la littérature française. »

Lyon Républicain, 21 juin 1888. — Deux gourmets de lettres faisant œuvre de bénédictins ont bien voulu fouiller patiemment les poudreuses archives de la bibliothèque de Grenoble, pour en exhumer et publier les pages les plus piquantes, les plus curieuses que nous a laissées le plus original de tous les écrivains de l'Isère. Le voilà, impitoyablement mis à nu, et de sa propre main, cet étrange, cet insaisissable Stendhal... Tous les lecteurs de Stendhal voudront posséder ces confessions qui commentent et expliquent plus d'un passage obscur des œuvres si françaises d'ailleurs, du sphinx grenoblois. »

Le Matin (s.d.). — « La publication de ce *Journal* est l'un des plus curieux événements littéraires de cette époque. »

Réveil du Dauphiné, 21 juin 1888. — Les manuscrits de Beyle-Stendhal publiés par MM. Stryienski et de Nion produisent dans le monde littéraire un vif mouvement de curiosité. On sait que ces manuscrits formaient dans la bibliothèque municipale, une soixantaine de liasses, d'aspect si respectable et si poussiéreux que les habitués se gardaient bien d'y toucher, les jugeant comme un tas de papier noirci sans valeur comme sans intérêt. Les bibliothèques de province recèlent ainsi nombre de trésors ignorés, de véritables richesses au point de vue historique. Quand des chercheurs, comme MM. de Nion et Stryienski, les découvrent, c'est pour tous ceux que les choses de l'esprit intéressent une énorme surprise. Comment en effet supposer que de tels documents aient pu sommeiller si longtemps dans la solitude des rayons, oubliés des savants, dédaignés

des lettrés, quand ils étaient appelés à jeter une si vive lumière sur les hommes d'une certaine époque et sur les événements qu'ils subissaient ou dont ils étaient les promoteurs. Pour en revenir aux papiers de Stendhal, ils sont intéressants à plus d'un titre ; ils sont notamment curieux par les détails qu'ils donnent sur les commencements du premier Empire.

Le Rappel, 23 juin 1888. — « La série est aux égoïstes... Il est toujours intéressant de fouiller dans les pensées secrètes d'un écrivain qui tient une place importante dans l'opinion. Mais si ce *Journal* a un attrait psychologique, je dois avouer qu'il n'est guère réconfortant. La fatuité, le besoin de paradoxe, l'ignorance superbe, la stérilité du cœur se révèlent à chaque page. »

Le Gènevois, 23 juin 1888. — On nous écrit : « Le *Journal de Genève*, a par la plume de M. A. S. souvent mieux inspirée, publié dimanche dernier, un éreintement de Stendhal, à propos d'un livre inédit que vient de publier M. C. Stryienski. Ce n'est ni le lieu, ni le moment de réfuter les théories du chroniqueur, mais il est curieux de constater que si dans la Ville Haute, on n'aime guère l'auteur de la *Chartreuse de Parme* celui-ci le lui rendait bien. »

Le Journal de Genève, 26 juin 1888. — *Stendhal et Genève*. — « Pour revenir à Stendhal, si nous partageons sur l'homme et sa valeur morale les opinions de notre collaborateur A. S. nous sommes d'un avis différent sur la valeur de l'écrivain ; nous considérons la *Chartreuse de Parme* comme un très beau livre et nous ne rendons pas son auteur responsable de la sotte imitation de ses soi-disant disciples. »

J. Castanet, 16 juillet 1888. — « *L'Observateur fran-*

çais. Bulletin Bibliographique. — Comment se fait il qu'avec tant d'intérêt, ce livre lasse le lecteur ? J'inclinerais, pour ma part, à en jeter la faute sur les éditeurs : Ils n'ont pas su choisir, ou plutôt leur choix n'a pas été suffisamment limité. Il y avait... une petite plaquette de soixante-quinze pages à tirer de ces notes et tous les lettrés l'eussent dégustée, sans mêler à l'expression de leur contentement tant de réserves désagréables.

Je dois dire pourtant que le volume est précédé d'une introduction de M. de Nion. On n'en a pas assez parlé, car elle est, de fond et de forme, excellente. On sent de plus à son allure, à je ne sais quoi, qu'elle a été écrite en province. Simple impression qui peut n'avoir rien de juste. »

La Vie Parisienne, 28 juillet 1888. — « Si l'éditeur a cru rendre un service à l'auteur du *Rouge et Noir*, il s'est lourdement trompé. Il y a un Stendhal « qui boit du café pour avoir du génie » !!! et un Stendhal qui travaille le matin « pour pouvoir passer la soirée dans le plus grand monde » qui est le comble du grotesque. Oh ! le pavé des Mémoires ! »

Les Lettres et les Arts, 1er octobre 1888. — *Article signé F. M.* — « Hélas ! comment c'était cela, l'auteur de *La Chartreuse* et du *Rouge et Noir*, un bonhomme sans cesse occupé de sa toilette, de l'effet qu'il produit, de ses gilets, de ses mots, perpétuellement inquiet, attiré à ce qui brille, femmes, places, titres, et le reste, comme le papillon à la chandelle, sans sincérité, sans cœur, sans dignité, sans esprit ! »

C'était cela l'homme qui est entre les plus remarquables écrivains de notre temps : un presque grotesque employant constamment des mots étrangers, pour

montrer qu'il sait des langues qu'il ne sait pas, et cynique avec cela ! il y avait bien une page de l'H.B. de Mérimée qui le laissait soupçonner, mais de combien loin !... »

Georges Delannoy, 19 octobre 1888. — *Courrier de l'Art.* — « ...On peut dire que la renommée de Stendhal n'a pas décliné.

Aujourd'hui, comme alors, son influence est immense. C'est de lui qu'émanent, en grande partie, les idées qui sont aujourd'hui dans l'air. Il a été, il reste pour nous, avant tout, un initiateur. Certes on peut discuter, contester plus d'un de ses jugements sur les arts et les littératures. Mais que de portes il a ouvertes, que de sentiers il a frayés !

On comprend aisément d'après cela quel intérêt s'attache aux moindres écrits de Stendhal. On n'a pas de peine, non plus à concevoir avec quelle curiosité devait être accueilli le « Journal ».

On lira avec plaisir ce livre écrit au jour le jour, par brefs fragments, sans manière, sans apprêt A la vérité, nous ne croyons pas qu'il ajoute grand'chose à la notion que l'on avait de Stendhal. Nous le retrouvons là avec toutes ses habitudes, tous ses goûts ; le voilà bien... homme du monde, dilettante, lettré, curieux, avide de tout comprendre, étudiant, tour à tour dans les livres et dans la vie, s'examinant lui-même, notant ses sentiments... cherchant toujours à mieux lire dans son cœur et dans son cerveau, à mieux maîtriser ses sens, ses émotions, ses pensées.

En somme, le Stendhal du Journal c'est le Stendhal des *Promenades dans Rome*, celui dont Gœthe parlait avec admiration à Eckermann, comme d'un des esprits les plus subtils et les plus hardis, les plus fins, les plus originaux qu'il fût possible de rencontrer.

LAMIEL

GENÈSE ET COMPOSITION

Quand Beyle publia, en 1839, *La Chartreuse de Parme*, il annonça comme étant sous presse, un roman en deux volumes, intitulé : *Amiel*, (Beyle changea plusieurs fois le titre de son roman ; tout d'abord, ce devait être : *Un village de Normandie*, puis *Amiel*, *L'Amiel*, et enfin, il s'arrête à *Lamiel*. Un instant, il avait songé à un titre plus général : *Les Français du roi Louis-Philippe*, que, suivant sa naïve manie, il libelle ainsi : *Les Français du King* Φιλιππε).

Il travailla à cette œuvre dans sa solitude, de Civita Vecchia, depuis le mois d'octobre 1839 ; la mort vint l'interrompre au moment où il mettait la dernière main à cette histoire d'une jeune fille, proche parente de Marianne, et petite cousine de Julien Sorel. — C'est ce roman, resté ignoré pendant près de cinquante ans, que nous éditons aujourd'hui d'après le manuscrit autographe de la bibliothèque de Grenoble. — Comment se fait-il que cette étude

ait été pour ainsi dire, mise au rebut, par M. Colomb, l'exécuteur testamentaire de Beyle? *Lamiel* n'aurait pas cependant déparé la collection des *Nouvelles inédites*. M. Colomb a-t-il pensé qu'une œuvre inachevée devait être à tout prix, condamnée à l'oubli, et ne pouvait être présentée au public? Nous aimons mieux nous dire que l'auteur de la notice sur la vie, et les ouvrages de Henri Beyle n'a pas lu attentivement les cahiers de *Lamiel*.

Quoi qu'il en soit, avant même d'avoir découvert le plan-conclusion, à la simple lecture des débuts de l'héroïne de Carville, nous avons été séduit, et l'idée de publier ce roman inachevé s'est présentée à notre esprit.

.... Beyle voulait, dans ce roman, se renouveler et sacrifier aux exigences de son public; il désirait profiter des critiques qu'on lui avait adressées, ne se doutant pas que *La Chartreuse* et le *Rouge et le Noir*, quand la période d'initiation serait passée, devaient être enfin compris, tout comme les *Troyens* ou la *Damnation de Faust*, de son compatriote Hector Berlioz.

Mais Beyle mettait une restriction à ce sacrifice. Il tenait à rester lui-même, et, fort heureusement, à ne rien abandonner de ses principes littéraires. Les notes jetées éparses dans les cahiers de *Lamiel* nous renseignent à cet égard et nous permettent de deviner tout ce qui se passait dans l'esprit de l'auteur.

Au moment de quitter Civita Vecchia pour retourner en France une dernière fois, il écrit :

« Ne pas m'occuper actuellement d'abréger
« ce qui est fait avant le 25 mai 1840 Je l'abré-
« gerai à Paris en publiant. Suivre les règles
« de la mode d'alors, toutefois en l'adaptant à
« mes idées. Le grand objet actuel est le Rire. »
— Cette fois, il s'agissait non seulement d'intéresser les *happy few*, il fallait amuser les autres et gagner le grand public.

Dès le 6 octobre 1839 — le roman était à peine commencé alors — Beyle, d'une large écriture, très lisible cette fois, remplit toute une page de son manuscrit en traçant ces quelques lignes qui nous révèlent la transformation tentée par lui :

« Autre plan que la *Chart* ».

« 1° Sujet plus intelligible. »

« 2° Esprit dans le style. »

« 3° Je fais connaître d'avance les personnages. »

« Ce roman n'aura pas la forme des Mémoi-
« res dont se plaignait M^me^ la duchesse de Vi-
« cence ».

Il décide même d'aller plus loin encore :

« Trop de profondeur dans la description d'un
« caractère empêche le Rire. Donc la plus
« grande partie de ce que j'ai écrit sur le doc-
« teur Sansfin restera dans les substructions
« de l'édifice.

« 19 février 1840. Oui, 19 février. »

Et c'est pourquoi le docteur bossu, qui, un instant, devait être le véritable héros du livre, devient le bouffon du roman, un bouffon un peu macabre, il est vrai. — Plusieurs autres notes montrent encore cette préoccupation nouvelle et viennent compléter ce dossier curieux qui nous fait voir Beyle, comme dans son *Journal* tout à la fois acteur et analyste, critique et romancier, capable de se dédoubler à volonté.

En face de la première page du manuscrit, le 1er octobre 1839, vraisemblablement avant même d'avoir écrit une ligne de son roman, il inscrit ces deux préceptes : « Si le récit est trop chargé « de philosophie, c'est la philosophie qui fait « l'effet de la nouveauté et non le récit. Sur cha- « que incident, se demander : faut-il raconter, « ceci philosophiquement ou le raconter narra- « tivement selon la doctrine de l'Arioste ? »

Et en ces quelques lignes nous avons toute une théorie du roman, théorie dont l'application résume le talent de Beyle. C'est la philosophie qui préoccupe l'auteur de *La Chartreuse de Parme* et de *Rouge et Noir* ; par là il est nouveau —, et c'est la combinaison intelligente de la philosophie et de la narration narrative qui apparaît dans *Lamiel*.

Puis dans ces notes nous trouvons encore des jugements qui, plus tard, devaient être formulés par les critiques les plus autorisés :

« Le penchant naturel de l'imagination de « Dominique (un des pseudonymes de Beyle) est « de voir, d'inventer des détails caractéristiques, « 19 février 1840. »... Aussi bien croyons-nous qu'un des principaux intérêts de cette publication sera de nous faire pénétrer dans les coulisses où Beyle, romancier, se préparait à affronter le public, et essayait ses gestes et ses attitudes avant d'entrer en scène. Cette genèse du roman est tout à fait caractéristique; on n'a pas souvent l'occasion d'assister à ce travail d'incubation et de voir de près ces remaniements multiples que subissent les œuvres littéraires ; nous avons là les cartons du tableau et jusqu'aux moindres croquis nécessaires pour mener à bien une étude aussi délicate et aussi minutieuse que celle du cœur d'une jeune fille comme Lamiel. » (C. Stryienski. Préface, *passim.*)

ÉDITION

Edition originale. — Stendhal (Henri Beyle) *Lamiel*, roman inédit publié par Casimir Stryienski, Paris, Librairie Moderne, Maison Quantin, 7, rue Saint-Benoist, 1889. 1 vol. in-12. Préface par C. Stryienski, datée de Bellerive, 10 septembre 1888, pp. XIX. Avant-propos de Stendhal, daté de Civita Vecchia, 25 mai 1840, pp. XXI et XXII. *Lamiel*, pp. XXVI 306. Le

dernier chapitre porte comme titre : Conclusion plan.

Appendice I : Le premier chapitre de *Lamiel*, pp. 309-313.

Appendice II : Caractère de *Lamiel*, pp. 314-318.

Appendice III : Notes sur le caractère du docteur Sansfin, pp. 319-321.

Appendice IV : Portrait de Fédor de Miossens, pp. 322-323.

Appendice V : Caractère de la duchesse de Miossens, p. 324.

Appendice VI : Le Piéton, pp. 325-328.

Appendice VII : Coup de poignard donné par un bossu, pp. 329-332.

Appendice VIII : Critique de *Lamiel* par Beyle, 333-334.

Appendice IX : Chronologie et personnages, pp. 335-337.

Appendice X : Plan de Carville, pp. 338-339.

ÉTUDES ET CRITIQUES (*Extraits*).

C. Stryienski, 10 septembre 1888. — *Préface de Lamiel.* « Le cas psychologique renouvelé de Marivaux, que Beyle étudie ici n'est-il pas à lui seul tout le livre ? N'est-ce pas assez de connaître les influences qui font de Lamiel une fille pervertie, de la voir au château de Carville, choyée et gâtée par la duchesse de Miossens, d'entendre ses conversations avec le

machiavélique Sansfin et avec le séduisant abbé Clément, pour comprendre cette curiosité de l'amour qui sera la passion dominante de cette fausse paysanne.

L'unité de ce caractère, dont toutes les manifestations tendent vers un même but, n'est-elle pas un élément suffisant d'intérêt ? Et même, si certains lecteurs réclament un attrait de plus, ils ne seront pas déçus en lisant *Lamiel* ; s'ils entrevoient un peu trop confusément, d'une façon trop sommaire, la dernière période de sa vie, cette existence bizarre au milieu des émules de Mandrin et de Lacenaire, ils ne seront pas frustrés des incidents et des surprises qui leur sont chers. »

EUG. CRÉPET, 1er novembre 1888. — *Nouvelle Revue*, pp. 1-27. (*le Télégraphe, le Soir,* 3 novembre). — .. . « Le manuscrit interrompu par la mort n'aurait certainement pas été livré à l'impression dans l'état où il nous est parvenu. L'ordre logique des événements y est plus d'une fois interverti. Les mêmes idées se répètent d'une page à l'autre, dans des termes identiques.

Parfois encore le récit est distribué par masses, à peine dégrossies, qui ne sont pas mises au point ; la rédaction définitive attendait évidemment un dernier coup de ciseau. Tel qu'il est pourtant, le roman posthume de Stendhal doit nécessairement s'ajouter à ses œuvres complètes, et pour la critique, c'est un document d'autant plus précieux qu'il permet d'étudier la façon dont Stendhal travaillait.

Il y montre pour ainsi dire sur l'écorché l'anatomie des conceptions que l'auteur, plus habile artiste qu'on ne l'a dit, savait ensuite recouvrir de belles formes... »

G. B. 5 novembre 1888. — *Petit Dauphinois.*

Chronique littéraire. — « Nous détachons de *Lamiel* pour nos lecteurs quelques pages de l'un des chapitres où se retrouvent le mieux les qualités si personnelles de Stendhal, la finesse spirituelle du dialogue et l'observation pénétrante des caractères. « Qu'est-ce que l'amour? » tel est l'intitulé du chapitre, et c'est à un jeune prêtre que Lamiel, une terrible ingénue, pose cette embarrassante question...

... Le morceau n'est-il pas charmant d'esprit et de délicate analyse, et la saveur de ce chapitre ne donne-t-elle pas l'appétit du livre? Les gourmets de lettres sauront gré à M. Stryienski de leur avoir ménagé ce régal. »

Colombine, 12 novembre 1888. — *Echo de Paris. Chronique.* — « Le stendhalisme aujourd'hui est pratiqué dans le monde par un certain nombre de femmes qui n'ont d'ailleurs que peu lu Stendhal quand elles l'ont lu. Car, avec des morceaux superbes, des aperçus ingénieux, des audaces réelles à côté des fausses audaces .., Stendhal est assez ennuyeux, dur à lire : et telle qui l'a pris pour son livre de chevet, a la bonne foi d'avouer qu'elle arrive à s'endormir vite... quand elle dort seule... »

Sutter-Laumann, 13 février 1889. — *L'Intransigeant. Les livres.* — Ce roman inédit, s'il n'ajoute rien à la gloire de Stendhal, fera mieux connaître et surtout apprécier sa puissance d'analyse et sa profonde sincérité littéraire. Nous venons d'en parcourir les bonnes feuilles et dès les premières lignes, nous avons reconnu la marque de l'auteur du *Rouge et Noir*, à la vigueur de la pensée, à la sèche netteté de la phrase. L'œuvre est bizarre, tourmentée ; elle manque même d'unité dans ses parties, et l'on devine l'hésitation, l'on sent

que l'écrivain en est encore à la recherche et que son livre est en voie de transformation. »

Paul Ginisty, 20 février 1889. — *Le Gil Blas*. — *Un roman inédit de Stendhal*. — « Ce que Stendhal avait voulu faire cette fois, c'était un roman gai dans la forme. Dans l'état d'ébauche — d'ébauche avancée sans doute, mais ayant besoin de remaniements — dans lequel il se présente, avec les lacunes fréquentes qui se rencontrent, il ne saurait assurément être placé sur le même rang que le *Rouge et le Noir* et *La Chartreuse*. Mais l'étude entreprise se produit en des pages singulièrement savoureuses. »

Jean Desroches, 25 février 1889. —*Le Petit Dauphinois. Chronique littéraire*.— « ... Ce qui fait le prix de *Lamiel*, c'est la valeur psychologique. Le roman n'étant pas terminé, la précision des caractères s'en ressent un peu ; par endroits, on voit bien que le portrait est resté à l'état d'ébauche, souvent même d'esquisse. Et cependant plusieurs figures ressortent en un relief extraordinaire... Après avoir lu ce roman, l'idée que nous nous formions de Stendhal est plus juste et plus étendue. Nous comprenons mieux son talent, nous avons de son œuvre une intelligence plus complète. Et il me semble que ceci est le meilleur éloge que l'on puisse adresser à son éditeur. »

A. Bunand, 25 février 1889. — *Le Siècle. Le Monde littéraire : le Stendhalisme. Petits Lundis, notes de critiques*. Paris 1890, pp. 151-162. « Bien que *Lamiel* ne soit pas indigne de Stendhal et qu'en plus d'un passage se reconnaisse l'auteur du *Rouge et Noir*, c'est surtout dans les notes de Stendhal que réside l'intérêt de cette publication. Elles nous font assister au travail d'élaboration, à la genèse de l'œuvre. Elles nous mon-

trent quels soins méticuleux, quels scrupuleux efforts Stendhal apportait dans la composition de ses romans. Il n'était jamais satisfait... »

Jean Lorrain, 28 février 1889. — *L'Evénement. Chronique de Paris. Un roman de Stendhal...* « *Lamiel* qui va être le livre à succès de demain, qui, toutes pleines de défauts que soient sa trame et son intrigue et peut-être à cause de ses défauts mêmes, a charmé et tout à fait éveillé l'âme du lecteur en moi...

A vrai dire, piètre roman, mais chapelet d'observations charmantes et de portraits exquis... Du Restif de la Bretonne raconté par Stendhal qui cette fois a bien voulu avoir de l'esprit... Mais que de charme, et de cruauté d'observation, que de détails amusants et railleurs à chaque page de cette mauvaise ébauche !.... C'est toute une satire de la société de 1830, mais, parole d'honneur, c'est aussi une peinture de la nôtre... Je ne sais quel sera l'avis de mes lecteurs qui voudront bien ouvrir ce livre... mais pour moi, j'avoue que sa Lamiel m'a réconcilié avec Henri Beyle-Stendhal, et qui plus est, presque avec son disciple et suiveur Paul Bourget. »

Paul d'Armon, 5 mars 1889. — *Le Voltaire. Le dernier roman de Stendhal.* — Le « dénouement est bizarre. Il marque une évolution dans la manière de l'écrivain... Les chapitres que nous possédons ne sont pas définitifs; ils nous montrent à nu le mécanisme de la psychologie stendhalienne : des petits faits soigneusement étiquetés, suivis d'inductions mathématiques que l'auteur numérote quelquefois pour sa commodité... L'histoire de Lamiel n'ajoutera rien à notre admiration ; M. C. Stryienski a eu néanmoins raison de la publier ; elle complète la physionomie de l'écrivain.

Ad. Brisson, 10 mars 1889. — *Annales politiques et littéraires. Livres et Revues.* — « Roman bien bizarre et bien incomplet... Je ne crois pas que *Lamiel* profite à la gloire de Stendhal... Cette étude est très confuse... Cette longue analyse manque de netteté, de clarté, à chaque pas une invraisemblance déconcerte le lecteur... Cette figure de Lamiel n'est douée d'aucune vie... Je préfère de beaucoup le docteur Sansfin... celui-là est bien observé ; il a inspiré à Stendhal les meilleures pages de son livre, les plus vivantes du moins et les plus claires... Les pages du dénouement sont fort pittoresques. Mais cet ouvrage ne vaut en somme que par le nom de l'auteur. »

Mario Proth, 17 mars 1889. — *Le Mot d'ordre.* — « Certes c'est une curiosité de grande attraction qu'un roman inédit de Henri Beyle... Appendices, genèse dévoilée, cartons et croquis donnent à ce volume un rare intérêt, documents précieux qu'il convient d'ajouter aux notes intimes du *Journal de Stendhal.*

Jules Bois, 20 mars 1889. — *La Chronique Moderne. Lamiel et les Stendhaliens*, pp. 134-141. — « Comme le *Rouge et le Noir*, *Lamiel* est un livre troublant... Cette petite analyse d'un cœur de jeune fille nous effraye.. J'admire... dans ce roman lugubre et stérile, l'étude minutieuse des différentes classes d'alors ; il y a surtout des coins de provincialisme prodigieusement rendus : la vieille noblesse de province est supérieurement restituée... Lamiel est effrayante d'insouciance, d'insincérité, de cabotinage érotique... Tout cela est beau, parce que cela est vrai ; mais tout cela est aride... Quelle sécheresse de style et de pensée dans cette étude prétentieuse ! On y sent la haine de toute tendresse, de tout abandon, de toute

orientale métaphore ! Je dénie toute émotion sincèrement tendre à Stendhal. On se demande si Lamiel, avec son incurable incapacité d'aimer, ne serait pas tout simplement l'ombre féminine d'Henri Beyle... »

F. DE NION, 6 avril 1889. — *Samedi-Revue. Un roman inédit de Stendhal.* — « Cet ouvrage fut peut-être dans les desseins de Stendhal la plus haute et la mieux caressée de ses conceptions littéraires... Le livre se ressent des tâtonnements de l'auteur déjà guetté par la mort et rien n'est plus pénible que l'impression de cette œuvre, aux proportions si nobles et si grandes sans doute dans sa pensée, hésitante, hachée, tronquée par la grande déception tragique qui est au bout de toutes les vies... Nul homme, comme Henri Beyle, ne subit, ne grava dans sa mémoire, ne sut utiliser plus tard dans son art, les premières impressions qui marquèrent sa jeunesse, et c'est ainsi que son *Journal* a vu donner la clef de toute son œuvre. . Lisez l'histoire de Sansfin, c'est celle du vieux Beyle, et vraiment ce n'est pas beau... La publication de *Lamiel* contribuera, croyons-nous, à fixer et à préciser enfin les traits mobiles et difficiles à saisir de celui qui écrivit *Armance*, cette énigme, et *La Chartreuse de Parme*, ce chef-d'œuvre. »

CH. BENOIST, 1er juin 1889. — *Revue de Famille.* — « La topographie générale y est extrêmement vague... au contraire la topographie locale y est minutieusement établie et serrée de près... Mais combien plus ferme et plus arrêtée encore, s'il se peut, n'est pas l'esquisse des caractères ! Ils sont coulés du premier coup, pour ne pas subir de retouches, au moule d'une logique inflexible. »

AUG. FILON, 1er juin 1889. — *Revue Bleue. Courrier*

Littéraire. — « Je n'avais pas encore pardonné à Henri Beyle l'ennui que m'avait donné le *Rouge et le Noir*, surtout la sempiternelle et fastidieuse *Chartreuse de Parme*, dont je ne souhaite pas la lecture à mes pires ennemis... Je retrouve ici le Stendhal auquel je suis habitué que je continue à détester et même à mépriser un peu. Beaucoup d'impertinence, un ricanement continu et forcé, l'envie de m'étonner, à quoi il ne réussit guère le pauvre homme ! Une raillerie mesquine et grêle, quelque chose comme Voltaire riant à travers un phonographe ! »

A. Chuquet. — *Stendhal-Beyle*. Paris. Plon, 1902 p. 442-444. — « On ne peut ni ne doit juger un fragment. Il est sûr toutefois que si Stendhal avait achevé son œuvre, elle eut offert un grave défaut. L'auteur aurait évidemment donné trop d'importance au bouffon Sansfin, ce machiavélique aventurier, à l'esprit vif, à l'imagination admirable, aux réflexions profondes, et qui pourtant devait être ridicule et même grotesque par sa difformité physique, par son tempérament de satyre, et par sa vanité. (Par ses manières burlesques et ses gestes vulgaires, il ressemble au Dupoirrier de *Leuwen* qui, comme lui, est médecin)... « Mon premier objet, disait Beyle, en parlant de *Lamiel*, c'est le rire. » Mais, compliqué comme il l'est, Sansfin eût-il excité le rire, *Lamiel* eût-il été un roman gai ? »

Notices bibliographiques, 1889.

Le Figaro, 23 janvier. — « C'est en même temps qu'un roman où se reconnaissent, malgré les imperfections, la manière et le style de l'auteur de *La Char-*

treuse de Parme, un recueil de notes où se retrouvent toute la finesse, tout le scepticisme du grand observateur. »

Le Temps, 10 février. — *The Globe* London, feb. 14 th. — *Un roman inédit de Stendhal.* — « Ce qui fait l'intérêt de ce livre posthume de l'écrivain qui a exercé une si grande influence sur l'école moderne c'est précisément qu'étant inachevé, il soit comme une de ces ébauches qui permettent de se rendre compte des états successifs de la pensée d'un artiste et de ses procédés de travail... Une pareille constatation est toujours intéressante lorsqu'il s'agit d'un homme qui peut être considéré comme un chef d'école. »

Mémorial diplomatique, 16 février. — « Cette nouvelle œuvre posthume d'Henri Beyle ne peut manquer d'avoir un grand retentissement : le nom seul de Stendhal la recommande d'ailleurs au-delà de tout ce qu'on pourrait dire. *Lamiel* est l'histoire d'une jeune fille pervertie, racontée avec cette science psychologique qui a placé Stendhal au premier rang des romanciers du XIXe siècle. L'éditeur a réuni dans sa préface et dans les appendices, outre le *fac simile* d'une curieuse page de Stendhal, des notes inédites du plus haut intérêt pour l'histoire littéraire. »

Galignani's messenger, feb. 18 th. — « Cet ouvrage, qu'il émane réellement ou non du cerveau de Stendhal, est suffisamment psychologique et sans saveur, pour le laisser supposer. »

Le Gaulois, 19 février. — *Le Petit Dauphinois*, 22 février. — « Roman très curieux. Outre la psychologie et l'analyse des caractères qui sont le propre de Stendhal, ce livre nous offre un bien curieux tableau

de la société française à l'époque de la Révolution de 1830. »

La Vie Parisienne, 22 février. — « Si Stendhal, du haut du ciel, voit qu'on publie ses notes et ses romans posthumes, il doit être content, car il n'y a plus moyen d'en douter, Stendhal était un fumiste — seulement un fumiste ennuyeux et l'espèce en est odieuse. Mais je recommande aux amateurs le chapitre dans lequel *Lamiel* — c'est un nom de femme ! — désirant savoir ce qu'est l'amour, donne vingt francs à un facteur rural pour le lui apprendre !! Et la leçon une fois prise, elle dit : « Ce n'est que çà ! » et elle redonne cinq francs ! O Stendhal ! ne nous la fais plus au scepticisme ! » X.

Le Clairon Dauphinois, 21 février. — P. 149. — « Un professeur du Lycée de Grenoble a juré de perdre la réputation de notre triste compatriote Beyle-Stendhal ; il publie les manuscrits que l'auteur avait jugés indignes de la publicité et qui n'avaient point été écrits pour elle. Beyle avait écrit *Lamiel* pour humilier chacune des catégories qui composent la société ; le bourgeois, le noble, le prêtre et le peuple. C'était le fruit de son pessimisme. Goût ou pudeur, Stendhal avait laissé cette méchante œuvre de côté. Le professeur de Grenoble l'a rendue publique. C'est un triste document sur l'auteur et c'est un pauvre morceau pour la littérature.

Lamiel est sans intérêt, sans attrait, sans dignité, sans esprit, hostile à la religion et contient d'un bout à l'autre une peinture de mœurs inavouables. L'éditeur de ce livre a rendu, en le donnant, un mauvais service à Stendhal et aux lettres. »

Les Débats, 5 mars. — *Romans*. — *Nouvelles*..

« Production curieuse assurément, mais rien moins qu'édifiante... Constatons l'intérêt que présente cette œuvre inachevée, très intelligemment annotée par l'éditeur pour les lettrés en général, et particulièrement pour les stendhaliens fervents qui y trouveront d'utiles renseignements sur les procédés de composition du Maître. »

La France, 5 mars; *l'Italie*, Rome, 9 mars. — *Comment travaillait Stendhal.* — « Cette publication est une curiosité littéraire du plus haut goût. Bien que le roman ne soit pas achevé, il n'en excitera pas moins la curiosité des nombreux admirateurs du talent si délicat et si curieux de Stendhal. »

L'Estafette, 7 mars. — Notice signée : *Un vieux professeur.* — « *Lamiel* est, comme toutes les œuvres de Beyle, une étude psychologique très-poussée... L'œuvre est remarquablement écrite, cela va sans dire, mais la donnée est absurde. Cette femme n'a ni sens, ni cœur, c'est une folle de curiosité, un être monstrueux, un cas pathologique à soumettre au docteur Charcot. »

Chronique Moderne, 5 mars. — « Quelques sceptiques n'ont pas voulu lire *Lamiel*, croyant que ce roman était apocryphe. Qu'ils le lisent : ils retrouveront la plume de l'auteur de *le Rouge et le Noir*. »

Le Sémaphore. — Marseille, 10 mars. — « Stendhal est la victime en ce moment d'un professeur d'anglais à la Faculté des Lettres de Grenoble. Il a la rage de fouiller dans les nombreux manuscrits laissés par H. Beyle et d'en extraire de temps en temps quelques volumes plus médiocres les uns que les autres, notamment *Lamiel* qui est une œuvre absolument incohérente. C'est en somme avoir un médiocre souci du renom littéraire de Stendhal que de s'amuser à publier

ses moindres griffonnages, ses moindres canevas. M. C. Stryienski se donne comme l'admirateur de Stendhal. Mais il ne le prouve guère attendu que les deux ouvrages qu'il a exhumés sont plutôt faits pour nuire à la réputation de Stendhal que pour la servir. »

Le Nouvelliste de Lyon, 17 mars. — *Académie Delphinale*. — « Les œuvres du fameux romancier de *La Chartreuse de Parme* et du *Rouge et Noir*, sont, on le sait, très discutées dans le monde littéraire, et jugées indignes de son talent. *Lamiel*, notamment est un simple canevas de roman qui ne méritait pas d'être publié. »

L'Intérêt Public, 18 mars. — Paraphrase de la préface de M. C. Stryienski.

Le Chat Noir, 24 mars. — Légère variante de « la *Vie Parisienne* ».

Le Livre, 10 avril. — « Ce manuscrit est, bien que non terminé complètement, un des documents les plus précieux et les plus instructifs que l'on puisse joindre aux plus fameuses œuvres du célèbre écrivain. De plus, les notes jointes, un dessin, une biographie des personnages, un avant-propos donnent des renseignements absolument ignorés sur la manière dont Stendhal composait ses romans, et ce ne sont pas les pages les moins intéressantes de ce curieux ouvrage... Cette jeune fille... est une création absolument extraordinaire, un caractère tout à fait en dehors de ceux que l'on a pu s'amuser à peindre... Stendhal a fait là une œuvre aussi saisissante que le *Rouge et le Noir* ; sa Lamiel étrange, terrible, est le pendant de l'inoubliable Julien Sorel. Il faut lire attentivement cette œuvre, la suivre dans tous ses détails pour en savourer la dangereuse saveur, pour admirer l'art d'analyse, la

science psychologique du maître, vers lequel se tournent en ce moment beaucoup de jeunes ambitions littéraires. »

Polybiblion, 15 avril. — « Je n'ai jamais compris l'engouement dont cet affreux Stendhal est aujourd'hui l'objet. A moins que l'on n'aime en lui son impiété basse, son athéisme glacial, son matérialisme polisson, qu'a-t-il donc de si attrayant cet écrivain systématiquement sec, dont la phrase pénible, caillouteuse, est toujours sans horizon et sans air ?

Lamiel... c'est à la fois puéril et bête.

L'auteur veut être comique, il est grotesque, et la gaieté va à ce faux plaisantin comme des escarpins à un ours... Il est impossible de rien voir de plus vieillot... Pas le moindre intérêt dans cette histoire, c'est au-dessous de rien. »

mort de sa femme, la célèbre Charlotte Corday (?).

2e Volume : « Vie de Henri Brulard écrite par lui-même, roman moral. A MM. de la Police : rien de politique, le héros du roman finit par se faire prêtre comme Jocelyn. Roman imité du *Vicaire de Wakefield* surtout pour la pureté des sentiments. »

3e Volume : « Rien de politique dans ce roman : Le plan est : Un exalté dans tous les genres, qui dégoûté et éclairé peu à peu, finit par se consacrer au culte des *hôtels*. »

... Cette autobiographie telle qu'elle nous est parvenue pourrait être intitulée : *Enfance et Jeunesse*. La narration commence vers 1788, et se termine en 1800, à peu près au moment où Beyle va écrire son *Journal*. » (Casimir Stryienski, Préface de la *Vie de Henri Brulard, passim*.) Voir corrections au texte de Stendhal, par L. G. Pélissier, professeur de l'Université de Montpellier, *Revue de Philologie Française*, t. XI, pp. 147-153 (1897 ?).

ÉDITIONS

Echo de Paris 1890. — *Numéros du* 21 *février au* 20 *mars* 1890, avec cette annonce préalable du 13 janvier 1890 : Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs que nous

venons d'acquérir le droit de publier un livre inédit de Stendhal d'après le manuscrit découvert à la bibliothèque de Grenoble par M. Casimir Stryienski, l'éditeur du *Journal* et de *Lamiel* deux volumes qui ont vraiment excité la curiosité des lettrés. Le livre que nous allons offrir à nos lecteurs se distingue par cette importance particulière qu'il joint à l'intérêt des aventures et de l'étude psychologique, tout l'attrait puissant de la réalité, car sous ce titre de la *Vie de Henri Brulard*, c'est sa propre vie, c'est l'histoire de son enfance que l'auteur raconte avec une entière bonne foi. C'est pour M. Stryienski un succès très significatif que d'avoir l'hospitalité de l'*Écho de Paris*, et il est certain qu'après cette publication au jour le jour, dans un journal littéraire et fort à la mode, la *Vie de Henri Brulard*, une fois éditée en volume, sera accueillie avec plus d'empressement encore que les autres œuvres posthumes de Beyle. Toutes nos félicitations au patient et érudit professeur.

ÉTUDE SUR LA GENÈSE

R. Colomb, 1855. — *Appendice inédit à la notice biographique.* — « Sous ce titre : *Vie de Henri Brulard*, Beyle a laissé trois gros volumes reliés et un cahier, le tout in-folio.

Il commença à écrire sa vie à l'âge de cinquante ans (de 1832 à 1836) étant consul de France à Civita Vecchia, mais habitant Rome les trois quarts de l'année. La lecture du manuscrit est si difficile, les digressions sont si multipliées, l'ordre des temps est tellement bouleversé, il y a si peu d'enchaînement dans les faits, que je n'ai pas pu me bien rendre compte du plan de l'auteur, si plan il avait.

Tout indique que ce travail avait procuré beaucoup de plaisir à Beyle et qu'il lui supposait une certaine valeur ; rien ne le prouve mieux que les précautions minutieuses prises par lui pour en assurer la publication.

Malgré tout mon désir de satisfaire scrupuleusement à ses moindres volontés, il est resté convenu entre M. Crozet (légataire des manuscrits de Beyle) et moi, que nous étions dans l'impossibilité de satisfaire à celles concernant ce fatras.

Seulement, j'ai intercalé dans ma notice les passages qui pouvaient offrir de l'intérêt au public, et je place ici ceux que j'éprouve un plaisir particulier à conserver. »

Édition originale. — STENDHAL (Henri Beyle). *Vie de Henri Brulard.* Autobiographie publiée par Casimir Stryienski. Paris. G. Charpentier et Cie éditeurs, 11, rue de Grenelle, 1890, 1 vol. in-12. Préface de Casimir Stryienski, datée de Paris, 10 avril 1890, pp. VIII-XIV. Œuvre : pp. XXXIII, 300. Fac-simile du manuscrit, pp. 41-163-293. Table des matières : pp. 301-302. Table analytique : pp. 303-327. Faux-titre :

Recto: *Vie de Henri Brulard.* Verso : Bibliothèque Charpentier à 3,50 le vol. *Journal de Stendhal,* 1 vol. *Lamiel,* 1 vol. Quantin 1889. C. Stryienski : l'*Enfance de Henri Beyle,* 1 broch. Gratier, Grenoble, 1889. *Henry Beyle.* Etude biographique et littéraire d'après des documents inédits (en préparation). Imprimerie G. Morand, 47, rue Bannier, Orléans.

ÉTUDES ET CRITIQUES

C. Stryienski. *Préface.* « Dans ces confessions, Beyle n'est plus le jeune homme du *Journal,* qui s'initie, si je puis dire et qui prouve combien est profonde la magnifique phrase de Balzac dans les *Illusions perdues* : « On ne peut être grand homme à bon marché. « Le talent est une créature morale sujette à des mala- « dies. » Il est ici en pleine possession de lui-même et écrit peut-être son chef-d'œuvre.

... Pour qui saura lire sans idées étroites et sans préventions personnelles, cette œuvre capitale sera vraiment une révélation. Nous y trouvons le Beyle que nous connaissons, mais combien de choses sont expliquées dans ces Mémoires, et avec quel charme, quel esprit, quelle émotion, quelle sincérité, une sincérité qui souvent est du courage. Ce grand inquiet de la vie, si sensible, si vibrant, si rare de cœur, nous apparaît dans ces pages écrites comme on parle — la plume dévorant le papier — dans toute la plénitude de son développement... Je ne sais rien de plus profondément noble que cette défense posthume, et par un hasard

singulier, il se trouve qu'aujourd'hui ces pages arrivent à leur heure, et disent, au bon moment, tout ce qu'elles ont à dire... Ces premières années, fort peu connues, sont intéressantes surtout parce que c'est ici l'auteur de *Rouge et Noir*, qui nous les raconte en faisant de curieuses digressions, qui devancent l'époque dont il nous donne le récit, c'est l'enfant qui revit, mais c'est l'homme qui se montre ; toute une vie psychologique et littéraire nous est révélée ; ces quelques chapitres sont une sorte d'étude comparée et rétrospective de l'existence intime de Beyle. »

P. Bourget, 21 août 1890. — *Le Figaro. Extraits.* — « Je ne me sens pas très impartial ni capable d'un jugement critique du livre posthume de Stendhal que M. Stryienski vient de publier sous ce titre: *La Vie de Henri Brulard.*

Je ressemble trop, par mon goût passionné pour cet écrivain à M. Stryienski, lui-même... Ce patient labeur de bénédictin du Beylisme a produit... cet Henri Brulard, dont vous raffolerez si vous aimez Stendhal, que vous détesterez si vous ne l'aimez point, car c'est du Stendhal exaspéré — j'entends d'ici les ennemis de votre cher romancier, dire : exaspérant .. A coup sûr, pour ceux que domine, comme lui, la manie de chercher les causes, cette confession est capitale. Elle permet de déterminer avec une rare exactitude la formation d'un certain nombre des idées et des façons de sentir propres à Beyle. On peut même dire, après avoir lu H. Brulard, et en admettant la sincérité d'ailleurs évidente de ce récit, que depuis sa dix-huitième année, il n'a rien acquis, sinon plus d'ampleur de ses tendances premières.

Mais elles sont toutes là dans les aveux de cette

enfance malheureuse, et que domine un fait assez significatif, la mort de sa mère et la mésintelligence irrémédiable avec son père...

... Quand ce livre n'aurait pour lui que de raconter la genèse de cette personnalité originale et imprévue qui fut Stendhal, écrite de la plume qu'on sait, nous devrions une reconnaissance profonde au dévot et scrupuleux Beyliste qui l'a recueilli, car c'est un document très précieux pour la psychologie littéraire et la formation de cette force mystérieuse qui est le talent... Cet inquiet étale aussi d'un bout à l'autre de ses mémoires inachevés la noble vertu qui fut la sienne et celle de tout notre âge, un besoin invincible de vérité. C'est par là, par ce courageux regard jeté sur soi-même, par cette absence d'illusion orgueilleuse ou lâche, que ce grand négateur de Beyle a empreint cette œuvre d'une involontaire signification morale.

Il aura eu le mépris de l'hypocrisie et du mensonge vis-à-vis de sa conscience plus qu'aucun autre. Il reste haut et fier par cette belle sincérité même dans ses pires minutes, celles où la crainte du préjugé l'entraîne au cynisme.

... Voilà ce filet de sensibilité souffrante qui court sous toutes les ironies de Beyle et qui nous le rend si cher, à nous ses fidèles. On trouvera d'un bout à l'autre du *Brulard*, cette palpitation d'un cœur passionné et qui ne veut pas se montrer, comme dans la *Chartreuse*, comme dans *Le Rouge et le Noir*. Ceux qui ne l'ont pas senti dans ces deux livres ne le sentiront pas ici. Mais écrivons-nous pour ceux qui ne nous aiment pas et à quoi bon ? »

Aug. Filon, 20 septembre 1890. — *Revue Bleue* pp. 376-378. Extraits :

« ... La *Vie de H. Brulard* est un livre utile ou malsain, agréable ou haïssable, suivant qu'on le lit pour y chercher l'écrivain et sa méthode littéraire ou le psychologue et ses analyses intimes, Stendhal lui-même ou les figures qui ont entouré son enfance et les miettes d'histoire qu'il sème sur sa route. Le livre s'ouvre par une sorte de panorama romain contemplé du haut du Janicule...

C'est une belle page admirablement sentie et rendue. . Suit un chapitre qui présente un gâchis indescriptible et où Stendhal a jeté pêle-mêle les souvenirs de toutes les époques de sa vie .. Ignorant et fat, il l'était assurément. Mais cette ignorance avait des vues surprenantes, cette fatuité était corrigée par beaucoup de sincérité.

Par dessus tout il était sensuel, sensuel avec une spontanéité, une ardeur, une émotion, une rage qui singeaient la passion....

... Lorsqu'il se cherchait, il ne se trouvait pas, et au lieu de son moi, ne découvrait qu'une succession et parfois un conflit de sensations.

C'est la raison de son succès posthume parmi nous. Ceux qui l'avouent pour maître font leur confession. Quant à lui, il s'appliquait à traduire ses sensations le plus fidèlement possible sans s'arrêter aux idées reçues et aux bienséances littéraires ou morales. Il eut été le plus vrai des hommes s'il n'en eût été le plus vaniteux... Enfin, dépouillez-le de toutes ces affectations et de toutes ces grimaces, que reste-t-il ? Un écrivain naturel et irrégulier... qui n'eût jamais songé à composer la *Vie de Henri Brulard*, si un certain Jean-Jacques n'avait pas écrit les *Confessions.* »

A. Chuquet, 1902. — *Stendhal-Beyle. Vie de Henri*

Brulard, p.449.— « La *Vie de Henri Brulard* contient beaucoup d'inexactitudes. Stendhal exagère la contrainte qui pesa sur lui pendant sa première éducation et, avec une implacable rancune, il accuse encore ses parents et ses maîtres de l'avoir tyrannisé.

Il n'a que des souvenirs effacés et ne se rappelle même pas la physionomie de son père. Il se répète et avoue qu'à diverses reprises il s'égare et se laisse emporter. Mais il retrace avec esprit la genèse de son talent. Il fait passer devant nous les personnages dont il subit l'influence : un père avare et bigot, une tante acariâtre, un grand-père voltairien, un oncle qui fut le bourreau des cœurs. Il peint, incomplètement à vrai dire, l'intérieur d'une famille bourgeoise sous la Révolution. Il raconte avec émotion, les funérailles de sa mère et la mort du bon domestique Lambert. Il rend, non sans charme, quelques impressions de son enfance, ses triomphes à l'école centrale, ses amours d'adolescent pour M^lle^ Kably et Victorine Bigillion, son départ pour cette Italie qui fut sa terre de promission et d'élection. »

Pierre Avril, 1903. — *Minerva*, 1er mars 1903. — Article sur l'abbé Raillanne, précepteur de Stendhal.

SOUVENIRS D'ÉGOTISME

GENÈSE ET COMPOSITION

« Pour employer mes loisirs dans cette terre étrangère, j'ai envie d'écrire un petit mémoire de ce qui m'est arrivé pendant mon dernier voyage à Paris, du 21 juin 1821 au ... novembre 1830, c'est un espace de neuf ans et demi ... J'avoue que le courage d'écrire me manquerait si je n'avais l'idée qu'un jour ces feuilles paraîtront imprimées et seront lues par quelque âme que j'aime, par un être tel que Madame Roland ou M. Gros, le géomètre... Mais les yeux qui liront ceci s'ouvrent à peine à la lumière, je suppose que mes futurs lecteurs ont dix ou douze ans... » (STENDHAL, *Mero* (*Rome*) 20 juin 1832. *Vie de Henri Brulard*, ch. 1er pp. 1-2).

En note sur la première page du manuscrit :
« A n'imprimer que dix ans au moins après
« mon départ par délicatesse pour les person-
« nes nommées. Cependant les deux tiers sont
« mortes dès aujourd'hui. »

ÉDITIONS

1. *Supplément de l'Echo de Paris.* Novembre 1892.

Edition originale. — STENDHAL (Henri Beyle) *Souvenirs d'Egotisme*, autobiographie et lettres inédites publiées par Casimir Stryienski. Bibliothèque, Charpentier. G. Charpentier et E. Fasquelle, éditeurs, 11, rue de Grenelle, 1892, 1 vol. in-12. *Dédicace* : A P.-A. Chéramy. En souvenir du cinquantième anniversaire de la mort de Stendhal. C. S. *Avant-Propos* : Le manuscrit autographe des *Souvenirs d'Egotisme* se trouve à la Bibliothèque de Grenoble. Ces pages complètent les *Mémoires* de Stendhal qui forment ainsi trois volumes : *Vie de Henri Brulard* (1788-1800), *Journal* (1801-1814), *Souvenirs d'Egotisme* (1821-1830) et représentent tout ce que Beyle a laissé de documents biographiques. Les *Lettres inédites* sont empruntées à diverses collections, j'adresse mes remerciements à MM. P. A. Chéramy, Edmond Maignien, conservateur de la Bibliothèque de Grenoble, Charles de Spoelberch de Lovenjoul, Auguste Cordier, Henri Cordier, F. Corréard et Julien Lemer qui ont bien voulu me permettre de réunir cette précieuse correspondance.

Stendhal et les Salons de la Restauration. —

Etude de Casimir STRYIENSKI, datée de Jersey, 10 septembre 1892, pp. I-XXIII.

Souvenirs d'Egotisme : pp. XII-127.

Lettres inédites : pp. XCVI (131-316).

Table : pp. 317-320. Paris. Imprimerie F. Imbert, 7, rue des Canettes.

ÉTUDES ET CRITIQUES (*Extraits*).

P. GINISTY, 29 novembre 1892. — *Gil-Blas. Causerie Littéraire.* — « Les souvenirs de Stendhal sont assez décousus. Il est tantôt sarcastique, tantôt impertinent, tantôt plus simple, qu'on ne l'attendrait de lui... Malgré le titre qu'il avait choisi, Stendhal parle plus des autres que de lui-même dans ces fragments brusquement interrompus sur le croquis d'un salon littéraire, croquis assez moqueur, malgré l'estime qu'il professait pour ses hôtes. Mais la bienveillance de Stendhal n'était guère souvent de la bienveillance sans réserve. »

P. D'ARMON, 26 novembre 1892. — *Le Voltaire. Le Public* : *Souvenirs de Stendhal.* — « Ce voyageur mélancolique, visité par les fantômes du suicide, c'était un amant inconsolable de son exil à Paris. Vous avez reconnu notre divin Stendhal. Un amant, c'est le mot magique, le « Sésame » que ne doivent jamais oublier ceux qui veulent pénétrer l'homme et l'œuvre. Ils ne comprendront le soldat, le philosophe, l'homme de lettres qu'à condition de se le représenter comme un personnage d'opéra, accompagné d'un éternel « leitmotive » d'amour. . Une âme ardente, prompte à recevoir les émotions et les plus puissantes de toutes, celles

que donne l'amour, entretenait chez lui le goût de l'analyse... Il a traversé la vie, avec le désir constant, non pas de séduire, mais d'aimer, fût-il sans espoir. Même dans son âge mûr, il fallait qu'il eût le cœur occupé par une femme, son génie alors était complet; il aimait et se regardait aimer .. Il n'a jamais abandonné les femmes. Son cerveau avait besoin d'elles. A cinquante ans, il disait encore : « Dans tout ce qui tou-« che aux femmes, j'ai eu le bonheur d'être dupe jus-« qu'à vingt-cinq ans. C'est ce qui fait que je ne me « brûlerai jamais la cervelle, par dégoût de tout, par « ennui de la vie. Dans la carrière littéraire, je vois « encore une foule de choses à faire. J'ai des travaux « possibles de quoi occuper dix vies. » C'est ainsi que l'amour perpétuait chez Stendhal, avec la jeunesse, la volupté d'écrire. »

Maurice Barrès, 24 décembre 1892. — *Le Journal.* — *Chronique anodine.* — « Nul sujet qui me soit plus familier que l'écrivain Stendhal. C'est quelqu'un de ma famille. De cette famille, le chef à cette heure est M. Hippolyte Taine. Quand nous perdrons cet illustre maître, peut-être Paul Bourget présidera-t-il notre communion.

Or, voici quelques réflexions d'un intérêt vraiment général, qui me sont venues tout à l'heure, en trouvant sur ma table une délicieuse plaquette qu'a publiée l'un des nôtres, un des meilleurs beylistes, sur le maître. Cette plaquette est intitulée *Stendhal et les Salons de la Restauration.*

Elle m'a ravi, car elle est pleine de traits charmants. Ah ! me suis-je dit, qu'il faut le louer et l'encourager, cet acharné beyliste, ce Casimir Stryienski ! Quelle reconnaissance déjà nous lui devons avoir ! Des qua-

rante volumes énormes que possède la bibliothèque de Grenoble, reliés pêle-mêle non d'après les textes, mais d'après le format du pap'er,et où Stendhal jetait confusément ses notes dans un langage fait de chiffres, de dessins, d'allemand, d'anglais et d'allusions. Casimir Stryienski a déjà extrait cinq volumes. C'est l'homme d'affaires de la famille beyliste, comme je crois l'avoir déjà nommé. Il doit au reste, en un certain sens, partager ce titre avec un lettré et un amateur d'art bien connu dans le monde du palais, Me Chéramy, qui a fortement contribué au début de cette année, aux soins que prit la famille beyliste du tombeau de son chef. Mais, peut-être, avant de pousser plus avant, devrais-je expliquer comment on fait partie de notre famille. Quelques personnes croient peut-être que pour s'intituler beyliste il suffit de goûter cet écrivain. C'est une erreur, il faut encore lui avoir de la reconnaissance... Pour moi, disais-je, je remercie Stendhal de ce que l'ayant lu en même temps que trente-six romanciers au milieu desquels la mode l'admet, il me rappela au respect de notre dix-huitième siècle et me rendit capable de goûter Montesquieu.

Mais j'en viens au projet qui m'a séduit tout à l'heure en ouvrant la précieuse plaquette de notre Stryienski. Eh quoi ! me suis-je dit, chaque fois que nous sommes entre beylistes, nous nous divertissons à nous raconter des traits piquants de ce vieux parent.

Chevassus, André Maurel et, me dit-on, M. Halévy fils en rapportent des histoires délicieuses qu'ils ont dénichées je ne sais où.

Ces messieurs mourront un jour ; leur mémoire même peut défaillir ; tous ces jolis trésors ne vont-ils pas se disperser ? Sous le titre de *Ménagiana*, nous

avons un recueil des conversations qui se tenaient chez Ménage. Il y a aussi le *Sottisier* de Voltaire. Je voudrais un *Beyliana* ou plus exactement un petit recueil que nous intitulerions les *Fatuités d'Henry Beyle.....*

..... Après cela, il y aura encore des personnes pour dire que Stendhal était d'une préciosité excessive et que nous, qui le goûtons, sommes d'insupportables raffinés. »

Paul Bourget, 5 janvier 1893. — *Le Gaulois.* — *Les Souvenirs de Stendhal.* — « Je ne sais pas de plus touchant emploi d'une existence de travail et de plus noble que cette dévotion à la mémoire et à l'œuvre d'un grand artiste. M. Stryienski arrive un jour à Grenoble par hasard. Il était, je crois, professeur d'anglais au Lycée. A la Bibliothèque de la Ville, il tombe sur le lot des papiers de Beyle, légués par M^{me} Crozet et par Colomb, l'exécuteur testamentaire du romancier.

Il les feuillette. Il goûtait l'écrivain à travers ses livres. Il s'éprend de l'homme à la manière dont Beyle lui-même s'éprenait de ses amis : « Quand mon imagination s'emparait d'un homme, j'adorais ses défauts. » Il y a plus de dix années de cela, et avec une patience de paléographe... il a déchiffré à travers les hiéroglyphes de Beyle, ces quatre livres, dont le dernier est le plus court, mais aussi, je crois bien, le plus significatif et le plus passionnant.

Ils éclairent en effet, ces *Souvenirs*, d'un jour aussi lucide qu'intense la plus complexe des âmes d'artiste, un âme effrénée et raisonneuse, tendre jusqu'à la folie et ironique jusqu'à la cruauté, énergique jusqu'au plus mâle courage, et romanesque jusqu'au plus naïf sentimentalisme, une âme de roué et d'enfant, de soldat et de poète, de mondain et de solitaire, de libertin,

et d'amoureux, l'âme enfin de l'homme qui a pu écrire *le Rouge et le Noir*, et inventer de toute pièce à plus de quarante ans, après avoir été soldat, commis d'épicerie, auditeur au Conseil d'État, voyageur, homme de lettres et diplomate, cette forme de roman sans analogue, capable de contrebalancer toute la *Comédie humaine* dans l'histoire de l'art de conter... Le premier intérêt de ce fragment est que ces mémoires se rapportent précisément à la période de cette vie contrastée où ce romancier de génie naquit chez Beyle...

.... Et puisque le nom du jeune homme du *Rouge et Noir* m'est naturellement venu à la mémoire à l'occasion de ces *Souvenirs*, comment ne pas constater qu'ils sont remplis de menues anecdotes qui reparaissent dans le roman, mais transposées et d'une manière qui permet de bien saisir le procédé d'alchimie intellectuelle propre à Beyle ?

Il l'a défini lui-même ce procédé : « Je prends un personnage de moi bien connu, je lui garde sa façon d'aller à la chasse du bonheur... seulement je lui donne plus d'esprit... » .... Au fond, si Beyle a mis tant d'intensité dans ses deux grands romans, c'est qu'il a résumé dans l'un, *La Chartreuse*, ses vingt années de vie italienne, dans l'autre, *Le Rouge et le Noir*, ses neuf années de vie parisienne, de cette vie qu'il aborda avec cette âme singulière, qui avait soif et faim de tous les raffinements de la société la plus délicate et à qui les conditions de cette société faisait horreur.

Les *Souvenirs d'Egotisme* disent également, et ce goût et cette horreur, et les raisons de l'un et de l'autre.

Dans quelques années, ce fragment sera considéré comme un ouvrage à mettre sur un même rayon de

bibliothèque avec certains chapitres, les *Confessions de saint Augustin*, le *Journal intime* de Constant, *Mon cœur mis à nu* de Baudelaire, le *Mangeur d'opium* de Quincey les *Sonnets* de Shakespeare et quelques autres de ces chefs-d'œuvre, sublimes ou coupables, de sensibilité avouée, comme il n'y en a pas vingt dans toutes les littératures.

Le charmant et pieux bénédictin du beylisme qui a nom Casimir Stryienski sera considéré alors comme un des bons serviteurs des lettres... « Il n'y a pas foule » pour prendre une des formules de Beyle lui-même quand il parlait de ceux qu'il aimait ! »

« A. Chuquet, 1902. — *Stendhal-Beyle* (p. 449).

Dans les *Souvenirs d'Egotisme* Stendhal veut raconter ce qui lui advint de 1821 à 1830, sans excuser « les faiblesses de l'animal ». Ils furent composés à Rome aux mois de juin et de juillet 1832, à vingt pages par séance. Mais ils sont inachevés et il a de son propre aveu de terribles digressions. « Où en étais-je ? » dit-il une fois.

Mon Dieu, comme ceci est mal écrit !

Pourtant il esquisse de jolis portraits, il fait une piquante peinture de certains salons de la Restauration ; il prophétise sa future renommée : « Je regarde mes ouvrages comme des billets à la loterie, et je n'estime que d'être réimprimé en 1900. »

Notices bibliographiques.

20 novembre 1892. — *L'Intransigeant.* — *L'Opinion publique.* — Annonce.

21 novembre 1892. — *Le Temps.* — *Le Gaulois.* — *Le Soleil.* — Annonce.

21 novembre 1892. — *Le Matin.* — Une œuvre inédite de Stendhal est aujourd'hui une rare et d'autant plus précieuse bonne fortune. Aussi devons-nous remercier Casimir Stryienski qui vient de publier le dernier manuscrit autographe du célèbre écrivain... en le faisant précéder d'une intéressante étude sur Stendhal et les salons de la Restauration. Des lettres inédites (1801-1814) ajoutent à l'intérêt de ce remarquable ouvrage.

22 novembre 1892. — *Le Radical.* — *Le Rappel.* — *Paris.* — Simple annonce.

22 novembre 1892. — *L'Echo de Paris.* — Un nouveau volume inédit de Stendhal est toujours un important événement littéraire.

22 novembre 1892. — *Le Journal.* — *L'Eclair.* — Stendhal fut certainement un des plus grands et des plus spirituels écrivains du commencement du siècle.

24 novembre 1892. — *La Bouche de Fer.* — Stendhal est, il faut bien le dire, exhumé avec trop de profusion. Son âme damnée, M. Casimir Stryienski abuse des mauvais manuscrits laissés à Grenoble. Aujourd'hui, après dix volumes posthumes, il nous gratifie des *Souvenirs d'Egotisme.* Seigneur, faites que ce soit le dernier ! Ce que la fatuité stendhalienne est névrosante dans ce livre, c'est inimaginable ! Cet inventeur de la culture du Moi, qui a déchaîné Barrès, nous donne des petites confessions dont personne ne se soucierait si le nom du grand Beyle ne les contresignait. Trop d'égotisme, je vous le dis, et trop de Stendhal. Ce rasoir par le Moi devient encombrant.

25 novembre 1892. — *Le Charivari* (André Laroche).

– Sthendal ne fut jamais de ceux qui trouvèrent le moi haïssable.

« Il l'a prouvé partout et une nouvelle preuve en est fournie par les *Souvenirs d'Égotisme.* Il y a des pages curieuses qui font pénétrer très avant dans le caractère d'Henri Beyle. Il y raconte même sans la moindre gêne l'histoire de, ses escapades intimes. Il y fait notamment le récit édifiant d'une aventure qu'il eut à Londres, en compagnie de deux amis... Nous lui cédons la parole... Comme vous le voyez, l'égotisme de Stendal ne reculait devant aucune confession. Reste à savoir si sa mémoire peut gagner à celles-là ? »

29 novembre 1892. — *L'Indépendance belge.* — « Ce n'est pas du même prix que la *Vie de Henri Brulard* quoique plein d'anecdotes, de confessions et d'indiscrétions. Les salons de la Restauration où Stendhal eut accès sont cependant caractérisés d'une façon vivante par ces souvenirs diffus et ces portraits rapides... d'autres figures sont marquées en quelques traits, dans ces pages saccadées. Et l'esprit de Beyle et sa nervosité de sensations se retrouvent en bien des mots suggestifs. Beyle amoureux et timide, ses accidents et ses déconvenues, ce sont les plus curieux de ces *Souvenirs d'Égotisme.* » (Gustave Frédérix).

1er décembre 1892. — *La France.* — M. Casimir Stryienski vient de terminer une tâche ardue qu'il a menée à fin pour le plus grand plaisir des lettrés.

1er décembre 1892. — *La Revue Encyclopédique.* — Simple annonce.

1er décembre 1892. — *Agence Havas.* — *Journal amusant.* — Simple annonce.

3 décembre. — *La Vie Parisienne.* — Sous ce titre odieux, M. Casimir Stryienski nous donne

encore des broutilles de son dieu Stendhal. Il lui pardonne tout, parce qu'il y a dans son volume cette définition admirable : « L'amour est une chose sale dont on accuse quelquefois les femmes de chambre ; quand elles en sont convaincues, on les flanque à la porte. » Voilà un homme qui a dû aimer !

22 novembre 1892. — *The Galignani's Messenger.* — Simple annonce.

28 novembre 1892. — *Pal Mall Gazette.* — Folleuil a parlé très justement — le Folleuil de tant de fantaisies de Gyp — quand il a si sévèrement critiqué Stendhal auprès de Mme Tripoly. Folleuil et le fin psychologue parlaient seulement du Stendhal du *Journal.* Depuis cette mémorable conversation, nous avons eu le Stendhal de *Henri Brulard* et maintenant nous avons le Stendhal des *Souvenirs d'Egotisme* récemment publiés.

Il y a quelque chose de trop dans ceci. Folleuil n'a pas eu l'expression malheureuse quand il a caractérisé Stendhal comme « une bien vilaine âme. » M. Paroly, l'ami de Folleuil n'était pas bien loin de la vérité quand il parlait de lui ainsi : « un goujat tel que Stendhal ».

Le *Journal* était un morceau nauséabond, laissant un mauvais goût dans la bouche.

Souvenirs d'Egotisme est encore plus nauséabond, il laisse un goût pire encore. Stendhal appelle ces mémoires, avec un dédain mêlé de dégoût : « abominable égotisme », et le mot est juste.

Il y a quelque chose d'abominable dans la vanité morbide, les jalousies mesquines, les aventures sombres, ennuyeuses et obscènes d'un écrivain qui fut pour un quart homme de génie et pour les trois autres quarts : voyou. Si le « culte du Moi » que M. Mau-

rice Barrès cherche à imposer au siècle qui meurt est quelque peu ennuyant, l' « éternel Je » dont Stendhal a été si libéral dans le siècle qui s'ouvre est plus fatigant encore. Après tout, il y a confessions et confessions.

Quand Rousseau déclara qu'il n'avait rien laissé à dire à Dieu, il a certainement fait du genre humain le confident d'un grand nombre d'actions mesquines et lâches ! Mais de là à imaginer que toutes les confessions mesquines, toutes les confessions lâches sont nécessairement précieuses, c'est faire insulte au « Bagage humain ».

S'il est possible d'admirer le Stendhal de le *Rouge et le Noir*, de la *Chartreuse de Parme* et de l'*Amour*, il serait difficile d'admirer le Stendhal de cette kyrielle de confidences. L'homme de l'aventure de Mélanie dans le *Journal*, l'homme de l'aventure avec Alexandrine dans ce dernier ouvrage, l'homme de toutes les jalousies, l'homme de toutes les bassesses qui y sont rapportées, n'est pas seulement incapable d'héroïsme, incapable de se faire aimer, il devient à la fin dénué de tout intérêt, même comme cas pathologique. Mais les dévots du Stendhalisme vont probablement accueillir ce livre comme une révélation sacrée. Balzac est responsable pour une grande part de l'existence du Stendhalisme, c'est une grave responsabilité. Quand il a déclaré que Stendhal ne pouvait être apprécié comme il le méritait, que d'un millier ou à peu près de l'élite, naturellement chacun voulut être un des mille.

Il est à espérer pour le crédit de l'humanité que les *Souvenirs d'Egotisme*, ne trouveront pas leurs mille adorateurs.

LUCIEN LEUWEN

GENÈSE ET COMPOSITION

Lucien Leuwen fut commencé en 1834, à Civita Vecchia et terminé à Rome en 1836. Il prend date entre *Le Rouge et le Noir* (1831) et *La Chartreuse de Parme* (1839). Le premier des testaments de Beyle, — publié plus loin — et une note inédite en marge du dernier volume, indiquent qu'une troisième partie, dont l'action eût été placée en Espagne ou en Italie, devait terminer le roman.

Si cette partie a existé et si elle n'a pas été perdue comme ce fameux *Journal de la Campagne de Russie*, il faut espérer que le hasard nous la rendra un jour.

L'auteur y avait ajouté ou devait y ajouter certaines observations dont il parle souvent, et qui portaient sur le Vatican, sur les dessous de la Vie pontificale et les intrigues du monde diplomatique à Rome. Mais fort probablement ne s'agit-il là que d'un projet comme il en avait tant formulé dans sa vie. Primitivement *Lucien*

Leuwen s'appelait *L'Orange de Malte*, ensuite *L'Amarante et le Noir*, les *Bois de Prémol*, le *Chasseur Vert*, *Leuwen et Cie*, *Van Peters et Cie* et finalement *Lucien Leuwen*, le titre définitif indiqué dans les testaments de 1835 et en tête du premier chapitre du roman... La lettre et les testaments inscrits à la première page de *Lucien Leuwen* spécifient les soins à prendre lors de l'impression du livre... auquel le temps matériel, ou toute autre raison, avait empêché Stendhal de lui donner sa forme définitive... C'est la qualité même de ces soins qui indique à quel point un second travail était nécessaire pour donner à l'ouvrage son caractère et sa physionomie véritables... Quelle que fût la tâche imposée par Beyle à ses héritiers, ceux-ci n'auront pas eu à justifier de s'y être dérobés : elle était irréalisable. Colomb ou Mérimée eussent vite fait de se mettre à l'œuvre, s'ils avaient eu entre les mains autre chose qu'un manuscrit hiéroglyphique, dont l'auteur avait oublié de leur donner la clef, et qu'ils furent impuissants à déchiffrer et à mettre au net ; seuls les premiers chapitres figurant sur un double — celui-là facile à lire — furent portés à Michel Lévy, qui les plaça sous ce titre : *Le Chasseur Vert* dans les *Nouvelles Inédites*. Le reste fut relégué dans les cartons d'une bibliothèque.

Faut-il croire qu'une imprévue lassitude, l'ennui de l'exil ou cette tristesse profonde

qui assombrit les dernières années de son existence empêchèrent Stendhal de transcrire son roman ou tout au moins en faciliter l'impression à son exécuteur testamentaire ?... « Rien à faire », inscrivit Mérimée en tête du premier feuillet, lorsque Colomb lui porta les volumes manuscrits de *Lucien Leuwen*, et Colomb les envoya chez Crozet à Grenoble, où celui-ci les déposa à la Bibliothèque de la ville.... La majeure partie du roman est consignée dans un vocabulaire secret, dans une sorte d'alphabet conventionnel, dont il serait peut-être curieux de donner le détail, si Beyle — alors diplomate — n'avait pris le soin d'en changer souvent la clef, c'est-à-dire la manière de disposer les lettres, les phrases, les dates, de désigner les localités et les personnages. Nous avons insisté à dessein sur cette obscurité matérielle du texte manuscrit, elle explique pourquoi l'œuvre que nous présentons aujourd'hui au public est restée si longtemps ignorée, et pourquoi les différents bibliographes de Stendhal, — en exceptant M. C. Stryienski — qui lui a fait besogne utile — se sont bornés à citer l'appréciation de Mérimée. (Jean de Mitty. Préface, *passim.*)

ÉDITIONS

Edition originale. — HENRY BEYLE (Stendhal) *To the happy few. Lucien Leuwen*, œuvre posthume reconstituée sur les manuscrits originaux et précédée d'un commentaire par JEAN DE MITTY Paris, E. Dentu, libraire, 3, place de Valois, Palais-Royal (1894). 1 vol. in-12.

Commentaire par JEAN DE MITTY, pp. V-XV.

Au lecteur par HENRY BEYLE, pp. XVII-XVIII.

Testaments : I. daté de Civita Vecchia, le 25 décembre 1834, p. XIX. — II : Rome, 17 février 1835. — III : Rome, 8 mars 1835. — IV : Rome, 12 avril 1835, p. XX, *Lucien Leuwen*, Civita Vecchia, 22 mars 1835, pp. 503.

Réimpression. — Editions de la *Revue Blanche*.

ÉTUDES ET CRITIQUES (*Extraits*).

HENRI BEYLE. — *Au lecteur.* — Lecteur bénévole ! — Ecoutez le titre que je vous donne. En vérité, si vous n'étiez pas bénévole et disposé à prendre en bonne part les paroles ainsi que les actions des graves personnages que je vais vous présenter ; si vous ne vouliez pas pardonner à l'auteur le manque d'emphase, le manque de but moral, etc., etc., je ne vous conseillerais pas d'aller plus loin.

Ce conte fut écrit en songeant à un petit nombre



de lecteurs que je n'ai jamais vus, et que je ne verrai point, ce dont bien me fâche.

J'eusse trouvé tant de plaisir à passer les soirées avec eux. Dans l'espoir d'être entendu par ces lecteurs, je ne me suis pas astreint, je l'avoue, à garder les avenues contre une critique de mauvaise foi, ni même contre une critique de mauvaise humeur. Pour être élégant, académique, disert, il fallait un talent qui manque, et ensuite ajouter à ceci 150 pages de périphrases ; et encore ces 150 pages n'auraient plu qu'aux gens graves, prédestinés à haïr les écrivains tels que celui qui se présente à vous en toute humilité. Ces respectables personnages ont assez pesé sur mon sort dans la vie réelle, pour qu'ils viennent encore gâter mon plaisir quand j'écris pour la bibliothèque bleue. — Songez, ami lecteur, à ne pas passer votre vie à haïr et à avoir peur.

Testament du 25 décembre 1834. — J'ai suivi l'usage des peintres, que je trouve amusant, et travaillé d'après les modèles.

J. de Mitty. — *Commentaire sur Lucien Leuwen.* — « Les pages suivantes ne sont, à proprement dire, que les matériaux d'un roman resté longtemps à l'état d'ébauche, l'esquisse préalable d'une œuvre méditée longuement, et destinée dans la pensée de son auteur à traduire les passions et les activités secondaires de la société de son temps... Les documents présentés aujourd'hui au lecteur ont été consignés sous l'empire d'une préoccupation précise et marquent les conditions successives d'une sensibilité dirigée expressément et pour la première fois vers le contact de milieux jusque-là inexplorés. Le lecteur, à qui pour de bonnes raisons cette sensibilité est restée inaccessible, devra par conséquent

et pour approuver l'exhumation de *Leuwen*, ou commencer son initiation, de laquelle il retirera d'ailleurs tous avantages futurs — ou bien, ce qui lui sera plus facile, s'intéresser à la seule attitude extérieure des personnages du livre, protagonistes passionnels d'un drame encore d'actualité, et en lequel le lecteur lui-même pourrait au moins figurer les utilités... Cette œuvre inédite que nous produisons aujourd'hui est un suffisant témoignage de la piété stendhalienne... Si elle n'ajoute rien à la gloire de Stendhal, elle prouve tout au moins l'utilité des desservants dans une chapelle où ne fréquentent que des sincères, où ne prient que des rares. En tous cas, si ce livre, entré dès maintenant dans la lumière parvient à intéresser les milieux de pure intellectualité pour lesquels il fut esquissé, le désir de son auteur, si noblement manifesté au commencement de ces pages, se trouvera donc réalisé. »

Maurice Barrès, 4 mai 1894. — *Le Journal. Causerie stendhalienne*.... « De ce Stendhal, on vient encore de publier un volume.

Cette fois, les beylistes en doivent de la reconnaissance non plus à leur bienfaiteur ordinaire Stryienski, mais à M. Jean de Mitty. Cet excellent esprit est parvenu à reconstituer sur les manuscrits originaux déposés à la Bibliothèque de Grenoble un roman que Beyle n'avait pas eu le loisir de pousser à terme.... C'est la psychologie d'une époque... Quelques-uns sont agacés de ces publications posthumes dont s'enthousiasment les professionnels beylistes. M. Jean de Mitty supporte impatiemment que François Coppée les ait taxées, ici-même, de « notes de blanchisseuse ». Et moi aussi, je l'avoue à Coppée, j'ai bondi sous cette épithète. Il faudra que ce grave différend s'aplanisse.

L'occasion en est bonne. *Lucien Leuwen* est la mise en action, si je ne m'abuse, d'une thèse que Coppée, avec une cordiale éloquence, a maintes fois indiquée et développée dans ce journal. Nul lecteur ne l'a oubliée. C'est à savoir qu'un peuple ne peut se passer de gloire. Stendhal nous montre comment il n'y a que des âmes basses dans les périodes où la chose publique est aux mains des valets. Chacun a sa façon et surtout ses raisons d'honorer Bonaparte. Coppée, en lui, voit le plus grand des soldats. Je le reconnais, mais ce n'est point ce titre qui entraîne mon admiration. Beyle lui reproche d'avoir soumis la France à un déplorable système d'éducation, de telle façon qu'au jour du danger il ne trouva plus parmi ses favoris que des âmes faibles. « Mais, ajoute-t-il, sa gloire corrigeait tout. » Si les œuvres de Balzac et de Beyle sont de si excellents bréviaires, où la jeunesse, depuis un quart de siècle, fortifie sa volonté (ce qui, par ailleurs, nécessairement comporte quelques inconvénients) c'est qu'elles sont pleines de l'énergie que Bonaparte, pendant quatorze années, a dépensée avec le concours de tous les Français, sur le monde. Par contre, Stendhal, dans ce dernier livre, juge avec une extrême sévérité les hauts exemples de platitude que donnaient à la nation les gouvernements sous la Restauration et sous Louis-Philippe, car ils n'étaient menés que par de plats calculs d'intérêt.

M. S. (Maurice Spronck?), 9 mai 1894. — *Les Débats. Au jour le jour. — Un nouveau roman de Stendhal. —* Il est fort heureux du reste que M. Jean de Mitty ait su et ait pu, à force d'ingéniosité et de patience, mener à bien la besogne que Mérimée déclarait impossible. *Lucien Leuwen* est un roman inachevé, que le maî-

tre eût probablement retouché plus tard, mais où nous saisissons mieux que dans tout autre le développement de sa pensée et ses procédés littéraires. Il fut en outre calqué presque exactement sur un certain nombre de faits véritables que connut l'auteur et qu'il observa sur le vif avec la prodigieuse puissance d'analyse qui demeure la caractéristique de son génie. Lui-même ne dissimule pas les emprunts qu'il fit à la réalité historique de son temps... Au besoin, nous nous en serions bien aperçus sans son aveu. Mais cet aveu nous aide à comprendre d'une part, le souci manifeste chez Stendhal de ne point divulguer son œuvre de son vivant, et d'autre part, sa préoccupation constante de ne point la laisser perdre après sa mort.

P. Ginisty, 11 mai 1894. — *Le Gil Blas. Causerie Littéraire.* — Ce roman, dans l'état où il nous est donné, apparaît surtout comme un document stendhalien : livre incomplet, mais où Stendhal est tout entier avec ses procédés d'observation aiguë et aussi avec ce perpétuel besoin, si caractéristique chez lui, de tout raffiner pour ne pas être dupe, dût-il à la fin être dupe lui-même de ce besoin-là. Il semble bien quand il touche aux dessous du monde de Louis-Philippe qu'à force de « pénétration » il aille parfois jusqu'au romanesque... L'idée générale, il semble que ce soit celle-ci : l'étude d'un jeune homme né loyal et tendre, en une période d'affaissement général, où il n'y a guère de place pour les ambitions héroïques, ou simplement généreuses, où il n'y a que mesquinerie aussi bien dans le pouvoir que chez les ennemis du pouvoir... Il faut, à la vérité, connaître et aimer Stendhal pour goûter pleinement cette ébauche, toutefois très curieuse et très significative... Les curieux d'histoire littéraire, du moins, sauront

gré à M. de Mitty d'avoir reconstitué ce livre ignoré.

La Vie moderne, 20 mai 1894. Article non signé. — L'œuvre valait la peine d'être ressuscitée. *Lucien Leuwen* semble presque un pastiche de Stendhal, tellement les qualités et les défauts ordinaires du maître s'y trouvent reproduits avec candeur...

Ne considérons point Stendhal comme un romancier et un littérateur de valeur, il n'est ni l'un ni l'autre... Il vaut uniquement parce qu'il s'est complaisamment naïvement et longuement dépeint à travers ses volumes, de telle sorte que de ces naïvetés et de ces longueurs se détache finalement une figure — celle de l'auteur — figure assez fouillée pour pouvoir servir de document à qui en recherche de tels. — Que cette figure soit intéressante ou sympathique. — Non, certes ! mais elle est ; elle se dégage du fatras et de la minutie des écritures, elle devient précise assez pour qu'on puisse la classer et la cataloguer. Cette unique figure — la sienne — a été toute la création et toute l'œuvre de Stendhal.

La France Nouvelle, 7 juin 1894. — Article non signé. — Nul mieux que Stendhal n'a su indiquer d'un trait net et sûr, un caractère, un état d'âme ; il a été l'initiateur de l'école des psychologues modernes, et l'on peut se demander, si, sans lui, nous aurions eu la pléiade qui va de Gustave Flaubert à Maurice Barrès... Cette fois, il s'agit d'un roman entièrement terminé, au moins équivalent à *La Chartreuse de Parme*, et d'un intérêt supérieur, car il nous montre avec cette exactitude, cette minutie dans le détail caractéristique, qui était le souci permanent de l'auteur, les dessous de la vie politique en France il y a soixante ans.

Lucien Leuwen vaut-il toute la peine qu'a prise

M. Jean de Mitty pour le porter à notre connaissance?

L'affirmation ne saurait être douteuse...

Le fait est que Stendhal ne s'attarde pas aux périphrases, sans rival pour enfermer le maximum d'idées dans le minimum de mots, il va droit à son but qui est de nous montrer, dans les plus subtiles nuances, d'abord le caractère de ses personnages, ensuite les impressions, les affections, les passions qui les influencent. Il a vécu au milieu du monde gouvernemental qu'il décrit en termes si nets et si précis ; il appartenait au personnel diplomatique à l'époque où il a placé son récit ; depuis trente ans, il avait assisté de près à tous les événements importants du commencement du siècle ; enfin, quoiqu'il les dépeigne avec moins de complaisance que Balzac, il connaît les salons parisiens aussi bien que lui.

Lucien Leuwen restera comme un document inappréciable sur la société française pendant les premières années de la monarchie de juillet.

JEAN MÉLIA (RAPHAEL MAIROI), 17 juin 1898. — *L'Aurore. — Stendhal et l'Aurore.*

A propos d'un personnage du roman (M. Gautier), principal rédacteur d'un journal républicain l'*Aurore* qui lui coûtait cinq à six mille francs par an, outre les mois de prison.

Revue Contemporaine, chronique de la quinzaine. Anecdote, mars 1901, p. IV.

Fémina, n° du 1er mai 1901.

NAPOLÉON

GENÈSE ET COMPOSITION

... Lorsque fut décidée en 1845 la publication de l'œuvre posthume de Henri Beyle intitulée *Mémoires sur Napoléon*, R. Colomb... n'osant assumer à lui seul la responsabilité d'une pareille entreprise, fit un choix rapide parmi les chapitres du manuscrit et les porta à Prosper Mérimée... Mérimée, qui édifiait déjà sa fortune future, traita le *Napoléon* de Stendhal, comme M. Pinard, lui-même, n'eût osé traiter *Madame Bovary*, si le texte en avait été soumis à sa censure. La comparaison est exacte. Une partie du manuscrit légué à la Bibliothèque de Grenoble, après la publication du volume *Fragments* et portant la trace évidente du travail de Mérimée, en témoigne éloquemment.

On éprouve, à le parcourir, l'impression de quelque exécrable devoir d'écolier corrigé, rageusement, par un maître exaspéré. Rien n'y manque : ni les annotations prodiguées, sous forme de sentences, ni les mots biffés d'un

violent coup de plume, ni les fautes matérielles redressées avec une patiente minutie, ni les exclamations lourdement ironiques. Quelque part, en marge d'un feuillet, Stendhal rappelle le mot de Napoléon au maréchal Berthier: « J'ai cent mille hommes de rente! » D'un trait qui déchire la page, et qui semble aujourd'hui encore, malgré les distantes années, un outrage fait à la pensée de l'écrivain, Mérimée sabre le mot tragique — le mot tragique et superbe dont l'imagination de Stendhal dut rêver si longtemps — et il ajoute au-dessous, d'une solennelle et officielle écriture: « Cette parole ne fait honneur ni à celui qui l'a prononcée, ni à celui qui l'a rapportée »..... Et le manuscrit, ainsi mutilé, dénaturé, rendu inintelligible, à force d'avoir subi des remaniements, est porté à l'éditeur qui par les soins du timide et confiant Colomb, en fait ce volume de *Fragments* plus nuisible à la mémoire de Stendhal, a dit un commentateur chagrin, que les pires attaques de ses ennemis....

Les nombreux papiers posthumes réunis sous le titre de *Mémoires sur Napoléon*, publiés et inédits, ne forment point... une œuvre complète, définitive.

Nous n'en possédons que l'ébauche... Les pages qui suivent, extraites d'une série de cahiers déposés à la Bibliothèque de Grenoble, font partie des *Mémoires sur Napoléon* et furent écri-

tes par Beyle, durant son consulat de Civita Vecchia. Colomb fut seul à les connaître.

Les jugea-t-il indignes d'être portées à Mérimée? Certains détails l'obligèrent-ils à les laisser inédits?

On ne sait. Le hasard qui nous les a fait découvrir est d'autant plus heureux que nulles corrections, nulles remarques niaises n'en déparent le texte. (JEAN DE MITTY. Commentaire, *passim.*)

ÉDITIONS

Le Figaro. — *Fragments* dans le *Supplément littéraire* nos des 25 février, 16, 30 décembre 1893, 14 janvier 1894.

Edition originale. — STENDHAL (œuvres posthumes) *Napoléon — de l'Italie — Voyage à Brunswick — de l'Angleterre — les Pensées — Commentaires sur Molière.* — Notes et Introduction par JEAN DE MITTY. — Paris. Editions de la *Revue Blanche*, 1, rue Laffitte, 1897. — 1 vol. in-12, contient:

I. — *M. de Stendhal.* Etude par JEAN DE MITTY; dédicace pour Gaston Lagrange; ornée de 3 portraits de Henri Beyle, par Félix Valloton, pp. III-XXII.

II. — *Napoléon.* Commentaire par JEAN DE MITTY, pp. 1-10.

1. *Napoléon* par de Stendhal, *De la Cour, de l'Armée, des Ministres, du Conseil d'Etat, de l'Administration*, pp. 13-88.

2. *De l'Allemagne* (commentaire par de J. DE M.), pp. 91-96.

3. *Voyage à Brunswick*, pp. 97-125.

4. *Italie.* (Commentaire par J. DE M. pp. 129-130.) *Le Voyageur*, pp. 131-139. — *Les Rivages de la mer*, pp. 143-153.

5. *De l'Angleterre et de l'esprit anglais*, pp. 153-161.

6. *Les Pensées.* (Commentaire par J. DE M. pp. 165-166.) *Méditations. Travel in Grenoble. Lettre à Mounier. Autrefois dès que j'étais seul*, pp. 167-126.

7. *Journal du voyage à la mer* (Commentaire 219), pp. 221-229.

8. *Commentaires sur quelques pièces de Molière. Les Femmes savantes — Les Amants magnifiques. — Le théâtre*, pp. 223-247.

— Imprimerie Vve Albouy, 75, avenue d'Italie, Paris.

ÉTUDES ET CRITIQUES (*Extraits*).

J. DE MITTY 1897. — *Commentaire sur « Napoléon »(passim)*. — Ni l'ennui, ni les années écoulées, ni les chagrins d'une existence dont on peut suivre pas à pas les tristesses successives, n'ont atténué, dans cette œuvre passionnée, l'enthousiasme de naguère. Qui ne

se souvient des premières phrases de la *Vie de Napoléon ?*

L'écrivain qui éprouvait « une sorte de sentiment religieux » en écrivant la première phrase de la *Vie Napoléon*, a eu cependant « le courage de dire la vérité surtout, même contre son héros ». Ce courage, s'il n'apparaît pas dans le volume revu par Mérimée, s'affirme dans les pages qui suivent.

C. Stryienski, 24 janvier 1898. — *Revue critique d'Histoire et de Littérature*, 4 pp. 69-71. — Les cinq chapitres inédits, extraits de la *Vie de Napoléon* qui forment environ le tiers de ce volume sont très curieux et méritaient d'être publiés... ...Quelques fragments ont été joints à ce *Napoléon*, pour grossir le volume ; ils sont d'une lecture agréable, on y retrouve le jeune penseur du *Journal*, le Beyle des années d'apprentissage, le voyageur, le psychologue, le critique. Mais, si parmi ces fragments, les uns sont inédits, les autres sont déjà connus pour avoir été publiés dans les œuvres précédentes de Stendhal.

Raphael Mairoi, juin 1898. — *Mercure de France*, pp. 941-943. — *Les Faux inédits de Stendhal.*

A. Chuquet, 1902. — *Stendhal-Beyle*, pp. 377-384.

STENDHAL DIPLOMATE

Par Louis Farges.

ÉDITIONS

Revue du Monde Latin. — *Dernières années de Stendhal* d'après des documents inédits. (*Revue du Monde Latin*, 1er juillet 1889, 7e année. T. XVIII, 5e livraison, pp. 351-365.)

Revue Bleue. — *Stendhal diplomate* d'après sa correspondance inédite. La révolte des Romagnes, l'Italie du Nord et Florence en 1831. (*Revue Bleue*, 7 septembre 1889.)

Revue Générale. — *Les débuts diplomatiques de Stendhal.* Le Conclave de 1829 et le Consulat de Trieste. (*Revue Générale*, 1er octobre 1889, 7e année (n° 19), n° 149, pp. 514-519.)

Revue Historique. — *Le Pouvoir temporaire au début du Pontificat de Grégoire XIV*, d'après la correspondance inédite de Stendhal. (*Revue Historique.* Mars, avril 1890.)

Édition originale. — *Stendhal diplomate. Rome et l'Italie de* 1827 *à* 1842, d'après sa cor-

respondance officielle inédite, par Louis Farges, Paris. Librairie Plon. E. Plon, Nourrit et Compagnie imprimeurs-éditeurs, rue Garancière 10, 1892. 1 vol. in-12, pp. XIX, 295 (8 annexes).

Annexe I. — Certificat donné à Beyle par le général Michaud.

Annexe II. — Lettre de recommandation pour Beyle de Beugnot à Talleyrand. Paris, 5 juillet 1814.

Annexe III. — Instructions données par Charles X aux cardinaux français se rendant au conclave, Paris, 25 février 1829.

Annexe IV. — Beyle au Comte Molé, 25 août 1830.

Annexe V. — Note autographe de Beyle, résumant ses états de service. Septembre 1830.

Annexe VI. — Beyle au Comte Molé, 13 octobre 1830.

Annexe VII. — Beyle au Comte Sébastiani. Trieste, 31 mars 1831.

Annexe VIII. — Augurio pel nuovo anno 1834.

Table analytique, Errata. Table des Matières.

COMMENT A VÉCU STENDHAL

Par AUGUSTE CORDIER

ÉDITIONS

Édition originale. — I. *Stendhal raconté par ses amis et ses amies*, documents et portraits inédits. Paris. Dépôt chez A. Laisney, éditeur, 6, rue de la Sorbonne, 1893. 1 brochure, in-8 carré, pp. 44. Avant-propos : « Tous les documents que je publie dans cette brochure font « partie de ma collection particulière. (A. CORDIER). Portrait de Beyle (Boilly *pinxit* 1807. J. Mehoffer, *delin* 1892). Collection de M. Lesbros). — Ch. I. Ses amis, Crozet et Colomb, six lettres de Crozet, trois lettres de J. Hetzel, deux lettres de Balzac, une lettre de Mérimée (inédites). — Ch. II. Ses amies. Lettres de deux inconnues. Imprimerie du journal *Le Havre*, L. Murer, 35, r. Fontenelle.

Etude. GUST. GEOFFROY, la *Justice*, 1er septembre 1893.

Chronique de Paris. — II. *Stendhal raconté par lui-même.* « Dans cette étude, j'ai retracé

la « Vie de Stendhal racontée par lui-même en m'appuyant sur quatorze testaments olographes retrouvés dans ses papiers et qui embrassent une période de douze années de 1828 à 1840. » (A. CORDIER.)

Critiques : ANDRÉ HALLAYS : *Les Débats*, n° du 25 mai 1893. — G. MONTORGUEIL : — *Paris*, n° du 18 juin 1893.

Revue Blanche. — *Les budgets de Stendhal* I. Ce que Stendhal a laissé à son décès. II. Ce que ses œuvres lui ont rapporté. III. Son budget (de gêne) de 1817 à 1831. IV. Son budget (d'aisance) de 1831 à 1840. Portrait de Stendhal, par Félix Vallotton. — *Revue Blanche*, 1er avril 1897, tome XII, n° 92, pp. 329-345.

Édition originale. — II. *Comment a vécu Stendhal*. Préface de CASIMIR STRYIENSKI, avec un portrait inédit en héliogravure. (Portrait de Henri de Beyle à vingt ans, d'après une miniature (collection C. Stryienski). L'original est un dessin appartenant à M. Pellat, de Grenoble.) Paris. V. Villerelle, libraire-éditeur, 59, ru des Mathurins (1900), 1 vol. in-12, pp. 207. Préface de C. S., 4 mars 1900, pp. X. Introduction (A. CORDIER), pp. III, 1e partie : Stendhal raconté par lui-même, 2e partie : Stendhal raconté par ses amis et ses amies, 3e partie : Stendhal raconté par ses budgets.

Etude. PIERRE BRUN. *Revue critique d'histoire et de littérature*, 10 décembre 1900, p. 461.

STENDHAL ET SES AMIS

Par HENRI CORDIER.

ÉDITION

Edition originale. — *Stendhal et ses amis. Notes d'un curieux* par HENRI CORDIER, (3,place Vintimille, 1889). Dernier feuillet : Achevé d'imprimer à Evreux, par Charles Hérissey, le 31 janvier 1890, pour le compte de l'auteur Henri Cordier. — 1 vol. in-3° pp. 134. — Orné : 1° d'une reproduction en couleur du médaillon de Stendhal par David d'Angers ; 2° de dix gravures de Housselin : I. la place Grenette à Grenoble, p. 21. II. le Pont en Royan, p. 23. III. Le Bourg d'Oisans,p. 25. IV. Fac-simile d'une lettre d'Henri Beyle, datée de Brunswick, 2 décembre 1808 V. Pont de Claix, p.44. VI. Grenoble, p. 89. VII. Page manuscrite de Stendhal sur *l'Amour*, p. 101. VIII. M. de Fongeray (caricature de Stendhal, par Henri Monnier) p. 127. IX. Portrait de Stendhal d'après Dreux d'Orcy, p. 129. X. Tombeau de Stendhal, p. 133.

Notice. — *Le Temps*, 16 août 1890.

16.

MOLIÈRE JUGÉ PAR STENDHAL

Publié par HENRI CORDIER.

GENÈSE ET COMPOSITION

Un jour, mon ami et excellent confrère, M. le Vicomte de Spœlberch de Lovenjoul, l'historien si précis des œuvres de Balzac et Gautier, apporta chez moi six volumes reliés en basane. C'était un Molière ! Et quel Molière ! Une édition banale, publiée en 1814, chez Nicolle, en 6 volumes in-8° et annotés par Petitot. Mais au commencement et surtout à la fin de chaque volume, de nombreuses pages additionnelles étaient couvertes de notes ; d'autres envahissaient parfois le texte même de l'ouvrage, toutes rédigées dans l'une des trois ou quatre écritures que je connais de Stendhal. Du reste, une inspection rapide de l'exemplaire indiquait clairement sa provenance : la reliure avait été faite pour Beyle. Les lettres H.-B. marquées en queue sur le dos des volumes, n'auraient laissé aucun doute à ce sujet, si un memorandum en italien, contenu dans l'un des volumes, n'avait été encore plus explicite.

« Comprato 42 in febrajo 1813, legato per soldi 50 il volume nel seguente marzo. »

Ces notes, outre de longues critiques sur les pièces de Molière : *Tartufe*, le *Misanthrope*, l'*Ecole des femmes*, *Georges Dandin*, *Les Femmes savantes*, commencées « à Milan, en novembre « 1813 ; pour remplir l'intervalle d'un rendez- « vous à un autre, je lis Molière la plume à la « main »... renferment des essais sur le rire, sur Shakspeare, données plus tard sous une forme plus étudiée sinon plus parfaite, et des réflexions sur la manière dont l'ouvrage a été édité par Petitot. Le pauvre homme !... Enfin des observations personnelles qui s'étendent de 1813 à 1820, rédigées en n'importe quelle langue, jetées au hasard de la plume et du moment à travers les 6 volumes. » (HENRI CORDIER. *Stendhal et ses amis*. pp. 17-19.)

Molière a été l'objet constant de l'étude de Stendhal. L'exemplaire du « Molière » appartenant à M. de Spœlberch a été pour Stendhal un prétexte pour réunir grand nombre de ses réflexions faites en réalité d'après l'édition stéréotype de Didot... Ce qui prouve que la reliure fut exécutée après l'annotation, c'est que certaines lignes sont coupées... et que les derniers mots de certaines lignes sont illisibles parce que les feuillets sont pris dans la couverture ; d'ailleurs Stendhal utilisa beaucoup d'éditions de Molière, car à propos de celle de Nicolle, il

en dit ; « *For the sight*, édition plus nette que « la mienne de 1804 ». Si l'édition du « Molière » appartenant à M. de Spœlberch, renferme quelques notes marginales, les remarques des feuillets liminaires sont tirées de l'édition stéréotype de Firmin Didot, 1799. (HENRI CORDIER, *Molière jugé par Stendhal*, Préface p. V-VI.)

ÉDITION

Edition originale. — HENRI CORDIER. *Molière jugé par Stendhal.* — A Paris chez tous les libraires. Dédicace : « A M. le Vicomte de Spoelberch de Lovenjoul, un stendhalien à un balzacien. H. CORDIER». — Dernier feuillet : Achevé d'imprimer pour M. H. Cordier, le 6 mai 1898, par Charles Hérissey d'Evreux, 1 vol. petit in-8°.

Préface de H. Cordier Ch. VIII, pp. XLV.

Ch. I. — Considérations générales, pp. I-VI.

Ch. II. — Notes manuscrites de Beyle relatives à *Molière*, tirées de l'exemplaire de M. de Spoelberch, pp. VI-IX.

Ch. III. — Notes diverses manuscrites de Beyle, tirées de l'exemplaire du *Molière*, pp. IX-XIV.

Ch. IV. — Le Molière de Grenoble, pp. XIV-XIX.

Ch. V. — Volume de M. Alfred Mayrargues. *Elementari sulla poesia*, pp. XIX-XXX.

Ch. VI. — Diverses pièces inédites relatives à Stendhal, pp. XXX-XXXIV.

Ch.VII.— Stendhal bibliothécaire, pp. XXXIV-XXXIX.

Ch. VIII. — Vauvenargues (Exemplaire annoté par Stendhal, faisant partie de la bibliothèque particulière de M. C. Stryienski et provenant de la collection du baron de Mareste). pp. XL-XLV.

Molière jugé par Stendhal (pp. VI, 134.)

Ch. I. — Le Misanthrope. . . . pp. 1-15.
Ch. II. — Tartufe. . . . . . . » 17-54.
Ch. III. — L'Avare. . . . . . . » 55-62.
Ch. IV. — Les Fourberies de Scapin. . . . . . . » 63-76.
Ch. V. — Georges Dandin. . . » 77-101.
Ch. VI. — Les Femmes savantes. » 103-132.

Notice. — *Stendhal bibliothécaire*. — *Les Débats*, n° du 29 octobre 1897. (H. Cordier.)

INÉDITS DE STENDHAL

et documents divers inédits.

ÉDITIONS

La Revue Indépendante. — *Les Privilèges du 10 avril* 1840. — « A l'époque où ce résumé de désiderata a été écrit (1840), Stendhal est à Civita Vecchia, et se désespère. Le chasseur s'est fait vieux, l'intelligence a conservé sa virilité, mais l'œil et la jambe font défaut... C'est sous forme de vœux, l'action n'étant plus permise, que Stendhal précisera son idéal de bonheur. Il le fera avec sa netteté, son humeur ordinaires ; fidèle à un système favori, le code sera son modèle... Cette pièce est donc intéressante à tous les titres, forme, facture, visées, c'est un document précieux à ceux que l'on possède déjà et avec lequel on peut essayer d'expliquer cette singulière figure...

L'Epicurien qui vient d'écrire ces *Psaumes de la joie*, a ce jour cinquante-huit ans sonnés, il s'est déjà une fois « colleté avec le néant », et dans quelques mois, il va savoir désormais en

quoi consiste le vrai bonheur. » (Notice de l'Editeur) (la *Revue Indépendante*, janvier-février, 1889, tome X, nos 27-28, pp. 231.242.

Critiques :

Petit Parisien.	n° du	6 mars	1889
Courrier de Lyon. . .	»	9 »	»
Annales pol. et litt. . .	»	10 »	»

La Revue Blanche. — *Deux romans*. — « Stendhal n'a écrit que le plan et quelques passages très courts de ces deux romans (vers 1840). Mais les fragments que l'on va lire nous révèlent la méthode de travail de Beyle et nous livrent le jugement qu'il portait sur l'un de ses chefs-d'œuvre, *Le Rouge et le Noir*. Aussi est-ce dévotement que, il y a quelques années, j'ai copié ces pages à la Bibliothèque de Grenoble ; aujourd'hui il m'est agréable de les offrir à une Revue qui a le culte du Maître » (Casimir Stryienski) Ch. I. A. — Imagination. — Ch. II. Une position sociale, septembre 1832, juillet 1833, Préface : « Je lègue ce manuscrit à M. Ab. Constantin, mon voisin, avec prière de ne le montrer qu'en 1880. — Rome, 4 octobre 1832. — Testament, — Henri Beyle. Les deux chapitres sont signés : Stendhal, 4 oct. 1832 ». (*Revue Blanche*, 15 mars 1893. Tome IV, n° 17, pp. 161-166.)

L'Ermitage. — *Une Comédie inédite de Stendhal. La Gloire et la Bosse ou le Pas glissant*,

comédie par un homme de mauvais ton, 30 janvier 1826. « Idée : En lisant l'article sur M. Duvergier de Hauranne, dans les *Débats* du 30 janvier 1826. Plan : Un jeune homme débute dans la carrière des lettres. Plaisirs d'écrire.

Enthousiasme pour tout ce qui est beau. Il néglige le monde. Ses ouvrages ne sont pas lus. Il devient intrigant et écrit dans les petits journaux. Il épouse la fille bossue et petitement hargneuse de M. B.., propriétaire d'un journal en crédit. Il finit par toutes les bassesses du plus plat vaudevilliste. » (STENDHAL). — « Le manuscrit de cette pièce inachevée de Beyle se trouve dans la précieuse collection de la bibliothèque de Grenoble.

Ce document est curieux, car les essais dramatiques de Stendhal sont à peu près inconnus. Celui-ci, daté de 1826, est je crois, le dernier ; l'année suivante, l'auteur de l'*Histoire de la Peinture en Italie* allait donner son premier roman : *Armance* et renoncer à tout jamais au théâtre. L'article des *Débats* auquel Beyle fait allusion, n'offre qu'un intérêt très douteux, il s'agit d'un ouvrage de M. Duvergier de Hauranne : *De l'ordre légal en France et des abus d'autorité.* » (C. STRYIENSKI.) (*L'Ermitage*. Juin 1893. IIIe année, 5e livraison, pp. 305-310.)

Revue Rétrospective. — *Stendhal militaire.* Certificat du général Michaud. (Bibl. nat. mss. E. Italien, nº CLXXIX, p. 265). Communication

de M. Gustave Vinot. (*Revue Rétrospective*, 1er janvier 1894. Tome XVIII, p. 68.)

La Revue Blanche. — *Stendhaliana.* I. *Avis aux têtes légères qui voyagent en Italie.* — « Les avis aux têtes légères sont datés du 1er octobre 1834. Stendhal les écrivit pour ses deux sœurs : Pauline (Mme Périer Lagrange) et Zénaïde (Mme Alexandre Mallein) qui allaient faire un voyage en Italie. Il serait oiseux d'expliquer la valeur de cette petite brochure. (C. Stryienski.)

II. *Le Procès de Julien Sorel.* Cour d'assises de l'Isère, 15 septembre 1827, accusation d'assassinat commis par un séminariste dans une église.

Les Impressions d'audience de Michel Duffléard nous donnent la clef de *Le Rouge et le Noir*, ces pages jusqu'ici inconnues nous fournissent les documents dont Beyle se servit pour écrire l'histoire de Julien Sorel.

Les grandes lignes du roman, les personnages, principaux : Mme de Rénal et même Mathilde de la Mole, sont indiqués dans ce procès-verbal écrit du reste non sans talent. C'est l'intérêt du conte *Giraldi Cintio* ou de *Othon, roy d'Espaigne* comparés à *Othello* ou à *Cymbeline*, que trouveront ici tous les lecteurs du chef-d'œuvre de Henri Beyle. » (C. S.). (*Revue Blanche*, 29 mars 1894, tome VI, n° 29, pp. 222-245.)

La Revue Blanche. — *Fragments inédits de Stendhal.* (*Note de l'Editeur*). — « Ces quelques

fragments inédits proviennent de la Bibliothèque de Grenoble, où sont déposés les manuscrits de Henri Beyle, — et de la collection de M. de S... chanoine honoraire, membre de plusieurs sociétés savantes. Les uns sont datés d'Italie, les autres de Grenoble. Ils montrent un Stendhal imprévu : sentimental, mélancolique et timide. Et un Stendhal pratique dont on se doutait un peu. L'opportunité de cette publication ne saurait être discutée ; malgré M. Coppée qui naguère, taxait les posthumes de Henry Beyle de « notes de blanchisseuse », il est évident que tout ce qui complète la physionomie morale de l'auteur d'*Armance*, est pour nous d'une importance capitale.

C'est à ce titre que nous avons cru devoir exhumer ces fragments, trop courts à notre gré, et aussi pour préparer le lecteur — si toutefois une préparation est nécessaire — aux prochaines pages inédites de Stendhal consacrées à Napoléon et à la campagne d'Italie. » (JEAN DE MITTY.) Fragments datés de la Scala — de Civita Vecchia 1831. Naples, 8 heures du soir. (*Revue Blanche*, 1er mars 1896. Tome X, n° 66, pp. 193-196.)

La Revue Blanche. — *Consultation en faveur de la duchesse de B... pour Banti.* — Note de l'Editeur. « Ces pages ont été écrites en 1811. Elles comblent en partie la lacune qui sépare le 3 mai 1810 du 10 juillet 1811 dans le *Jour-*

nal de Stendhal... Stendhal les relit en 1819. De cela, on a pour marques, diverses notes consignées en marge du manuscrit... et la note suivante qui figure sur la couverture du cahier: « Relu avec beaucoup d'utilité et pour la première fois, je crois, huit ans après, le 28 avril 1819. Je trouve Banti bien singulier, bien faible, bien timide, et la pauvre Al... bien malheureuse d'aimer un homme à visions, 29 avril 1819. Mad. for Mde ». Sous le nom de Banti, Stendhal se délivre à lui-même une consultation, pour savoir s'il doit ou ne doit pas avoir la duchesse de B... — Banti étant Stendhal, qui est cette duchesse ? Voici : Quand le lecteur aura lu, dans un prochain n° de la *Revue Blanche* et sous le titre de *Burrhus*, certain portrait du comte Pierre Daru, il ne pourra se soustraire à la conviction que le personnage désigné dans la consultation pour Banti, sous le nom de « the husband » — (le mari) de la duchesse — soit précisément Pierre Daru. Et dès lors, la chose prendrait une certaine gravité : la duchesse de B... serait la Mme Z.., du *Journal de Stendhal* (page 354) : « Tout cela se termina en 6 minutes, deux mois après ; je l'ai eue un an de suite six fois par semaine. » (*Revue Blanche*, 1er octobre 1897, T. XIV, n° 104, pp. 23-33, avec un portrait de Stendhal par Félix Vallotton).

La Revue Blanche.— *Burrhus*.— Le « Burrhus » du titre et le Z du texte désignent le

comte Pierre Daru. (*Revue Blanche* du 15 octobre 1897, tome XIV, n° 105, pp. 121-126 avec un portrait de Stendhal par Félix Valloton.)

La Nouvelle Revue. — *Deux chapitres inédits de La Chartreuse de Parme.* — Introduction et notes par M. C. STRYIENSKI. Ch. I. Le comte Zorafi, Journal du prince de Parme. Ch. II. L'avant-scène racontée par Birague, dans la société de M^me^ le Baron à Amiens, six semaines après Waterloo. (*La Nouvelle Revue*, 15 juin 1898, t. CXII, 4^e^ livraison, p. 577-588.)

La Revue Blanche. — *Soirées du Stendhal-Club. Comment fut éditée la correspondance de Beyle* par CASIMIR STRYIENSKI. (*Revue Blanche*, 1^er^ mars 1898, t. IV, n° 114, p. 362-365.)

La Revue de Paris. — *Lettres de Mérimée à Stendhal.* (Extraits) . Introduction et notes par C. STRYIENSKI. Ces lettres, au nombre de sept, appartiennent à M. Auguste Cordier, l'un des collectionneurs les plus riches en documents inédits, qui a bien voulu les mettre à notre disposition. (*Revue de Paris*, 15 juillet 1898, n° 14 p. 411-422.)

La Revue Blanche. — *Sur Stendhal. Une lettre de Donato Bucci*, datée de Civita Vecchia, 10 janvier 1858. Donato Bucci, le signataire de cette lettre, était un marchand d'antiquités, ami de Stendhal. C'est chez Bucci que Sten-

dhal passait ses meilleurs moments pendant son exil de Civita Vecchia. Sa lettre est écrite non en italien, mais en une sorte de français. Elle était adressée à Romain Colomb, l'exécuteur testamentaire de Stendhal, et elle nous est communiquée par M. C. Stryienski. (*Revue Blanche*, 1er mars 1899, t. XVIII, n° 138, pp. 337-343.)

La Revue Blanche. — *Marginalia.* — « Avec l'agrément de M. Chaper d'Eybens, possesseur de ces deux volumes, voici des notes mêlées par Stendhal aux corrections qu'il a consignées sur un exemplaire interfolié de *La Chartreuse de Parme*, (2 vol. Edition de 1839 chez A. Dupont) ... Cette petite publication précédant l'édition seule vraiment exacte et définitive que nous préparons, permettra déjà aux fervents de la chapelle stendhalienne de pénétrer dans l'intimité du maître, d'assister en quelque sorte à l'enfantement de son idée, de le voir ici, rêvant un paysage ; là, une page sur l'opéra ; là, des dialogues mordants de verve boulevardière ; là encore, de ces couplets descriptifs, comme il a su tant en écrire, sur les pays qu'il a parcourus, et dans lesquels s'est révélée intense sa faculté de vision, là, enfin, coupant sans remords toutes les joliesses de sa pensée pour ne s'en prendre qu'à la passion toute pure, comme un frère puîné d'Alceste, ou supprimant des épisodes qui font longueur.

Cette publication fournira aussi quelques notations intimes sur son état mental, son isolement, ses appréhensions du jugement de la postérité, sa lutte contre la maladie, etc.

Peut-être mes frères en stendhalisme y trouveront-ils plaisir. » (PIERRE BRUN) (*Revue Blanche*, 15 octobre 1901. Tome XXVI, n° 201, pp. 274-282).

PAGES CHOISIES DE STENDHAL

ÉDITION

Edition générale. — *Lectures Littéraires. Pages choisies des grands écrivains.* — STENDHAL, (Henri Beyle) avec une introduction par M. Hippolyte Parigot. Paris. Librairie Armand Colin, 5, rue de Mézières, 1901. — 1 vol. in-12, Introduction, p. V-XLII.

Pages choisies, p. 332.
Première partie. — *Souvenirs d'Egotisme.*
Deuxième partie. — *Sensations de Voyages.*
Troisième partie. — *Sensations d'art.*
Quatrième partie. — *Correspondance.*
Cinquième partie. — *Histoire et Littérature.*
Sixième partie. — *Romans et chroniques.*

Critique. — « *L'Introduction* de M. Parigot est le plus bel ouvrage synthétique, sur Beyle, paru dans ces dernières années. » (*C. Stryienski*, lettre à M. Alberto Lumbroso).

LES HISTORIENS DE STENDHAL

Etudes biographiques et littéraires.

I. — Romain Colomb (1845).

ÉDITIONS

Notice sur la vie et les ouvrages de Henri Beyle (Stendhal), par R. Colomb son exécuteur testamentaire.

Epigraphe :

> « Qu'ai-je été ? que suis-je ? En vérité, je serais bien embarrassé de le dire. »

Tiré des papiers de Beyle.

Première édition. — En tête de *La Chartreuse de Parme*, édition Hetzel, in-12, 1846 (la couverture porte : « Charpentier 1845 » et cette dernière date est confirmée par la note de l'auteur placée au bas de la page de la deuxième édition : « Au moment où cette notice a paru pour la première fois, en 1845, etc. » Imprimerie Schneider et Langrand, 1 rue d'Erfurth, à Paris.

Deuxième édition. — Augmentée. — En tête des *Romans et Nouvelles de Stendhal*, édition Michel Lévy frères, in-12, 1854, pp. CIV.

Nota. — Dans cette édition, la notice est complète, et comprend *Première Partie* : Biographie: *Deuxième Partie.* Compositions littéraires. La deuxième partie a été supprimée dans les éditions suivantes.

CRITIQUES

C. Stryienski. *Vie de H. Brulard.* Préface et *passim.*

Collection C. Stryienski. *Appendice inédit à la Notice de R. Colomb.*

Préface : Épigraphe :

L'anecdote est l'indiscrétion de l'histoire.

Le 23 janvier 1854. le volume des œuvres de Beyle contenant ma notice, fut mis en vente. Cette notice contient tout ce qu'il m'a paru convenable de dire au public sur mon ami. Mais il n'est guère d'existence dont quelques parties ne doivent rester secrètes ou au moins dans l'oubli, soit parce qu'elles manquent d'intérêt, soit parce que leur divulgation pourrait nuire à la réputation de celui qu'on veut montrer sous un jour favorable, sans jamais s'écarter toutefois, de la vérité qu'un biographe ne saurait trop respecter. Je vais donc relater ici de petits faits qui pourraient s'effacer de ma mémoire, ils complèteront la biographie de Beyle.

Vus à distance, ces petits faits intéressent quelquefois plus que les grands événements, attendu qu'on

connaît ces derniers et que les autres sont une nouveauté. Voici, à l'appui de mon opinion, ce que disait M. Sainte-Beuve dans le *Constitutionnel* du 1er décembre 1851 :

« Lorsque les mémoires de Mme de Motteville paru-
« rent pour la première fois en 1723, les journalistes
« et critiques du temps, en y louant le ton de sincérité,
« jugèrent qu'il y avait trop de détails minutieux, trop
« de petits faits... aujourd'hui nous ne pensons plus
« ainsi...

« Ces petits faits qui appartiennent à un ancien
« monde disparu, et qui nous le représentent dans son
« entière vérité, nous plaisent et nous attachent; à
« une distance médiocre, ils pouvaient sembler sura-
« bondants et superflus; à une distance plus grande,
« ils sont redevenus intéressants et neufs. » Il a ajouté :
« Mme de Motteville, cette personne rare, cette hon-
« nête femme de tant de jugement et d'esprit, née vers
« vers 1621, mourut en décembre 1689, vers l'âge de
« 68 ans. »

Afin que ces articles supplémentaires conservent leur place chronologique, j'indique en tête de chacun d'eux la page et le paragraphe de la notice auxquels ils font suite.

Résumé des articles :

Page 41 *de la notice.* — 5 lignes sur les motifs du séjour de Beyle à Milan lors du retour de Napoléon de l'île d'Elbe.

Page 50. — 14 lignes sur les tentatives faites par les amis de Beyle pour son admission à la Bibliothèque Royale et sa nomination de vérificateur adjoint des armoiries.

Page 52. — 3 pages sur les relations amicales de

Beyle avec la comtesse de Montijo. (Sur ces relations, voir article de C. STRYIENSKI, *le Gaulois* du 21 mai 1895).

Page 62. — 6 pages sur les projets de mariage de Beyle à Civita-Vecchia (Voir lettre de Bucci).

Page 67. — 24 lignes sur l'intention de Beyle de se porter candidat à l'académie, sur les conseils de Mme Ancelot.

Page 69. — 12 lignes sur les bizarreries du caractère de Beyle.

Page 76. — 4 pages sur les emprunts de Beyle, à l'ouvrage de Carpani, pour la *Vie de Haydn*, et les polémiques qui s'en suivirent.

Page 94. — 11 lignes sur la traduction allemande des *Mémoires d'un touriste.*

Page 100. — La *Revue de Paris* du 11 mars 1832, t. 36, contient un article de Beyle sur la *Vision de Prina*, par Th. Grossi ; dans le même tome, page 209. Beyle a inséré un article sur Rome et le Pape, en 1832.

Page 101. — Articles de Beyle, signés ALCESTE, insérés dans *Paris-Monthly-Review*, et traduits en anglais par Stricht, comme ceux envoyés plus tard à Colburn. Egalement, canevas sur la vie de Rossini, et articles sur les chefs-d'œuvre des théâtres étrangers, articles signés D. K. N., où il passe en revue, Foscolo, Manzoni, Pellico. Pensées sur la philosophie d'Helvétius. Exposition de peinture au Louvre.

Vie de Henri Brulard. — 12 pages d'extraits des 3 volumes manuscrits.

Copie des Testaments olographes (*d'Henri Beyle*), dont il n'a été fait aucun usage, ceux du 27 septembre 1837, 28 et 29 septembre 1840, ayant seuls été

déposés et enregistrés comme l'expression dernière des volontés de Beyle.

Note : J'ai dit quelques mots dans ma notice, p. 50, de testaments faits par Beyle en 1828; plus tard et successivement, il m'en a remis ou envoyé d'autres. Je veux en conserver le souvenir et les placerai ici dans un intérêt de curiosité seulement, puisque des dispositions postérieures ont modifié ou annulé la plupart de celles qu'on va lire, et qu'elles ont toutes été considérées comme caduques.

— Suivent les 12 testaments qui ont été publiés et commentés par M. Auguste Cordier, dans son ouvrage intitulé : *Comment a vécu Stendhal*, pp. 1-93.

II. — Prosper Mérimée

H. B. — Par un des Quarante (1850).

ÉDITIONS

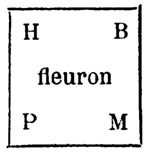
Edition originale (s. d. 1850). — Mérimée nous a laissé moins une biographie que des notes sur Stendhal, c'est le fameux opuscule intitulé *H. B.* Mérimée l'écrivit, dit-il, comme une sorte de réparation à la mémoire de son ami... Cette plaquette, qui contient des passages extrêmement scabreux, comprend 16 pages numérotées; sur la première page se lit le titre *H. B.* ; puis au verso en cursive : Offert par les Editeurs... à M...

Au bas de la dernière page : Paris, typogra-

phie de Firmin Didot frères, rue Jacob, 56.

Les noms propres, laissés en blanc par l'imprimeur, sont remplis à la main et à l'encre par l'auteur. Cette édition de *H. B.* tirée à petit nombre (25 exemplaires, R. Colomb, notice inédite), a été en partie détruite par l'auteur, c'est dire que les exemplaires en sont fort rares ; l'un d'eux payé dix centimes sur lè quai Conti, par le libraire A. Voisin, de la rue Mazarine, après la mort d'Armand Malitourne, a été revendu à un amateur anglais ; l'exemplaire de Sainte-Beuve, passé entre les mains de M. Jules Troubat, a été cédé par ce dernier à un collectionneur ; celui de Mme Ancelot se trouve aujourd'hui à Bruxelles, chez M. le Vicomte de Spœlberch de Lovenjoul. Un quatrième exemplaire a fait partie de ma bibliothèque particulière ; il avait été donné par Mérimée à M. J. Pelletier ; il est accompagné d'une curieuse lettre d'envoi que voici : « Cher Monsieur, Voici cette affaire « — Bien que je sois charmé de vous donner « cette rareté, je voudrais qu'il m'en coutât un « bras et ne pas l'avoir en ma possession. Je « vous expliquerai cette énigme. En attendant « ne la montrez pas trop et tenez-la pour pré- « cieuse. Vous êtes un des 17 heureux posses- « seurs, parmi lesquels deux l'ont obtenue par « des moyens que les galères récompensent « dans les pays policés. Mille amitiés et com- « pliments. » Pr. M. 24 avril, au soir.

Deuxième édition. — Quelques années plus tard (1856), Poulet-Malassis fit, d'après l'exemplaire de Mme Gabriel Delessert, une réimpression de ce livre qui avait causé le plus grand scandale, c'est un petit in-16 carré de 38 pages, plus deux feuillets non chiffrés au commencement, plus un feuillet non chiffré à la fin. On lit au recto du 1er feuillet H. B. et au recto du 2e feuillet :



Au recto du feuillet de la fin Poulet-Malassis a ajouté, en caractères grecs : « de l'Imprimerie des Amis de Julien l'Apostat, la première année de la 658e olympiade, le jour anniversaire de la naissance de Lucien de Samosate. » Cette édition, tirée à 36 exemplaires, est presque aussi rare que la première: il y en a un exemplaire à la Bibliothèque de Grenoble ; depuis lors, l'ouvrage a été réimprimé plusieurs fois en Belgique, et nous complétons en note ces indications bibliographiques (1).

Editions Belges. — Les éditions belges sont : avec un frontispice stupéfiant dessiné par

(1) Voir à la fin du présent ouvrage l'opinion de Rachel sur cet opuscule.

S. P. Q. R. (lisez F. Rops) Eleuthéropolis. L'An MDCCCLXIV de l'imposture du Nazaréen. Une de ces éditions se reconnaît à une faute du titre: MLCCCLXIV au milieu de MDCCCLXIV une autre à une faute dans la 3e ligne de la première page: le sceptre d'Elpenor au lieu de le spectre d'Elpenor. »

Exemplaire calligraphié. — Le comte de Mandre avait dans sa bibliothèque un exemplaire calligraphié de cet ouvrage que je possède aujourd'hui. (HENRI CORDIER. *Stendhal et ses Amis, notes d'un curieux*, 1890, pp. 118-121.)

Réimpressions. — *Notes et Souvenirs*, par Prosper Mérimée, en tête de la *Correspondance inédite de Stendhal.* Michel Lévy frères, 1855, tome I, pp. V-XXIV. —*Henri Beyle* (*Stendhal*) *notes et souvenirs* dans les *Portraits historiques et littéraires* par Prosper Mérimée, de l'Académie Française. Michel Lévy frères, 1874. 1 vol. in-12 (pp. 157-194) en 2 chapitres dont le 1er pp. 157-165, ne figure pas dans les *Notes et Souvenirs* de 1855.

Quatrième édition. — *Henri Beyle.* Notice biographique augmentée d'une note bibliographique par PROSPER MÉRIMÉE de l'Académie française. San Remo, Jay et fils 1874, in-12 pp. 21.

ÉTUDE ET CRITIQUES

R. Colomb. Notice inédite. — Les amis de Beyle furent généralement fort mécontents de cet écrit. Il leur sembla que son auteur s'était plutôt attaché à mettre en relief les mauvais côtés du moral de Beyle qu'à faire ressortir ses bonnes qualités. L'opinion publique lui fut tout aussi défavorable. Malgré tous les ménagements gardés par les rédacteurs des deux feuilletons de la *Presse* et de l'*Ordre*, M. Mérimée ne dut pas en être très satisfait.

Mais comment un exemplaire de cette brochure est-il tombé entre les mains de ces écrivains? Ce ne peut être que par suite d'une infidélité commise dans le bureau de la Poste à Paris ; car, certes, l'auteur ne leur a point adressé son œuvre. Voici très probablement l'explication. M. Mérimée expédia son opuscule par la poste et sous bande à M. Crozet à Grenoble. Or cette brochure ne parvint point à sa destination, et quelques jours après, M. E. Pelletan, un peu ennemi de M. Mérimée, put se la procurer et la commenter dans la *Presse*. Selon toute apparence, M. Pelletan communiqua sa trouvaille à M. de Barenton qui en fit son profit dans l'*Ordre*. Je ne vois pas d'autre explication raisonnable de l'existence de ces deux feuilletons.

Eugène Pelletan. Feuilleton de la *Presse* du 29 décembre 1850, et *Heures du Travail.* Paris Pagnère, 1854, in-8°, t. I.

Armand de Barenton. — Feuilleton de l'*Ordre* du 9 avril 1851. *Le coin des Païens.*

III. — Albert Collignon (1868).

ÉDITION

L'Art et la Vie de Stendhal (sans nom d'auteur). Epigraphe : Scrisse, Amo, Visse. Paris, Germer Baillière, libraire-éditeur, rue de l'Ecole-de-Médecine 17. 1868, 1 vol. in-8° pp. IV, 535. (Tome premier et unique).

Préface : « J'aurai peut-être quelque succès vers 1860 ou 1880. » Henri Beyle à Honoré de Balzac, 30 octobre 1840.

Chapitre I. — Aperçu général sur le caractère et l'œuvre de Stendhal.

Chapitre II. — Biographie de Henri Beyle.

Chapitre III. — Ses goûts, ses opinions son caractère ses idées sur l'amour et le mariage. Son livre *de l'Amour*.

Chapitre IV. — Sa philosophie (ce chapitre philosophique a paru dans la *Morale Indépendante*, nos 171, 172, 173 de la 4e année).

CRITIQUE

L. Belugou 1895. — *Les Petits Mardis Stendhaliens. La Cocarde*, n° du 9 janvier 1895. Extraits : Ce grand travail est de beaucoup le plus exact et le plus intelligent sur la matière. Sainte-Beuve écrivait à pro-

pos de ce volume : « Voilà un livre parfaitement conçu « et exécuté selon les principes de la critique litté- « raire naturelle. Tout y est : l'homme est connu, « approfondi, décrit, placé à son vrai point de vue « pour la supériorité. » Voilà le témoignage d'un bon juge que personne ne récusera C'est le livre de M. Collignon qu'il faut lire pour connaître la physionomie vraie de Stendhal... Il a su démêler, par delà les apparences et les racontars, le caractère de Beyle : et l'éloge n'est pas mince quand on connaît tout ce qui a été écrit de contre vérités sur ce point — souvent, il faut bien le dire, par la faute de Mérimée... Il est permis de regretter que l'auteur n'ait pas publié le deuxième volume qui devait embrasser l'œuvre de Stendhal, car certainement, si l'on en juge par le premier, M. Collignon aurait trouvé à dire des choses intéressantes, et l'on aurait au moins sur Beyle, une monographie qui manque encore à l'heure qu'il est. (1895).

IV. — Alfred de Bougy (1868).

ÉDITION

Stendhal, sa vie et son œuvre, par Alfred de Bougy, chevalier de plusieurs ordres, l'un des bibliothécaires de l'Université de France, etc... avec un beau portrait. Paris. Joël Cherbuliez, 33 rue de Seine. Imprimerie Prudhomme à Grenoble (1868.) 1 brochure petit in-8, pp. V-47. Au

verso du titre : « Extrait du journal le *Dauphiné* » (10 mai, 13 août 1868). — *Dédicace* : « à M. Pierre Larousse, libraire et homme de lettres, auteur du *Grand Dictionnaire du XIX^e siècle*, son bien affectionné : Alfred de Bougy. »

V. — A. A. Paton (Londres 1874).

Henri Beyle (*othervvise de Stendahl*) (*sic*) a critical and biographical study, aided by original documents and impublished letters from the Private Papers of the Family of Beyle, by Andrevv Archibald Paton. London. Trübner and Cie 1874, in-8 pp. XII 328. Printed by Bellangue and Cie Edinburgh and London.

Paris. — *Revue critique*.

Gérard Aug. — Henri Beyle à propos de Paton, dans la *Vie littéraire*, n^{os} des 3, 10, 17, 24 février et 2 mars 1876.

Henry James Junior. — *The Nation* XIX. New-York, 17 sept. 1874, pp. 187-189.

VI. — Edmond Maignien (1889).

ÉDITION

Bibliothèque historique du Dauphiné.

La Famille de Beyle-Stendhal. — Notes généa-

logiques publiées par Edmond Maignien, conservateur de la Bibliothèque de Grenoble. Grenoble Xavier Drevet, éditeur-libraire de l'Académie, 14, rue Lafayette 1889. 1 broch. in-8, pp. V. 15.

VII. — Casimir Stryienski (1889).

Édition

Casimir Stryienski. *L'enfance de Henri Beyle* d'après des documents inédits. Grenoble. Alexandre Gratier, éditeur, 23 Grande-Rue, 1889. 1 broch. in-8, pp. III 22.

VIII. — Edouard Rod (1892).

Édition

Les Grands Ecrivains français. — Stendhal par Edouard Rod. — Paris, Librairie Hachette et Cie, 79. boulev. Saint-Germain, 1892. 1 vol. in-12, (pp. V, 150), orné d'un portrait de Stendhal, réduction du médaillon de David d'Angers. — Ch. I. Henri Beyle, sa vie et son temps, (1783-1814). — Ch. II. De 1814 à 1842. — Ch. III. Henri Beyle, son caractère, ses idées géné-

rales, ses idées littéraires. — Chap .IV. L'œuvre de Stendhal. — Chap. V. L'influence de Stendhal.

CRITIQUES

A. Heurteau, 1891. — *Les Débats*, n° du 7 novembre 1891. *Variétés. Conclusion* : — « Si l'on a cru devoir faire figurer « Arrigo Beyle Milanese » ou le citoyen de Cosmopolis, comme il s'intitulait lui-même, dans le « Panthéon des Grands Ecrivains français », le livre de notre collaborateur, M. Rod, si bien pensé, et si équitable dans sa sagacité indulgente, permettra d'apprécier les titres que l'auteur de *Rouge et Noir* pouvait avoir à un honneur si considérable. »

E. Faguet, 1891. — *La Revue Bleue*, n° du 21 novembre 1891. *Courrier littéraire*, p. 665-666. — Extrait : « Très bon livre, très sensé, très juste, très mesuré, et très pénétrant... étude à la fois sympathique et sévère et en définitive très clairvoyante. »

Henri Cordier, 1892. — *Revue critique d'histoire et de littérature*, n° 3, 18 janvier 1892, p. 57-59. Extraits : « Il y a abus de citations, et l'on s'aperçoit trop qu'une bonne moitié du volume n'est qu'un délayage... d'un auteur à court de copie. On sent combien M. Rod est imprégné de son sujet, d'après les renseignements de ses prédécesseurs — s'entend, — non par ses recherches personnelles.

Evidemment M. Rod a dû penser qu'après M. Taine et M. Bourget, dont il ne partage pas l'admiration, inutile était de donner des aperçus nouveaux sur la

philosophie et le caractère de Stendhal, et qu'après les publications de Colomb et de M. Stryienski, il n'y avait plus aucun renseignement personnel à glaner. Il nous sert donc des jugements déjà connus, et nous apprête à une sauce qui n'est pas nouvelle, une biographie faite de fragments empruntés tantôt au *Journal*, tantôt à *Brulard*. Ce genre de travail porte, je crois, en littérature, un nom spécial, et il en résulte le livre le plus banal et le plus creux qu'on ait publié sur Beyle... Stendhal valait mieux que ce volume incolore, accident dans une collection assez heureuse jusqu'ici, pour qu'un livre qui a attiré l'attention des Stendhaliens, passe inaperçu chez le grand public, grâce à ses aînés.

IX. — Albert Kontz (1899).

ÉDITION

De Henrico Beyle, sive Stendhal. — Litterarum Germanicum Judice. — Thesim Facultati Litterarum Parisiensi Proponebat Albert Kontz. Paris. Ernest Leroux, éditeur, 28 rue Bonaparte, 1899. — 1 brochure in-8°, pp. IV-81.

X. — Pierre Brun (1900).

ÉDITION

Le Dauphiné Littéraire. Pierre Brun. Henri Beyle-Stendhal. — Grenoble, Alexandre Gratier

et Cie, éditeurs, 1900, 1 vol. grand in-8°, pp. VII-145. Introduction. — Etude biographique. — Etude critique. — Appendice : La deuxième édition de *La Chartreuse de Parme.* — Index chronologique des ouvrages à consulter sur Beyle-Stendhal. — *Iconographie* : I. Portrait de Beyle jeune, crayon inédit, collection Pellat. — II. Maison de Furonières. — III. Entrée de la maison natale de Stendhal. — IV. Place Grenette, maison du docteur Gagnon. — V. Plat caricatural, collection Guillemin. — VI. Portrait de Pauline Beyle. — VII. Fac-simile d'une lettre de Stendhal à sa sœur. — VII. La Bergerie de Furonières. — IX. L'allée des Tilleuls. — X. Stendhal dansant, d'après le dessin d'Alfred de Musset. — XI. Monument funéraire de Beyle. — XII. Portrait de Stendhal, collection Chaper. — XIII. Médaillon de David. — XIV. Le Peintre Hébert. — XV. Projet de statue. — XVI. Les Ponts de Claix.

CRITIQUE

C. Stryienski, 1900. — *Revue critique d'Histoire et de Littérature*, n° 29, 16 juillet 1900, pp. 55-57. — Extraits : « Voici, sur Stendhal, un livre écrit sans parti pris d'aucune sorte — le cas est rare et mérite d'être signalé... Quelques faits devraient être rectifiés... L'étude critique est beaucoup plus développée que l'étude biographique, M. Brun l'a écrite avec plus de

plaisir, cela se voit... Il faut reconnaître que M. B. juge avec beaucoup de finesse (les trois romans de Stendhal) de mérite fort inégal... Dans sa conclusion M. B. nie l'influence de Stendhal, il la déclare à peu près nulle. Il n'a qu'à lire ou à relire *la Préface de l'histoire de la Littérature anglaise*, et il verra s'il est possible de nier l'influence de l'auteur de « tant de livres décousus ».

En somme, il est à souhaiter que ce joli volume, très agréablement illustré de vues dauphinoises et de portraits inédits, ait bientôt une seconde édition. Avec quelques sérieuses retouches, et quelques importantes rectifications, il sera tout à fait recommandable et ne déparera point la collection déjà nombreuse des travaux stendhaliens. Cette Revue, comme son nom l'indique, n'est faite que pour les articles utiles : que M. Brun voit dans ces quelques lignes une preuve certaine de l'intérêt avec lequel j'ai lu son livre. »

XI. — Arthur Chuquet (1902).

ÉDITION

Sthendal-Beyle, par Arthur Chuquet de l'Institut, Paris. Librairie Plon. Plon, Nourrit et Cie, imprimeurs éditeurs, 8 rue Garancière 1902. 1 vol. in-8° pp. XXI-548.

Préface: Après d'heureuses fouilles dans diverses archives et une lecture attentive des écrits de Stendhal, je publie ce livre sur la vie

et l'œuvre de Henri Beyle non sans remercier de tout cœur deux amis qui m'ont généreusement aidé dans mon travail, Henri Cordier, l'éditeur de *Molière jugé par Stendhal*, et le délicat auteur de *Stendhal et ses amis*, et Casimir Stryienski, l'homme du monde qui sait le mieux son Beyle, l'archiviste du Stendhal-Club, l'actif et infatigable chercheur à qui nous devons la connaissance de tant de précieux documents sur le spirituel dauphinois.

Ch. I. Grenoble. — Ch. II. Les Daru. — Ch. III. Au 6e dragons. — Ch. IV. Vie d'artiste. — Ch. V. En Allemagne. — Ch. VI. Au Conseil d'Etat. — Ch. VII. Moscou. — Ch. VIII. L'invasion. — Ch. IX. La Restauration. — Ch. X. Consulats et congés. — Ch. XI. Le Beylisme. — Ch. XII. Art. — Ch. XIII. Littérature. — Ch. XIV. Tourisme. — Ch. XV. *De l'Amour*. — Ch. XVI. *Napoléon*. — Ch. XVII. *Armance*. — Ch. XVIII. *Le Rouge et le Noir*. — Ch. XIX. *La Chartreuse de Parme*. — Ch. XX. Documents. — Ch. XXI. Conclusion.

Notices et lettres inédites : Les jeunes nobles amis de Beyle. — Edmond Cardon. — La nomination de Beyle au grade de sous-lieutenant. — Ordre et certificats du général Michaud. — La démission du sous-lieutenant Beyle. — Le lieutenant Robert. — Beyle adjoint provisoire aux commissaires des guerres. — Beyle demande à aller en Espagne. — Beyle auditeur demande à

rester adjoint aux commissaires des guerres. — Déclaration de Beyle sur l'affaire du 24 mai 1813. — Lettre de Beyle à sa sœur. — Beyle demande la croix bleue. — Proclamations de 1814 contresignées par Beyle. — Lettres de 1814. — La décoration de Beyle en 1814. — Demande de retour à Paris. — Adhésion de Beyle aux actes du Sénat. — Correspondance de Beyle avec le ministère de la guerre (1814-1839). — Jean Dembowski. — Lettre de Beyle au duc de Broglie. — Lettre de Beyle à M. Guizot. — Lettre de Beyle au duc de Broglie et au comte de Rigny sur Tavernier. — Lysimaque Tavernier. — Les Gagnon.

CRITIQUES

René Doumic, 1902. — *Revue littéraire, La Revue des Deux Mondes*, n° du 25 mars 1902. pp. 444-454. — Extraits : « M. A. Chuquet a voulu être cet historien de Stendhal et lui consacre un volume de l'information la plus minutieuse et la plus précise. L'exactitude et la sûreté qui sont les qualités habituelles des travaux de M. Chuquet étaient ici d'un prix tout particulier, Beyle s'étant ingénié à dépister le lecteur, ayant travaillé à se composer une légende et menti avec application. M. Chuquet le juge sans prévention. L'homme lui paraît avoir été un vilain personnage, et le moraliste avoir gâté par un mélange d'idées fausses ses aperçus les plus originaux : mais il rend justice à l'un

et à l'autre. La conclusion du livre est tout à fait équitable et on peut s'y associer.

JACQUES BAINVILLE 1902. — *La Gazette de France.* N° du 8 août 1902. — *Le Romantisme de Stendhal.* — Ex. « Il est bien vrai que rien ne désignait M. Arthur Chuquet pour être l'auteur d'un Stendhal-Beyle. Ce biographe montre un goût médiocre pour le caractère de son héros et une admiration mitigée pour ses œuvres, ou plutôt, il ne témoigne ni amour, ni haine. Tout au juste laisse-t-il percer quelque curiosité...... Ni le roman d'analyse, ni l'égotisme, ni l'Italie de 1820, rien enfin de ce qui fait des dévots à Henri Beyle, ne séduit M. Chuquet. Il trouve seulement l'occasion de composer un livre et y met toute son application.

M. Chuquet estime sa tâche terminée quand il a conduit son héros à son dernier jour et décrit la plus récente édition de ses ouvrages. Il ne paraît pas se douter qu'il reste quelque chose à faire, et qu'on n'en a pas fini à si bon compte avec un esprit tel que celui de Stendhal.

J. BOURDEAU, 1902. — *Le Journal des Débats,* n° du 3 mai 1902. Feuilleton. Ex. — « M. Chuquet qui n'est pas un beyliste, complète et achève l'enquête (sur Henri Beyle). Stendhal sort de la pénombre, sa figure s'éclaire à la lumière de ces « petits faits vrais » dont il raffolait, mais qu'il dénaturait à son avantage. Il y perd quelque peu de sa méchanceté, de son satanisme, c'est-à-dire de son prestige.

C. STRYIENSKI, 1902. — *La Revue universelle,* n° du »r juillet 1902. Livres et Périodiques. Ex. — Nul mieux ue M. Chuquet ne pouvait mettre à profit les nombreux documents sthendhaliens publiés depuis une ouzaine d'années, et écrire enfin une biographie

exacte, précise, claire, du célèbre auteur de la *Chartreuse de Parme.* Il fallait un esprit remarquablement perspicace, une mémoire tout à fait supérieure, pour démêler l'écheveau embrouillé comme à plaisir par Stendhal lui-même, des notes et notules souvent contradictoires que Beyle nous a laissées dans le *Journal*, les *Souvenirs d'Egotisme*, la *Vie de Henri Brulard*, sources abondantes, mais auxquelles on ne doit puiser qu'avec précaution.

A ce fonds important, M. Chuquet, par ses recherches personnelles aux Archives du Ministère de la Guerre, a ajouté des documents précieux sur la carrière napoléonienne de Stendhal.

Tant et si bien que nous n'avons aujourd'hui plus rien à désirer et que l'énigmatique Dauphinois se présente à nous dans toutes ses attitudes. Le portrait de M. Chuquet n'est pas flatté, mais il est sincère. C'est un portrait de haut relief, à la touche vigoureuse et mâle ; l'artiste, dans sa conscience, ne fait grâce au modèle, ni d'une ride, ni d'une verrue et ne dédaigne pas non plus la manière noire et les ombres un peu opaques.

Quand M. Chuquet nous dit que Stendhal a eu des éclairs de vue supérieure, et que les voyages qu'il a, de longue date, entrepris dans les régions du cœur humain, l'ont rendu sagace et fin, nous ne pouvons que souscrire à ce jugement, il fait honneur au sens critique et impartial du brillant historien... »

Albert Sorel, 1903. — *Le Temps*, 8 avril 1903. — Le livre, en ses chapitres, est d'une clarté parfaite ; mais on ne s'explique pas très bien, du premier coup, le motif qui a poussé l'auteur à choisir ce héros, parmi tant d'autres qui lui étaient plus familiers et dont l'at-

trait pour lui semble plus naturel, Gœthe, par exemple, pour ne rien dire que de très obligeant. Entre le H. B. de Mérimée, grand mystificateur de bourgeois et même d'intellectuels ; romancier de sa propre vie, fantasque, impressionnable, « un cheval qui galope sans cesse après son ombre », paradoxal, hyperbolique, dilettante à outrance, chasseur d'idées, constructeur de systèmes et de châteaux en Espagne ; gros homme, à collier de barbe frisée, à cravates triomphales, à grands effets de bottes, à cannes irrésistibles, en pose perpétuelle d'homme à femmes, toujours en tenue de conquête, en posture de « dandysme » jusque dans la critique, — entre Stendhal, dis-je, et le savant-philologue, le littérateur érudit et sûr, le connaisseur pénétrant, mais exact avant tout, mais judicieux, mais modéré ; l'un des esprits à la fois les plus ouverts sur l'Europe littéraire, et les plus foncièrement français qu'il y ait ; l'un des historiens qui raffinent le plus sur la preuve, les plus consommés dans l'authentique, les plus réactionnaires à l'apocryphe, les plus rébarbatifs à l'hypothèse, les plus réfractaires aux symboles ; le moins porté des hommes à occuper le public de sa personne et, de tous les contemporains qui font de la critique, le plus discret sur ses affaires propres, le moins prodigue de son *moi*, — M. Chuquet, je l'ai nommé, l'atome crochu ne se découvre point. Le fait est que, même après son livre excellent sur Stendhal, M. Chuquet se présente comme l'un des moins « stendhaliens » de caractère et de profession parmi tous ceux qui ont traité de Stendhal.

XII. — Jean Mélia (1902).

ÉDITION

Jean Mélia. — *Stendhal et les Femmes*, Paris. Chamuel et Cie, éditeurs, 5, rue de Savoie, 1902, 1 vol. in-12, pp. VIII, 282.

Dédicace : A mon frère Michel Mélia. Préface, p. X. — Ch. I. Stendhal amoureux. — Ch. II. Les femmes qui troublèrent Stendhal. — Ch. III. Les Maîtresses de Stendhal. — Ch. IV. L'amour d'après Stendhal. — Ch. V. Stendhal féministe. — Ch. VI. Les idées beylistes sur le mariage. — Ch. VII. Stendhal donjuanesque. — Ch. VIII. Les héroïnes de Stendhal. — (La table des Matières porte deux fois ch. VII).

CRITIQUE

Conférence de M. Jacques Landau à la Bodinière, le mercredi 15 janvier 1902, à 2 heures.

Articles du même auteur :

Mercure de France, 1898. — *Henri Beyle et Francisque Sarcey*, numéro de septembre.

Un beylophobe étrange : M. Augustin Filon, numéro de novembre.

Un beyliste ignorant : M. Edouard Rod, numéro de novembre.

Revue Socialiste, 1899. — *Stendhal et le Militarisme*, d'après la *Chartreuse de Parme*, *Le Rouge et le Noir*, *Lucien Leuwen*, *Napoléon*, *Vie de Henri Brulard*, numéro d'avril

Mercure de France, 1899. — *Stendhal et Emile Zola*, numéro de mai.

XIII. — W. Weigand (1903).

EDITION

« *Stendhal* » 1 fascicule de la série des « *Moderne Essays zur kunst und Litteratur* ».

Jose et Tetzlaff, éditeurs, Berlin 1903, 44 pp. in-8°.

L'auteur étudie particulièrement l'influence de Stendhal sur Nietzsche. (C. S.)

QUELQUES APPRÉCIATIONS SUR LE CARACTÈRE ET L'ŒUVRE DE STENDHAL

CROZET, 1844. — *Lettre à Romain Colomb.* Grenoble, 20 juin 1844. *Comment a vécu Stendhal*, par AUG. CORDIER, pp. 107-109. — « Ainsi nous n'avons rien de sa vie active de l'Empire, des nombreux, excellents et souvent si exacts souvenirs qu'il a recueillis dans cette grande époque, rien sur le caractère et les opinions que, selon moi, il se créa alors et qui ont pu le faire accuser de versatilité de hauteur, de dédain pour l'humanité. d'orgueil extrême, d'insensibilité, d'aristocratie, etc..., tandis qu'au fond et sans prétendre que les germes de ces défauts ne fussent pas en lui, comme en tous les autres hommes, ils ne furent que le développement de son admiration exclusive et exagérée pour un grand homme, aussi bien que de la conscience de sa supériorité et de la profondeur de ses observations sur le temps où il vivait. »

CH. MONSELET, 1853. — *Préface d'Armance.* Edition Giraud, 1853, in-12. p. VIII. — « Stendhal demeurera un homme de mérite et de beaucoup de mérite, mais je doute qu'il rencontre la sympathie, que d'ailleurs il s'est orgueilleusement appliqué à ne jamais solliciter. »

Sainte-Beuve, 1854. — *Causeries du Lundi.* T. IX, p. 341. — « Beyle avait au fond une droiture et une sûreté dans les rapports intimes qu'il ne faut jamais oublier de reconnaître quand on lui a dit d'ailleurs ses vérités. »

Nouveaux lundis, tome III, article sur Delécluze. — « Que cet homme, qui passait pour méchant auprès de ceux qui le connaissaient peu, était aimé de ses amis. Que je sais de lui des traits délicats et d'une âme toute libérale. »

Barbey d'Aurevilly, 1865. — *Les Œuvres et les Hommes.* IV[e] partie, *les Romanciers. Stendhal*, pp. 52-53. — « Il y a ici une puissance, une réalité de puissance, dont la critique est tenue de trouver le secret. Eh bien selon nous, c'est la force.

« Quand Stendhal est nettement supérieur, il ne l'est que par la seule vigueur de son expression ou de sa pensée. Si on creusait cette analyse, on verrait, en étudiant une par une ses facultés, qu'il a la sagacité qui est la force du regard, comme il a la clarté brève de l'expression, qui est la force du style. »

H. Taine, 1860-1863. — *Stendhal le plus grand psychologue des temps modernes et peut-être de tous les temps.* (*Les Philosophes Français au XIX*[e] *siècle*). *Histoire de la Littérature anglaise.* Introduction pp. 45-46. Extrait. — « Il y a un système particulier d'impressions et d'opérations intérieures qui fait l'artiste, le croyant, le musicien, le peintre, le nomade, l'homme en société ; pour chacun d'eux la filiation, l'intensité, les dépendances des idées et des émotions sont différentes ; chacun a son histoire morale et sa structure propre, avec quelque disposition maîtresse et quelque trait dominateur. Pour expliquer chacun

d'eux, il faudrait écrire un chapitre d'analyse intime et c'est à peine si aujourd'hui ce travail est ébauché.

Un seul homme, Stendhal, par une tournure d'esprit et d'éducation singulière, l'a entrepris, et encore aujourd'hui la plupart des lecteurs trouvent ses livres paradoxaux et obscurs ; son talent et ses idées étaient prématurés ; on n'a pas compris ses admirables divinations, ses mots profonds jetés en passant, la justesse étonnante de ses notations et de sa logique ; on n'a pas vu que sous des apparences de causeur et d'homme du monde, il expliquait les plus compliqués des mécanismes internes, qu'il mettait le doigt sur les grands ressorts, qu'il importait dans l'histoire du cœur les procédés scientifiques, l'art de chiffrer, de décomposer et de déduire ; que le premier, il marquait les causes fondamentales, j'entends les nationalités, les climats et les tempéraments ; bref, qu'il traitait des sentiments comme on doit en traiter, c'est-à-dire en naturaliste et en physicien, en faisant des classifications et en pesant des forces. A cause de tout cela, on l'a jugé sec et excentrique, et il est demeuré isolé, écrivant des romans, des voyages, des notes pour lesquels il souhaitait et obtenait vingt lecteurs. Et cependant, c'est dans ses livres qu'on trouvera encore aujourd'hui les essais les plus propres à frayer la route que j'ai tâché de décrire. Nul n'a mieux enseigné à ouvrir les yeux et à regarder, à regarder d'abord les hommes environnants et la vie présente, puis les documents anciens et authentiques, à lire par delà le blanc et le noir des pages, à voir sous la vieille impression, sous le griffonnage d'un texte, le sentiment précis, le mouvement d'idées, l'état d'esprit dans lequel on l'écrivait. »

TAINE, 1887. — *Lettre au Directeur du journal les*

« *Débats* », 3 mars 1887. Giraud. *Essai sur Taine*. Hachette, 1901, p. 270. — « Je regarde la *Chartreuse de Parme* comme un chef-d'œuvre de psychologie littéraire, le plus grand qui ait jamais été publié dans aucune langue....

« Cinq écrivains et penseurs: Balzac, Stendhal, Sainte-Beuve, M. Guizot et M. Renan sont à mon avis les hommes qui, depuis Montesquieu, ont le plus ajouté à la connaissance de la nature humaine et de la société humaine. »

H. Babou 1875. — *Les Sensations d'un Juré, 1875*. Lemerre in-16, Stendhal, p. 136. — « Pour la postérité... l'auteur de *Rouge et Noir*, malgré sa profonde tendresse, sera, je le crains, le cruel Stendhal... »

L. Chapron, 1881. — *Les Coins de Paris*. Dentu 1881, in-12, p. 68. — « L'homme qui, avec Henri Beyle, sera certainement jugé, un des plus puissants cerveaux de ce siècle, Balzac, etc..... »

C Stryienski, 1890. — Préface de la *Vie de Henri Brulard*. Charpentier 1890, pp. IX. X. — « Ce grand inquiet de la Vie, si sensible, si vibrant, si rare de cœur..... C'est bien là cette nature hautaine, parfois bizarre, mais au-dessus de tout, aristocratique dans le sens absolu du mot. Rien de bas, rien de vil, rien de grossier n'entre jamais dans ce qu'il pense. Il reste parfois isolé au milieu de ses contemporains qui ne le comprennent pas toujours. Il ne se plaint pas, ce serait trop mesquin, et il ne souffre pas, car il sent trop sa supériorité, sa « différence », comme il dit. Il se contente d'écrire, et pour des gens qui naissent à peine au moment où il commence son travail. »

E. Faguet, 1891. — *Etude sur l'ouvrage de M. Rod. Revue Bleue*, 21 novembre 1891, p. 665. — « Non, la

vérité, c'est-à-dire ce que je pense, bien entendu, c'est que Stendhal n'était pas intelligent. Le mot est gros et M. Rod ne le dit pas ! mais c'est le mot. Il était absolument incapable d'avoir une idée générale... Stendhal n'était pas intelligent, mais l'intelligence est si peu de chose en ce monde. Il a pris sa revanche d'un autre côté. Il est délicieusement curieux. C'est une commère incomparable. »

Paul Flat, 1894. — *Seconds essais sur Balzac*, Plon 1894, p. 263. — « Stendhal, seul écrivain digne, par ses dons merveilleux de psychologue, de compter auprès de Balzac... »

Nietzsche, 1895. — *Œuvres*, Vol. VII. *Ienseits von Ent und Bose Zur Genealogie der Moral.* Leipzig. C. G. Naumann 1895, p. 226 : — « Le contraire de l'inexpérience des Allemands et de leur innocence « *in voluptate psychologica* », et l'expression la plus réussie de la curiosité et de l'esprit inventif vraiment français dans le domaine des frissons délicats, c'est Henri Beyle, cet homme curieux, anticipant et précurseur, qui parcourut dans un temps napoléonien « son » Europe, plusieurs siècles d'âme européenne, comme explorateur et... découvreur de cette âme : il a fallu deux générations pour le joindre, pour résoudre quelques-uns des problèmes qui le tourmentaient et qui ravissaient cet Epicurien admirable, cet homme à points d'interrogation, qui a été le dernier des psychologues français. »

Albert Bournet. — *Rome. Etudes de littérature et d'art.* Paris-Plon, 1883, p. 123. — « On ne s'explique guère comment ce profond observateur de toutes choses, ce continuateur des Chamfort et des Rulhière, ce vrai diplomate, ne fut jamais chargé de représenter la France dans la ville éternelle. N'était-il donc

pas digne d'occuper le poste qu'ont illustré les Laval, les Montmorency, les Chateaubriand ? Stendhal, il est vrai, n'eut jamais de ménagements pour personne. Cet isolement intellectuel, à Civita-Vecchia, ne lui plaisait guère... Aussi il fallait voir combien ce narquois, ce railleur armé d'ironie, devenait le plus obligeant des hommes, quand quelque Français (s'il se trouvait homme d'esprit) débarquait à Civita-Vecchia. Beyle se faisait son cicerone et l'introduisait à Rome par la Porte du Peuple... »

VICTOR HUGO. — *Postscriptum de ma vie. Œuvres posthumes Revue de Paris*, 1901, N. XIX p. 452. — « Certains critiques — sont-ce des critiques ? — prennent des sens qui leur manquent pour des perfections que n'a pas autrui. Quand Stendhal (le même qui préférait les *Mémoires du maréchal Gouvion-Saint-Cyr* à Homère et qui tous les matins lisait une page du Code pour s'enseigner les secrets du style), quand Stendhal raille Chateaubriand pour cette belle expression d'un vague si précis : « la cime indéterminée des forêts », l'honnête Stendhal n'a pas conscience que le sentiment de la nature lui fait défaut et ressemble à un sourd qui voyant chanter la Malibran s'écrierait : « Qu'est-ce que cette grimace ? »

GASTON SCHEFER. — *Les Voyages en Italie, Gazette des Beaux-Arts*, T. XIII, 3e pér. livraison 456, 1er juin 1895, p. 485; — Stendhal est, malgré la chronologie, un homme du XVIIIe siècle, c'est le descendant direct des écrivains à idées, des analystes scrupuleux, des frondeurs voltairiens du règne de Louis XVI. Rien ne l'a touché de la mélancolie de Chateaubriand ; il ne s'est jamais ennuyé et son amour enthousiaste de l'art et de la beauté lui a conservé pendant toute sa vie

la jeunesse éternelle de l'esprit. Isolé au milieu du romantisme, étranger à l'emphase et à la sentimentalité à la mode sous la Restauration, il continue en 1820, les opinions artistiques de 1780 ; ses idées s'expliquent d'ailleurs par sa vie même, qui s'écoule presque entière dans le Milanais, à Rome... Les jugements de Stendhal rappellent d'une manière frappante ceux de Montesquieu, du Président de Brosses, de l'abbé Gougenot, de Cochin, c'est toujours le divin Raphaël et l'inimitable Michel Ange. Mais l'admiration intime, le cœur, est pour l'Ecole de Bologne. »

Tolstoï. — *Conversation avec Paul Boyer, intitulée : Chez Tolstoï, trois jours à Isnaïa Poliana, « le Temps », 28 août 1901.* — « Stendhal ? Je ne vois en lui que l'auteur de *La Chartreuse de Parme,* et de *Le Rouge et le Noir* : ce sont là deux incomparables chefs-d'œuvre. Et plus qué nul autre, je suis son obligé, je luí dois d'avoir compris la guerre. Relisez dans la *Chartreuse de Parme*, le récit de la bataille de Waterloo. Qui donc, avant lui, avait décrit la guerre comme cela, c'est-à-dire comme elle est réellement ? Vous rappelez-vous Fabrice, traversant la bataille sans y comprendre « rien du tout », et comme les hussards le font passer lestement par-dessus la croupe de son cheval, de son « beau cheval de général » ? Plus tard, au Caucase, mon frère, officier avant moi, m'a confirmé la vérité de ces descriptions de Stendhal ; il adorait la guerre, mais n'était point de ces naïfs qui croient au pont d'Arcole. « Tout cela, me disait-il, c'est du panache, et il n'y a point de panache à la guerre. » Très peu de temps après, en Crimée, je n'eus qu'à regarder pour voir, par mes propres yeux. Mais, je le répète, pour tout ce que je sais de la guerre, mon premier maître, c'est Stendhal. »

ÉTUDES LITTÉRAIRES SUR STENDHAL

Françaises.

ARNOULD FRÉMY. — *La Chartreuse de Parme. Revue de Paris*, 5 mai 1839, pp. 51-63. Souvenirs anecdotiques sur Stendhal. *Revue de Paris*, 1er septembre 1853, pp. 681-703.

BABOU (HIPPOLYTE). — *Du caractère et des écrits de Henri Beyle. Revue Nouvelle*, 1er novembre 1846. T. XI, pp. 341-380. — *Sensations d'un Juré.* Lemerre, 1875, in-16. Stendhal, pp. 87-136.

BALZAC (H. DE). — *La Chartreuse de Parme. Revue Parisienne*, 26 septembre 1840, pp. 273-342. Edition Lévy, 1853, pp. 9 54. Œuvres complètes. T. XXIII.

BARBEY D'AUREVILLY. — *Les Œuvres et les Hommes*, IVe partie : les *Romanciers* (1860). Stendhal, pp. 43-59.

BARRÈS (MAURICE). *Le Génie au Cimetière. Figaro*, no du 3 novembre 1891.

Chronique anodine. Journal, no du 13 octobre 1892.

L'automne à Parme. Journal, no du 13 octobre 1893, et *Du Sang, de la Volupté, de la Mort* (1re éd., 1894, 2e éd. 1903).

Causerie stendhalienne. Journal, no du 4 mai 1894.

Bélugou (Léon). — Articles publiés dans la *Cocarde* de Maurice Barrès, sous le titre général : *Petits Mardis stendhaliens :*

Les Grandes Voleries du Siècle, n° du 19 sept. 1894.

Richesse et Pauvreté, n° du 3 octobre 1894.

Julien Sorel. Emile Henry, n° du 10 octobre 1894.

Les Révolutions, n° du 24 octobre 1894.

Taine et Stendhal, n° du 7 novembre 1894.

Stendhal et Victor Hugo, n° du 5 décembre 1894.

D'une nouvelle édition de la Correspondance, n° du 12 décembre 1894.

Jules Lemaître et le Beylisme, n° du 19 novembre 1894.

Albert Collignon, n° du 9 janvier 1895.

Casimir Stryienski, n° du 23 janvier 1895.

Paul Bourget, n° du 6 janvier 1895.

Critique : Dans une série d'entretiens... qu'il importerait de réunir en volume, notre ami M. Léon Bélugou a défini, avec une rare intelligence, les origines profondes de la pensée de Beyle. (J. de Mitty, *Napoléon*. Introduction. p. 10 en note).

Bourdeau (J.). — Les *Débats*, n° du 3 mai 1902, à propos du Stendhal de M. Chuquet.

Bigot (Charles). — *Henri Beyle*. Le *Courrier Littéraire*, nos du 15 octobre 1876, pp. 103-107 et 10 novembre 1876, pp. 136-144.

Bourget (Paul). — *Stendhal* (Henry Beyle). *Nouvelle Revue*, 15 août 1882, pp. 890-925. — *Essais de psychologie contemporaine*. Lemerre, 1883, pp. 253-323, et en tête de l'édition Lemerre (Stendhal, 6 vol.), 1886.

Bussière (Auguste). — *Poètes et romanciers modernes de la France. Henri Beyle* (de Stendhal). *Revue des Deux-Mondes*, 15 janvier 1843, pp. 250-299.

CARO EDME. — *Etudes Morales sur le temps présent.* Hachette, 1855, Stendhal, pp. 159-277.

CHAPRON (LÉON). — *Le Rouge et le Noir.* Edition Conquet, 1884, 3 vol. Préface, pp. XXIV. — *Les Coins de Paris.* Dentu, 1881, in-12, pp. 17-68-125 159-173. *Le long des Rues.* Ollendorf, 1882, p. 252.

CLAVEAU (A.). — *Contre le Flot*, in-18, 1886.

CORRÉARD (F.). — *Un paquet de lettres inédites de Stendhal. Nouvelle Revue.* T. XXXVI, 15 septembre 1885, pp. 225-238.

CRÉPET (EUG.). — *Lamiel. Nouvelle Revue*, 1er novembre 1888, pp. 5-97.

CUVILLIER-FLEURY. — *Dernières Études historiques de littérature*, 1859. T. II, 303-330.

DELÉCLUZE. — *Souvenirs de soixante ans.* Lévy, 1862. *Souvenirs inédits : Revue Rétrospective*, 1er juin 1889. pp. 276-288.

DESROCHES (LOUIS). — (Pseudonyme présumé d'Aug. Lireux, *mais non* de Arnould Frémy). *Souvenirs anecdotiques sur M. de Stendhal. Revue de Paris*, n° du 4 février 1844. T. XXVI, pp. 49-68.

DESCHANEL (EMILE). — *A bâtons rompus : la Correspondance de Beyle-Stendhal.* Hachette, 1868, ch. XIII, pp. 229-244. — *Physiologie des Ecrivains et des Artistes.* Hachette, 1864, pp. 28-117-141-241-242-244-245-252-253-255-269-290-324.

DOUMIC (RENÉ). — *Revue Littéraire. Revue des Deux-Mondes*, 25 mars 1902, p. 444-455.

DROZ. — *Taine et Stendhal. Revue des Cours et Conférences*, 20 février 1896, n° 14, pp. 651-664.

FAGUET (EMILE). — *Politiques et Moralistes.* Lecène et Oudin, 1889. T. III. *Courrier Littéraire. Revue Bleue*, n° du 21 novembre 1891, p. 665. *Stendhal.*

Revue des Deux-Mondes, 1er février 1892, pp. 594-633.

FOURNIER (PAUL). — *Académie Delphinale*. Réponse au discours de réception de M. Casimir Stryienski. Grenoble, 1890, pp. 1-26.

HOUSSAYE (ARSÈNE). — *Histoire du 41e fauteuil. 1856.* Stendhal remplace Hégésippe Moreau et a Frédéric Soulié pour successeur.

LARROUMET. — Préface de « *Beyle* e *Napoleone* », par Lumbroso, Modèna, 1898.

LEMAÎTRE (JULES). — *Les Contemporains.* Lecène et Oudin, 1889. Stendhal, IVe partie, p. 1-15.

Lettres intimes de Stendhal. Le Figaro, 1892.

LIMAYRAC (PAULIN). — Préface de « l'*Amour* », édition Didier, 1853.

MITTY (J. de). — Préface de « *Lucien Leuwen* ». Dentu, 1894, pp. 15.

Préface de « *Napoléon* ». Edition *Revue Blanche*, 1897, p. 25.

La Queue de M. de Stendhal. Revue Blanche, 1er juillet 1898.

MONSELET (CHARLES). — Préface d' « *Armance* ». Edition Giraud, 1853, pp. VIII.

MONTCLAR (H. DE). — *Stendhal, Revue Moderniste*, (Marseille), n° 1, décembre 1884. pp. 7 15.

Le Rouge et le Noir. Revue Moderniste (Marseille), n° 2, janvier 1885, pp. 73-96.

NION (F. DE). — Préface du « *Journal* ». Charpentier, 1888, pp. 35.

PARIGOT. — *Pages choisies des Grands Écrivains. Stendhal.* Colin. 1901. Préface, pp. 5-42.

PAUL (ALBERT). — *La Littérature française au XIXe siècle.* Hachette, 1885, pp. 233-244.

Pelletan (Eugène). — H. B. par ***, *La Presse*, feuilleton du 29 décembre 1858.
Heures de Travail. Pagnère, 1854. T. I.

Ratisbonne. — *Impressions littéraires*, 1855. Stendhal, de l'*Amour*, pp. 131-142.

Rebell (Hugues). — *Les Inspiratrices de Balzac, Stendhal et Mérimée*. Dujarric, 1902, ch. II. La sensualité de Stendhal, pp. 57-146.

Renard (G.). — « *Le Journal de Stendhal* ». *Nouvelle Revue*, 1er octobre 1888, pp. 627-632.

Sainte-Beuve. — *M. de Stendhal, ses œuvres complètes. Causeries du Lundi* (1854). Garnier frères. T. IX, pp. 301-341. — *Nouveaux Lundis*. T. III. *Les cahiers de Sainte-Beuve*. Lemerre, 1876, pp. 142-143-195.

Sarcey (F.). — Préface de la *Chartreuse de Parme*. Conquet, 1882, pp. 23.

Sorel (Albert). — *Le Consulat de Stendhal. Lectures historiques*, I, p. 153-167.

Stryienski (C.). — *Préfaces* du « *Journal* ». Charpentier, 1888. 5 p., de *Lamiel*. Librairie Moderne, 19 p. de la *Vie de H. Brulard*. Charpentier, 1890, 14 p., des *Souvenirs d'Egotisme*. Charpentier, 1892, 23 p.. *Stendhal et les Salons de la Restauration*. Imbert (s. d.). *Causerie Beylique*, *Pages Littéraires*, janvier 1895, 5 p. (dédiée à Léon Bélugou). — *L'Impératrice Eugénie et Stendhal*. *Gaulois*, 21 mai 1895, et les Notices citées aux « *Inédits de Stendhal et documents inédits* ».

Taine (Henri). — *Les Philosophes Français au XIXe siècle*, ch. XII. *Etude sur Stendahl* (*sic*). *Nouvelle Revue* de Paris. T. I, 1er mars 1864, pp. 193-216. — *Essais de critique et d'Histoire*. 1re édition,

Hachette, 1868. — *Introduction à l'histoire de la Littérature anglaise.*

Ulbach (Louis). — *Ecrivains et hommes de lettres.* Delahaye, 1857.

Veuillot. — *Mélanges.*

La Vie littéraire. — Journal fondé par M. A. Collignon, 1875-1878, *passim.*

Zola (Emile). — *Stendhal. Le Globe.* Feuilleton du 31 mars au 9 avril 1881. — *Les Romanciers naturalistes.* Charpentier, 1881, Stendhal, pp. 75-124.

ÉTUDES FRAGMENTAIRES SUR STENDHAL

Aperçus, Citations, Notices, etc.

Antoine Albalat, 1903. — *L'enseignement du style par les ratures et corrections des grands écrivains*, 1 vol. Paris, 1903.

Un fragment de ce livre a paru dans la *Revue*, 1er mars 1903 sous le titre : *Le travail du style dans Stendhal*, pp. 542-555.

Me Ancelot. — *Salons de Paris. Foyers éteints.* Tardieu, 1858. *Un salon de Paris de 1824 à 1864*, in-8. Dentu, 1866, *Stendhal*, p. 118. De Mareste, p. 128.

Aubert (Albert). — Feuilleton du *Constitutionnel*, 25 février 1846.

Aubineau. — *L'Univers*, 27 mai-3 juin 1858.

De la Bédollière. — Notice. *Chartreuse de Parme*. Edition Barba, 1854

Blaze de Bury. — Préface de : Mérimée, *Lettres à une autre inconnue*, 1875.

Bournet (A.). — *Rome*. Plon, 1883, pp. 122-130, 267-268, 286-287, 291 (Beyle, le plus pénétrant des observateurs).

Charles-Henry. — *Réflexions inédites de Stendhal.*

Gazette anecdotique de Ch. d'Heylli, 7e année. T. II, 15 décembre 1882, pp. 342-352.

CUVILLIER FLEURY. — *Posthumes et Revenants*, 1877, *Stendhal*, p. 237.

DOUMIC. — *La Glorification de l'énergie. Revue des Deux-Mondes*, 15 décembre 1894, pp. 920-928.

FÉTIS. — *Bibliographie Universelle des Musiciens*. Paris, 1866, I, 401.

AUG. FILON. — *Hors de France. Le psychologue de l'épiderme. Débats*, 24 juin 1896. *Mérimée et ses amis*. Hachette, 1894. (Lettres à la comtesse de Montijo).

FLEURY (F.). — *Histoire élémentaire de la Littérature française, depuis l'origine jusqu'à nos jours*, in-18 (s. d.), pp. 381-382.

FUINEL (Ch.). — *Napoléon et Stendhal. La Critique*. Paris, 5 avril 1898.

HENRY DE RÉGNIER 1902. — *Beyle et Barbey* dans la *Renaissance Latine*, 15 novembre 1902, pp. 385-397.

O. D'HAUSSONVILLE. — Prosper Mérimée. *Revue des Deux-Mondes*, 15 août 1879.

LANSON (G.). — *Histoire de la Littérature française*. Hachette, 1895, pp. 983-986 .

LARROUMET. — *A Waterloo. Impressions et lectures* (Pèlerinage accompli avec Byron, Stendhal et Victor Hugo). *Revue de Paris*, 15 août 1897. Préface de *Stendhal et Napoléon*, par Alberto Lumbroso.

LORÉDAN-LARCHEY. — *Les Anecdotiers de l'Empire. Le Monde illustré*, 1865-1870.

DE MAYS.— Notice *Le Graisivaudan*, 29 nov. 1857-24 janvier 1858.

PAUL MORILLOT.— *Le Roman en France depuis 1610 jusqu'à nos jours*. Masson, 1892. Notice sur Beyle,

pp. 391-397. Extraits de *Rouge et Noir*, pp. 397-401. *Chartreuse de Parme*, pp. 401-402.

PROAL (LOUIS). — *Le crime et le suicide passionnels.* Alcan, 1900, p. 319.

MARCEL (RAYMOND). — Notices sur Grenoble et ses environs, publiées à l'occasion du XIVe Congrès de l'Association française pour l'avancement des sciences. Grenoble, 1885. *L'art à Grenoble.* Stendhal, pp. 509-512.

RICHEPIN (JEAN). — « *L'Aimé* ». Charpentier, 1893, p. 186.

ROCHAS (A.). — *Biographie du Dauphiné.* T. 1, p. 133.

GEORGE SAND. — *Son voyage en Italie en 1833. La Presse*, 28 juin 1845, et *Histoire de ma vie*, 3e partie, ch. XXXI, pp. 184-186.

SCHEFER (GASTON). — *Les Voyages en Italie. Gazette des Beaux-Arts.* Tome XIII, 3e partie, livre 456, 1er juin 1895. *Stendhal*, p. 485.

SIMARIS D'YÈVRE. — *Stendhal et l'Italie. Revue idéaliste*, 1er octobre 1901 (détails intéressants sur Métilde Dembowsky).

STRYIENSKI (C.). — *Voyage de la comtesse Potocka.* Paris, in-16, 1899.

TESTE (LOUIS). — *Introduction aux lettres de Félix Faure.*

TOURNEUX (M.). — Notice sur Henri Beyle. *Grande Encyclopédie Lamirault.* T. VI, pp. 556-557.

VIENNET. — Feuilleton du *National*, 4 avril 1845. *Epitres et satires.* Gosselin, 1845, p. 203.

COMPILATIONS

Revue des chefs-d'œuvre. T. II, 1833.

Biographie universelle de Michaud. — St. p. 40, art. signé E. de R.

Nouvelle Biographie générale. Hœfr. T. 5.

Dictionnaire de la Conversation et de la Lecture, de Duckett. T. III, p. 131.

Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie. L. Bouillet.

Grande Encyclopédie. T. VI.

Dictionnaire universel de Larousse, passim.

Courrier de l'Isère. — Rapport lu par M. Ducoin, à l'Académie delphinale, séance du 7 mai 1847, nos des 1, 3, 6 juillet 1847.

ÉTUDES ET NOTICES ANGLAISES

M. D. Holmes. — *French Literature. Henry Beyle* by Mes Dalkeith Holmes. Dublin. *University Magazine.* Octobre 1843, vol. XII. pp. 403-420.

Hayward. — *The Life and writings of M. de Stendhal* (*H. Beyle*), the *Edinburgh Review.* Janvier 1856, vol. CIII, pp. 203-204. Réimprimé dans *Littel's living age.* T. XLVIII, p. 640 et suiv. et dans *Electio Magazine.* T. XXXVIII, p. 28.

James Henry J. — *Henry Beyle, the Nation,* XIX, New-York 1874, septembre 17, pp. 187-189.

Browne J. H. — *The Story of a French Literary*

Life. Appleton's journal. New Series, vol. I, 1876, pp. 415–421.

STORCK T. B. — *Penn Monthly*, vol. XII, p. 691 (Index de Poole).

TABER COOPER F. — *The Bookmaker. A. Literary Journal*, 216–222, 337-342.

Le Spectateur de Londres. — Avril 1898. *Stendhal's Napoleon.*

LAUGEL. — *Beyle's Napoleon* I, *Nation.* New-York, XXIV 205.

PRICE EC. — *H. Beyle and his critics. Scottish Review*, avril 1895; pp. 309-323.

SMITH G. — *Stendhal as an art critic.* Portfollio 1893 (vol. 24, 172-174, 183-186).

COLBURN. — *Stendhal, New Monthly Magazine*, v. 423.

Gentleman's Magazine. — New series, vol. 46, p. 473, vol. 285, juillet 1898.

Scott Review. — Vol. 25, p. 309.

Academy. — V. 41, p. 309.

Bookman. — Vol. 3, p. 216.

Dublin University Magazine. — Vol. 22, p. 403.

Nation. — Vol. 48, p. 8, vol. 54, p. 464.

ÉTUDES ET NOTICES ITALIENNES

BENCI. — *Antologia*, 1824, *passim.*

GUGLIA. — « *In Cosmopolis* », 1898, paragonandolo al Gœthe.

BARBIERA. — *Figures et figurines* (Stendhal en Italie et Mathilde Dembowsky). Milan, 1899.

Critiques : Victor Barrucand, *Revue Blanche* du

15 juin 1899, et T. de Wyzewa, *le Temps*, 29 juillet, 5-7 août 1899.

SERAO MATILDE. —*L'Italia di Stendhal. Vita italiana, risorgimento*, III.

A. D'ANCONA. — *Spigolature nell'archivio della polizia austriaca di Milano* (*Nuova Antologia*. Fasc. 16 genn., e 16 febraio 1899. Vol. LXXIX, série IV). Roma. Direzione della *Nuova Antologia*, 1899. *Stendhal*, pp. 5 25.

LUMBROSO ALBERTO. — *Vingt jugements inédits sur Stendhal*. Florence, 1902. *Stendhal e Napoleone*. Rome, 1903.

MAZZONI (G.). — *Théâtre de la Révolution, la vie de Molière et autres études de littérature française*. Bologne, 1894. *Stendhal*, pp. 359 388.

BELLEZZA PAOLO. — *Stendhal e Manzoni. Ressegna nazionale*. Florence, 16 février 1896, pp. 791-792.

CALISSE CARLO. — *Histoire de Civita-Vecchia*. Florence, 1898, pp. 654-655, 657, 663 et 682, en note.

NASALLI-ROCCA (G.). — *Enrico Beyle e Piacenza*. 1893, XIX, pp. 31-38.

PANZACCHI. — *De Stendhal* (Enrico Beyle). *Nuova Antologia*. Ann. XX, série II, vol. LIV, fasc. XXIII, pp. 377-395, 1er décembre 1885.

PISA (G.). — *Stendhal*. Milano IX, 1893.

ÉTUDES ET NOTICES ALLEMANDES

WEIGAND WILHELM. — *Die Jusel Leipzig*, octobre-décembre 1901.

BENNO RUETTENAUER. — *Aphorismen aus Stendhal*

uber Schönheit. Kunst und Kultur. Strasbourg. Heiz, éditeur.

Spach. — *Zur Gesch. der mod. franz literatur. Essays.*

BIBLIOGRAPHIE
DES ŒUVRES DE STENDHAL

FORTUNÉ GUYOT DE FERÉ. — *Statistique* des gens de lettres et des savants existant en France, contenant la liste de leurs productions et de leurs travaux, l'indication de leur domicile, etc. Paris, au bureau de la statistique, 19, rue Saintonge, 1837. *Stendhal, Arthur* (*sic*). Louis-Alexandre-César, etc.

P. MÉRIMÉE. — *Henri Beyle. Notice biographique*, 4e édition augmentée d'une notice bibliographique. San Remo, 1874, in-12, pp. 21.

QUÉRARD. — *Littérature Française contemporaine*, I, 449-457. *Supercheries Littéraires*, I, 1, pp. 39-87, III, 2, 729.

LAPORTE. — *Bibliographie des hommes du XIXe siècle*.

COLLIGNON. — *L'art et la Vie de Stendhal*, p. 1, 1868.

BRUN. — *Henry Beyle. Stendhal*, pp. 143-144, 1900.

CHUQUET. — *Stendhal-Beyle*, 1902, *passim*.

OTTO LORENZ. — *Catalogue général*.

LUMBROSO. — *Saggio di una bibliografia Stendhaliana*. Firenze. Franceschini, 1898. Stendhal e Napoleone. Rome 1903, *passim*.

Tourneux Maurice. — *Grande Encyclopédie.* Vol. VI, (excellent article).

Vicaire G. — Manuel de l'amateur de livres du XIXe siècle. Rouquette, 1894, Stendhal, pp. 450-468.

STENDHAL DANS L'INTERMÉDIAIRE DES CHERCHEURS ET DES CURIEUX

---

1. *Beyle plagiaire.* Vol. XXXIV, p. 618.
2. *Pourquoi Beyle a-t-il pris le nom de Stendhal,* XV, 247-489.
3. *Stendhal « de l'Amour »*, XVIII, 519-604.
4. *Stendhal. Bibliographie*, XXI, 486. XXXIV, 196, 341.
5. *Stendhal. La Chartreuse de Parme*, XXI, 648.
6. *L'histoire de Stendhal pendant la retraite de Russie*, XXIX, 297-562.
7. *Stendhal et le père Loriquet.* (Napoléon général de Louis XVIII. Vol. XIX, 579-637-662).
8. *Stendhal jugé par Latouche* (Lettre inédite à E. D. Forgues, XXI-415).
9. *Manuscrits posthumes de Stendhal*, IX, 202.
10. *Stendhal* (Napoléon, Walter Scott et) XXII, 165.
11. *Stendhal et la légende du jeune Barra*, IX-709-765. X, 24-52.
12. *Note autographe de Stendhal sur la peinture en Italie*, VIII, 313.

STENDHAL ET LA DANSE

par PAUL GUILLEMIN

ÉDITION

Stendhal et la Danse, par Paul GUILLEMIN, avec une planche (représentant Stendhal dansant par Alfred de Musset, décembre 1833). Briançon, 1899, 1 brochure petit in-4° carré, pp. 7.

Grenoble, imprimerie Joseph Baratier, avenue Alsace-Lorraine, 24. Il a été fait un tirage à part sur papier du Japon, de 10 exemplaires numérotés, avec la planche en deux états. L'un de ces exemplaires porte cet envoi d'auteur : « A mon cher ami Casimir Stryienski, ce n° 9 d'un tirage à part destiné à faire loucher les Stendhaliens de l'an 2000. P. Guillemin. »

Texte. — Tout n'a pas encore été dit sur Stendhal et nous pensons que le dernier mot viendra de Louis Teste et de Casimir Stryienski lesquels, lentement et silencieusement, s'appliquent à fixer sa grande et énigmatique figure. En attendant on continue à prendre Stendhal

dans le détail, on cherche à isoler ses à-côtés, on tourne autour de lui avant de l'aborder.

Ainsi nous avons déjà :

Stendhal *diplomate*, par Louis Farges. (*Revue Bleue*, 7 septembre 1889).

Stendhal *mathématicien*, par Constant Pinet. (*La Vie contemporaine*, 1er avril 1897).

Stendhal *socialiste*, par Rioux de Maillou. (*La Justice*, 7 mai 1895).

Stendhal *enfant*, par C. Stryienski. (*L'enfance de Henry Beyle*, 1889).

Stendhal *académicien*, par A. Houssaye. (*Histoire du 41e fauteuil de l'Académie*).

Stendhal *moliériste*, par H. Cordier. (*Molière jugé par Stendhal*, 1898).

Stendhal *militaire*, par Jean Mélia. (*Revue socialiste*, avril 1899, qui suit sur ce terrain une centaine d'écrivains distingués).

Stendhal *snob*, par Jacques Olliviers. (*Figaro*, 28 février 1864).

Stendhal *économiste*, par lui-même sans doute. (*Le Producteur*, 1830).

Stendhal *sentimental*, par Jean de Mitty. (*Revue Blanche*, 1er mars 1896).

Stendhal *médecin*, par Louis Teste, (*Le Gaulois*, 3 juillet 1895), lequel fit un bail nouveau avec la santé, du jour où il dénicha sur le quai Voltaire, pour cinquante sous, deux volumes portant soixante annotations autographes (1).

(1) A cette nomenclature, déjà riche cependant, nous ajoutons :

A peine est-il besoin de dire que l'étude de Stendhal psychologue, naturiste, critique, se poursuit avec passion, toutes les épithètes laudatives ou cruelles se succèdent sur son œuvre et sur son caractère.

On a présenté... dépeint... et démontré :

Stendhal dans l'image : Paul Guillemin (l'*Imagerie de Stendhal entrebâillée* 1895).

Stendhal plagié par Taine : Barbey d'Aurevilly (*Le Réveil*, 31 juillet 1858).

Stendhal plagié par A. Dumas : Ch. Jolliet (dessin de Hadol, *Figaro*, 8 juillet 1868).

Stendhal amputé par E. Zola : Ant. Laporte (*Le Collaborateur illustré*, 10 mai 1897).

La faïencerie s'en est mêlée et la salle à manger des stendhaliens s'est embellie de deux superbes assiettes façon Rouen et Nevers donnant :

La belle Stendhal, d'après Henry Monnier, et, *en Consolo da Civita Vecchia*, dit l'exergue (Galerie céramique de douze faïenceries dauphinoises).

Stendhal *législateur*, par Paul Bourget. (*Le Parlement*, 1er mars 1883).

Stendhal *poète classique* (?) par C. Stryienski. (*Journal de Stendhal*, app. 1888).

Stendhal *poète romantique* (?) par H. Cordier. (*Stendhal et ses amis*, p. 75, 1890).

Stendhal *Bartholo*, par... X... (*Le Temps*, 16 août 1890).

Stendhal *dessinateur*, par C. Stryienski. (*Revue Universelle*, 13 avril 1901).

(*Note du bibliographe*).

Nous connaissons de Stendhal son faux toupet, sa teinture, sa canne, sa bague, son éternel cigare, ses amis, ses ennemis, ses amies, ses ennemies, ses testaments.

Mais il manquait à la série un :

Stendhal dansant. Le voici, d'après un crayon d'Alfred de Musset, caché jusqu'ici à tous les regards et ce n'est pas dans le salon de la belle Mme Ancelot que la représentation a eu lieu.

Ce dessin figure dans un album que Musset, promena en tous pays, et sur lequel il croquait avec le crayon, les scènes qui l'avaient frappé.

Il se rattache au fameux voyage d'Italie où George Sand, que guettaient la dysenterie et le docteur Pietro Pagello, alla en 1833, promener avec Alfred de Musset une lune de miel déjà fortement entamée.

« Ils s'arrêtèrent deux jours à Lyon, dit Paul Mariéton, et descendirent à Avignon par le Rhône.

Sur le bateau, ils rencontrèrent Stendhal, qui rejoignait son consulat de Civita-Vecchia.

Ce compagnon inattendu les divertit quelques jours par son esprit mordant et ses blagues de célibataire sans préjugés. George Sand insiste sur l'impression à la fois agréable et pénible qu'il lui laissa. Causeur pénétrant et sans charme (1), observateur profond, il se moqua

(1) Mariéton a-t-il lu *Etienne-Jean Delécluze et Mme Ancelot* ? (note de P. G.)

surtout de ses illusions sur l'Italie. Leur descente du Rhône eut d'amusantes péripéties : « Nous soupâmes avec quelques autres voyageurs de choix, écrit-elle, dans une mauvaise auberge de village, le pilote du bateau à vapeur n'osant franchir le Pont-Saint-Esprit avant le jour. Stendhal fut là d'une gaieté folle, se grisa raisonnablement, et, dansant autour de la table avec ses grosses bottes fourrées, devint quelque peu grotesque et pas joli du tout » (1). Deux dessins d'Alfred de Musset dans l'album du voyage à Venise, présentent la charge de Stendhal, d'abord de profil, énorme et grave sous sa redingote opulente, puis gracieux avec ses bottes fourrées et son manteau à triple collet, dansant devant une servante d'auberge (2) ».

Dans quelle bastide heureuse, entre Avignon et Marseille, les trois voyageurs firent-ils cette halte, au cours de laquelle Stendhal prit contact avec les vins des côtes du Rhône? L'histoire ne le dit pas. Et que fait donc l'accorte fille d'auberge, à l'air si naïvement surpris? Il semble bien qu'elle lève le pied et que le bras va s'arrondir! On était au mois de décembre et le repas a lieu en plein air, devant un vague décor rhodanien. On s'explique comment Stendhal a son chapeau sur la tête, des bottes four-

(1) *Histoire de ma vie*. (Note de P. G.).
(2) *Une histoire d'amour* 1897. (Note de P. G.).

rées, un gilet copieux et une limousine à triple collet ; la scène était faite pour frapper vivement Alfred de Musset. Ce n'est pas d'ailleurs sous ce jour comique que Stendhal, resta dans l'esprit d'Alfred de Musset ; ce dernier en revenant d'Italie lui consacra une strophe délicieuse :

Tu l'as vu, cet antique port,
Où, dans son grand langage mort,
Le flot murmure,
Où Stendhal, cet esprit charmant
Remplissait si dévotement
Sa sinécure (1).

Malheureusement, il n'est pas facile de reconstituer la physionomie de Stendhal avec l'ébauche de Musset. A quel autre portrait faut-il demander une comparaison. Est-ce à celui :

Stendhal musicien, tracé par Berlioz (*Mémoires d'Hector Berlioz*, 1870), qui regarde le défilé du carnaval à Rome ? « Et ce petit homme « au ventre arrondi, au sourire malicieux, qui « veut avoir l'air grave, c'est un homme d'es-

(1) Pour compléter Stendhal... *poétisé*, nous rappelons, sans faire aucune comparaison, les vers suivants de Viennet :

Stendhal, Morgan, Schlegel, ne vous effrayez pas
Muses ! ce sont des noms fameux sous nos climats,
Chefs de la Propagande, ardens missionnaires,
Parlant de Romantique, et prêchant ses mystères !

(*Note du Bibliographe.*)

« prit qui écrit sur les arts d'inspiration c'est le « consul de Civita-Vecchia... » Est-ce à un *Stendhal âgé*, article de M. Henri Fouquier (*Le Temps*, 25 juillet 1899):

« Je le voyais en sa vieillesse, correct et élé- « gant, arrivant au cercle des Ganaches, où il « allait dîner tous les jours, portant à la main « une badine achetée chez Verdier, et qu'il « aimait qu'on crut être le don d'une comtesse. »

L'album de Musset a son histoire. En 1881, la veuve de Paul tombée dans la gêne, fut amenée à un expédient douloureux : « On va, dit M. Jules Claretie, vendre à l'encan cet album que Musset griffonnait aux côtés de George Sand pendant le fameux et tragique voyage en Italie. Imaginez les *Lettres d'un Voyageur* illustrées par un caricaturiste de l'école Topfer : George Sand et Musset en bateau, le passage des touristes à la douane italienne, Stendhal dans une auberge, la drôlerie du voyage jetée par Musset au hasard de la plume sur des feuilles d'album » (1).

La mort de M^me^ Paul de Musset fit ajourner la vente qui n'eut lieu que le 6 avril 1883 ; ce fut un événement ; les manuscrits, les dessins montèrent à des prix fantastiques : « L'album du voyage en Italie, dit M. Paul Eudel, quelques croquis assez médiocres contenant le portrait

(1) *La Vie à Paris*, 1884.

de George Sand, à demi cachée par un éventail, et celui de Stendhal, le seul ressemblant qui existe, d'après ce que m'a dit mon voisin, M. Henri Cordier, Mme Lardin rachète à 800 fr. cette dernière épave (1). »

Depuis lors, Mme Lardin de Musset qui avait toujours estimé que ces dessins ne devaient pas sortir de la famille, s'est décidée à en communiquer quelques-uns, c'est ainsi que paraît aujourd'hui l'extraordinaire document iconographique consacré à Stendhal, lequel heureusement n'a pas laissé de parents que cette publication puisse froisser. M. Charles Chincholle va nous dire quel sort lui eût peut-être été réservé : « Chose bizarre, c'est dans la charge que ce poète de si bon goût excellait ! Il était même si cruel dans la caricature que certains de ses dessins ont été détruits par les intéressés peu satisfaits de se voir si diaboliquement pris sur le vif. » (2). La danse n'a pas empêché Stendhal de faire son chemin, et on a pu récemment raconter, sans exciter l'étonnement, l'anecdote suivante :

Stendhal au Panthéon. — Paul Deschanel (*Le Journal*, 31 mai 1899). — « Lorsque M. Fournière, à la tribune du Parlement, eut terminé le discours demandant la translation des cendres

(1) *L'Hôtel Drouot et la Curiosité* en 1883.
(2) *Les Mémoires de Paris*, 1889. (P. G.).

de Balzac au Panthéon, M. Paul Deschanel, se penchant vers le député socialiste, lui demanda :

— Et Stendhal ?

Cette parole honore grandement le Président de la Chambre. Et Stendhal, en effet ? Tout aussi bien que Michelet, que Balzac, que Quinet, que Lamartine, il a droit aux honneurs du Panthéon.

Moins populaire, certes, que la *Comédie Humaine*, l'œuvre de Henri Beyle n'en est pas moins parmi les plus hautes et les plus belles du siècle. Elle a fécondé la pensée contemporaine, créé une sensibilité nouvelle, et doté la littérature d'impérissables chefs-d'œuvre. »

Stendhal ira donc au Panthéon quelque jour, et ce sera justice. Il est vrai, cependant, qu'il n'aura jamais sa statue à Grenoble ; mais aussi, pourquoi s'est-il avisé d'écrire *Le Rouge et le Noir*, au lieu de continuer à fabriquer de la moutarde à Marseille ! »

PAUL GUILLEMIN.

STENDHAL
ET LA PHYSIOGNOMONIE

STENDHAL. — Ma figure de *boucher* italien...

A. FILON. — Une grosse tête de *tapissier* retiré...

L. TESTE. — Il a un peu la tête d'un *marchand de marrons.*

MONSELET. — Diplomate avec un visage *de droguiste...*

Me X... — C'est la figure du parfait *jardinier...*

(*A suivre*).

ICONOGRAPHIE DE STENDHAL

ÉDITION

Paul Guillemin. — *L'imagerie de Stendhal entre-bâillée*, avec une planche spéciale. — Grenoble. Imprimerie typographique et lithographique Joseph Baratier, avenue Alsace-Lorraine, 24, 1895, une plaquette in-folio de 25 pages, tirée à 30 exemplaires numérotés et revêtus de la griffe de l'auteur. Faux-titre au recto : Iconographie du Dauphiné n° 3, au verso : Liste des 30 donataires de l'ouvrage. Frontispice hors texte : Reproduction de l'Epopée Dauphinoise. Fusain de de M. Emile Guigues, d'Embrun (Collection P. Guillemin). Stendhal est au premier plan ; il marche bras dessus bras dessous avec Berlioz et Emile Augier.

(Planche détachée, du même format : Stendhal dansant).

Texte. — *Stendhal dans l'Image.* — Stendhal, le grand maître de l'école réaliste contemporaine est encore peu connu ; il n'appartient pas à la foule. A dire vrai, la petite veilleuse stendhalienne n'a jamais été éteinte ; les mains

dévoticuses de quelques délicats l'ont toujours entretenue. On a étudié Stendhal dans ses amis, ses amies, ses ennemis et ses ennemies ; le romancier, le critique et l'historien ont été scrutés à fond. Nous connaissons Stendhal ambitieux ou réservé, amoureux ou impuissant, timide ou orgueilleux, sobre ou gourmand, vaniteux ou modeste, athée ou croyant ; l'alpinisme, l'intendance et le socialisme l'ont réclamé ; les anarchistes le guettent. Le siècle futur verra prospérer un nouveau pèlerinage qui a pris naissance en 1894 ; déjà les disciples vont s'incliner devant la boîte du bouquiniste sis en face du n° 21 du quai Voltaire ; c'est là, oui c'est là que M. Teste a retrouvé dans la boîte à quatre sous, deux volumes de Stendhal, enrichis de notes illisibles de sa main.

D'autres reprendront Stendhal en de nouveaux aspects ; je me bornerai à l'entrevoir dans l'image.

Fait assez surprenant, le sujet est bien vite épuisé, ce qui s'explique. De son vivant, Stendhal n'était connu que d'un groupe restreint d'admirateurs, les acheteurs lui ont toujours manqué. Les caricaturistes bataillaient plutôt sur le terrain politique.

C'est miracle que Henry Monnier nous ait transmis son M. de Fongeray, qu'Alfred de Musset l'ait croqué, dansant devant une fille d'auberge, en Italie. Les traits des morts

échappent à la raillerie ; les œuvres seules sont encore remuées. Je ne dissimule pas que je fournis un travail très incomplet ; c'est à peu de choses près l'inventaire de ma collection stendhalienne qui est donné ici. Je dois toutefois un remerciement à MM. Edmond Maignien et Louis Teste, qui ont bien voulu relire mes fiches, et surtout à M. Stryienski, à qui la présente revue devra presque tout son intérêt.

Taine a dit que Stendhal vivait très bien solitaire, ou en petite compagnie ; je reste dans le ton en réservant cette plaquette aux Stendhaliens et à quelques Dauphinois, amis des livres (P. G.).

Portraits de Stendhal. — J'emprunte la note suivante à un précieux manuscrit inédit de Colomb de la collection Stryienski.

« J'ai eu quatre portraits de Beyle en ma possession :

1° Celui fait par M. Dedreux-Dorcy, que Beyle me donna en 1839, et dont j'ai fait hommage au Musée de Grenoble, en juillet 1844 ;

2° Une copie faite par M. Dedreux-Dorcy de son portrait de Beyle, un peu chargé. Cette copie, donnée à M. Di Fiore, m'est revenue après la mort de cet ami (30 octobre 1848), et j'en ai fait cadeau le 7 décembre 1849, à M^me Albertine de Rubempré, rue Trudon, Paris (1) ;

(1) Le portrait, la dame et la rue, ont également disparu (. G.).

3° Une esquisse faite également par M. Dedreux-Dorcy, et que j'ai donnée à M. Crozet, en juillet 1844;

4° Le portrait le plus ressemblant, qui a, en outre, de la valeur sous le rapport de l'art, est celui qui est dans ma chambre. Il a été fait à Rome, en 1840, par M. O. Sodermark, peintre suédois, qui l'avait exposé dans le Salon de la Porta del Popolo. Beyle était alors âgé de 57 ans, c'est la dernière fois qu'il s'est fait peindre (1).

Indépendamment de ces quatre portraits, il en existe deux autres, faits également en Italie; l'un, fait par M. Dacis, bien peint et fort ressemblant, a été conservé par l'excellent M. Donato Bucci, marchand de curiosités à Civita-Vecchia, ami et l'un des légataires de Beyle (2). Le second, fait par un artiste italien, représente Beyle en habit de consul. Constantin (Abraham) en faisait peu de cas, sous le rapport de l'art. Il est maintenant en la possession, je ne sais comment, de M. Prosper Mérimée de l'Institut (3).

Le portrait que possède Mme Périer Lagrange a été fait par Boilly, à Paris, en 1807, en une seule séance et pour le prix de cent vingt francs.

(1) Ce portrait à l'huile appartient à M. Chéramy, qui le lègue à M. Stryienski, lequel devra à son tour, le donner au Musée de Versailles (P. G.).

(2) Ce portrait a été vu par M. Paul Arbelet en août 1903, chez le fils de D. Bucci.

(3) Ce portrait était resté à Rome, chez M. Frezza, propriétaire de l'appartement occupé par Beyle; Mérimée le lui aura acheté. L'œuvre a disparu pendant la Commune; la maison de Mérimée, rue du Bac, ayant été incendiée.

REVUE ICONOGRAPHIQUE

Pièces sans date.

1. *H. Beyle.* Portrait au crayon (1800 à 1805), appartient à M. Pellat, et se trouve à Fontaine (Isère), vient de M. Bigillion, neveu par alliance de Stendhal.

2. Reproduction photographique du précédent ; dimensions 7 × 9 (collection Stryienski) (1).

3. Toile appartenant à la Bibliothèque de Grenoble, dimensions : 55 × 45, par Pierre-Joseph Dedreux d'Orcy (Don de Mme Crozet). Buste tourné à droite, la barbe en collier, vêtu d'une redingote noire.

4. Esquisse à l'huile de 0 m. 12, appartenant à la Bibliothèque de Grenoble (copie réduite du précédent). Buste légèrement tourné à droite, la barbe est en collier ; vêtu d'une redingote brune.

M. Henri Cordier possède une copie de cette esquisse.

Berthet Séminariste. Gravure in-12 sur bois. En pied, de 3/4 à gauche : intérieur d'église ; deux personnages dans le fond, deux devant Berthet.

Cette gravure que je ne connais pas est ainsi décrite dans mon catalogue manuscrit de la collection de M. Chaper.

6. *Beyle-Stendhal.* Portrait gravé sur bois, signé Thénard. Cette pièce a été coupée dans un livre de format in-12, dont le titre ne m'est pas connu ; l'impression du verso a trait à l'identification du person-

(1) Un buste de Stendhal enfant, existerait au château de Furonières, à Claix, près de Grenoble, chez le baron Bougaud.

nage de *Rouge et le Noir*, (vers 1868 de ma collection).

7. *Henry Beyle*. David 1829. Procédé de A. Collas. Portrait in-folio sur vélin (de ma collection).

PIÈCES DATÉES

1804. — 8. *Nez de Napoléon*. Dessin de Stendhal dans une lettre datée du 28 frimaire an XIII. Se trouve dans *Journal de Stendhal* (Henry Beyle) 1801-1814 publié par C. Stryienski et F. de Nion. Paris. Charpentier, 1888, 1 vol in-12.

1807. — 9. *Portrait de Stendhal* par Boilly (Collection Lesbros).

1822-1832. — 10. *Rochers de granit*. 2 dessins dans une lettre du 28 juillet 1822.

11. *Croquis du Vésuve*, sans légende dans une lettre du 14 janvier 1832.

12. *Ascension du talent de Raphaël*, dans une lettre du 11 juin 1832.

Les n^os^ 10-11-12 se trouvent reproduits dans l'ouvrage de Stendhal : Correspondance inédite précédée d'une introduction par Prosper Mérimée. Paris-Lévy, 1855, 2 vol. in-12.

1824. — 13. *Vie de Rossini*, par M. de Stendhal, orné des portraits de Rossini et de Mozart, Paris, Boulland, 1824, 2 vol. in-18. Id. édition de 1824.

1827. — 14. *M. de Fongeray*. Portrait charge signé Henry Monnier. Lith. de Bernard. Epreuve sur Chine volant. (De ma collection).

15. Fac-similé d'une lettre de M. de Fongeray.

Les n^os^ 14 et 15 se retrouvent dans l'ouvrage : *Les*

Soirées de Neuilly, esquisses dramatiques et historiques, publiées par M. de Fongeray. Paris, Moutardier, 1827-1828. 1 vol in 8° et dans les éditions suivantes.

1828. — 16. *Etats de service de Henry Beyle.* Facsimile d'autographe dans la *Chronique de Paris*, du 18 avril 1893.

1829. — 17. *Promenades dans Rome*, par M. de Stendhal. Paris, Delaunay, 1829. 2 vol. in 8° (2 vues et plan de Rome antique).

18. *Henry Beyle*, David, 1829. Médaillon par David d'Angers. Un plâtre à la Bibliothèque de Grenoble ; en bronze, au musée du Louvre.

1830. — 19. *Promenades dans Rome*, par M. de Stendhal, Bruxelles. Haumann, 1830, 2 vol. in-12.

1831. — 20. *Le Rouge et le Noir*, chronique du XIXe siècle, par M. de Stendhal. Paris. Levavasseur 1831 2 vol in-8°. Edition originale. Vignettes de Henri Monnier sur les titres.

1833. — 21. *Portrait de Stendhal.* par Alfred de Musset dessin au crayon.

22. *Charge de Stendhal* par Alfred de Musset. Stendhal esquisse un pas de danse devant une fille d'auberge. Dans un album de dix dessins au crayon faits par Alfred de Musset, pendant ce voyage en Italie(avec George Sand), se trouvent deux portraits de Stendhal de la main de l'auteur de *Rolla*.

Cet album fut vendu le 6 avril 1883 à l'hôtel Drouot et je crois que Mme Lardin, sœur de Musset, s'en est rendue acquéreur au prix de 800 francs. (HENRI CORDIER.)

1833-1835. — 23. *Fac-simile d'écriture.*

24. *Plan de la place Grenette.*

25. *Vue du fort de Bard.*

Les nos 23, 24 et 25 se trouvent dans: *Vie de Henri Brulard*, autobiographie publiée par C. Stryienski, Paris, Charpentier 1890. 1 vol, in-12.

26-86. Environ 60 dessins de la main de Stendhal dans le manuscrit de *Henri Brulard*, 3 vol. in-folio Bibliothèque de Grenoble.

1838. — 86. *Mémoires d'un Touriste*, par l'auteur du *Rouge et du Noir*, Paris. Dupont, 1838, 1 vol. in-8°.

A la page 312, du tome II, se trouve une carte sans sans légende, donnant la marche de Napoléon Ier, de Pierre-Chatel à Vizille ; cette carte a été probablement dressée par l'ingénieur Crozet.

1840. — 88. Portrait à l'huile, fait en 1840, à Rome, par Sodermark (collection Chéramy).

1848. — 89. *Ce qu'on appelle des idées nouvelles en 1848*. Pierre Leroux emprunte ses petits peupliers à un pensionnaire de l'établissement national de Charenton. *Le Charivari* du 6 décembre 1848 (Dessin de Cham). Sur le costume du pensionnaire, il est écrit : Charenton ; du Moi ou du non Moi, de l'*Amour*. La pensée du dessinateur manque de transparence ; est-ce une allusion à l'origine de la cristallisation, au rameau d'arbre tiré des salines de Saltzbourg ?

1850. — 90. *Physiologie de l'Amour*, par Stendhal (Henri Beyle). Edition illustrée de 25 vignettes par Bertall, Paris. Barba. s. d. (1850) gr. in-4°.

1851. — 91. — *Le Rouge et Noir*, par de Stendhal (Henri Beyle). Edition illustrée de 43 vignettes par Bertall. Paris. Barba, s. d. (1851) gr. in-4°.

1852. — 92. *La Chartreuse de Parme*, par M. de Stendhal (Henri Beyle). Edition illustrée de 43 vignettes par Bertall. Paris. Barba, s. d. (1852) gr. in-4°.

93. *L'Abbesse de Castro*, par M. de Stendhal (Henri Beyle). Edition illustrée de 13 vignettes par Bertall. Paris. Barba, s. d. (1852) gr. in-4°.

Dans un tirage postérieur, les n^{os} 90, 91, 92, 93 ont une couverture nouvelle qui porte :

Gustave Barba, Jules Rouff, successeur.

1855. — 94. *De Beyle*, gravure sur cuivre. Frontispice de l'ouvrage de Stendhal : *Correspondance inédite* précédée d'une introduction par Prosper Mérimée. Paris. Michel Lévy frères, 1855, 2 vol. in-12.

1858. — 95. *Beyle*, Alfred de Vigny, Humboldt, Talleyrand, Gérard, Cuvier, Mérimée, Rossini. Dans le *Musée des Familles* d'avril 1857. Illustration d'un article de M^{me} Ancelot : « Quelques salons au XIX^{e} siècle ».

1863. — 96. *Daniel Vlady*. Un fils de *M^{me} Bovary*, élevé dans la « *Chartreuse de Parme* ». *La Vie Parisienne* du 7 février 1863. Londres et Paris. Revue de l'année 1862, par Marcelin.

97. *Béatrix Cenci* par Stendhal. Deux compositions de H. de la Charlerie, dans le *Parthénone de l'Histoire*, ouvrage publié sous la direction de J. G. D. Armengaud. Paris. Imprimerie Ch. Lahure, royal in-4°. Livraisons 21 et 22 s. d. (1863) de la série : *les Reines du Monde*.

1864. — 98. *H. B.* Dans *H. B. par un des quarante* (Prosper Mérimée), avec un frontispice stupéfiant dessiné et gravé par S. P. Q. R. (Rops). Eleuthéropolis l'an 1864 de l'imposture du Nazaréen, in-16, tiré à 140 exemplaires.

Par le trou d'une serrure, Beyle regarde M^{me} Grua, sa maîtresse, en état d'infidélité.

1867. — 99. *H. Beyle*. Dans le volume : *Les Médaillons de David d'Angers*, réunis et publiés par

son fils. Imprimerie de Ch. Lahure 1867, 1 vol. in folio.

1868. — 100. *Stendhal.* Gravure sur bois signée Thénard. Dans: *Stendhal sa vie et son œuvre* par A. de Bougy, Paris, J. Cherbuliez. Grenoble, Prudhomme et Genève. J. Cherbuliez 1868, in-8°,

101. *Stendhal* (Henry Beyle). Dessin de Firmin Gauthier. Lith. Allier, Grenoble. Dans le *Dauphiné*, 10 mai 1868. Tiré à part sur Hollande. Dimensions 24 et 34 (de ma collection).

1873. — 102. *La première représentation de Marion Delorme*, par Dom. Frontispice de Fleury. *La Vie Parisienne*, 1873 : « Tout le bataillon sacré est là !... H. de Latouche, Prosper Mérimée, Henri Beyle (Stendhal), trois hommes d'esprit à la plus haute puissance, trois mystificateurs d'égale force, trois dissolvants. »

1874. — 103. *Henri Beyle.* Notice biographique par Prosper Mérimée, 4° édition augmentée d'une notice bibliographique. San Remo, chez M. J. Gay et fils 1874, in-12. Vignette sur le titre (de ma collection).

104. *Votre dévoué Cotonet* (un des innombrables pseudonymes de Stendhal). Fac-simile d'écriture dans *Revue des Documents historiques*, suite de pièces curieuses et inédites, publiées avec des notes et des commentaires par Etienne Charavay. N° de décembre 1874.

1876. — 105. *Stendhal*, ses livres. Fantaisie. Plume et crayon. *Les Vieux Amis. La Vie Parisienne*, du 1er avril 1876. Dessin non signé. L'article est signé B. : « Les vieux amis, ceux qu'on a feuilletés cent fois, pour retrouver un passage, une ligne, un mot, dont on aime jusqu'à la forme, jusqu'à l'aspect, qui sont une partie de nous-mêmes, du foyer domestique, de la vie

de chaque jour ; on les a lus étant jeunes, on les lira encore étant vieux... »

1882. — 106. *La Chartreuse de Parme*, par M. de Stendhal (Henri Beyle). Reimpression textuelle de l'édition originale, illustrée de 32 eaux-fortes par V. Foulquier. Préface de Francisque Sarcey. Paris. Conquet 1882, 2 vol. in-8.

107. Prospectus du précédent ouvrage, 4 p. in-8, 1 vignette.

1883. — 108. *Cœur de femmes. Le glaçon.* « Blonde, incolore, œil terne, le cœur tout entier cristallisé, ne dégage ni chaleur, ni lumière. » *La Vie Parisienne*, 24 novembre 1883. Dessin non signé.

1884. — 109. *Stendhal* (Henri Beyle). H. Dubouchet, sculpteur ; Dedreux d'Orcy. inv. Dans *Le Rouge et le Noir*, par M. de Stendhal (Henri Beyle). Réimpression textuelle de l'édition originale, illustrée de 80 eaux-fortes par M. Dubouchet. Préface de Léon Chapron, Paris. Conquet, 1884, 3 vol. in-8.

110. Prospectus du précédent ouvrage in-8, 4 pages, 4 vignettes.

111. *Chanson du Gratin*. Paroles de J. Gabriel. Musique de Salomon. Paris. Lebeau (s. d.) (1884) in-folio de 8 pages. Le nom de Stendhal figure dans le frontispice qui est signé Pirodon, d'après Rambaud.

112. *Beyle Stendhal.* Reproduction photographique de la toile de Dedreux d'Orcy. Grenoble. Phot. Eug. Léon. Dimensions 11 × 15 (de ma collection)

113. Le même. Grenoble. Phot. Rostaing-Biéchy, dimensions 8 × 10 (collection Stryienski).

1885. — 114. *Henri Beyle, dit Stendhal*, 1483-1842. Buste en plâtre par Auguste Rubin. Hauteur 0m90. Ce buste qui a figuré au Salon de 1885 a été brisé.

115. Reproduction en plâtre du précédent. Appartient à M. Albert Ravanat, libraire, qui l'a transporté à Proveyzieux.

116. *Henri Beyle, dit Stendhal.* Photographie du buste original de Rubin. Dim. 18 × 24 (de ma collection).

117. *Portraits du Siècle.* Compositions signées *Sahib.* La *Vie Parisienne* du 16 mai 1885. L'article signé dom G. donne de la manière de Stendhal le curieux pastiche que voici :

STENDHAL, *essoufflé.* — Qu'on fasse venir l'ambassadeur.

MARAT, *hargneux.* — Ça doit s'manger l'ambassadeur !

STENDHAL, *grave.* — Monsieur, la gaîté étant la plus belle vertu de la jeunesse, il est juste que nous soyons gais. La cristallisation a bien son mérite, et pourquoi voulez-vous nous empêcher de nous cristalliser en compagnie de ces dames ?... Le plus grand bonheur que puisse nous donner l'amour, c'est le premier serrement de main de la femme qu'on aime !... (1)

CES DAMES. — Va donc, farceur !...

STENDHAL. — Car il arrive que le second symptôme (quels plaisirs elle me donnerait) ne suit pas toujours le numéro un, ce qui prouve que nous avons le droit d'être gais. (*Bravos*). Ceci dit, Monsieur l'ambassadeur, si vous voulez vous joindre à nous, vous nous ferez honneur et plaisir. (*Bravos, bis, cris, hurlements*).

(1) Autre pastiche : « Le plus grand bonheur que puisse donner l'amour, c'est la première vue du bonnet de nuit de la femme qu'on aime » STENDHAL. La *Vie Parisienne* du 16 mai 1885.

1886. — 118. Drôle d'idée que vous avez à Grenoble de donner à une rue un double nom : Beyle-Stendhal C'est pourquoi on l'appelle rue Stendhal de jour, et rue Beyle de nuit. *L'Isère illustrée* du 18 juillet 1886. Le dessin non signé est de M. Dorel.

119. *Henri Beyle.* David 1829. Dans *Le Rouge et le Noir*. Paris. Lemerre MDCCCXXXVI, 2 vol. in-12.

1888. — 120. *Physiologie der Liebe, von Stendhal.* Berlin, Alfred Fried. Berlag. 1 vol. in-12.

121. Quelques heures après, quand Julien sortit de la chambre de Mme Rénal, on eut pu dire, en style de roman, qu'il n'avait plus rien à désirer (Stendhal). *La Vie Parisienne* du 15 septembre 1888. L'article signé Inauth, à pour titre : *Anciens et Modernes*, plus ça change... (Dessin non signé).

122. Portrait sans légende. Photogravure, dans *Journal de Stendhal*. Charpentier 1888, 1 v. in-12.

123. *L'année dans un fauteuil.* Revue de 1888, en trois actes et vingt-cinq tableaux, précédée d'un prologue, par Jules de Marthold. Dessins de Loron, Lebègue et Job. Paris, Magnier 1888, 1 vol. in-4°. Dans le huitième tableau : *Emile aux enfers*, M. Zola se rencontre avec Balzac, Abélard, Rousseau, Stendhal, etc.

1889. — 124. *Beyle-Sthendal* (*sic*), par L. Col *L'actualité dauphinoise illustrée* du 10 mars 1889.

125. *Stendhal.* Dans l'*Histoire du siècle* 1879-1889. Peinture de MM. Stevens et Gervex. Notice de M. Joseph Reinach. Paris, Lévy, 1889, 1 vol. in-8°. Stendhal est reproduit sous le n° 258 ; il cause avec Casimir Delavigne.

(1) Les marchandes de la Place-aux-Herbes à Grenoble disent : *rue de la belle Stendhal.*

126 *Plan de Carville.* Dans *Lamiel*, roman inédit de Stendhal, publié par C. Stryienski. Paris, Quantin 1889, 1 vol. in-12. « Voici peut-être le plus curieux document graphique que l'on puisse offrir aux Stendhaliens ; ils auront un spécimen de cette élégante et illisible écriture (suivant les expressions de Victor Jacquemont) et ce plan imaginaire qui prouve avec quel scrupule, l'auteur de *Lamiel* cherchait la réalité. » (C. S.)

1890. — 127. Médaillon de David d'Angers sur le titre.

128. Facsimilé d'une lettre de Stendhal (p. 33).

129. Facsimilé d'écriture (p. 101).

130. M. de Fongeray (p. 127).

131. Portrait d'après Dedreux d'Orcy (p. 129).

132. Reproduction du monument que Colomb a fait élever à Stendhal au cimetière Montmartre (p. 138).

Les nos 127-132 se trouvent dans *Stendhal et ses amis, notes d'un curieux ;* achevé d'imprimer à Evreux par Charles Hérissey le 31 janvier 1890 pour le compte de l'auteur M. Henri Cordier.

Ce volume donne en outre des vues de Grenoble, Bourg-d'Oisans, Pont-de-Claix et Pont-en-Royan.

133. *L'Abbesse de Castro*, avec illustrations de Eugène Courboin. Paris. Publié pour les sociétaires de l'Académie des Beaux Livres, 1890, 1 vol. grand in-8. Cette édition a été exécutée pour les Bibliophiles Contemporains à 190 exemplaires, sur papier filigrané à leur marque. Elle est illustrée de 12 en-têtes et culs-de-lampe et d'encadrements variés de tons différents.

1892. — 134. *A Stendhal.* Eau-forte de Fantin-Latour. Sur le soubassement du tombeau, il est écrit Stendhal, milanese, visse, scrisse, amo. Signé en bas

à gauche : Fantin. Premier état : marge de gauche : *A la mémoire de Henri Beyle*, 12 juin 1892. Marge droite : En musique et surmontées de l'indication : *dolce*, les premières mesures de la cavatine d'Elena : *o matutini albori.*

135. Deuxième état du précédent avec le quantième 19 substitué au quantième 12.

136. Réduction du précédent par l'héliogravure. Dans l'*Artiste* de juin 1892.

137. Paris. *Inauguration du monument de Stendhal au cimetière Montmartre.* (Dessin de Paul Destez), l'*Univers illustré* du 25 juin 1892. Le dessin représente le tombeau, surmonté du médaillon de David d'Angers, avec l'inscription : A Henri Beyle (Stendhal) ses amis de 1892.

Arrigo Beyle.
Milanese.
Scrisse.
Amo.
Visse.

Un cartouche donne le portrait de Stendhal.

138 Moulage en plâtre bronzé du médaillon du cimetière Montmartre. Diamètre 0,45 (collection Stryienski). Ce médaillon a été fait en 1892 par le fils de David d'Angers.

139. *A Stendhal*, ses admirateurs et ses amis de 1892. Médaillon de David d'Angers. *La Revue des Alpes*, du 25 juin 1892.

140. *Stendhal (Henri Beyle)* 1783-1842. Médaillon de David d'Angers. Revue encyclopédique du 15 septembre 1892.

141. *A Henri Beyle (Stendhal)* ses amis de 1892. Médaillon de David d'Angers. Dans : *Inauguration du*

monument funéraire d'Henri Beyle au cimetière Montmartre, le 19 juin 1892. Imprimerie du *Journal Le Havre*, brochure in-4 ; il y a deux éditions de 8 et 14 pages.

142. *Stendhal (Henri Beyle)* d'après le médaillon de David d'Angers (1825) (*sic*). Héliogravure Dujardin. Dans *Stendhal* par Edouard Rod. Paris, Hachette, 1892, 1 vol. in-12.

1893. — 143. *Stendhal.* Dedreux d'Orcy. Dans la *Chronique de Paris*, du 10 avril 1893.

144. Aux grands hommes la Patrie reconnaissante, à nous les biographes de Stendhal, tous ceux qui nous rasent avec leur Moi ou celui de Stendhal, les Rosny, les Guiches, les Poictevin et encore plus d'etcœtera. *Vie Parisienne* du 15 juillet 1893. Dessin de Sahib.

145. Beyle. *Gazette des Beaux-Arts* du 1er septembre 1890 par Sodermark (collection P. A. Chéramy).

146. *Stendhal.* Dessin ovale à la plume de M. Mohofer (Dimensions 5 x 7). Collections Chéramy et Stryienski.

147. *Henri Beyle.* Collection de M. Lesbros. Boilly pinxit 1807. J. Mohofer delin. 1892. Dans : *Stendhal raconté par ses amis et ses amies.* Documents et portrait inédits. Paris. Laisney, 1893, in-4 par Aug. Cordier. Ce portrait a été tiré en plusieurs états, avant et avec la lettre, en noir, en bistre, en rouge, etc.

1894. — 148. M. Gustave Rivet et les bons Dauphinois s'agitent pour élever un monument à Stendhal et ne trouvent rien. Aidons-les un peu ; sa tête sera sculptée dans les flancs cristallisés du Mont Pelvoux. Dessin à la plume signé Tézier. Juin 1894. Dim.: 23 x 28 (de ma collection). Ce dessin a été fait pour le *Chari-*

vari et non inséré. Le médaillon de Stendhal est incrusté non pas dans les flancs du Mont Pelvoux, mais bien dans ceux de la Barre des Ecrins. En bas, le Glacier Noir; à gauche le Col des Avalanches et le Fifre.

149. Portrait à la sanguine par Mlle Stryienska. Dimensions 13 x 19 (collection Louis Teste).

150. Miniature sur ivoire par Mlle Stryienska. Dimensions 7 x 19 (collection Stryienski) (1).

151. *L'Epopée Dauphinoise*. Fusain de M. Emile Guigues d'Embrun. Dimensions 28 x 39, (de ma collection). Stendhal est au premier plan ; il marche bras-dessus, bras-dessous avec Berlioz et Emile Augier. (Reproduit en frontispice hors texte dans cette plaquette).

152. Reproduction du n° précédent. Gravure de Bordier. Dimensions : 18 x 23. Tirages d'essais de la maison Bordier et de l'imprimerie Chaix. Treize états de papiers, de couleurs, et de formats (de ma collection).

153-154. Deux dessins à la plume de M. Emile Guigues. Dimensions 17 x 26, 19 x 27. Stendhal est emporté vers la mer dans une ronde de Dauphinois.

Les nos 151-152-153-154 ont été faits pour illustrer mon ouvrage en préparation : *Le Dauphiné et les Dauphinois dans la charge et la caricature.*

155. *L'abbesse de Castro*. Illustrations de Paul Chabas gravée par Horrie. Paris, Lemerre, 1894, in-32.

1895. — 156. *Déjeuner des Stendhaliens*. 1er décem-

(1) Reproduction en héliogravure du n° 150.
Frontispice de *Comment a vécu Stendhal*, (par Auguste Cordier, préface de C. Stryienski. Paris 1900).

bre 1895. Paris. Imprimerie Henon. (Tirée à 8 exemplaires). Dessin inédit de Tezier, Plaquette de 4 p. in-8° reproduction, en réduction, le n° 148, (de ma collection) (1).

FAMILLE DE STENDHAL

157. *Henri Gagnon.* Grand-père de Stendhal. Portrait appartenant à la Bibliothèque de Grenoble.

158. Reproduction du précédent. Cliché H. Duc, Dans : *Bulletin de l'Académie Delphinale.* 4e série, tome III, 1889. Grenoble. Allier 1890, 1 vol. in-8°, se retrouve dans l'*Enfance de Henri Beyle*, d'après des documents inédits, par C. Stryienski. Grenoble, Gratier, 1889, 1 broch. in 8°.

159. *Pauline Beyle*, sœur de Stendhal. (Mme Perier-Lagrange. Portrait à l'huile fait sous Napoléon 1er) appartient à M. Pellat et se trouve à Fontaine (2).

160. Photographie du précédent. Dimensions 7 × 9 (Collection Stryienski).

(1) 1897, trois portraits de Stendhal signés F. V. (Félix Vallotton) publiés dans la *Revue Blanche*, nos des 1er avril, 1er et 15 octobre 1897 et reproduits dans *Napoléon*, introduction par J. de Mitty. Edition de la *R. B.* 1897.

(2) Le no 159, de même que le no 1, a été reproduit, depuis la publication de cette plaquette, dans l'ouvrage, remarquable au point de vue iconographique : *Henri Beyle-Stendhal*, par Pierre Brun. Grenoble, Gratier, 1900, I vol. in 8° auquel nous renvoyons nos lecteurs pour le détail des intéressantes gravures qui ornent cet ouvrage (*Notes du bibliographe.*)

161. Reproduction du précédent. Buste à la sanguine par Mlle Stryienska. Dimensions 17 × 25. (Collection Stryienski).

162. Copie du précédent. Dimensions 13 × 19 (Collection Louis Teste).

163. *Zénaïde Beyle*: Seconde sœur de Stendhal. (Mme Alexandre Mallein). Reproduction photographique d'une photographie faite vers 1860. Dimensions 3 × 5. (Collection Stryienski).

164. D'après le précédent. Sanguine de Mlle Stryienska, 1894. Dimensions 13 × 19. (Collection Louis Teste).

ARTICLES NÉCROLOGIQUES SUR STENDHAL

Old-Nick (E. D. Forgues). — *Une erreur de nom. Bayle. Frédéric Styndall* (1). *Le National*, n° du *1er avril 1842*. — Extraits :... « Indifférence fâcheuse, mépris ingrat ! Ah ! s'il se fût agi d'un receveur général, d'un préfet, d'un ex-directeur de la police, d'un acteur sorti depuis quinze ans de quelque théâtre aujourd'hui fermé !... Mais un studieux observateur des passions humaines, un des trois ou quatre vrais dilettanti qui, en France, aient pris la peine d'écrire sur les beaux-arts; le plus spirituel parmi les derniers champions de la philosophie matérialiste, le seul homme peut-être, à qui Diderot, de nos jours, eût volontiers tendu la main ; l'auteur de deux romans que les connaisseurs ont déjà mis à part de tout le fatras qu'aura produit en ce genre, la triste période du feuilleton, l'homme qui nous a, le premier, prêché Rossini, l'ingénieux analyste auquel nous devons la définition la plus juste de l'amour et de ses phénomènes, qu'est-ce que cela bon Dieu ?...

On n'eût seulement pas retourné la tête, si quelque

(1) *Frédéric Styndall* ou la *fatale année*, par M. Kératry. C'est un roman dont la fin tragique de Winckelmann a fourni la principale donnée.

peu de broderies consulaires, quelques décorations italiennes, quelque croix en sautoir n'avaient averti nos insouciants que, sous l'homme d'esprit, il y avait un diplomate.

Diplomate, il est vrai, de quatrième ordre, homme d'esprit de premier... Cette vie si gratuitement insultée à son terme, et si singulièrement punie de l'obscurité volontaire où elle s'était confinée... *Civita.* Sa vie, — la seule portion tout au moins dont il tint compte, — était à Paris, où son esprit mobile et curieux suivait avec une joie d'enfant les mille riens qui préoccupent tour à tour nos athéniens inconstants ! Et, à propos d'athéniens, il fallait l'entendre parler avec une estime concentrée de son vice-consul Lysimaque, espèce de factotum, auquel il déléguait si volontiers les prérogatives diplomatiques, pour savoir ce que vaut une bonne plaisanterie assaisonnée de sang-froid.

Mondain. — Bienvenu dans le monde où il apportait plus que son contingent d'esprit, d'anecdotes et d'agréable littérature, causeur toujours entouré parce qu'il savait très bien écouter ; contradicteur déférent quoique malin, et sachant autant qu'homme du monde se faire une bonne part sans toucher à celle d'autrui.— *Style,* bref, mâle, direct, un peu sec, sans qualité prosodique, sans éclat de couleur, que M. Beyle a toujours gardé comme un costume à lui, dont personne n'oserait imiter la nudité volontaire.

Administrateur de la liste civile impériale (cella) dont le comte Daru était intendant général, chargé de choisir les livres et les manuscrits que la Bibliothèque impériale demandait à celle de Wolfenbuttel. — En 1813, l'almanach en fait foi, le jeune inspecteur du mobilier était devenu auditeur au Conseil d'Etat et

avait cédé à M. Lecouteulx de Cauteleu la moitié de ses attributions primitives. — En 1814, notre ex-auditeur tourna ses pas comme Enée vers cette terre promise de la paresse intelligente : Italiam, fato profugus. »

Paul Merruau. — *Beyle Stendhal. Courrier Français*, n° du 6 avril 1842... « Les éloges que Beyle peut recevoir de nous après sa mort n'ont d'ailleurs rien d'expiatoire. Nous ne croyons pas que l'oubli ait sitôt frappé des productions ingénieuses, aussi originales que le *Rouge et le Noir*, la *Chartreuse de Parme*, la *Vie de Rossini*... (Biographie assez incomplète, pleine d'inexactitudes : « Il se battit à Waterloo dans un régiment de dragons... etc. »)... Il était destiné à passer sa vie, comme Sterne, dans un perpétuel voyage sentimental... Peu soucieux de juger, Beyle voulut surtout *sentir*. Dans ses écrits, il sembla ne rien faire pour le lecteur et faire tout pour lui-même. Ecrire, c'était comme un besoin, comme un complément de l'impression qu'il cherchait à reproduire, à fixer pour en jouir plus longtemps, pour en jouir une seconde fois. Enfin il ne voulut pas dépenser sa jeunesse, comme il le dit lui-même, dans des passions stériles, ni dans la lutte ; il voulut l'enrichir au contraire, par des émotions douces ou pénétrantes, par des impressions vives ou tendres ; il les chercha avidement pour s'y abandonner au profit de son esprit et de son cœur. — Ce qu'il appréciait surtout dans les arts, c'était leur effet sur une âme bien disposée...

La Vie de Rossini, en particulier, fut accueillie avec une sorte d'enthousiasme. L'auteur ne l'a pas écrite en musicien, mais en homme du monde, en amateur habile. Il a analysé les opéras du maître italien sous le

point de vue des sensations que cette musique fait naître. — *Les Mémoires d'un Touriste* qui semblent un recueil de notes prises au hasard, sont pleins de laisser-aller et de charme. Quel causeur spirituel et intéressant que Beyle !

Il intéresse même au paradoxe ; il sait vous attirer malgré vos goûts et vos penchants sur le terrain de ses sympathies ; il sait vous ravir par la description minutieuse des différentes saveurs du vin de Bourgogne, lors même que vous êtes un obstiné buveur d'eau. Parfois, souvent même, une véritable sensibilité éclate dans les pages nonchalantes des *Mémoires d'un Touriste*. On croirait lire un chapitre de Sterne. — Epitaphe de Beyle par M. Merruau : « Souffrez que je dise, que « je repète que je ne juge rien, que je sens tout, et c'est « ce qui fait que vous ne m'entendez jamais dire : « Cela est bon, cela est mauvais ; mais je dis, mille « fois par jour : « J'aime, oui j'aime et j'aimerai à « aimer tant que je respirerai. »

Notice nécrologique.

Gazette du Dauphiné, 3 avril 1842.

LA TOMBE DE STENDHAL

P. Ginisty, 1888. — *La République Française*, nº du 10 novembre 1888. (Ex.)... « La découverte de cette semaine, c'est la tombe de Stendhal, au cimetière Montmartre, éventré odieusement par la construction d'un pont gigantesque qui le traverse (bien inutilement), et dont le recueillement est troublé par les coups de marteau des ouvriers qui établissent cette grande carcasse de fer au-dessus des tombes.

Cette tombe de l'auteur de la *Chartreuse de Parme* — où il repose depuis 1842, — n'avait jamais été ignorée. Une publication de 1867 notamment, sur les cimetières de Paris, rédigée (ce sont là les contrastes de la vie littéraire) par le joyeux Jules Noriac, mentionnait, très en détail, l'inscription italienne qui est gravée sur la pierre funéraire : *Arrigo Beyle, Milanese*, car, par un dilettantisme posthume, il avait voulu rappeler sa prédilection pour l'Italie, — qui était loin de ressembler à l'Italie d'aujourd'hui, — et dont il avait fait sa patrie d'adoption.

Pauvre cimetière Montmartre qui avait des coins si mystérieux, comme on l'a brutalement changé, comme on l'a bouleversé !...

Quoi qu'il en soit puisque le tombeau de Stendhal a été révélé aux Parisiens de 1888, un certain courant d'opinion se forme qui demande qu'on saisisse cette opinion pour élever un monument à un écrivain qui

peu à peu a retrouvé tant de fidèles. N'avait-il pas été un peu prophète quand il disait : « Je serai compris vers 1880 ». Il est certain que nul écrivain n'est moins démodé aujourd'hui que ce subtil analyste qui avait ses vingt ans sous le Consulat... Puisque Stendhal est dieu et qu'il a ses prophètes, l'idée d'un monument à lui élever était donc toute naturelle. Il manquait un autel au culte de ceux qui ne se contentent point de chérir un écrivain dans son œuvre. Mais est-ce bien dans ce cimetière banal et bruyant, coupé par un pont hideux, troublé par le bruit des trompes de tramways, que Beyle, en ses rêves de gloire future, eût souhaité sa statue ? »

Caribert, 1888. — *Paris*, n° du 12 novembre 1888. (Extraits)... « Ils sont nombreux les morts oubliés. Cet abandon — s'il leur pèse — doit peser surtout à ceux qui furent des fiers et des orgueilleux, comme Stendhal, dont on croyait généralement la tombe en Italie, quand elle est chez nous.

Si on ignorait son emplacement, c'est qu'on n'y allait guère. On est fixé depuis hier.

Stendhal en rende grâce à l'omnibus qui va passer ! Sa tombe, avec son épitaphe écrite en italien, se trouvait sur le tracé de la nouvelle voie. On l'a enlevée avec le plus grand soin du terrain qu'elle occupait depuis 1842 pour la reporter ailleurs... »

Maurice Barrès, 1891. — *Le Génie au cimetière*. *Figaro*, 3 novembre 1891. « Stendhal est enterré à Paris, au cimetière Montmartre, près de l'entrée à droite, sous le pont Caulaincourt. Sa tombe se distingue des autres en ce qu'elle est la plus misérable. Toutefois elle n'est pas délaissée, un lettré et amateur d'art, bien connu dans le monde du Palais, M. Ché-

ramy, prend soin qu'elle soit toujours fleurie. Mais cette tombe, outre que les années l'ont fort effritée, n'est pas celle que se souhaitait Stendhal. Inconvenance que Stryienski me voulut faire toucher et qu'il dénonce à la grande famille Beyliste. —Voici en effet ce que nous extrayons des manuscrits inédits de Stendhal: «. Je n'ai jamais aimé avec passion dans ma vie que « Cimarosa, Mozart et Shakespeare. A Milan en 1820 « j'avais envie de mettre cela sur ma tombe. Je pen- « sais chaque jour à cette inscription, croyant bien « que je n'aurais de tranquillité que dans la tombe; « je voulais une tablette de marbre de la forme d'une « carte à jouer, *Errico Beyle, Milanese, Visse, Scrisse,* « *Amo. Quest'anima adorava Cimarosa, Mozart e Sha-* « *kespeare* » (c'est-à-dire Henri Beyle, Milanais, vécut, écrivit, aima. Vivant, il adorait Cimarosa, Mozart et Shakespeare) « N'ajouter aucun signe sale, aucun « ornement plat. Faire graver cette inscription en « caractères majuscules. Si je laisse de quoi faire cette « tablette, je prie qu'on la place dans le cimetière « d'Andilly, près de Montmorency, exposée au levant. « Mais surtout je désire n'avoir pas d'autre monument, « rien de parisien, rien de vaudevillesque, j'abhore ce « genre. » En 1837, Beyle perfectionna encore son « épitaphe. Il mit. en italien toujours : Ci-gît Henri « Beyle, milanais, qui vécut, écrivit, aima. Il aima « Cimarosa, Shakespeare, Mozart, le Corrège. Il aima « passionnément V. M. A. A. M. et quoiqu'il ne fût « rien moins que beau, il fut aimé beaucoup de quatre « ou cinq de ces initiales. Il respecta un seul homme, « Napoléon. »

Les initiales signifient Victorine (voir la *Vie de Henri Brulard*). Mélanie, dite Louason, Amélie et

Angèle (voir *Journal*) et Métilde (voir sa *Correspondance*). Or, Colomb, l'ami qui se chargea des dernières volontés de Stendhal, les exécuta imparfaitement. Il maintint simplement : *Milanese*, *visse*, *scrisse*, *amo* ; et encore eut-il le tort d'intervertir l'ordre de ces trois mots et de placer en première ligne : *il écrivit*.

Manœuvre choquante pour qui comprend que ce grand passionné n'écrivait précisément que pour se prolonger le plaisir perçu dans telle ou telle circonstance de sa vie. D'ailleurs, le vrai Beyliste avant tout doit respecter les manies de Beyle. Enfin l'infidèle Colomb n'imagina-t-il pas des petites urnes d'un odieux « Louis-Philippe » pour compléter la tombe de Beyle. Aux yeux des Beylistes, il ne fit que compléter sa trahison.

De telles erreurs ne pouvaient échapper à M. Stryienski : il les signala discrètement au Beylisme et tous nous fûmes émus. Avant peu, les désirs très précis du mort vont être satisfaits.

L'inscription sera rétablie, et sur la tombe en outre, on déposera un exemplaire du beau médaillon de David d'Angers. — Cette histoire prouve, avec cent autres, que la vraie famille d'un génie, c'est sa famille intellectuelle. Je ne demande pas aux petits neveux de Stendhal d'égaler Charlotte Corday qui assassina Marat pour être digne de son aïeul Corneille ; je constate simplement que les consanguins ne pensent pas à envoyer une fois l'an une poignée de chrysantèmes, ni une fois tous les cinquante ans un maçon sur la tombe croulante du génie qui les honore. Mais quoi ! en plein Paris élégant, Mme de Rotschild ne vient-elle pas de faire jeter à terre la maison de Balzac ? Qui donc des parents de Balzac a protesté ?... »

LE CINQUANTENAIRE DE STENDHAL

INAUGURATION
du Monument funéraire
d'Henry Beyle
au cimetière Montmartre, le 19 juin 1892.

M. Chéramy a fait l'exposé suivant :

Messieurs,

Il y a deux ans, je constatai que la tombe de Stendhal était complètement abandonnée, et je décidai de me charger à l'avenir de l'entretien de cette tombe. C'était là une chose parfaitement simple, une sorte d'hommage anonyme, et qui devait et voulait rester secret et ignoré.

Ce petit fait, je ne sais comment, est parvenu à la connaissance de M. Casimir Stryienski, de ce stendhalien passionné qui a retrouvé à la Bibliothèque de Grenoble et nous a donné ces deux documents si précieux le *Journal de Sten-*

dhal, et la *Vie de Henri Brulard*. Des relations sympathiques se sont vite établies entre nous ; et un jour nous fîmes cette réflexion que le tombeau de Stendhal était bien misérable, qu'il ne tarderait pas à tomber en ruines et qu'il était temps de le faire reconstruire. J'obtins aisément les autorisations nécessaires des derniers représentants de la famille Colomb, il n'y eut plus à s'occuper que de réunir la somme indispensable pour l'érection du monument. Il sembla à M. Stryienski et à moi, que c'eut été méconnaître l'esprit de Stendhal et faire une sorte d'injure à sa mémoire que de recourir à une souscription publique. Vous savez tous combien Stendhal avait horreur de la publicité.

Il signait ses livres et surtout ses lettres intimes de divers noms supposés, et il rougissait presque, comme d'un ridicule, d'être enregimenté parmi les littérateurs de son temps.

Nous avons donc écarté l'idée de tout appel au public, et nous avons fait, parmi nos amis, sans aucune espèce de bruit, ni de réclame, une petite souscription modeste, qui nous a donné ce dont nous avions besoin.

Voici les noms des personnes qui ont bien voulu s'associer à l'œuvre que nous avons entreprise : Anonyme, en souvenir de Prosper Mérimée, 5 francs ; Anonyme, en souvenir de Judith Pasta, 5 francs ; Maurice Barrès, 100 francs ;

Baron Bourgault, 40 francs ; Paul Bourget, 40 francs ; Dr Camus, 50 francs ; Eugène Carré, 10 francs ; Chauchard, 200 francs ; P.-A. Chéramy, 400 francs ; L. Cléry, 50 francs ; Henri Cordier, 20 francs ; Robert David d'Angers, 100 francs ; Armand Dayot, 10 francs ; Alexandre Dumas, 50 francs ; Eiffel, 100 francs ; Philippe Gille, 50 francs ; C. Groult, 40 francs ; Ludovic Halévy, 50 francs ; Hériot, 200 francs ; H. Lavoix, 40 francs ; Calmann Lévy, 100 francs ; Vicomte Spoelberch de Lovenjoul, 50 francs ; Mme Léclanché, 100 francs ; G. Lefèvre-Portalis, 50 francs ; Henri Meilhac, 50 francs ; Cécil Nicholson, 20 francs ; Ed. Maître, 5 francs ; Baronne de Rothschild, 100 francs ; Comte Rzewuski, 100 francs ; Francisque Sarcey, 20 francs ; Seligmann, 20 francs ; Casimir Stryienski, 100 francs ; E. Salles, 50 francs ; E. Strauss, 20 francs ; David Weill, 20 francs. — Total : 2365 francs.

Parmi les noms que je viens de lire, vous avez remarqué le nom de M. Robert David d'Angers.

Il a bien voulu, pour orner notre monument, agrandir le beau médaillon que son père avait fait de Stendhal, en 1829. Par un sentiment délicat et tout à fait stendhalien, M. David d'Angers n'a accepté pour ce remarquable travail que les frais matériels d'exécution ; il a tenu à nous offrir, par surcroît, la dépense de

son temps et l'effort de son talent. Nous le prions de recevoir, au nom de Stendhal et des personnes ici rassemblées, nos plus vifs et nos plus sincères remerciements.

Vous avez devant vous, Messieurs, le nouveau monument funéraire de l'auteur de la *Chartreuse de Parme.* Il est très modeste assurément et des plus simples. Mais ce monument élevé cinquante ans après la mort d'Henri Beyle, par ses amis de 1892, et où vous retrouverez l'épitaphe italienne qu'il avait composée lui-même, ce monument durera bien un demi-siècle, et quand il aura subi d'une façon trop marquée les atteintes du temps, il se retrouvera d'autres stendhaliens pour recommencer ce que nous venons de faire aujourd'hui.

En effet, Messieurs, la renommée discrète et raffinée de Stendhal et son action sur les esprits d'élite ne sont pas près de disparaître.

Les renommées retentissantes et vides s'écroulent et s'effacent plus ou moins vite. Mais les hommes qui ont connu l'âme humaine, qui en ont scruté les profondeurs, qui en ont analysé et décrit les mouvements les plus secrets, les mystères les plus subtils, ces hommes-là n'ont rien à craindre de l'examen et de la critique de l'avenir. Aussi bien, il n'y a que deux moyens pour vivre et se perpétuer dans la mémoire des hommes.

Il faut pour cela — ce qui n'est pas très

facile — il faut être un génie immortel et d'une envergure souveraine, comme un Eschyle, un Vinci, un Shakespeare, un Gœthe, un Richard Wagner, ou bien, ce qui est plus modeste, mais n'est pas non plus très commun, il faut être un esprit original, un psychologue de premier ordre, comme fut La Rochefoucauld, comme fut Stendhal.

M. Casimir Stryienski a pris ensuite la parole en ces termes :

Stendhal n'aimait ni les cérémonies, ni l'apparat ; il n'était charmé que par la spontanéité du cœur. Nous avons agi comme s'il était encore là — nul bruit autour de notre projet — seul un petit groupe a participé à cette œuvre de piété littéraire, aucune vanité n'a été servie en cette occasion. Aujourd'hui encore, pour inaugurer ce modeste monument, et célébrer le cinquantième anniversaire de la mort de Stendhal, nous avons voulu être entre nous — il n'y a aucun curieux, il n'y a que des amis — il n'y a pas même d'orateur.

Vos intentions sont remplies et ses désirs peut-être, car il n'aimait guère les discours.

Vous avez bien fait, Messieurs, de choisir au lieu d'une éloquence, un simple porte parole, et de ne pas faire de cette réunion un événement parisien. C'est moins que cela et c'est davantage, c'est le rendez-vous un peu jaloux d'une

famille, de la vraie famille d'Henri Beyle, de la famille intellectuelle et intime qu'il s'est créée.

Je sais bien qu'elle s'étend aujourd'hui dans toute la France et dans le monde au-delà.

Mais il convenait de former un groupe des plus dévoués admirateurs de Stendhal, et sans étalage, en toute simplicité, de marquer par un mouvement digne de lui la place où on se réunira désormais. La foule ne viendra jamais ici. — Quand parurent les grandes études psychologiques de Stendhal, personne n'entrevit la portée et le sens des idées qui allaient bouleverser les usages et les traditions de l'art. Mais pourtant, il devait y avoir quelque part, un liseur solitaire, une femme émue ou éprouvée, un être humain qui devina les œuvres essentiellement humaines de Beyle, œuvres analogues, sans qu'il le voulut, à celles de Byron et du siècle, car, en notant dans ses livres, avec une fausse apparence d'ironie, des états d'âme si profonds et si étranges, Stendhal faisait jaillir la parcelle d'idéal qui est en chacun de nous. — Aujourd'hui nous sommes quelques isolés, et nous avons réuni nos solitudes. Le mot de Beyle : « Je serai compris vers 1880 » est juste. Cette prédiction s'est réalisée, mais seulement pour ces *happy few* auxquels le maître daignait s'adresser. Je ne crois pas qu'il en demandait davantage ; il lui aurait suffi de savoir, qu'un jour, conduits

par une même pensée, des hommes viendraient ainsi discrètement, autour de sa tombe, dire quelques paroles d'amour et d'admiration.

Il y a en effet pour nous, dans Henri Beyle, dans son atmosphère, un charme indéfinissable, charme intellectuel et charme physique.

C'est une sensation, un frisson, qui nous fait lui pardonner tout : ses boutades, ses mystifications, ses sarcasmes. De même Shakespeare, une fois qu'on a été saisi par lui, on ne pense plus à ses étrangetés, on prend patience, sûr de trouver de quoi avoir l'âme remplie, le cœur débordant.

C'est la cristallisation. Et ce qui nous fera toujours aimer dans Stendhal, même l'homme, c'est ce fonds de tendresse qu'il cache aux yeux du vulgaire. Voici justement une courte page encore inconnue (vous ne me pardonneriez pas de ne point vous offrir de l'inédit) qui sera à sa place ici et nous donnera raison une fois de plus.

C'est une lettre qu'il écrivait de Rome à sa sœur Pauline, en 1811 : « Je me porte bien et j'admire. J'ai vu les Loges de Raphaël et j'en conclus qu'il faut vendre sa chemise pour les voir quand on ne les a pas vues, pour les revoir quand on les a déjà admirées. Ce qui m'a le plus touché dans mon voyage d'Italie, c'est le chant des oiseaux dans le Colysée... Je t'aime. Henry. »

N'est-ce pas là un Stendhal poète ? Et dire qu'il a fallu cinquante ans pour qu'on osât ajouter ce titre à son nom. Arrêtons-nous à ce mot. Mais félicitons-nous encore d'avoir reconstruit ce tombeau, laissant à nos arrière-neveux une trace de notre passage. A côté du monument impérissable : *l'Histoire de la Peinture en Italie, le Rouge et le Noir, la Chartreuse de Parme.*

Monumentum aere perennius

il nous a été doux de placer ce souvenir de la famille Stendhalienne.

ÉDITIONS

1 fascicule de 8 pages, orné d'une reproduction du médaillon de David d'Angers, avec l'inscription : A Stendhal, ses admirateurs et ses amis de 1892.

Imprimerie du *Journal Le Havre*, 35, rue Fontenelle.

Et 1 fascicule de 14 pages contenant de plus les :

CRITIQUES

ANDRÉ MAUREL. *Piété Stendhalienne. Figaro*, 19 juin 1892.

Le Monument de Stendhal. Le Temps, 19 juin 1892, art. non signé, reproduit dans *Stamboul*. Constantinople, 23 juin 1892.

ADDENDA

Cet ouvrage était aux trois quarts imprimé et nous avions peu de chose à y ajouter, lorsque nous avons eu la bonne fortune d'entrer en relations avec M. PAUL GUILLEMIN, auteur de l'*Imagerie de Stendhal*, qui possède la collection la plus riche en documents stendhaliens.

Il en est résulté ce chapitre d'*addenda* que notre souci de complète exactitude nous faisait un devoir de publier.

Nous exprimons ici toute notre gratitude à M. Guillemin pour son extrême et rare obligeance.

(A. P.)

De l'Amour

(pp. 31-36) (1).

ÉDITIONS

TRADUCTION ALLEMANDE de M. Arthur Schurig, premier lieutenant de l'artillerie saxonne.

(1) Nous renvoyons par ces indications aux pages du présent livre.

Von Stendhal. Henri Beyle. UEBER DIE LIEBE. Leipzig. Diederichs, in-8°, 1903, pp. XXIV-389. « L'ouvrage est précédé d'une Introduction où M. Schurig prouve une profonde connaissance de la littérature stendhalienne. » (A. CHUQUET. *Revue critique*, 6 avril 1903, pp. 277-278.)

CRITIQUES

« Quand je la rencontrai, j'avais vingt ans à peine ;
Je connaissais l'amour par *Stendhal* et *Musset*.
Et pour moi, certains soirs, plus d'une Célimène
Avait, en souriant, dégrafé son corset... »

Denise. Historiette bourgeoise. Blois, 1858, publiée en 1859 et interdite, se retrouve dans le *Nouveau Parnasse satyrique du XIXe siècle.*

Eleuthéropolis, 1866 (auteur : *Aurélien Scholl*).

ÉMOTION, par *Armand Silvestre* (à propos de *l'Amour*, dans le *Livre des Fantaisies.* Dentu, 1887, in-12, ch. IV, pp. 250-260).

SUR LA CRISTALLISATION dans les *Ruptures*, par Jules Viard. — *Figaro*, 15 mai 1856.

LA CRISTALLISATION, publiée dans la *Lecture Rétrospective*, n° du 5 juillet 1890, pp. 94-102.

FRANCISQUE SARCEY. Article signé *Jean. Les Entretiens de Boniface Carré. Revue des Alpes*, n° du 9 au 16 janvier 1858.

Vie de Rossini

(pp. 43-46).

ÉDITIONS

. Traduction allemande. — *Rossini's Leben und Treiben* vornehmlich nach den Nachrichten des herrn v. *Stendhal* geschildert und mit Urtheilen der Zeitgenossen uber seinen musicalischen character begleitet von *Amadens Wendt.* 1 vol. in-12 Leipzig, 1824. Verlag von Leopold Voss.

CRITIQUES

Vieux Musicien, par *A Mazon*, 1 vol. in-12. Paris. Dentu, 1863, pp. 254-257. (Stendhal est mis en scène. Dissertation sur la musique italienne qu'il est censé faire à Milan dans le salon du poète M (onti).

Portraits et souvenirs littéraires, par *Hippolyte Lucas,* Plon, s. d. (1890), ch. VIII. *Rossini.* Une anecdote sur Stendhal, pp. 135-136.

Stendhal (H. Beyle) Critique Musical, dans *Hugues Imbert, symphonie.* Paris, 1891, pp. 87-124.

D'un Nouveau Complot contre les Industriels

(pp. 47-49).

Scènes contemporaines et Scènes Historiques, laissées par feu Mme la comtesse de Chamilly. Paris, J. Barbesat, 2 vol. in-8°. 1830, tome II, 1re édition. Paris. Urbain Canel, 1827, 1 vol. in-8°, 2e édition, 1828? 2 vol. in-8°.

« Le tome II de l'édition de 1830 contient, pp. 262-284, *le Producteur*, scène première, le Jardin des Tuileries, scène deuxième, au château de Coppet avec cette épigraphe : Nous entreprenons d'élever les industriels au premier degré de considération et de pouvoir. *Catéchisme de Saint-Simon*. Personnages :

Le Marquis de Saint-Simon
Le Baron de Stendhall (sic)
M. de Schlegel
Mme de Staël.
} hommes de lettres

Le Baron Cotonnet, industriel.

« La famille de Chamilly n'a jamais existé ?

Le 1er volume est de Loeve-Veimars. Emile Vanderbuch et Auguste Romieu. Godefroid Cavaignac, Ch. Romey, etc. ont ensuite collaboré. De qui est ce *Producteur* sinon de *Stendhal* lui-même qui se met en scène doublement sous ses pseudonymes de *Stendhal* et *de Cotonnet* ? Les deux volumes font partie de ma collection. Cette pièce n'a été signalée par aucun stendhalien. (*Note de* M. Paul Guillemin).

Armance

(pp. 50-52).

Jean Verdun. — *L'Armance de Stendhal. Revue de Paris*, 15 novembre 1853, pp. 662-665.

Le Rouge et le Noir

(pp. 57-114).

Alexis de Saint-Priest. — *Paris ou le Livre des Cent-un*. Ladvocat MDCCCXXXI. *Les deux Saint-Simoniens*. Conversation, dans le Tome II, éloge du *Rouge et Noir*, p. 300.

Girault de Saint-Fargeau. — *Revue des Romans*, Paris. MDCCCXXXIX. Notice, tome premier.

Amédée Ducoin. — Rapport sur le *Rouge et le Noir. Bulletin de l'Académie Delphinale*, 1847.

Pierre Véron.— Le *Rouge et le Noir*, à propos de *Noir et Blanc*, de Amédée *Achard. Le Charivari*, 28 juin 1862.

Ad. Bonnet-Masimbert. — *A propos de le Rouge et le Noir. Petite Revue Dauphinoise*, n° du 10 mai 1886.

Le Prototype du Roman : le Rouge et le Noir de *Charles Saunier*, dans *Art et Critique*, du 25 octobre 1890, pp. 674-675.

Henri Rochefort. — Ses opinions sur le *Rouge et le Noir* dans *Les Aventures de ma vie*. Dupont s. d. (1896), tome deuxième. pp. 54-56, 74, 94.

Buet Charles. — (Maurice *Barrès* comparé à *Julien*

Sorel) dans *Grands Hommes en robe de chambre*. Paris, 1897, pp. 265-275.

ERNEST LA JEUNESSE. — Remontrance à Julien Sorel, dans *l'Imitation de notre maître Napoléon*. Charpentier, 1897, pp. 94-112.

SOUCHON PAUL. — Une réédition de Stendhal. *La Presse*, 22 février 1899.

ROUGE ET NOIR. — Deux quadrilles brillants, par M. *Louis*, Paris. Maurice Schlésinger s. d. in-4 oblong.

Mémoires d'un Touriste

(pp. 115-119).

Article signé *J.* dans la *Revue des Alpes*, n° du 7 août 1858.

LA FOIRE DE BEAUCAIRE. — Extrait publié dans *la Lecture Rétrospective*, n° du 20 juillet 1891, pp. 135-141.

La Chartreuse de Parme

(pp. 120-153).

Lettre de Doudan à Mme Du Parquet, 23 août 1841. Mélanges et Lettres, 4 vol. Paris 1876. I, p. 432. « Je vois qu'il vous serait aussi facile d'écrire un livre charmant que de lire ce livre stupide de *la Chartreuse*. Je dis *stupide* de confiance, car je ne l'ai jamais ouvert mais l'auteur et quelques-uns de ses autres livres ne me sont pas inconnus.

STENDHAL. — *Waterloo.* — *Une aventure au bord du lac de Come,* dans *Nouvelle Bibliothèque Populaire à 10 centimes* (Henri Gautier, Ed.), n° 342, pp. 217-252. N° 399, pp. 397-432, précédés d'une notice sur Stendhal, par *Ch. Simond et Alfred Ernst.*

AMÉDÉE DUCOIN. — Rapport sur la *Chartreuse de Parme. Bulletin de l'Académie Delphinale,* 1847, pp. 343-352.

LE WATERLOO DE ZOLA ET DE STENDHAL par *Francisque Sarcey. Revue Illustrée* du 1er juillet 1892, n° 158, pp. 65-68.

LA DÉBACLE DE ZOLA ET LE WATERLOO DE STENDHAL par *Paul Ginisty. L'Année Littéraire,* 1892, ch. XIX, pp. 160-169.

LE ROMAN ET LA VIE par *Joseph Montet.* (Stendhal et les Italiens). Le *Gaulois* du 6 octobre 1902.

Chroniques Italiennes

(pp. 154-162).

DONA MARIA D'AVOLOZ. — LES FRÈRES MISSORI. — LE CARDINAL ALDOBRANDINO, chroniques italiennes traduites et publiées pour la première fois, avec des notes inédites de *Stendhal,* par M. *Fabrice Renzi.* — *Revue des chefs-d'œuvre,* n° du 10 juillet 1883, pp. 161-181.

DOCUMENTS INÉDITS. — Acte de vengeance commis par le cardinal Aldobrandino sur la personne de Girolamo Longobardi, Gentilhomme Romain, traduit d'un manuscrit italien anonyme par Moïse *Renault. La Revue Indépendante,* n° de novembre 1888, pp. 217-229.

Réflexions inédites de Stendhal (écrites sur les manuscrits des *Chroniques Italiennes* et s'y rattachant publiées par *Charles Henry* dans la *Gazette anecdotique* de *G. d Heylli*, n° 23 du 15 décembre 1882, pp. 342-352.)

Correspondance inédite

(pp. 169-192).

Une lettre inédite de Stendhal, datée de Civita-Vecchia, 8 juillet 1841, dans *l'Amateur d'Autographes*, n° 270. Mars 1876, pp. 33-35, avec une notice de *Maurice Tourneux*.

Le Lieutenant Louaut, dans *Lectures expliquées* pour nos fils, par *Ch. Lebaigue*, 1 vol. in-18. Belin, 1895, pp. 123-124.

Barbey d'Aurevilly. — *Littérature épistolaire*. Paris, Lemerre 1892, 1 vol. in-12. *Stendhal*, pp. 31-49.

Lettres à sa sœur Pauline

(p. 189).

CRITIQUES

Speaker. — *Londres*, 25 juin 1892, *Stendhal letter's*, article non signé.

NEW-YORK EVENING POST. — *Henri Beyle and his sister*, 25 juin 1892, art. non signé.

SPECTATOR. — *Londres*, 19 juillet 1892. *Books. Stendhal's lettres intimes*, art. non signé.

NEW-YORK TIMES, 10 juillet 1892. *Interesting Books in French.* Lettres intimes, art. non signé.

FAGUET EMILE. *Stendhal. Lettres inédites. Revue Bleue* du 23 juillet 1892.

REVUE ENCYCLOPÉDIQUE, n° du 15 septembre 1892, art. non signé.

PAUL GINISTY. — *Les Lettres intimes de Stendhal*, dans l'*Année Littéraire* 1892. Paris, Charpentier 1893, ch. XV, p. 124-130.

PHILIPPE GILLE. — *Stendhal. Lettres intimes, 1892*, dans la *Bataille Littéraire*, in-12, 1894. Havard, ch. XXIV, pp. 336-339.

Mélanges d'Art et de Littérature

(pp. 192-193).

EDITIONS

STENDHAL. — LE PHILTRE, dans les *Chefs-d'œuvre illustrés du siècle*, n° 50, 1 brochure Paris s. d. (Librairie illustrée, 8, rue Saint-Joseph). *Le Philtre* est suivi d'un long extrait des *Promenades dans Rome.*

STENDHAL. — LE PHILTRE. *La Lecture Rétrospective*, n° du 5 février 1893, pp. 225-238.

Vie de Napoléon

(pp. 195-198).

Barbey d'Aurevilly. — Article du *Constitutionnel*, août 1878. — Extraits : « Dans le plus éclatant sujet d'histoire des temps modernes, qui exigeait la couleur *la plus vénitienne*, Stendhal qui pensait de si loin, à nous donner cette histoire, sur ses souvenirs personnels, comme Saint-Simon sur les siens, a obéi à une fausse conception de son esprit qui l'a tyrannisé, et à laquelle une ou deux fois, dans sa vie littéraire, il avait échappé, et rien de ce qui aurait dû l'arracher à cette conception — ni la personnalité de ses souvenirs, ni son adoration pour Napoléon, *ce tourneur de têtes* de son siècle, ni le sentiment des choses que ce grand homme a faites, n'ont été plus forts chez lui que le système et la volonté de se monifier en Sacy-historien. Certes, on était loin de s'attendre à pareille chose ! Inattendu nouveau que cet esprit charmant, dont l'inattendu était le principal caractère, nous donne aujourd'hui, mais, pour le coup, à son détriment.

Stendhal, essentiellement moderne, et dont les admirations philosophiques ont été Montesquieu et de Tracy, était plutôt fait pour analyser que pour peindre, et c'est dans l'analyse, qu'il applique à tout, qu'il devait rencontrer un Napoléon supérieur au Napoléon aperçu par tout le monde.

Quand Saint-Simon peignait Louis XIV, s'il n'ajou-

tait pas à l'opinion que les hommes de son temps avaient du Grand Roi, au moins il le peignait, le mettait debout, et le portrait vivant est un chef-d'œuvre à présent immortel. Mais Stendhal n'a rien peint et ne veut pas peindre.

Cet esprit robuste pourtant, et qui aimait la force dans les choses humaines, — dont les personnages quand il écrivait des romans, sont ce qu'on appelle des caractères (Julien Sorel, dans le *Rouge et Noir*, Mathilde de la Mole, — Fabrice, dans la *Chartreuse de Parme*, qui est encore le Julien Sorel, mais velouté par les mœurs italiennes) n'a pas osé peindre Napoléon par cette incroyable raison que les Marchangy et les Salvandy de son temps, des écrivains ridicules, lui inspiraient une horreur qui remontait jusqu'à Chateaubriand et qui l'englobait, lui, Chateaubriand, le plus grand artiste, en style, du XIX^e^ siècle !!! Quelle faiblesse dans la critique littéraire, et quel trouble ! Quel manque d'assiette et d'équilibre ! et pour un esprit mâle et passionné pour l'énergie, quelle pitoyable infériorité !

La gloire de Napoléon est d'avoir essayé, fût-ce en vain ! de rapprendre aux hommes, l'autorité qu'ils ne connaissaient plus ; c'est d'avoir pris la couronne dans le sang de Louis XVI, et la boue de son échafaud, et de l'avoir essuyée à la gloire de son front et de son génie ; c'est d'avoir montré à *tous* les hommes la puissance *d'un* homme et d'avoir été un despote plus fort à lui seul que toutes les législations ! Or, ni M. Thiers que voilà maintenant républicain, ni Stendhal libéral au point de reprocher au héros qu'il adore d'avoir *volé la Liberté*, n'étaient de force à *creuser* dans cette grandeur-là !.... »

Fragments inédits de Stendhal, avant-propos de *l'Histoire de Napoléon*, précédé d'une notice sur Stendhal signée T. C. (Campenon). *La Critique Française*, n° du 15 mai 1861, pp. 434-440.

Les Débuts de Napoléon, par Stendhal, avec gravures. *Bibliothèque des souvenirs et récits militaires*, n° 82, s. d. pp. 97-128, précédés d'une notice sur Stendhal, par Paul Gaulot.

Etudes nouvelles sur la Révolution Française. IV. Henry Beyle, (à propos de la *Vie de Napoléon*). *Revue politique et littéraire*, n° du 26 novembre 1876.

Journal de Stendhal

(pp. 199-221).

Jules Lemaître. — *Les Contemporains*. (Lecène et Oudin 1889). *Stendhal, son journal, pp. 1-15*. « L'excuse de Stendhal, c'est que bien réellement il n'écrivait son journal que pour lui, et non point, comme ont fait tant d'autres, avec une arrière-pensée de publication. Et si, quelque bonne volonté qu'on apporte à cette lecture, les trois quarts de ces notes sont décidément dénuées d'intérêt, il ne faut pas oublier que Beyle n'était qu'un enfant quand il commença à les écrire. — L'excuse des éditeurs, c'est que, (pour parler comme M. Ferdinand Brunetière) toute cette « littérature personnelle », journaux, mémoires, souvenirs, impressions, est fort en faveur aujourd'hui. C'est d'ailleurs que Stendhal n'est pas seulement un des écrivains les plus originaux de ce siècle, mais qu'un

certain nombre de lettrés, sincèrement ou par imitation, les uns pour paraître subtiles, les autres parce qu'ils le sont en effet, considèrent Beyle comme un maître unique, comme le psychologue par excellence, et lui rendent un culte où il y a du mystère et un orgueil d'initiation. C'est qu'enfin, de ces 480 pages souvent insignifiantes et souvent ennuyeuses, on en pourrait extraire une centaine qui sont déjà d'un rare observateur ou qui nous fournissent de précieuses lumières sur la formation du caractère et du talent de Stendhal.

J'en sais d'autant plus gré à MM. Stryienski et de Nion, que je n'ai jamais parfaitement compris, je l'avoue, cet homme singulier, et que j'ai beaucoup de peine, je ne dis pas à l'admirer, mais à me le définir à moi-même d'une façon satisfaisante.

Il m'a toujours paru qu'il y avait en lui du « je ne sais quoi » comme dit Retz de La Rochefoucauld. »

Vie de Henri Brulard

(pp. 240-249).

Casimir Stryienski. — *Beyle Stendhal. L'Actualité Dauphinoise* du 10 mars 1889.

Georges Bonnamour. — *Les Livres. Revue Indépendante*, nº de septembre 1890, pp. 379-383.

Camille de Sainte-Croix. — *Mœurs Littéraires.* Paris-Savine, 1891. *Vraie Gloire*, pp. 17-23. *Au goût du jour*, pp. 163-165.

Dr A. Bordier. — *La Médecine à Grenoble, 1896. Le Dr Gagnon,* pp. 182-183.

IOLANDA. — *Stendhal et l'actrice Kably*, dans la *Vogue*, nº de septembre 1899, pp. 194-199.

Souvenirs d'Egotisme

(pp. 250-261).

Le quatrain d'hier.

De Stendhal on publie un livre après décès,
Bizarrement nommé : *Souvenirs d'égotisme.*
Un Stendhal d'aujourd'hui pourrait, avec succès,
En faire un appelé : *Souvenirs d'égoutisme.*

SIFFLET (*Pierre Véron*).
(*Le Charivari*, 13 janvier 1893).

Stendhal et Flaubert. Article signé *Saint Antoine*, *l'Ermitage*, nº de février 1893, pp. 132-138.

REBELL HUGUES. — *Le Dilettantisme*, dans l'*Ermitage*, nº d'avril 1893, pp. 277-288.

A PROPOS D'HENRI BEYLE. — *Petite Revue Dauphinoise*, nº d'août-septembre 1888. (De Mareste et Henri Beyle), article non signé.

Lucien Leuwen

(pp. 262-271).

LAPAUZE HENRI. — *Un roman inédit de Stendhal. Le Gaulois du Dimanche*, nº du 6-7 avril 1901.

Un récent monument à la piété beyliste, article signé P. C. dans *la Chronique des Livres* ; 10 avril 1901.

Jean de Bonnefon. — *Stendhal et Mitty*. Médaillon dans le *Journal* du 14 avril 1901.

Ch. Foley. — Le *Lucien Leuwen* de *Stendhal* dans l'*Echo de Paris* du 27 mai 1901.

Jean Lorrain. — *Stendhal Politicien. Le Gaulois*, 11 juin 1901.

Henri Bordeaux. — *Les Livres et les Mœurs. La Revue hebdomadaire*, 3 août 1901, pp. 128-140.

Napoléon

(pp. 272-276).

Emile Faguet. — *Les œuvres posthumes de Stendhal*, *Revue Bleue* du 13 novembre 1897.

Adolphe Brisson. — *Livres et Revues. Annales politiques et littéraires*, du 28 novembre 1897.

Léon Blum. — *Le Napoléon de Stendhal. Revue Blanche*, 15 novembre 1897.

Philippe Gille. — *La Vie Littéraire.* Les *Livres*, Le *Figaro*, 27 janvier 1898.

Etienne Charles. — *Stendhal inédit. Le Salut Public*, 20 mars 1898.

Stendhal diplomate

(pp. 277-278).

Albert Sorel. — Variétés. — *Le Consulat de Stendhal*, le *Temps*, du 1er janvier 1892.

Edouard Frémy. — Variétés, Stendhal, Consul de France à Civita-Vecchia. Le *Moniteur Universel*, 21 avril 1892.

Comment a vécu Stendhal

(pp. 279-280).

Bibliothèque de Grenoble, par *H. Gariel*, (à propos du don des manuscrits de Stendhal, offerts par Mme Crozet). *Revue des Alpes*, n° du 30 sept. 1861.

Paul Ginisty. — Sur *Stendhal raconté par ses amis et ses amies*, de *A. Cordier*, dans l'*Année Littéraire*, 1893, 1 vol. in-12, 1894, pp. 225-229.

Sur le même ouvrage. *La Chronique de Paris*, article signé *A. de L.* n° du 25 février 1893.

Olympe Gilbart.— Nos Mardis Littéraires, à propos de Stendhal. *La Meuse*. Liège, 19 mars 1901.

Inédits et documents divers

(pp. 216-294).

ARTICLES DE STENDHAL

Sur le Voyage en Italie par M. Simond. Le Globe, mardi 18 décembre 1827.

Mœurs Romaines. — Les Ambassadeurs. Traduit de *The New Monthly Magazine.* — *Le Globe*, samedi 19 janvier 1828.

Littérature. Voyage en Italie et en Sicile, par M. L. Simond. — *Le Globe*, mercredi 13 février 1828.

Les Privilèges du 10 avril 1840. *Critique Française*, nº du 15 septembre 1861. Notice par T. C. (*Campenon*).

CRITIQUES

Antoine Albalat, deux chapitres inédits de Stendhal (*Chartreuse*). *Gil Blas*, du 6 juin 1898.

Paul Ginisty, sur le même sujet. *Le Rappel*, 20 juin 1898.

Morton Fullerton. Foreign Letter. France Littérature, 3 février 1900, p. 1i1, et *le Temps*, 14 février 1900.

La Chartreuse de Parme interfoliée. Revue Biblio-iconograhique, avril 1901.

Les Historiens de Stendhal

(pp. 296-319)

ÉDITIONS

XIV. — Alberto Lumbroso (1902-1903).

I. — *Vingt Jugements inédits sur Henry Beyle (Stendhal)*, recueillis et publiés par Albert Lumbroso. — Florence. L. Franceschini et C. imprimeurs. MDCCCCII, 1 vol. in-4. Nuptiis Roussel Larroumet. Introduction, pp. 1-49. Jugements, pp. 54-83. Tirage à CCCL exemplaires non mis dans le commerce.

II. — *Stendhal e Napoleone*. — Estratto dal volume VI^e del saggio di una Bibliografia ragionata per servire alla storia dell' Epoca Napoleonica. Prefazione di Gustavo Larroumet. — Roma. Fratelli Bocca, Editori, Librai di S. M. il Re d'Italia. MDCCCXCVII-MDCCCCIII, in-4.

Frontispice : Tombeau de Napoléon. Légende : Fac simile de l'écriture de Stendhal : « Puisque par mal-« heur il n'est plus de Michel-Ange, il est prudent de « demander ses idées au public. Voici la mienne : « Elever une tour ronde de 150 pieds de haut et de « 100 pieds de diamètre, comme le tombeau d'Adrien « (château Saint-Ange à Rome »).

Introduction, pp. CV, *Préface*, pp. 4. *Stendhal e Napoleone*, pp. 107.

XV. — Emile Roux (1903).

Un peu de tout sur Beyle Stendhal. — Grenoble. Librairie Dauphinoise, H. Falque et Félix Perrin, 1903, 1 brochure gr. in-12 carré, pp. VI-54.

Frontispice : Portrait d'Henri Beyle, inédit, crayon de son contemporain Passot. — *Table des Matières* : Un peu de tout sur Stendhal. Beylisme. Stendhal et les femmes. Manuscrits de Stendhal. Essai bibliographique. — Quelques pseudonymes de Stendhal.

Les Historiens de Stendhal

(pp. 296-319)

CRITIQUES

R. Colomb. — Rapport de M. *Amédée Ducoin. Bulletin de l'Académie Delphinale*, 1847, pp. 295-304.

Collignon. — Notice sur l'*Art et la Vie de Stendhal* dans le Dictionnaire Illustré de la *France Contemporaine*, de *Jules Lermina*. Paris, s. d. (1886).

De Bougy. — Sa lettre datée d'Uriage, 3 septembre 1866, sur les noms des rues de Grenoble, dans le *Dauphiné* du 9 septembre 1866.

A.-A. Paton. — Critique de *Georges Perrot*, article signé G. P. dans la *Revue Critique*, n° du 11 juillet 1874, pp. 28-29.

— Notice dans le *Courrier Littéraire* (s. s.), 10 mars 1876.

Rod E. — *Gazette de France*. Notice, 20 janvier 1892.

Paul Ginisty : *le Gil Blas* et le *Bibliophile du Dauphiné*, 1891.

Barrucand : *le Gratin*, janvier-février 1892.

Léon Bernard-Derosne : *« Sur le Vif »*, in-12, 1893, pp. 250-259.

Jean Melia : *« Un Beyliste ignorant. M. Ed. Rod. Mercure de France*, novembre 1898.

Brun P. — *Les Alpes illustrées*, nº du 20 août 1900.

Basset Albert, notice dans *le Gratin*, nº 81.

Aderer Ad., notice dans le *Temps* du 7 septembre 1900.

Dumas Jules, notice : *Les Alpes Pittoresques*, 15 juin 1901.

Chuquet A. — *Revue Blanche*, 1er avril 1902, *Michel Arnaud.*

Il Giornale d'Italia : *A. d'Ancona*, nos des 17 avril et 29 juin 1902.

Le Soleil : *Hugues Rebell*, 2 juin 1902.

Le Temps : *Albert Sorel*, 8 avril 1903.

H. B. par un des Quarante

(pp. 300-304).

L'OPINION DE RACHEL.

« On parla un soir devant Rachel d'un petit volume de toute rareté, attribué à un académicien célèbre, et ayant pour sujet une sorte de biographie de Beyle (Stendhal).

Ce qu'on dit de cet opuscule piqua très vivement sa curiosité et elle exprima le désir de le lire. Mais où trouver cette désespérante rareté, tirée seulement, dit-on, à trente ou quarante exemplaires ?

Le duc de San Teodoro, un Napolitain de sa suite respectueuse et attentive, remua ciel et terre... et plus que cela, tous les capharnaüms du quai Voltaire. Il conquit cette toison d'or et l'apporta.

C'était un petit volume de forme presque carrée, broché en papier vert maroquiné, sur le frontispice duquel on voyait des lettres disposées ainsi :

H B
\+
P M

Le duc l'avait payé 150 francs. Elle renvoya tout le monde pour le lire.

Le lendemain, au théâtre, elle nous dit : « Ce n'est que cela ? Voltaire en a écrit bien d'autres. Je vous offre le livre contre un sac de marrons glacés ! »...

(*Jules Lecomte.* Etude sur Rachel, le *Figaro*, janvier 1858).

Stendhal et les Poètes

Hippolyte Buffenoir. — *Cris d'amour et d'orgueil*, in-12, Lemerre, 1887, *Stendhal*, à Sully Prudhomme, pp. 77-79. *Epigraphe* :

Voici la coupe, ami ; mais qu'elle est dure à sentir.

Je n'ai trouvé qu'en lui l'orgueil irréductible
Qui, pareil aux aiglons, veut gagner les sommets,
Et qui souffre partout sans se plaindre jamais,
Quoique paré toujours d'un charme irrésistible.

Nul n'a su faire vivre avec plus d'âpreté,
Avec plus de profonde et de sombre ironie
L'angoisse d'un grand cœur étouffant son génie
Dans un milieu sans gloire et dans la pauvreté.

Nul n'a mis en relief avec plus de puissance
L'audace et la fierté, le dur et long tourment,
Les sublimes projets, la noble effervescence
D'un jeune ambitieux au front pâle et charmant.

Nul enfin, mieux que lui, n'a compris la tendresse
De deux êtres unis par le même idéal,
Qui, sûrs de leur amour, marchent d'un pas égal
Vers des jours rayonnant de sublime allégresse.

O Stendhal ! doux ami des rêveurs, que de fois,
En traversant dès l'aube un champ plein de rosée,
Ou méditant le soir dans la fraîcheur des bois,
Je me suis rappelé ton style et ta pensée !

Que de fois tes héros, étranges visiteurs,
Drapés dans un manteau d'infortune et de gloire,
Sont venus me conter leur inquiète histoire,
Et m'ont fait le récit touchant de leurs malheurs.

Si nous sommes émus quand surgit leur détresse.
Si, devant leur espoir, charmés, nous frémissons,
C'est qu'une lutte ardente aussi nous intéresse,
Et c'est qu'en eux, hélas ! nous nous reconnaissons.

Et c'est là le secret de ta force profonde !
Nous sentons que la vie et que l'humanité

Débordent de ton œuvre avec intensité,
Comme on voit d'un rocher jaillir une eau féconde.

Donc, souvent je t'ai lu, penseur au front serein,
Fidèle compagnon de mes nuits d'insomnie,
Entouré justement du respect souverain
Qu'inspire une grande âme et qu'on doit au génie !

Ton école est vaillante, et ceux qui l'ont compris
Fermes par le courage et par le caractère,
Laissent crier en vain tous les sots de la terre,
Et vont dans la mêlée en soldats aguerris.

Armés par toi d'un haut et puissant scepticisme,
Sachant que tout bonheur est fragile, incertain,
Ils opposent sans cesse un noble stoïcisme
Aux injustes rigueurs de l'aveugle destin.

— Jeune homme qu'attendrit un sourire, une larme,
Souviens-toi de Stendhal, lis *le Rouge et le Noir*
Et vous dont le cœur bat de jeunesse et d'espoir,
Amants, lisez parfois *la Chartreuse de Parme.*

STENDHAL... DANS L'ACADÉMIE FRANÇAISE EN 1852 par *Roger de Beauvoir*, publié par *Philibert Audebrand* dans les *Petits Mémoires du XIX[e] siècle. Revue générale* du 1[er] mai 1889.

. . . .

Lorsque ta verve est comprimée,
Mérimée,
Beyle te sert à nier Dieu,
Palsambleu !

. . . .

Le Palmarès des Dauphinois par *Emile Trolliet* dans la *Route Fraternelle*, Paris. Lemerre, MDCCCC, pp. 109-112.

. . . .

« Voici qu'un nom célèbre éclate sur la liste
Le tien, *Stendhal*, toi qui, le microscope en main
Pénétrant romancier et sagace analyste,
Sondais, avant Balzac, le triste cœur humain.

. . . .

Nécrologie

(pp. 372-375).

A. Legendre. — A propos de la mort de Beyle. *Figaro*, 3 juin 1858.

Le Cinquantenaire de Stendhal

(pp. 380-387).

H. Paul Armand. — *Stendhal. Le Voltaire*, 20 juin 1892.

Inauguration du Monument de Stendhal, dans la *Revue des Alpes*, nº du 25 juin 1892.

La médaille de Stendhal. — Lettre de *Beyle* à *David* (*d'Angers*). Paris, 24 juillet 1829.

« Cher et obligeant ami, vous par qui je vivrai après ma mort. Si vous mettez un nom à la médaille, mettez en petits caractères *Henri Beyle*. Mille et mille amitiés.

H. Beyle.

(*Collection David d'Angers*). — Beyle s'étant rendu populaire sous son pseudonyme, *David* voulut savoir de son modèle quel nom lui agréait le mieux. C'est en 1829 que fut modelé le profil d'Henri Beyle. *Musées d'Angers* (p. 131).

Revue de l'art français, 1893.

Iconographie de Stendhal

(pp. 353-371).

UN BUSTE A BEYLE STENDHAL. — Opinions de MM. *Tartari*, *Morillot*, C. *Stryienski* publiées par L. *Gallois* *Petit Dauphinois*, 14, 16, 20 juin 1894.

— Opinion de M. *Rivet*, article signé P. A. dans les *Alpes Illustrées* du 21 juin 1894.

— Article intitulé Allo !... Allo !... et signé Drelin ! Drelin ! *Petit Dauphinois*, 2 mai 1899.

— Opinions de *Henri Second* et *Jules Dumas*, article signé Destoc, dans *Les Alpes Illustrées*, 1er novembre 1901.

— Article signé Alexis Ginérès (*Alfred Bassette*) et article signé Gros-Allain, dans le *Petit Dauphinois*, des 25 et 29 juillet 1902.

LE BUSTE DE STENDHAL DE JAMES VIBERT. — Le *Petit Bleu*, 29 juin 1902, Paris.

LE PORTRAIT DE SODERMARK. — *René Doumic*. La Vie et les Mœurs, 1 vol. Paris 1895, pp. 170 173.

UNE GALERIE D'ASSIETTES. — Article signé Paul Potier (*Barrucand*). *Moniteur Universel*, 6 décembre 1897.

POUR LES STENDHALIENS. — Notice sur l'*Imagerie de*

Stendhal entrebâillée, par Paul Guillemin, dans le *Cri de Paris*, n° du 7 février 1897.

PORTRAIT DE STENDHAL et notice dans l'*Almanach Hachette* pour 1900, pp. 309-310.

TROIS STENDHALIENS EN CONFÉRENCE, *11 octobre 1903*, carte postale illustrée de M. Lamouroux, à Billancourt, exécutée dans le jardin de M. Paul Guillemin, à l'occasion du présent ouvrage.

Études fragmentaires sur Stendhal

(pp. 333-339).

ALBALAT ANTOINE. — Le Roman contemporain et les pronostics de Sainte-Beuve. La *Nouvelle Revue* du 15 janvier 1894. Stendhal, pp. 328-330-332.

ARBELET PAUL. — « Arrigo Beyle Milanese » dans la *Revue Bleue*, du 26 septembre 1903, pp. 407-410.

AUDEBRAND PHILIBERT. — Scènes de la Vie Littéraire. J. Chaudes-Aigues (condisciple de Stendhal) *Revue de Paris*, 12 février 1865, p. 539 ; — curieuse comparaison avec Stendhal.

BABOU HIPPOLYTE. — L'humeur et le génie de Stendhal. *Revue Nouvelle*, *1864*. N° du 15 mars, pp. 247-252. N° du 1er avril, pp. 316-327. N° du 15 avril, pp. 395-409.

BARBEY D'AUREVILLY. — Prosper Mérimée. *Figaro*, du 17 août 1865 et les Œuvres et les hommes. Romanciers. Amyot, 1865, pp. 323-336. Stendhal, passim.

BIRÉ EDMOND. — Portraits Littéraires. Lyon, s. d. (1888). Prosper Mérimée, pp. 1-76. Stendhal, passim.

Bonnefon D. — Les Ecrivains modernes de la France. Paris, s. d. (1892). Stendhal, pp. 383-384.

Bordeaux Henry. — *Pèlerinages romanesques.* Stendhal demande une statue. *Le Figaro*, n° du 31 octobre 1903.

Buffenoir Hippolyte. — Histoire des Salons de Paris. Le salon de Mme Ancelot. *Le Monde Moderne*, octobre 1895, pp. 540-542.

Bunand Antonin. — Petits Lundis, in-12, Paris 1890.

Bury (B. de). — Stendhal et Mathilde Dembowsky, *Mercure de France*, septembre 1899, pp. 823-825.

Byron (Lord). — Son appréciation sur Stendhal. Mémoires d'une contemporaine. Paris 1828, tome VIII, p. 222.

Castille Hippolyte. — Les hommes et les mœurs en France sous le règne de Louis-Philippe, Paris 1853. Stendhal, pp. 313-314.

Carrère Jean. — Les Mauvais Maîtres. Stendhal, (H. Beyle). *Revue Hebdomadaire.* N° 41, 13 septembre 1902, pp. 216-225.

Claretie Jules. — La Vie Moderne au théâtre. Barba, 1869. Stendhal, pp. 14-15. *La Vie à Paris*, passim.

Dax Pierre. — Chronique dans *l'Artiste* n° d'avril 1874 (Stendhal « patito et singe du Diable ») pp. 293-294.

Deschanel Paul. — Critique contemporaine. Paul Bourget. *Revue politique et Littéraire*, 23 février 1884, pp. 225-234.

Donnet Gaston. — Le Dauphiné. 1 vol. in-4°, 1898.

Du Camp Maxime. — Souvenirs littéraires, 12e partie. *Revue des Deux-Mondes* du 15 juillet 1882. Stendhal, pp. 261, 267 et 272.

Doudan — Stendhal à Civita-Vecchia. Lettre à

Mme d'Haussonville, 12 août 1848 dans *Mélanges et Lettres* 4 vol. Paris 1876, t. I, p. 340.

DUPINEY DE VOREPIERRE. — Notice, 1876.

FILON AUGUSTIN. — Prosper Mérimée. *Revue des Deux-Mondes*, 1er avril 1893. (Stendhal passim).

FUERSON JOSEPH. — Les romanciers sceptiques. Henry Beyle et Prosper Mérimée. *Revue trimestrielle*, Bruxelles 1855. Vol. 5, pp. 34-60.

GARIEL HENRI. — Beyle et l'Impératrice Eugénie. *L'Actualité Dauphinoise Illustrée.* N° du 7-14 avril 1889. (Article signé H. G.).

HANOTAUX GABRIEL. — A Grenoble. Le *Journal*, 15 septembre 1902.

JACQUEMONT VICTOR. — Correspondance, 1846, t. I et II, pp. 38, 280-326 328.

JOLIET CHARLES. — Pensées, Maximes, Sentences de Stendhal. *Journal de la Jeunesse*, 27 novembre 1897.

LECLERCQ JULES. — Les Sept Sages et la Jeunesse contemporaine. Paris, Charles 1892, p. 46.

MELIA JEAN. — Le Matérialisme de Stendhal. *Nouvelle Revue*, 1er juin 1902, pp. 381-386. Stendhal et le *Journal des Débats*. *Journal des Débats*, n° du 1er juillet 1903.

MARTEL Ctesse (GYP). — Tout à l'égout. Petite revue en 3 actes et 1 prologue. 1 brochure Paris, 1889. (Stendhal figure au nombre des personnages de cette bouffonnerie).

MENGIN URBAIN. — 1902 : *L'Italie des Romantiques*, 1 vol. Plon, in-8°, page IV de l'*Introduction* : un paragraphe sur Stendhal et l'Italie.

MORGAN (LADY). — *France in 1829-1830*. 2 vol. in-8, Londres 1830. (Plusieurs mentions de Stendhal dont une T. I, pp. 320-321).

Pardo Bazan Emilia. — Le Naturalisme. Paris. Giraud et Cie, 1886. Ch. VI. Les réalistes. Stendhal, pp. 98-106.

Pellissier Georges. — Le Roman. dans *Histoire de la Langue et de la Littérature française.* T. VII, 1898. Stendhal, pp. 436-445.

— Notice dans le *Nouveau Larousse illustré.* Fascicule 56, 1898.

Pélissier Léon-G. — Stendhal et Métilde, de R. Barbiéra. *Polybiblion*, octobre 1900.

Prevost Marcel. — Le Roman français au XIX^{e} siècle. *Revue Bleue* du 14 avril 1900. (Bel éloge de Stendhal).

Reinach Joseph. — Histoire du siècle. Lévy, 1889, p. 15.

Sarcey Francisque. — Souvenirs de Jeunesse, 1885. Stendhal, pp. 138-139-157.

Stryienski Casimir. — Le docteur Henri Gagnon. *Bulletin de l'Académie Delphinale,* 1889.

Auteurs et Editeurs. *Le Petit Bleu*, 13 janvier 1900.

Vieux bouquins. *Le Petit Bleu*, 18 janvier 1900.

Zola Emile. — Traduction espagnole de son étude sur Stendhal. Personajes ilustres. Stendhal Biographia y estudio critico por E. Zola. Precio : una peseta. La Espana Moderna Cuesta de Santo-Domingo, 16 principal, Madrid.

Le Stendhal de la Maison Girard-Villerelle (1) :

Souchon Paul. — Opinions. Une réédition de Stendhal. *La Presse*, 22 février 1899.

(1) *Dujarric et Cie* successeurs, 50, rue des Saints-Pères.

ERRATA

Page 35 de l'*Amour*. Edition Dentu, *1886*,

»	35	ligne	26, au lieu de Berlag, lire *Verlag*.
»	37	»	13, au lieu de formula, lire *forma*.
»	41	»	16, Journal de Paris, *du 29 mars 1823*.
»	46	»	5, CAMILLE SAINT-SAENS, *Harmonies et Mélodies*, 1 vol. Paris, 1890, passim.
»	62	»	5, au lieu de Malthide, lire *Mathilde*.
»	75	»	21, *supprimer* : parce qu'en ne croyant pas il a le droit de ne rien croire.
»	88	»	25, au lieu de ou, lire : *au Quartier Latin*.
»	99	»	12, » Korsasoff, lire *Korasoff*.
»	105	»	20, » 1823, lire : *1827*.
»	121	»	5, » Modane, lire *Modène*.
»	131	»	15, lire : *ein Roman frei nach H. v. Stendhal's*.
»	204	»	9, » happ few, lire *happy few*.
»	204	»	19, lire : qui souvent *impriment un caractère* un peu bouffon.
»	207	»	2, au lieu de marquer, lire *masquer*.
»	256	»	28, » faisait, lire *faisaient*.
»	257	»	21, *entre parenthèses* (c'est Beyle qui parle).
»	259	»	11, au lieu de Stendal, lire *Stendhal*.
»	281	»	9, » in-3°, lire *in-8°*.
»	283	»	10, » données, lire *donnés*.
»	286	»	12, au lieu de humeur, lire *humour*.
»	295	»	3, » générale, lire : *originale*.
»	324	»	14, au lieu de Ent, lire : *Gut und Böse*.
»	328	»	12, au lieu de 19 novembre, lire *19 décembre*.
»	»	»	15, au lieu du 6 janvier, lire *6 février*.
»	356	note	2, lire M. PAUL ARBELET.
»	365	ligne	7, au lieu de 1836, lire *1886*.
»	385	»	8, » mouvement, lire *monument*.

TABLE ANALYTIQUE

A

Abélard, 365.
About Edmond, 91, 144, 211.
Académie Delphinale, 330, 370, 393, 395, 407, 417.
Academy, 337.
Académie Française, 37, 38.
Achard Amédée, 153, 393.
Actualité dauphinoise illustrée, 365, 401, 416.
Adam Paul, 113.
Aderer (Ad.), 408.
Agence Havas, 259.
Albalat Antoine, 333, 405, 414.
Albert Paul, 144, 330.
Alpes illustrées (les), 408, 413.
Alpes pittoresques (les), 408.
Alfiéri, 214.
Amateur d'autographes (l'), 396.
Ampère, 204.
Annales Politiques et Littéraires, 232, 287, 403.
Ancelot (Mme), 33, 61, 299, 301, 333, 346, 415.
Ancona (A. d'), 348, 408.
Antologia, 36, 45, 56, 337.
Appleton's journal, 337.
Arbelet Paul, 356 note 2, 414. 420,
Arioste, 126.

Armand Paul, 412.
Armon (P. d'), 205, 231, 252.
Arnaud Michel, 408.
Art et critique, 393.
Artiste (l'), 367, 415.
Assemblée Nationale, 153.
Athenœum français, 36, 153.
Aubert Albert, 333.
Aubineau, 333.
Audebrand (Philibert), 411. 414
Audot fils, 30.
Auger, 37.
Augier Emile, 353, 369.
Aurore (l'), 271.
Avril Eugène Paul, 130.
Avril Pierre, 249.

B

Babou Hippolyte, 52, 77, 137, 323, 327, 414.
Bainville Jacques, 315.
Balzac (H. de), 81, 82, 86, 90, 93, 94, 102, 122, 123, 124, 125, 128, 132, 135, 138, 142, 146, 200, 210, 211, 245, 261, 268, 279, 282, 323, 324, 327, 331, 351, 365, 379, 412.
Barbey d'Aurevilly, 89, 107, 182-185, 321, 327, 345, 396, 398-399, 414.
Barbiera, 337.
Barenton (de), 304.
Barrès Maurice, 9, 145-147, 253-255, 258, 267-268, 270, 327, 328, 377-379, 381, 393.
Barrucand Victor, 337, 408, 413.
Bary, 144.
Baudelaire, 257.

Basset Albert, 408.
Bassette Alfred, 413.
Beauvoir (Roger de), 411.
Bédollière (de la), 333.
Belgiojoso (Pcesse de), 121.
Bellezza Paolo, 338.
Bélugou Léon, 9, 105-107, 186-188, 305, 328, 331.
Benci A., 36, 45, 56. 337.
Benno Rüettenauer, 338.
Benoist Ch., 233.
Bérard-Varagnac, 198.
Berlag (A. F.), 35, 365.
Berlioz H., 46, 223, 348, 353, 369.
Bernard-Derosne L., 408.
Bertall, 35, 72, 129, 131, 155, 360, 361.
Bibliophile du Dauphiné (le) 408.
Bibliographie de la France, 61.
Bigillion, 174.
Bigot Charles, 84, 140, 328.
Biré Edmond, 414.
Blaze de Bury, 333, 415.
Blücher, 137.
Blum Léon, 403.
Boilly, 279, 358.
Bois Jules, 217, 232.
Bonaparte, 268.
Bonnamour G., 401.
Bonnefon (de), 403.
Bonnefon D., 415.
Bonnet-Masimbert, 393.
Bons Français (les), 23.
Bookmaker (the), 337.
Bookman, 337.
Bordeaux Henry, 403, 413.
Bordier, 369.
Bordier (Dr A.), 401

Bouche de Fer (la), 258.
Bougy (A. de), 79, 306, 362, 407.
Bouillet Louis, 336.
Bourdeau J., 315, 328.
Bourgault baron, 382.
Bourget Paul, 9, 12, 71, 74, 86-88, 89, 90, 107, 231, 246-247, 253, 255-257, 309, 328, 345, 382, 415.
Bournet Albert, 324, 333.
Boyer Paul, 326.
Brisson Adolphe, 144, 232, 403.
Brivois Jules, 158.
Brosses (de), 326.
Browne J.-H., 336.
Brun Pierre, 107-108, 124-125, 126, 148-149, 280 293, 310, 311, 312, 340, 370, 408.
Brunetière Ferdinand, 204, 400.
Bucci Donato, 292, 299, 356.
Buet Charles, 393.
Buffenoir Hippolyte, 409-411, 415.
Bunand A., 230, 415.
Bussière Aug., 13, 14, 17, 22, 29, 36, 41, 45, 52, 56, 77, 119, 136, 328.
Byron (Lord), 41, 90, 334, 385, 415.

C

Calisse Carlo, 338.
Calmann-Lévy, 382.
Campenon, 400, 405.
Camus (docteur), 382.
Carel Armand, 48.
Caribert, 377.
Carnet historique et littéraire, 192.
Caro Edme, 80-82, 96, 98, 100, 139, 329.
Carpani, 13, 299.

Carré Eugène, 382.
Carrère Jean, 415.
Casanova, 149.
Castanet J., 219.
Castille Hippolyte, 415.
Cavaignac Godefroid, 392.
Chabas Paul, 158, 369.
Chales Joseph, 76.
Cham, 360.
Chamfort, 324.
Chamilly (comtesse de), 392.
Chaper Eugène, 124, 293, 311, 357.
Chapron Léon, 9, 73, 82, 88-91, 93-101, 112, 323, 329, 363.
Charavay Et., 191, 362.
Charcot, 237.
Charivari (le), 258, 360, 368, 393, 402.
Charlerie (H. de la), 159, 361.
Chat Noir (le), 238.
Chateaubriand, 325, 399.
Chauchard, 382.
Chaudes-Aigues, 414.
Chefs-d'œuvre illustrés du siècle, 397.
Chèramy P.-A., 190, 251, 254, 356, 360, 368, 378, 380-384.
Chincholle Charles, 250.
Chronique de Paris, 162, 279, 368, 404.
Chronique Moderne (la), 232, 237.
Chronique des Livres (la), 403.
Chuquet Arthur, 17, 18, 22, 29, 30, 31-32, 36, 42, 43, 46, 49, 50, 52, 56, 57-61, 110-112, 119, 120, 121, 122, 124, 126, 151-153, 160, 188, 191, 198, 215, 234, 248, 257, 276, 312-318, 328, 340, 390, 408.
Cimarosa, 378.
Cini (comte), 191.
Clairon Dauphinois, 236.

Claretie Jules, 349, 415.
Claveau A., 329.
Cléry L., 382.
Cocarde (la), 105, 186, 305, 328.
Cochin, 326.
Col, 365.
Colani (le pasteur), 208.
Colburn, 337.
Collaborateur illustré, 345.
Collet Louise, 138.
Collignon Albert, 305-306, 328, 332, 340, 407.
Colomb Romain, 17, 18, 22, 25, 27, 29, 32, 33, 34, 36, 37-38, 40, 41, 44, 45, 47-48, 49, 50, 52, 53-54, 56, 57, 60, 61, 63, 68, 79, 116, 119, 120, 123, 126, 128, 138, 154, 160, 163, 164, 165, 169-171, 172-177, 179, 182, 188, 194, 196, 223, 243, 255, 263, 272, 274, 279, 293, 296-300, 301, 304, 310, 320, 355, 366, 379, 407.
Colombine, 229.
Commerce (le), 159.
Constantin Abraham, 356.
Constant Benjamin, 257.
Constitutionnel (le), 333, 398-399.
Coppée François, 267, 268.
Corday Charlotte, 379.
Cordier *Auguste*, 17, 61, 63, 116, 120, 122, 124, 126, 132, 135, 149, 165, 190, 251, 279-280, 292, 300, 320, 368, 369, 404.
Cordier *Henri*, 33, 113, 190, 251, 281, 282-284, 285, 300-303, 309, 313, 344, 345, 350, 357, 359, 366, 382.
Corneille, 379.
Corréard F., 61, 112, 189, 190, 251, 329
Corrège (le), 378.
Courboin Eugène, 157, 158, 366.
Courier Paul Louis, 38, 47.
Courrier de l'Art, 221.
Courrier de Lyon, 287.

Courrier Français, 45, 117, 119.
Courrier de l'Isère, 137, 336.
Courrier Littéraire, 84, 140, 328, 407.
Courrier des Théâtres, 41.
Cramer, 13.
Crépet Eugène, 113, 228, 329.
Cri de Paris (*le*), 414.
Critique (*la*), 334.
Critique Française (*la*), 400, 405.
Crozet Louis, 22, 41, 116, 124, 244, 255, 279, 304, 320, 356, 360, 404.
Curieux (*le*), 62.
Cuvier, 192, 361.
Cuvier (Madame), 192.
Cuvillier-Fleury. 329, 334.

D

Danton, 71, 72, 91.
Daru (comte), 191, 373.
Dauphiné (*le*), 362, 407.
David d'Angers fils (R.), 367, 382.
David d'Angers, 74, 281, 308, 358, 359, 361, 365, 366, 367, 368, 379, 412, 413.
Dax Pierre, 415.
Dayot Armand, 382.
Débats (*les*), 19, 22, 23, 26, 39, 75, 119, 236, 268, 280, 285, 288, 309, 315, 323, 328, 334, 416.
Delannoy Georges, 221.
Delavigne Casimir, 365.
Delécluze, 321, 329, 346.
Delessert Gabriel (Me), 302.
Deschanel *Emile*, 185-186, 329.
Deschanel *Paul*, 350-351, 415.
Desroches *Jean*, 230.

Desroches *Louis*, 329.
Destez Paul, 367.
Dethez Albert, 101.
Dom, 362.
Donato Bucci, 292, 299, 356.
Donnet Gaston, 415.
Dorel, 365.
Doudan X., 394, 415.
Doumic René, 314, 329, 334, 413.
Drapeau Blanc (le), 194
Dreux d'Orcy (de), 73, 281, 355, 356, 357, 363, 366, 368.
Droz, 329.
Dublin University Magazine, 337.
Dubois Fontanelle, 37.
Dubouchet, 73, 363.
Dubrujeaud A., 212.
Du Camp Maxime, 415.
Duckett, 336.
Ducoin, 137, 336, 393, 395, 407.
Dumas Alexandre, 345.
Dumas fils, 382.
Dumas Jules, 408, 413.
Dupiney de Vorepierre, 416.
Duvergier de Hauranne, 288.

E

Echo de Paris, 56, 212, 229, 242, 251, 258, 403.
Eckermann, 76, 221.
Eclair (l'), 258.
Edinburgh Review, 19, 22, 30, 153, 336.
Ehrhard A., 213.
Eiffel, 382.
Electio magazine, 336.

Ermitage (l'), 287, 402.
Ernst Alfred, 395.
Eschyle, 384.
Escudier, 17.
Estafette (l'), 237.
Etienne (Charles), 403.
Eudel Paul, 349.
Evénement (l'), 88, 191, 231.

F

Faguet Emile, 103, 144, 309, 323, 329, 397, 403.
Fantin-Latour, 366, 367.
Farges Louis, 113, 121, 126, 191, 277-278, 344.
Femina, 271.
Fetis, 334.
Feuillet Octave, 211.
Figaro (le), 113, 190, 192, 210, 234, 246, 274, 327, 330, 344, 345, 377-379, 387, 390, 403, 409, 412, 414.
Filon Augustin, 233, 247, 318, 334, 352, 416.
Flat Paul, 324.
Flaubert Gustave, 93, 112, 138, 211, 270, 402.
Fleury F., 334.
Fleury, 362.
Foley Ch., 403.
Forgues E.-D., 159, 342, 372-373.
Foscolo, 299.
Foulquier V, 129, 363.
Fouquier Henry, 119, 349.
Fourmont (de), 191.
Fournier Paul, 117, 330.
Français (le), 198.
France (la), 237, 259.
France Nouvelle (la), 270.
Frédérix Gustave, 259.

Frémy Arnould, 135, 191, 327, 329.
Frémy Edouard, 404.
Fuerson Joseph, 416.
Fuinel Ch., 334.

G

Gabriel (I.), 363.
Galignani's Messenger, 235, 260.
Gallois, 413.
Gariel Henri, 404, 416.
Gaucher, 208.
Gaulois (le), 15, 113, 119, 192, 211, 235, 255, 258, 331, 344, 395, 402, 403.
Gaulot Paul, 400.
Gauthier Firmin, 362.
Gautier Théophile, 282.
Gazette anecdotique, 160, 334, 396.
Gazette des Beaux-Arts, 325, 335, 368.
Gazette du Dauphiné, 375.
Gazette de France, 76, 119, 314, 408.
Gazette des Tribunaux, 58.
Genevais (T. de la), 76.
Génevois (*le*), 219.
Gentleman's Magazine, 337.
Geoffroy G., 190, 279.
Gérard Auguste, 307.
Gérard, 361.
German Review, 18.
Gervex, 365.
Gilbart Olympe, 404.
Gil Blas (*le*), 190, 205, 214, 230, 252, 269, 405, 408.
Gille Philippe, 382, 397, 403.

Ginisty Paul, 190, 205, 230, 252, 269, 376-377, 395, 397, 404, 405, 408.
Giornale d'Italia (il), 408.
Girault de St-Fargeau, 393.
Globe (*le*), 50, 60, 405.
Globe (*the*), 235.
Gœthe, 30, 76, 221, 317, 337, 384.
Gougenot (l'abbé), 326.
Graisivaudan (*le*), 334.
Grande Revue (*la*), 217.
Gratin (*le*), 70, 408.
Grossi Th., 299.
Groult C., 382.
Guérard J.-M., 16.
Guglia, 337.
Guiches Gustave, 368.
Guigues Emile, 353, 369.
Guillemin (*Jules*), 18-20.
Guillemin (*Paul*), 131, 159, 311, 343-351, 353-371, 389, 392, 409, 414.
Guizot, 323.
Guyot de Feré (F.), 340.
Gyp, 214, 216, 260, 416.

H

Hadol, 345.
Halévy fils, 254.
Halévy Ludovic, 382.
Hallays André, 119, 280.
Hanotaux Gabriel, 416.
Haussonville (d'), 334.
Hayward, 153, 336.
Hébert, 311.
Helvétius, 299.

Henry Charles, 160, 333, 396.
Henry James Junior, 307, 336.
Hériot, 382.
Hetzel, 72, 279.
Heurteau A., 309.
Hewlett Maurice, 130.
Heylli (Georges d'), 160, 396.
Hœfr, 336.
Holmes (Dalkeith), 336.
Homère, 325.
Houssaye Arsène, 96, 330, 344.
Horrie, 158, 369.
Hugo Victor, 325, 328, 334.
Humboldt, 361.

I

Imbert Hugues, 391.
Inauth, 365.
Indépendance Belge (l'), 259.
Intérêt Public (l'), 238.
Intermédiaire des chercheurs et des curieux, 19-20, 342.
Intransigeant (l'), 229, 257.
Iolanda, 402.
Isère illustrée (l'), 365.

J

Jacquemont Victor, 36, 366, 416.
Jacquinet, 142, 143.
James Henry J., 307, 336.
Janin Jules, 12, 62, 75.
Javel Firmin, 89.

Job, 365.
Jolliet Ch., 345, 416.
Journal (le), 119, 145, 253, 258, 327, 416.
Journal amusant, 259.
Journal de Genève, 219.
Journal de la Jeunesse, 416.
Journal de Paris, 36, 41.
Justice (la), 190, 279, 344.

K

Keepsake Français, 70.
Kératry, 372.
Kontz Albert, 310.

L

Labédollière (E. de), 73, 129, 131, 155.
Lacroix Albert, 41.
Lagrange Gaston, 274.
La Jeunesse (Ernest), 394.
Lamartine (A. de), 351.
Lamouroux, 414.
Landau Jacques, 318.
Lanson G., 334.
Lapauze Henri, 402.
Lapommeraye (H. de), 207.
Laporte, 340, 345.
Laroche André, 258.
Larousse Pierre, 114, 307, 336.
Larroumet, 330, 334, 406.
Latouche (H. de), 342, 362.
Laugel, 337.
Lavoix (H.), 382.

Lebègue, 365.
Léclanché (Mme), 382.
Leclercq Jules, 416.
Lecomte Jules, 409.
Lectures Historiques, 331.
Lecture Rétrospective, 390, 394, 397.
Lefèvre-Portalis, 382.
Legendre A., 412.
Legentil, 113.
Lemaître Jules, 190, 215, 328, 400-401.
Lemer Julien, 190, 251.
Lermina Jules, 407.
Leroux Pierre, 360.
Lesbros-Bigillion, 189.
Lespinasse (Mlle de), 44.
Lettres et les Arts (les), 220.
Liberté (la), 206, 216.
Ligne (Prince de), 186.
Lingay, 31.
Lireux Auguste, 329.
Littel's living age, 336.
Livre (le), 238.
Lœve-Veimars, 392.
London Magazine, 163.
Lorédan-Larchey, 334.
Loriquet, 342.
Loron, 365.
Lorrain Jean, 231, 403.
Louis, 394.
Lucas Hippolyte, 391.
Lumbroso Alberto, 295, 330, 334, 338, 340, 406.
Lymairac Paulin, 35, 330.
Lyon Républicain, 69, 218.

M

Machiavel, 133, 151.
Magueritte P. et V., 56, 113.
Maignien Ed., 190, 251, 307, 355.
Mairoi Raphael, 271, 276.
Maître Ed., 382.
Malibran (la), 325.
Manesse, 157.
Manzoni, 41, 299.
Marat, 364.
Marcel (Raymond), 335.
Marcelin, 361.
Mareste (de), 31, 285. 402.
Mario Proth, 232.
Martainville, 194.
Maupassant (G. de), 90.
Maurras Ch., 207.
Maurel André, 254, 387.
Maury Charles, 33.
Mayrargues Alfred, 284.
Mays (de), 334.
Mazzoni G., 338.
Mariéton Paul, 346.
Marthold (J. de), 365.
Marchangy, 399.
Matin (*le*), 218, 258.
Mazon A., 391.
Mehoffer, 279.
Meilhac Henri, 382.
Mélia Jean, 113, 153, 271, 318, 344, 408, 416.
Mémorial Diplomatique, 235.
Ménage, 255.
Mercure de France, 17, 121, 276, 318, 408.

Mérimée Prosper, 77, 142, 172-177, 178, 179-180, 181, 203, 221, 240, 263, 264, 268, 272, 273, 276, 279, 292, 300-303, 304, 306, 317, 331, 334, 340, 356, 358, 361, 362, 381, 411, 414, 416.
Merruau Paul, 45, 119, 374-375.
Métilde, 31.
Metternich, 121.
Meuse (la), 404.
Michaud, 336.
Michel-Ange, 19, 326, 406.
Michelet, 351.
Michiels A., 42.
Minerva, 249.
Mitty (Jean de), 196, 262-264, 265, 266, 267, 268, 271. 272-274, 275, 290, 328, 330, 344, 370, 403.
Mohofer, 279, 368.
Molière, 39, 88, 282, 313.
Monde Illustré (le), 334.
Monde Moderne (le), 415.
Moniteur universel, 22, 404, 413.
Monnier Henri, 71. 281, 345, 354, 358, 359.
Monselet Charles, 51, 52, 78, 320, 330, 352.
Montaigne, 212.
Montclar (Henri de), 92, 330.
Montesquieu, 254, 323, 326, 398.
Montet Joseph, 395.
Monthly Review, 44.
Monti, 21, 40, 391.
Montijo (Comtesse de), 175, 299.
Montorgueil, 206, 280.
Morale Indépendante, 305.
Moreau Hégésippe, 330.
Morgan (Lady), 348, 416.
Morillot Paul, 334.
Morillot, 413.
Morton Fullerton, 405.

Mot d'ordre (*le*), 232.
Motteville (Mᵉ de), 298.
Mounier Edouard, 189.
Mouttet Alexandre, 191.
Mozart, 358, 378.
Muret Th., 131.
Musset (Alfred de), 57, 311, 343, 346, 347, 348, 349, 354, 359, 390.

N

Nadal Victor, 88.
Napoléon III, 175.
Napoléon Iᵉʳ, 20, 22, 84, 110, 117, 137, 334, 338, 360, 378, 398.
Nasalli-Rocca G., 338.
Nation (*the*), 307, 336, 337.
National (*le*), 372, 373.
Nauroy Ch., 62.
Nettement, 112.
New-Monthly Magazine (*the*), 36, 170, 337, 405.
New-York Evening Post, 397.
New-York Times, 397.
Nicholson Cecil, 382.
Nietzche, 9, 324.
Nion (F. de), 75, 113, 202, 203, 205, 217, 218, 220, 233, 330, 358, 401.
Noriac Jules, 376.
Nouvelle Revue de Paris, 82, 331.
Nouvelle Revue, 113, 126, 189, 212, 228, 292, 328, 329, 331, 414, 416.
Nouvelliste de Lyon, 238.
Nuova antologia, 338.

O

Observateur français (*l'*), 207, 219.
Old Nick, 372, 373.
Olliviers Jacques, 344.
Opinion Publique (*l'*), 257.
Ordre (*l'*), 304.
Otto Lorenz, 340.

P

Pages Littéraires, 331.
Pal Mall Gazette, 260-261.
Pandore (*la*), 52.
Panzacchi, 338.
Pardo Bazan Emilia, 416.
Parigot Hippolyte, 108-110, 150, 295, 330.
Paris, 206, 207, 258, 280, 377.
Paris (M.), 307.
Paris Monthly Review, 39, 299.
Parlement (*le*), 345.
Parti National (*le*), 204.
Passot, 407.
Pasta Judith, 381.
Paton A. A., 46, 307, 407.
Paupe A., 7-9, 11, 12, 70, 76, 177, 196, 217, 345, 348, 389.
Pays (*le*), 17.
Pellat, 280, 370.
Pelletan Eugène, 304, 331.
Pelletier J., 301.
Pellico Silvio, 48, 150, 299.
Pellissier Georges, 416.

Pélissier Léon-G., 52, 242, 417.
Penn Monthly, 337.
Périer Pauline, 192.
Perrot Ceorges, 407.
Petit Bleu (le), 413, 417.
Petit Bourguignon (le). 217.
Petit Dauphinois (le), 228, 230, 235, 413.
Petit Parisien (le), 287.
Petite Revue Dauphinoise, 393, 402.
Pinet Constant, 344.
Pirodon, 363.
Pisa G., 338.
Pixérécourt, 107.
Poictevin, 368.
Poitevin P., 30.
Polybiblion, 239, 417.
Ponson du Terrail, 107.
Pontmartin (A. de), 76, 211, 212.
Portfollio, 337.
Pougin, 46.
Prade George, 153.
Presse (la), 119, 304, 331, 394, 417.
Prévost Marcel, 417.
Price Ec., 337.
Producteur (le), 48.
Proal Louis, 335.

Q

Quérard, 340.
Quincey. 257.
Quinet, 351.
Quinot, 144.
Quinzaine (la), 23.
Quotidienne (la), 23, 131.

R

Rachel, 302, 408-409.
Racine, 39.
Radical (le), 208, 258.
Rambaud, 363.
Raphaël, 326, 358, 386.
Rappel (le), 218, 258, 405.
Ratisbonne, 36, 331.
Raymond (Marcel), 335.
Rebell (Hugues), 331, 402, 408.
Régnier (Henry de), 334.
Reinach Joseph, 365, 417.
Renaissance Latine, 334.
Renan, 211, 323.
Renard (G.), 212, 331.
Renzi Fabrice, 395.
République Française (la), 208, 376, 377.
Retz, 401.
Réveil (le), 345.
Réveil du Dauphiné, 218.
Revue Biblio-iconographique, 405.
Revue des Alpes, 367, 390, 394, 404, 412.
Revue de l'Art français, 413.
Revue Blanche (la), 17, 25, 36, 62, 63, 74, 126, 172, 190, 191, 280, 287, 289, 290, 291, 292, 293, 330, 337, 344, 370, 403, 408.
Revue Bleue, 208, 233, 247, 277, 309, 323, 329, 344, 397, 403, 414, 417.
Revue, 333.
Revue des Deux Mondes (la), 14, 17, 22, 29, 36, 41, 45, 52, 56, 77, 101, 103, 119, 124, 136, 144, 154, 164, 172, 196, 314, 328, 329, 330, 334, 415, 416.
Revue Britannique, 162.

Revue Française, 56.
Revue des chefs-d'œuvre, 161, 336, 395.
Revue des Documents Historiques, 191, 362.
Revue Contemporaine, 271.
Revue Critique, 307, 407.
Revue des Cours et Conférences, 329.
Revue Critique d'Histoire et de Littérature, 276, 280, 309, 311.
Revue Encyclopédique, 259, 397.
Revue de Famille, 233.
Revue Générale, 277, 411.
Revue Hebdomadaire, 180, 403, 415.
Revue Historique, 277.
Revue Idéaliste, 335.
Revue Illustrée, 395.
Revue Indépendante, 286, 395, 401.
Revue des Langues vivantes, 213.
Revue Moderniste, 92, 330.
Revue du Monde Latin, 277.
Revue Nouvelle, 52, 77, 137, 327, 414.
Revue Parisienne, 123, 124, 132, 327.
Revue de Paris, 41, 76, 117, 135, 155, 170, 292, 299, 325, 327, 329, 334, 393, 414.
Revue de Philologie Française, 52, 242.
Revue Politique et Littéraire, 400, 415.
Revue Rétrospective, 162, 191, 288, 329.
Revue des Revues, 153.
Revue des Romans, 112, 393.
Revue Socialiste, 318, 344.
Revue Trimestrielle, 416.
Revue Universelle, 316, 345.
Rzewuski (Comte), 382.
Richepin Jean, 89, 335.
Rioux de Maillou, 344.
Rivet Gustave, 368, 413.
Robins E. P., 131

Rochas A., 335.
Rochefort (Henri), 393.
Rochefoucauld (de La), 134, 401.
Rod Edouard, 104-105, 147-148, 308, 309, 318, 323, 324, 368, 408.
Romey Ch., 392.
Romieu Auguste, 392.
Rops Félicien, 303, 361.
Rosny, 368.
Rossini, 178, 299, 358, 361.
Rothschild (M^{me} de), 379, 382.
Rousseau J.-J., 78, 100, 107, 261, 365.
Roux G., 164.
Roux Emile, 407.
Rulhière, 324.
Rubin Auguste, 363, 364.

S

Sacy, 398.
Sahib, 364, 368.
Sainte-Beuve, 17, 22, 41, 49, 52, 54, 56, 78, 92, 119, 123, 126, 138, 160, 203, 298, 301, 321, 323, 331, 414.
Sainte-Croix (C. de), 401.
Saint-Priest (A. de), 393.
Saint-Saëns, 46, 418.
Saint-Simon (*duc* de), 398.
Saint-Simon (de), 47, 392.
Salles E., 382.
Salomon Michel, 180.
Salomon, 363.
Salut Public (*le*), 403.
Salvandy, 399.
Samedi-Revue, 233.
Sand (George), 335, 346, 347, 349, 350, 359.

Sarcey Francisque, 91, 129, 142-143, 149, 212, 318, 331, 363, 382, 390, 395, 417.
Saunier Charles, 64-70, 393.
Saunier Noël, 70.
Scamp (Gyp), 214.
Schefer Gaston, 325, 335.
Schlichtegroll, 13.
Scholl Aurélien, 113, 390.
Schurig Arthur, 389, 390.
Scottish Review, 337.
Second Henri, 413.
Seligmann, 382.
Schlegel, 348, 392.
Serao Mathilde, 338.
Sémaphore (le), 237.
Sévigné (Mme de), 186.
Shakespeare, 54, 90, 214, 257, 378, 384.
Siècle (le), 101, 230.
Silvestre Armand, 390.
Simaris d'Yèvre, 335.
Smith G., 387.
Simond Ch., 395.
Simond L., 405.
Socrate, 44.
Sodermarck, 181, 356, 360, 368, 413.
Soleil (le), 258, 408.
Sorel Albert, 317, 331, 404, 408.
Souchon Paul, 394, 417.
Soulié Frédéric, 330.
Spach, 339.
Speaker, 396.
Spectateur de Londres (le), 337, 397.
Spœlberch de Lovenjoul (Ch. de), 190, 251, 282, 283, 284, 301, 382.
Spronck Maurice, 268.
Staël (Mme de), 392.

Stamboul, 387.
Sterne, 375.
Stevens, 365.
Storck T. B., 337.
Strauss E., 382.
Stryienski (C.), 7, 11-12, 17, 23, 25, 26, 61, 62, 74, 75, 113, 121, 124, 125-126, 130, 165, 171-172, 187, 199-201, 202, 203, 205, 208-210, 217, 218, 219, 222-226, 227, 229, 240-242, 243, 244, 245, 246, 250, 252, 253, 254, 255, 257, 258, 259, 264, 276, 280, 285, 287, 288, 289, 292, 293, 295, 297, 308, 310, 311, 313, 316, 323, 328, 330, 331, 335, 343, 344, 345, 355, 356, 357, 358, 360, 366, 367, 369, 370, 371, 378, 379, 380, 381, 382, 384-387, 401, 413, 417.
Stryienska (Mlle), 369, 371.
Sutter-Laumann, 229.
Sue Eugène, 160.
Sully Prudhomme, 409.

T

Taber Cooper F., 337.
Tacite, 178.
Taine H., 9, 12, 82, 91, 101, 102, 144, 145, 208, 253, 309, 321, 322, 323, 328, 329, 331, 345, 355.
Talleyrand, 361.
Tartari, 413.
Tellier J., 204.
Temps (le), 119, 191, 235, 258, 281, 317, 326, 338, 345, 349, 387, 404, 405, 408.
Teste Louis, 15, 113, 119, 335, 343, 344, 352, 354, 355, 371.
Tézier, 368, 370.
Thénard, 357, 362.
Thiers, 399.

Tolstoï, 326.
Topfer, 349.
Tourneux Maurice, 335, 341, 396.
Tracy (de), 398.
Tribune de Genève (*la*), 217.
Trolliet Emile, 70, 411.
Troubat Jules, 301.

U

Ugoni Camille, 22.
Ulbach Louis, 332.
Univers (*l'*), 333.
University Magazine, 336.
Univers illustre (*l'*), 367.

V

Vallotton Félix, 274, 280, 291, 370.
Valori (Prince de), 210.
Vanderbuch Emile, 392.
Vauvenargues, 285.
Verdun Jean, 393.
Véron Pierre, 393, 402.
Veuillot, 332.
Viard Jules, 390.
Vibert James, 413.
Vicaire, 341.
Vie Contemporaine (*la*), 344.
Vie Littéraire (*la*), 307, 332.
Vie Moderne (*la*), 270.
Vie Parisienne (*la*), 113, 217, 220, 236, 259, 361, 362, 363, 364, 365, 368.
Viennet, 335, 348.

Vigny (A. de), 361.
Vinci (Léonard de), 19, 384.
Vinot Gustave, 289.
Vogue (*la*), 402.
Vogué (Melchior de), 101.
Voltaire, 186, 234, 255, 409, 412.
Voltaire (*le*), 205, 231, 252.

W

Wagner Richard, 384.
Walter Scott, 133, 160, 342.
Weigand Wilhelm, 338.
Weill David, 382.
Wellington, 137.
Weiss, 91.
Wendt Amadens, 391.
Winckelmann, 372.
Wyzewa, 153, 338.

Y

Young, 91.

Z

Zola Emile, 69, 84-86, 141, 143, 211, 318, 332, 345, 365, 395, 417.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages des chapitres	Pages des Addenda
Préface	7	
Introduction	11	
Vies de Haydn, Mozart et Métastase	13	
Histoire de la Peinture en Itatie	18	
Rome, Naples et Florence	27	
De l'Amour	31	389
Racine et Shakespeare	37	
Vie de Rossini	43	391
D'un nouveau complot contre les industriels	47	392
Armance	50	393
Promenades dans Rome	53	
Le Rouge et le Noir.		
Genèse et Composition	57	
Le Prototype du Roman	64	393
Editions. Critiques	71	393
Mémoires d'un Touriste	115	394
La Chartreuse de Parme.		
Genèse et Composition	120	
Editions. Critiques	131	394
Chroniques Italiennes	154	395
Chroniques Italiennes inédites	161	
Romans et Nouvelles	163	
Nouvelles inédites	167	
Correspondance inédite	169	396
Mélanges d'art et de littérature	193	397
Vie de Napoléon	195	398

	Pages des chapitres	Pages des Addenda
Journal de Stendhal, 1801-1814 . .	199	400
Lamiel	222	
Vie de Henri Brulard.	240	401
Souvenirs d'Egotisme	250	402
Lucien Leuwen	262	402
Napoléon	272	403
Stendhal Diplomate.	277	404
Comment a vécu Stendhal	279	404
Stendhal et ses Amis.	281	
Molière jugé par Stendhal	282	
Inédits de Stendhal et documents divers inédits	286	405
Pages choisies de Stendhal	295	
Les Historiens de Stendhal	296	406
Quelques appréciations sur le caractère et l'œuvre de Stendhal . . .	320	
Etudes littéraires sur Stendhal. . .	327	
Etudes fragmentaires sur Stendhal .	333	414
Bibliographie des œuvres de Stendhal.	340	
Stendhal dans l'Intermédiaire des Chercheurs et des Curieux . . .	342	
Stendhal et la Danse	343	409
Stendhal et la Physiognomonie . .	352	
Iconographie de Stendhal.	353	413
Articles nécrologiques sur Stendhal. .	372	412
La Tombe de Stendhal	376	
Le Cinquantenaire de Stendhal . . .	380	
Addenda.	389	
Errata	418	
Table analytique	419	
Table des Matières	445	

Mayenne, Imprimerie Ch. Colin.



DUJARRIC et Cie, Éditeurs, 50, rue des Saints-Pères, Paris.
(Ancienne Maison V. Villerelle)

Extrait du Catalogue

ŒUVRES DE STENDHAL

Réimpressions textuelles des seules éditions publiées du vivant de l'auteur.

Petite collection Elzévir. Volumes in-32 jésus, édition d'amateur, tirage limité ; chaque volume (*prix majoré*) .... 2 fr.

L'ABBESSE DE CASTRO. — 1 vol............. 2 »
LE ROUGE ET LE NOIR. — 4 vol........... 8 »
LA CHARTREUSE DE PARME. — 4 vol..... 8 »

XXX

—

COMMENT A VÉCU STENDHAL
Préface de Casimir Stryienski
1 vol. in-12 carré orné d'un portrait en héliogravure. 3 50

Hugues REBELL.

—

LES INSPIRATRICES
de Balzac, STENDHAL, Mérimée.
1 vol. in-18.................................... 3 50

Mayenne, Imprimerie Ch. Colin.